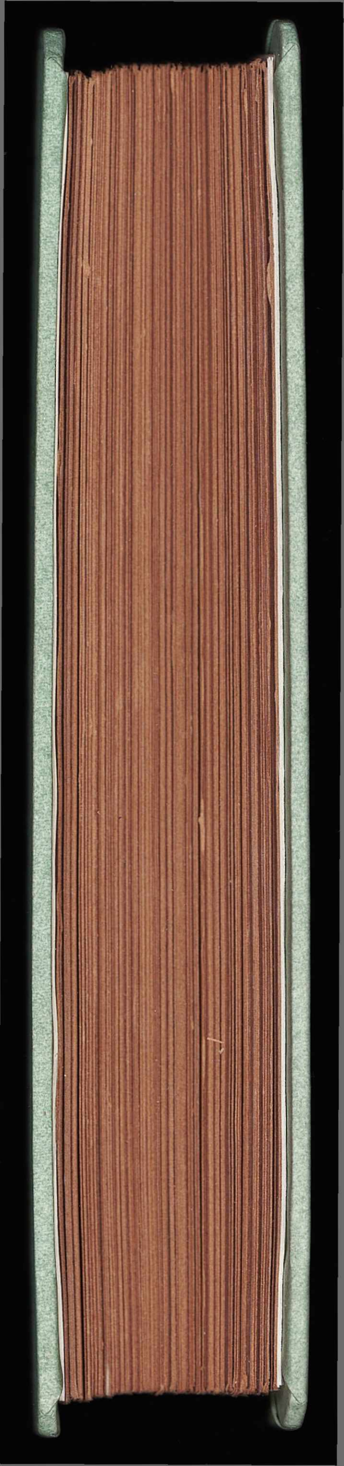
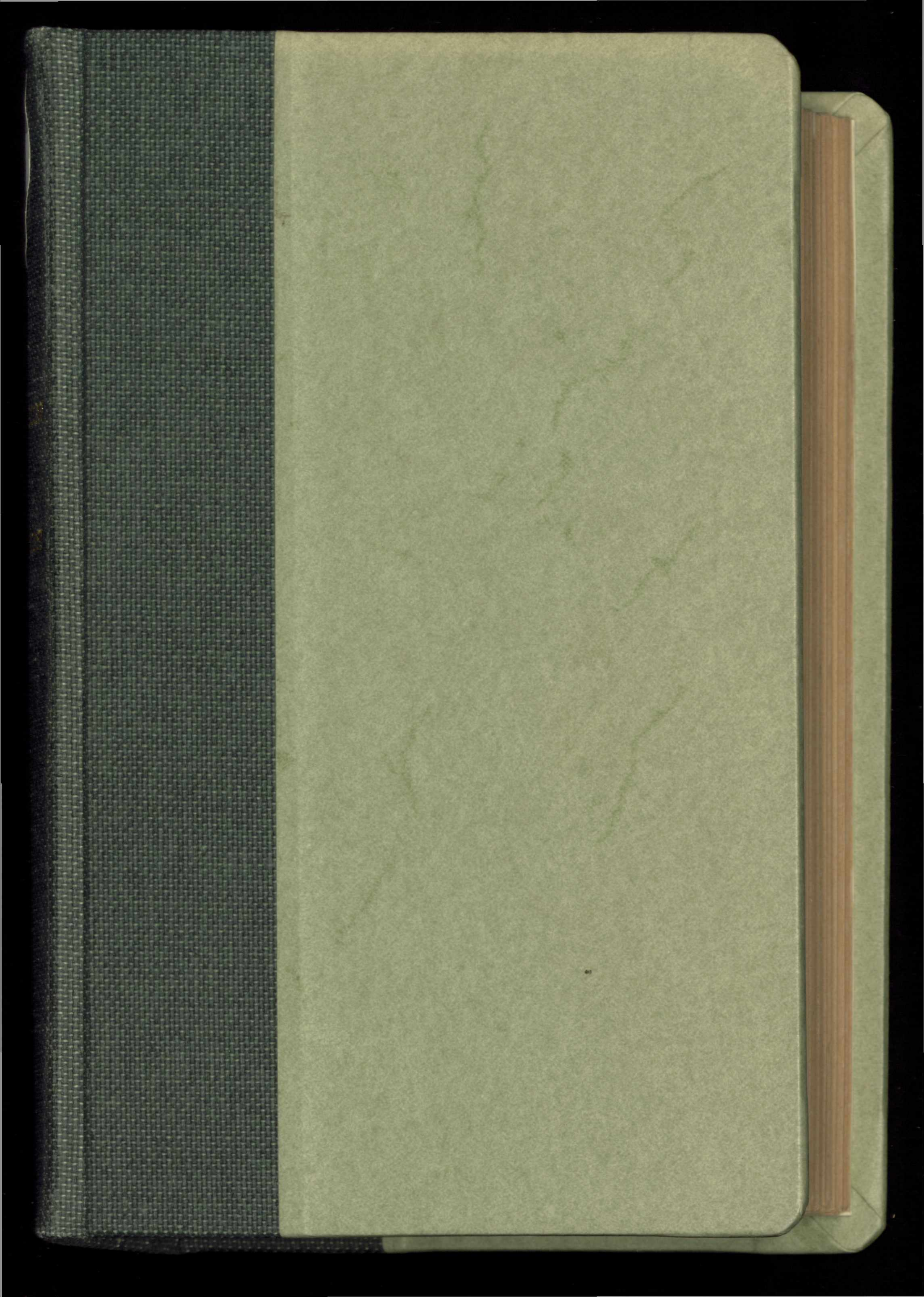
É. MÉRIC

L'IMAGINATION
ET
LES PRODIGES

1





L'IMAGINATION ET LES PRODIGES

TOME PREMIER

Mgr Élie MÉRIC

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, DOCTEUR EN THÉOLOGIE
PROFESSEUR A LA SORBONNE

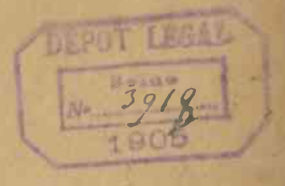
L'IMAGINATION

ET

LES PRODIGES

TOME PREMIER





PARIS
ANCIENNE MAISON CHARLES DOUNIOL
P. TÉQUI, LIB.-ÉDITEUR
29, rue de Tournon, 29

1905

INTRODUCTION

I

Notre génération souffre le tourment de l'inconnu et l'angoisse de l'autre vie, avec plus d'intensité que les générations qui l'ont précédée; l'attrait souverain de l'invisible la fascine et la séduit. Le monde savant lui-même subit aujourd'hui cette contagion mystérieuse, et le problème du monde invisible a pris un caractère scientifique qui ne permet plus de le dédaigner. En Angleterre, des membres de l'Académie royale, Crookes, Olivez Lodge, Wallace, Chalis: en Allemagne, Fichte, Hallenbach, Zoelner; en Russie, Aksakoff, Bodisco, Ochorowicz; en France, le colonel de Rochas, le Dr Luys, M. Ch. Richet, le Dr Dupouy. Tous ces savants, d'une valeur incontestée, regardent avec anxiété au delà de cette vie; il essaient de pénétrer dans le monde merveilleux, d'en connaître l'économie

et les lois, ils ne craignent plus de parler de télépathie, d'envoûtement, de pressentiments, de fantômes des vivants et des morts.

Jusqu'à ces derniers temps, les savants accueillaient avec dédain les phénomènes qui appartiennent à la mystique chrétienne et au monde merveilleux. En parler c'était se compromettre, les discuter c'était perdre son temps, y croire c'était la preuve d'une ridicule ignorance ou d'une coupable superstition. On prétendait découvrir ou dans les spéculations intéressées des croyances religieuses ou dans les défaillances de l'imagination surexcitée l'explication des phénomènes sans réalité objective par lesquels on s'efforçait d'abuser de la crédulité publique et d'entretenir de ridicules terreurs.

Si un philosophe osait parler encore d'envoûtement, de lévitation, d'apparitions de fantômes, de revenants, il provoquait le sourire et trahissait une ignorance incurable, et ce n'est pas le succès d'ailleurs éphémère des doctrines positivistes présentées avec un appareil et des déductions scientifiques qui aurait pu changer la direction de l'opinion dans le monde officiel livré a l'incrédulité.

C'est à l'hypnotisme, plutôt qu'à des causes morales et religieuses, qu'il faut attribuer l'évolution actuelle de l'opinion. Quand on a vu dans les amphithéâtres et dans les hôpitaux, à la Charité, à la Salpètrière, à Nancy, à Cherbourg, à Rochefort, à Bordeaux, des expérimentateurs sérieux, incrédules en

religion, étrangers à la métaphysique et aux sciences spéculatives, s'occuper d'un état nouveau de l'esprit humain à la suite de troubles nerveux jusque-là inconnus; quand on a entendu des hommes déjà célèbres et estimés, aborder ces difficiles problèmes pour en trouver la solution; quand on a pu constater des faits précis, nombreux, concordants, il a bien fallu se rendre à l'évidence. Protégés par l'autorité de ces noms, vaincus par le témoignage des faits, d'autres savants, en grand nombre, et dans tous les pays, ont repris ces expériences, étudié ces phénomènes dont on avait nié la réalité au nom de l'orgueil et des exigences de la raison. Ni les philosophes ni les théologiens n'auraient pu obtenir un tel résultat, il a fallu l'intervention des physiologistes et des physiciens pour triompher au nom des sciences expérimentales du positivisme doctrinaire et de la négation persistante du préternaturel.

Il était facile de le prévoir, on entra dans les régions troublées des hypothèses, après avoir reconnu la réalité des faits qualifiés jusque-là de superstitieux. Que d'hypothèses successives! fluide électrique, fluide vital, fluide astral, élémentaires et élémentals, larves et fluide odique. Que d'affirmations encore sur la composition des corps, les molécules, les atomes, les états de la matière! Nous sommes au cœur de cette période d'hypothèses hardies, souvent gratuites et prématurées, et je n'en vois aucune qui nous

donne l'explication naturelle, scientifique et intégrale des phénomènes qui caractérisent le monde merveilleux.

II

Sans contester la puissance du génie humain et la fécondité de ses recherches, je crois que l'explication scientifique, ardemment désirée, échappera longtemps encore à notre curiosité et à nos efforts. Sur ces confins mystérieux de la vie et de la mort, de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière, du temps et de l'éternité, nous cherchons en vain la pleine lumière de la science, elle nous fait toujours défaut : nous n'apercevons que des lueurs vagues et des fantômes, nous restons en présence de l'infaillible enseignement de l'Eglise et du secret de Dieu.

L'Eglise nous dit ce qu'il faut croire, mais Dieu n'abaisse pas encore pour nous les frontières qui séparent le monde connu du monde inconnu, la vie présente et l'autre vie.

Ce grand effort des esprits de notre temps nous a permis de constater l'existence de quelques forces nouvelles encore mystérieuses, mal définies qui se lient à la constitution de la matière et à l'état de nos nerfs, de notre corps, de notre cerveau. Nous soupçonnons que ces forces latentes modifient l'éther ou un autre fluide et qu'elles peuvent produire des

effets longtemps inconnus. Ce point important nous paraît acquis.

Il ne faut plus se hâter de dire, comme on l'a fait trop souvent : ces faits sont au-dessus des forces de la nature; on s'exposerait à parler trop légèrement, à recevoir des démentis de la science de demain. Il est facile de constater un grand nombre de phénomènes, aux apparences mystérieuses, qui n'appartiennent pas à l'ordre préternaturel, et qui ne sont pas au-dessus des forces mieux connues de la nature. Que l'on donne à cette force le nom de neurique ou d'astrale, de fluidique ou d'odique, d'électrique ou de magnétique, peu nous importe, la force existe, et elle peut produire un jour des phénomènes merveilleux [1].

Il nous paraît très important de le reconnaître, et de rendre ainsi justice aux savants qui ont fait une étude approfondie de la nature, de l'énergie, des forces, des lois,

Mais qui s'empare de ces forces? Qui les met en mouvement? Qui leur donne une direction déterminée dans la production des

[1] Quand nous écrivions cette page, il y a six ans, dans la *Revue du Monde invisible*, on n'avait pas encore découvert les rayons N physiologiques que l'on retrouve dans les nerfs et les muscles de l'homme et de certains animaux. Ces rayons, selon M. Augustin Charpentier, se transmettent en divergeant suivant les lois de l'optique, traversent avec plus ou moins de réfraction les milieux successifs et se manifestent par une augmentation de luminescence de l'objet d'épreuve, augmentation variable suivant l'intensité de l'émission et la distance.

phénomènes merveilleux? C'est, tantôt la nature elle-même, tantôt le démon, tantôt les esprits au service de Dieu. Intrinsèquement tel phénomène merveilleux dont nous essayons de connaître l'essence, n'est pas préternaturel, j'en conviens, mais il le devient, quand un autre agent supérieur, ange ou démon, le produit en faisant concourir à l'exécution de ses desseins des forces naturelles qu'il connaissait avant nous, et mieux que nous.

Il est donc incontestable qu'en dehors de certains faits miraculeux qui sont manifestement au-dessus de la causalité naturelle, ainsi la résurrection d'un mort, il y a d'autres faits aux apparences merveilleuses, dont le principe nous est encore inconnu, et qui ne sont pas intrinsèquement au-dessus des forces de la nature : ces phénomènes peuvent être le résultat soit d'une action physique, chimique, mécanique, soit d'une modification singulière de la force vitale et de l'état nerveux d'un sujet. Et quand ces phénomènes sont produits par une cause préternaturelle, un examen approfondi nous fait connaître l'agent ou démoniaque ou divin auquel il faut les attribuer.

III

En présence du mouvement scientifique auquel nous assistons et des graves conséquences qui en découlent, les théologiens ont

reconnu la nécessité de considérer les phénomènes merveilleux et préternaturels dans une lumière plus complète et sous un aspect nouveau.

Dans une critique très sage et pénétrante d'un livre récent sur la *science et les faits surnaturels*, un savant théologien, dominicain, s'exprime ainsi :

« Quand l'auteur aborde les faits constatés de nos jours et relatés par les rationalistes eux-mêmes (Crookes, Richet, Lombroso, etc.), nous observons à regret un certain manque d'esprit critique et l'emploi fréquent de raisonnements sans aucune force. Lorsqu'il s'agit de distinguer les faits explicables à la rigueur par les forces encore inconnues de la nature et ceux qui relèvent certainement du surnaturel, l'auteur nous paraît prendre pour critérium plutôt les évidences populaires que des principes indiscutables.

« Parlant du fait de certains bonzes qui sèment de la graine dans un vase, et la font lever, pousser et fleurir en quelques minutes, l'auteur dit : « S'il n'y a pas là un fait de prestidigitation, une supercherie quelconque, il est clair qu'aucune force naturelle ne peut l'expliquer. » Oui, cela est clair, mais il est clair aussi qu'on ne saurait voir à travers un mur et cependant on voit (rayons X). En quoi les deux cas sont-ils *spécifiquement* dissemblables? Ce que la nature fait en quelques mois, qui peut affirmer *avec certitude* qu'elle ne saurait le faire en quelques minutes, sous

certaines influences, et qui osera dire d'autre part qu'il connaît toutes les influences naturelles qui peuvent commander un pareil fait?

« Nous en dirons autant de la vision à distance, de certains effets mécaniques opérés par les médiums en transe, des écritures automatiques, de certains faits de lévitation, etc. Que le surnaturel ne soit pour rien dans tous ces faits, nous sommes très loin de le prétendre, mais qu'ils soient intrinsèquement et substantiellement surnaturels, c'est une opinion soutenable assurément, mais que personne, selon nous, n'est aujourd'hui en état de prouver.

« Quand l'auteur, citant et approuvant le P. de Bonniot, nous dit : « Il est toujours facile de s'assurer si tel ou tel fait de cet ordre a l'homme pour cause », nous croyons son affirmation fort peu exacte. Rien au contraire de plus difficile, à notre avis, étant donné ce que nous savons aujourd'hui, ou plutôt ce que nous entrevoyons sur les mystères de l'activité physique ; et si la prudence est de toutes les vertus la plus nécessaire au théologien, c'est dans ce domaine plus qu'en tout autre peut-être qu'il lui convient de l'appliquer.

« Il ne servirait de rien de le nier, nous sommes aujourd'hui sur des pistes telles que les anciennes classifications des phénomènes naturels et surnaturels ne sauraient plus nous inspirer une entière confiance. A l'apologiste d'être prudent et de ne pas mériter

tout le premier le reproche d'*a priori* qu'il adresse à ses adversaires. Le P. Lescœur n'a peut-être pas évité entièrement cet écueil; plus d'une fois on surprend sous sa plume des arguments plus que faibles, en tout semblables à ceux qu'emploie le P. Franco[1]. »

IV

Les savants chrétiens confirment par leurs expériences les sages paroles du théologien que nous venons de citer, ils reconnaissent la nécessité de présenter aujourd'hui sous une forme plus précise la thèse du merveilleux.

Prenons, par exemple, les phénomènes de lévitation. Un homme s'élève au-dessus du sol, et viole ainsi la loi connue de la pesanteur qui attire tous les corps vers le centre de la terre, il neutralise la force attractive de la masse terrestre, il fait un acte opposé à l'hypothèse de Newton sur la gravitation universelle, et le vulgaire s'écrie : Voilà un fait miraculeux.

La matière attire la matière, c'est un principe incontestable dont nous voyons à tout instant la vérification facile dans l'immensité de l'univers. Mais nous pouvons supposer accidentellement l'existence d'une force attractive ou d'une force impulsive plus intense que

[1] *Revue Thomiste*, n° 6. Janvier 1898.

celle de la terre qui soulève un instant le corps humain, et le retienne en l'air. La loi de la gravitation universelle n'est pas violée, car on peut la formuler ainsi : tous les corps sont attirés vers le centre de la terre tant qu'ils ne sont pas attirés par une autre force plus intense que celle de la masse terrestre.

Il faudra donc rechercher la cause de la lévitation, et on la découvrira tantôt dans une action de Dieu, tantôt dans une intervention démoniaque, tantôt dans une force naturelle qui se manifeste en des circonstances rares, exceptionnelles, avec un caractère qui frappe vivement l'attention. Et nous dirons, tantôt c'est un miracle, tantôt c'est un prestige démoniaque, d'autres fois c'est un phénomène merveilleux mais naturel. Nous ne dirons pas *a priori :* ce fait est intrinsèquement et toujours surnaturel.

« Voici, écrit M. de Rochas, un savant qui, au courant de ses recherches sur la force psychique, rencontre un *médium* s'élevant au-dessus du sol comme un ballon. Le fait étant peu commun et ne se reproduisant pas à volonté, son premier soin doit être de noter les principales circonstances du phénomène et de rechercher s'il n'a pas été observé par d'autres.

« Il trouve alors que des faits analogues ont été constatés dans tous les pays, à toutes les époques, aussi bien chez les saints que chez les sorciers, chez les ascètes hindous comme chez les personnes vivant de la vie normale,

mais présentant une sensibilité particulière du système nerveux.

« Il est amené d'abord à ne voir dans la plupart de ces phénomènes qu'un cas particulier des déplacements d'objets inertes sous l'influence d'effluves spéciaux émis par les médiums, et à l'attribuer à une force analogue à celle qui produit les attractions et les répulsions électriques.

« Puis, dans des cas beaucoup plus rares, il reconnaît l'intervention d'une force intelligente qui agirait comme un être vivant, saisissant et transportant le patient.

« Enfin, s'il a pu étudier un certain nombre d'observations, il constate des phases intermédiaires entre ces deux ordres de phénomènes; par exemple, quand le patient est simplement soulevé, mais avec la sensation des mains qui le saisissent sous les aisselles, comme cela a eu lieu pour plusieurs d'entre nous, dans les expériences avec Eusapia.

« De tout cela, il résulte : 1° que le phénomène de la lévitation ne doit pas être considéré en soi comme un miracle; 2° qu'il est souvent le simple résultat d'une force naturelle développée *probablement* par un état particulier du système nerveux d'où résultent *peut-être* des courants électriques agissant dans un sens contraire à la pesanteur; 3° que cet état particulier du système nerveux provoque des extériorisations d'effluves dont s'emparent quelquefois pour agir sur le corps *des entités intelligentes, bonnes* ou *mau-*

vaises... Que peut faire ici le physicien? « C'est de chercher à définir ces effluves, ces manifestations, cette force physique hypothétique, en étudiant leur action sur les autres forces que nous connaissons déjà. Mais ce n'est point son rôle de rechercher ce que peuvent être les intelligences qui interviennent; celles-ci sortent du domaine scientifique[1]. »

V

Le physicien arrive ainsi, quand il est sincère dans ses recherches, à constater l'insuffisance des causes naturelles, des forces chimiques ou mécaniques pour expliquer certains phénomènes de lévitation. Il constate même, en vertu des mêmes procédés, l'intervention de certains agents dont il ignore la nature, l'origine et les conditions vitales. A ce moment, le théologien et le philosophe catholique interviennent, ils font connaître au physicien, avec la tradition et l'enseignement catholique, l'existence des démons et des anges, leurs propriétés et leur origine, leur rôle dans l'univers, leur aptitude à s'emparer des forces mal définies et encore inconnues pour obtenir des résultats qui étonnent et pour produire des phénomènes dont le carac-

[1] A. de Rochas, *Le Cosmos*, 5 mars 1898. — *Recueil de documents relatifs à la lévitation du corps humain*, 1897. (Paris, Leymarie.)

tère préternaturel se trouve ainsi rétabli d'une manière rigoureuse et scientifique.

Le théologien ne doit pas écarter le physicien quand il nous fait connaître les lois de la nature et les conditions scientifiques d'un phénomène qui paraît anormal, et le physicien ne doit pas refuser le concours du théologien qui complète ses démonstrations en lui faisant connaître la nature de l'entité ou de l'agent préternaturel dont il est forcé de reconnaître l'intervention. Ils font l'un et l'autre une œuvre scientifique, et ils méritent le titre de savant.

Mais nous demandons au physicien de se défier des hypothèses gratuites, imprudentes, de ne pas se contenter du mirage des analogies pour affirmer l'existence, qui nous paraît encore problématique, de certains effluves et de certains courants, de suspendre ses décisions et de ne pas témoigner des défiances jalouses, systématiques à l'égard du préternaturel.

Les journaux et les revues qui s'occupent aujourd'hui d'une manière exclusive de l'occultisme et du spiritisme sont très nombreux en France, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Portugal. Nous en avons le catalogue sous les yeux; que de pensées il fait naître dans l'esprit, et comme il révèle l'invincible attrait de ces problèmes! C'est, en France, l'*Aurore*, le *Lotus bleu*, la *Lumière*, le *Voile d'Isis*, etc.; en Allemagne, le *Sphinx;* en Espagne, le *Critérium spirite ;*

en Italie, l'*Etendard spirite;* en Belgique, le *Flambeau;* à Lisbonne, le *Psychisme ;* dans l'Inde, le *Théosophe;* et j'en passe un grand nombre.

« Au Nouveau Monde, écrit M. Bosc, c'est par centaines que paraissent les journaux et les revues spirites et spiritualistes, rien qu'à Chicago, à New-York et à Buenos-Ayres: dans chacune de ces villes importantes, c'est au moins une vingtaine de journaux ou de revues qu'il nous faudrait énumérer, et ces publications représentent des millions de lecteurs. »

Nous voici donc en présence d'un grand mouvement intellectuel qui intéresse profondément l'apologétique chrétienne; il n'est pas permis de le dédaigner et de négliger la défense des consciences contre les plus séduisantes erreurs.

VI

La contagion du merveilleux a gagné la foule, et c'est par milliers que l'on compte aujourd'hui, à Paris, dans la province, en Europe, les esprits inquiets, désenchantés, qui se livrent aux pratiques du spiritisme et de l'occultisme ou qui cherchent jusque dans les ténèbres et les troublantes émotions de la magie noire, l'apaisement qu'ils ne veulent plus demander à la foi.

On les convie à des réunions mystérieuses, on les trompe par des journaux, des revues et des livres qui ont l'orgueil et les préten-

tions de la science : on leur imprime d'étranges et violentes secousses, par des spectacles où l'invisible se plaît à multiplier les prestiges, et l'on voit même des chrétiens allier, avec une complaisance coupable, les apparences de la religion aux expériences condamnées d'une superstition toujours dangereuse. Je le sais et je le répète, ces égarés se comptent par milliers dans notre pays.

Quel est l'esprit qui n'a senti une fois dans sa vie, pour en souffrir et pour la combattre, cette dangereuse tentation? Quel est celui qui jamais n'a dit : Si je pouvais pénétrer les secrets de la nature, expliquer les prodiges de la matière et de ses énergies, voir clairement les communications mystérieuses qui unissent les âmes entre elles, à travers les grands espaces et le long intervalle des siècles! Si je pouvais découvrir l'explication précise du sommeil, des rêves, des pressentiments, de l'action à distance, des apparitions de fantômes, troublantes comme la réalité! Si je pouvais monter plus haut, monter encore, explorer ces soleils et ces planètes où la vie se révèle sous des formes et dans les conditions d'une activité que je ne connais pas! Si je pouvais suivre, dans son départ mystérieux, l'âme qui se sépare du corps, emportant avec elle le souvenir qui ne meurt pas, l'affection, le dévouement, les tendresses qui vont se purifier et se renouveler! Si je pouvais accompagner l'âme bien-aimée qui s'en va, et de cette terre où le poids de

mon corps me retient encore, m'envoler avec mes pensées, tristes ou joyeuses, vers ces rivages où se réunissent et se retrouvent ceux qui s'aimaient ici-bas! Qui me parlera de ces terres lointaines, où je voudrais sentir encore le pardon et la bonté de Celui qui m'a créé! Qui me parlera du lendemain de la mort, de la résurrection du corps, de l'immortalité! Qui me fera rencontrer ceux qui sont partis!

Et je vois les âmes qui ont cessé d'étancher leur soif ardente aux sources pures de la religion, boire des eaux empoisonnées. Des spirites, des occultistes, des mages ridicules leur présentent des breuvages qui ne peuvent trop souvent endormir leur douleur qu'en ébranlant profondément leur esprit!

Que fera le clergé en présence de ce péril où tant d'âmes vont sombrer? Les indifférents et les attardés répondent: « Ne faites rien, ne vous occupez pas de ces questions délicates, laissez-nous la foi du charbonnier. » On nous demande ainsi d'abandonner à nos ennemis le champ de bataille, d'encourager ceux qui nous accusent d'être les enfants des ténèbres et de l'ignorance et de vouloir régner par la superstition. On nous conseille de laisser dans la nuit les âmes troublées qui cherchent la voie, et de nous cantonner dans l'oisiveté confortable de notre presbytère. On nous invite à déserter le combat, à l'heure où des causes sacrées, compromises par l'indifférence des chrétiens, réclament, au contraire, toutes

les ardeurs de notre énergie et les élans de notre courage.

VII

Pourquoi s'effrayer de l'intervention pacifique du clergé dans des questions où sa compétence est incontestable? De saint Thomas d'Aquin qui nous a laissé son magnifique traité des anges, des esprits bons et mauvais, à Benoît XIV, dont l'immortel ouvrage sur la canonisation des saints est si lumineux, tous les grands théologiens ont étudié sous des noms quelquefois différents les possessions, les extases, les visions, l'envoûtement, la télépathie, le miracle, les phénomènes de la mystique diabolique et divine. Ils ont approfondi dans leurs traités de morale les superstitions, les maléfices, les *sorts*, les pactes avec le démon. Et si ces maîtres de la scolastique revenaient parmi nous, ils étudieraient les phénomènes merveilleux; ils réfuteraient les objections insidieuses des occultistes et des spirites de notre époque comme ils ont réfuté les astrologues et les sorciers du moyen âge. Ils ne permettraient pas de préconiser la foi du charbonnier, et de prétendre que l'Eglise est impuissante ou surprise en présence des révélations de la science au service de ses ennemis!

Ces ennemis n'entendent pas se renfermer dans le domaine de la science pure et poursuivre un but de l'ordre purement théorique

et abstrait. Ils visent plus haut. Ils prétendent nous donner la démonstration rigoureuse de l'impossibilité du miracle et de l'ordre surnaturel. Leur critique poursuit, pour en découvrir l'explication naturelle, les miracles qui éclairent l'Evangile, ou qui remplissent la vie des saints; ils veulent couper toute communication surnaturelle entre l'âme et Dieu, ils inventent une théorie nouvelle de nos fins dernières, et, après avoir repoussé l'enseignement chrétien sur le Purgatoire, le Paradis et l'Enfer, ils nous ramènent aux vieilles conceptions de l'Orient, à la métempsycose, à la pluralité des existences, à des réincarnations indéfinies.

Qui ne voit donc le caractère religieux, théologique, rigoureusement théologique des graves problèmes dont nous voulons nous occuper? Non, ce n'est pas une curiosité malsaine, ce n'est pas un désir indiscret de l'imagination, qui nous attire vers ces graves problèmes que l'incrédulité voudrait nous défendre de regarder en face et d'approfondir.

Que ces problèmes intéressent au plus haut point le physiologiste et le philosophe, je le veux bien, mais ils ont un plus grand attrait encore pour le théologien, pour l'apologiste chrétien qui, placé sur le terrain des sciences où l'appelle la controverse contemporaine, défend l'enseignement infaillible de l'Eglise touchant la vie future et le surnaturel.

Il nous paraît donc utile et légitime que des

catholiques se réunissent pour étudier en silence et devant Dieu, sans prétention et sans témérité, les phénomènes merveilleux. Ils resteront dans le grand courant de la tradition: ils consulteront les maîtres célèbres de la théologie et les Pères: ils seront scrupuleux dans leur docilité filiale envers l'Eglise; ils nous feront le commentaire scientifique actuel et vivant des anciens traités sur l'intervention mystérieuse et troublante des esprits, dans la trame toujours un peu lâche des événements humains : ils sauront répondre aux objections des savants de notre temps, et éclairer les âmes que de vagues inspirations détournent des enseignements de la foi.

Nous arriverons ainsi, je l'espère, à séparer nettement la *science* devant laquelle nous aurions à nous incliner, et la *superstition* dont nous ne cesserons jamais d'être les ennemis.

VIII

Entre la science orgueilleuse qui ne croit rien et la superstition ignorante qui croit tout, il y a la science vraie qui se tient à égale distance de l'incrédulité et de la superstition. En présence des phénomènes extraordinaires dont nous sommes quelquefois témoins, nous devons éviter avec une égale sagesse d'attribuer rapidement et sans examen ces phénomènes qui nous étonnent à une cause

préternaturelle ou de nier, dans tous les cas, cette intervention ; il faut, tout en respectant les principes théologiques solidement établis, faire la part de l'inconnu d'aujourd'hui et de la science de demain.

Je ne parle pas des miracles de premier ordre qui servent de fondement à la religion chrétienne et qui défient les négations ; je parle des phénomènes extraordinaires dont la cause nous échappe actuellement, guérisons, apparitions, visions, troubles nerveux, possessions apparentes où nous serions tentés de voir, sous le coup de l'étonnement et sans examen, l'intervention réelle d'un ange ou du démon. C'est cette superstition, cette légèreté imprudente dans les affirmations qui éloigne de nous des âmes de bonne foi, et compromet la dignité de la religion.

A faire cette distinction capitale, on s'expose quelquefois à l'accusation de naturalisme, d'incrédulité, de révolte contre le préternaturel ; j'estime, cependant, que l'on sert ainsi d'une manière plus efficace la cause de la vraie philosophie et de la religion.

Pendant longtemps, on a considéré, par exemple aux siècles passés, comme démoniaques et possédés, des malades, des névrosés, des hystériques contaminés par la contagion, et livrés par l'autorité civile aux sévérités cruelles du bourreau. Que parmi ces névrosés on ait pu trouver de vrais possédés, je ne le conteste pas ; mais que tous ces névrosés fussent possédés du démon, je ne peux pas le croire,

et si l'on veut établir scientifiquement, dans certains cas, la réalité de la possession, on est forcé de reconnaître que les caractères physiques, gambades, contorsions, léthargie, catalepsie, ne suffisent plus, et qu'il faut chercher parmi les causes d'ordre intellectuel, moral, religieux, la lumière qui éclaire les faits. Le malade et le possédé présentent quelquefois les mêmes caractères physiques, les mêmes apparences extérieures qui étonnent, effraient, et font croire à une manifestation de l'ordre préternaturel; en fait, il n'en est rien.

J'ai connu un vénérable religieux qui avait passé la plus grande partie de sa vie sacerdotale dans les Indes, et qui avait été témoin de nombreux prodiges, trop souvent attribués au démon, et d'un intérêt puissant. Il me racontait qu'à Mariapenour, dans le vicariat de Pondichéry, parmi les païens et parmi les chrétiens, il avait vu, à l'état épidémique, ces contorsions, ces gambades, ces sauts merveilleux, cet arc de cercle de la grande hystérie si bien décrit par l'école de Charcot, tous ces phénomènes qui avaient les apparences de la possession démoniaque, et que les Indiens attribuaient, en effet, au démon.

Ce n'est pas à l'exorcisme et à des prières liturgiques que le missionnaire demandait la guérison de ces pauvres malades, il aurait craint d'exalter leur imagination et d'aggraver leur mal : il avait recours à un moyen plus brutal. « Nous frappions ces malades à coups de rotin, et très fortement. Presque toujours

nous les guérissions ainsi, et nous avions raison de l'épidémie. »

Nous avons entendu parler souvent du phénomène intéressant de la floraison instantanée du manguier. L'Indien s'accroupit devant un morceau de bois, il récite des prières, il fait des incantations, il multiplie les mouvements et les gestes, et voilà que subitement le bois desséché revit, reverdit, et se couvre de feuilles devant les spectateurs ébahis.

C'est le démon, déclarent quelques théologiens effrayés, c'est évidemment le démon qui opère ce prodige, à la prière de son suppôt. D'autres théologiens, plus avisés, nous rappellent qu'il faut tenir compte des conditions particulières de chaleur, d'humidité, de fécondité particulières à ce pays, et qu'il ne faut pas se hâter d'en appeler au préternaturel.

L'explication est plus simple.

Le missionnaire des Indes avec qui je m'entretenais, avait été souvent témoin de ce prodige, dans sa maison et à l'extérieur; il l'avait observé avec soin et n'y attachait aucune importance. C'est un tour vulgaire de prestidigitation qui demande quelque habileté. Le manguier verdoyant est préparé d'avance, et caché avec soin. Le tour consiste à substituer rapidement, habilement et sans être découvert le manguier vivant au manguier mort. Le fakir hindou s'amuse aux dépens du public.

On voit ce qu'il faut penser de l'illusion de la foule et des théologiens qui se hâtent d'attribuer ce prodige au démon. La superstition étouffe la foi, mais le temps et la science ont raison de la superstition.

Les esprits faibles ou ignorants sont toujours portés à attribuer les phénomènes insolites dont ils ne voient pas la cause à des génies bienfaisants ou malfaisants.

Voici une fausse mystique qui a la prétention d'avoir des ravissements et des extases divines. Elle convoque la foule; elle annonce la représentation, elle se rend au lieu sacré du prodige, elle fend les pèlerins accourus et crédules, elle s'agenouille, elle s'auto-suggestionne, la crise commence; la contraction des muscles, la rigidité cadavérique, l'anesthésie absolue, l'immobilité du regard, peut-être même l'arc de la grande hystérie, rien ne manque au spectacle qui plonge les témoins dans un saisissement profond; on crie au miracle, au surnaturel, au divin, et les plus crédules cherchent à toucher les vêtements de cette fausse mystique, dominée par l'orgueil, flattée de jouer un rôle et victime de l'hystérie.

Que cette fausse mystique, qui appartient à l'histoire contemporaine, ait bercé son imagination éveillée dans la contemplation des apparitions de la Vierge et des saints racontées avec amour dans les livres de piété, que va-t-il arriver ? La raison et ses facultés supérieures, frappées d'inhibition cessent

complètement d'agir, l'imagination et les facultés sensibles, surexcitées, déchaînées, dominent le cerveau et tout l'organisme, et l'on voit alors se produire, parallèlement aux phénomènes physiques, léthargie et catalepsie, des phénomènes psychiques; la fausse mystique croit entendre des voix, elle croit assister à des scènes étranges et divines qui la plongent dans la suavité et les délices des extases célestes, elle crée elle-même ses personnages, elle leur prête ses pensées habituelles et ses rêves, elle donne une forme réelle, vivante, objective aux fantômes de son imagination sans frein, et devenue plus calme, elle racontera avec complaisance les apparitions, les révélations, les faveurs qu'elle a reçues du ciel.

Et si vous commettez l'imprudence de sourire à ce spectacle, de vous apitoyer sur cette malade, de gémir de l'empressement ignorant de la foule, de faire appel à la raison, à la sagesse, à la foi éclairée, on vous accusera quelquefois de naturalisme ou d'impiété, et vous perdrez tout crédit.

Les esprits faux négligent les principes intellectuels, moraux, religieux, les seuls qui nous permettent de juger sainement ces spectacles à la lumière de l'enseignement de l'Eglise, ils ne veulent considérer que les phénomènes physiques, la scène théâtrale, les manifestations de l'hystérique, esclave de son imagination quand elle n'est pas victime du démon.

C'est ici que le rotin du missionnaire catholique ferait des prodiges, et pour assagir ces fanatiques de ténèbres, il suffirait d'une correction vigoureuse et de quelque énergie.

IX

Nous ne sommes pas de purs esprits, notre vie ne s'écoule pas dans des régions immatérielles; nous avons un corps et une âme: c'est le composé humain. Par notre corps, et d'une manière qui nous est particulière, nous faisons partie de l'univers, nous subissons l'influence continuelle des forces magnétiques, physiques, chimiques, comme les plantes et les animaux, nous sommes passifs à l'égard de ces mystérieuses vibrations qui déterminent des changements dans notre corps et dans notre vie.

Mais nous ne sommes pas toujours et exclusivement passifs à l'égard de ces forces physiques innombrables, de nature si diverse dont nous subissons le choc ou l'influence à tous les moments de notre existence terrestre; nous sommes aussi actifs, nous jetons, nous aussi, dans ce tourbillon de forces physiques des vibrations et des radiations, effluves de notre corps, radiations de notre cerveau sous l'action de la pensée et du sentiment et des passions, influences électriques et magnétiques qui se propagent, s'éteignent insensiblement ou se transforment autour de nous.

C'est un continuel échange d'actions et d'influences indépendant du phénomène de l'alimentation et de l'assimilation qui s'établit ainsi entre nous et les forces que nous découvrons dans les minéraux, les végétaux et les corps vivants, et ces échanges qui ne seront jamais connus dans toute leur étendue, parce qu'ils touchent à l'infini, sont quelquefois l'occasion de certains phénomènes physiques extraordinaires, inconnus, insoupçonnés, que notre ignorance imprudente est tentée d'attribuer à des causes surnaturelles, à des anges ou à des démons.

Essayez un instant de vous étudier vous-même avec attention, et vous comprendrez mieux ce que j'avance ; observez la faculté qui plonge plus que les autres dans les organes de votre corps, je veux parler de la sensibilité physique : vous recevez le choc des objets extérieurs, des forces qui vous entourent, et vous éprouvez une impression générale. Jusqu'à quel point de l'espace votre sensibilité physique peut-elle s'étendre ?

Un savant physicien italien, M. Boggio Lera, vient d'inventer un appareil pour annoncer les orages lointains. Guarini le décrit ainsi : Si les ondes électriques émanées d'une décharge atmosphérique viennent à frapper l'antenne de l'appareil, le cohéreur est impressionné, le courant de l'élément Leclanché circule, l'armature du relais est déclenchée, et la sonnerie, grâce aux trois piles, entre en branle. Le marteau de la sonnerie,

dans son mouvement de va-et-vient, frappe le timbre et décohère le tube à limailles. L'appareil revient alors à l'état de repos. Pour chaque décharge électrique et suivant sa durée, le marteau frappe un ou plusieurs coups.

Tant que l'orage est à grande distance, ce ne sont que les ondes émanées des décharges les plus puissantes, qui, atteignant l'appareil, ont une intensité suffisante pour impressionnerle cohéreur. Les sonneries ne se feront donc entendre qu'à de longs intervalles. Mais à mesure que l'orage approche ou augmente d'intensité, que son arrivée sur le lieu où se trouve l'appareil devient plus probable, les sonneries se multiplient, parce que les oscillations électriques, capables d'impressionner le cohéreur, deviennent plus nombreuses et plus fréquentes.

Lorsque l'orage est très proche ou arrive sur les lieux, la sonnerie fonctionne presque sans interruption.

Voilà donc un petit appareil qui, muni de son antenne, recueille les ondes électriques d'une décharge atmosphérique à 100 et à 1.000 kilomètres de distance et sonne l'orage pour avertir du danger.

Notre corps, dans l'inextricable réseau ou fouillis de ses filets nerveux, ressemble, plus qu'on ne voudrait le croire, à cet appareil révélateur : ses rapports avec l'électricité atmosphérique sont réels et peu connus. Des rhumatisants, des goutteux, des neurasthé-

niques sont quelquefois de vrais baromètres qui annoncent les variations atmosphériques. J'ai connu un cardiaque qui *sentait* la neige à une distance de quarante lieues. Si ce cardiaque avait traduit son impression dans une formule absolue ; s'il avait dit : « Je vois tomber la neige à quarante lieues », des esprits faibles auraient cru au surnaturel, parce qu'il est contraire aux lois de la nature de *voir* à cette distance, et, cependant, cette hyperesthésie accidentelle est un phénomène anormal, mais naturel.

X

Si nous passons de la sensibilité générale à la sensibilité particulière de chacun de nos appareils sensoriaux, nous arriverons aux mêmes conclusions, et nous verrons que l'on est souvent exposé à confondre l'*extraordinaire* et le surnaturel.

Voici, par exemple, la voyante de Constantinople dont il est parlé dans cette Revue. En plein midi, elle sort, elle tourne le dos au soleil, elle laisse tomber un voile noir sur sa tête pour se soustraire à l'influence des rayons solaires, elle avance lentement, en regardant le sol, et voilà qu'à une profondeur de quelques mètres, elle *voit* la nappe d'eau et en décrit exactement la direction.

C'est un fait établi.

Quand on parle de la baguette de coudrier, entre les mains du sourcier, qui découvre les

sources, on nous répond : « C'est le sourcier qui, sans le savoir, par des mouvements inconscients et fibrillaires, imprime à sa baguette un mouvement. » Mauvaise explication.

La baguette de coudrier ne tourne que sur les cours d'eau, dont personne d'ailleurs ne soupçonne la présence ; la baguette devrait tourner indifféremment là où l'on trouve des sources et là où l'on n'en trouve pas, si elle était mise en mouvement par les nerfs du sourcier. Il est incontestable qu'il existe un rapport encore inconnu, direct ou indirect, entre le sourcier et le filet d'eau.

Mais la voyante de Constantinople ne se sert pas de la baguette de coudrier ; elle s'isole, autant que possible, des rayons solaires, et elle regarde fixement le point qui l'attire et la fascine pour recevoir l'influence d'autres radiations.

Nous connaissons les lois générales ordinaires de la vision des corps, c'est incontestable ; nous voyons les objets extérieurs absorber quelques rayons, nous en renvoyer d'autres qui frappent le nerf optique, le suivent dans sa longueur, et modifient dans l'écorce cérébrale le centre sensoriel de la vue ; nous savons ainsi comment les choses se passent *ordinairement*, mais nous n'avons pas le droit de dire que les choses se passent et se passeront toujours ainsi, et qu'il est impossible qu'elles se passent autrement ; nous n'en savons rien.

Nous ne connaissons exactement ni le degré

de sensibilité que peut atteindre le nerf optique, ni toutes les radiations des corps. Les études les plus récentes et les plus sérieuses sur les affections du système nerveux, par le magnétisme et l'hypnotisme, les radiations de l'uranium, du polonium et d'autres corps, les rayons Rœntgen, les immenses progrès réalisés dans cette voie nous invitent à la prudence et nous font un devoir de ne pas dire avec une présomption tranchante : « La nature ne va pas jusque-là. » Il faut ajouter aux critères physiques, qui sont trop souvent insuffisants, les critères intellectuels, moraux et religieux.

A rester sur le terrain des phénomènes physiques, nous nous exposons à de cruels démentis.

Ce que j'ai dit des phénomènes de la vision des corps, nous pouvons le dire de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du tact, de tous les sens. Nous sommes loin de connaître tous les rapports qui existent, ou qui peuvent exister, entre nos sens et le monde extérieur. Et la science elle-même est encombrée d'hypothèses qui troublent et découragent l'esprit humain.

XI

Jusqu'à présent je n'ai parlé que des rapports entre notre corps et le monde extérieur, mais que dire des rapports qui s'établissent par l'intermédiaire de notre système nerveux entre le monde extérieur et notre âme, ou

notre esprit. Ici l'horizon se découvre, plus large et plus profond.

Si toutes nos pensées, nos affections, nos volitions sont accompagnées d'une vibration cérébrale, matérielle, si toutes ces vibrations, d'une intensité différente comme le principe qui les engendre, retentissent dans l'éther et y trouvent leur prolongement, que deviennent-elles? car rien ne se crée ni se perd dans la nature; que deviennent-elles, où vont-elles, quelle action peuvent-elles exercer sur d'autres cerveaux que le sang et l'affection font vibrer à l'unisson de notre cerveau? A quelle distance retentira le cri de notre amour, ou de notre désespoir? Quel écho va-t-il éveiller? Quelle impression produira-t-il? Quel trouble va-t-il engendrer au loin dans une âme qui a vécu et senti avec notre âme?

Si une décharge atmosphérique lance dans l'espace une onde électrique qui, à une distance de mille kilomètres, entre une multitude si diverse de directions, se fraye un chemin, va frapper une antenne et impressionner un cohéreur, caché et perdu dans l'immensité, qui nous dira ce que devient à travers l'espace cette vibration cérébrale, née sous le coup et dans le mystère d'une grande passion? Quand vous criez si vite au miracle, ne craignez-vous pas de vous tromper?

Connaissez-vous bien cette matière avec laquelle nous nous trouvons perpétuellement en contact par la périphérie de notre corps? Vous savez sans doute que la matière se pré-

sente à l'état solide, liquide, gazeux, radiant; vous savez qu'en s'élevant ainsi, les atomes de la matière étendent de plus en plus l'amplitude de leurs vibrations. Mais au delà de l'état radiant, la matière ne peut-elle pas se présenter encore sous d'autres états qui nous sont inconnus, particules d'éther, *ions* ou *électrons*, selon la science d'aujourd'hui?

Nous sentons cruellement, tous les jours, la mélancolie de la vérité qui se dérobe, et l'inquiétude de nos questions ardentes restées sans réponses. Si le globe terrestre dont nous avons fait le tour, qu'un fil télégraphique enserre, nous paraît plus petit, après nos explorations, le monde de la pensée grandit devant nous, et nous effraie par ses profondeurs.

XII

Je ne sais quel pressentiment secret, quel instinct religieux nous porte sans cesse à voir des entités inconnues et surnaturelles derrière les phénomènes dont l'explication nous échappe. Qu'une ligne de feu. horizontale, terminée par un anneau sphérique traverse les airs, qu'une aurore boréale force le pâtre à lever la tête et à regarder l'horizon, il se croira en présence d'un être inconnu et tout-puissant qui passe; mais voici qu'un savant produit des aurores boréales artificielles en projetant en l'air des rayons cathodiques, et il démontre que les couches extrêmes de

l'atmosphère terrestre absorbent les rayons cathodiques solaires et produisent ainsi l'aurore boréale. La poésie s'en va avec l'illusion de la légende, la science reste avec son indiscutable autorité.

Que conclure de ces indications sur lesquelles j'aurais voulu insister et qu'il faudrait encore approfondir ? Faut-il éconduire le préternaturel et rejeter l'intervention des causes supérieures, de Dieu, des anges, des démons dans les affaires de ce monde ? Non, ce serait un blasphème. Nous croyons fermement à cette intervention.

Mais nous croyons aussi que le moyen le plus sûr de défendre heureusement la cause des miracles et du préternaturel, c'est de combattre et de repousser hautement les superstitions qui la déshonorent et les ignorances présomptueuses qui voudraient s'imposer sans mission et sans autorité.

L'IMAGINATION ET LES PRODIGES

LIVRE PREMIER

L'IMAGINATION CONSIDÉRÉE DANS SA NATURE

CHAPITRE PREMIER

L'IMAGINATION ET LES SYSTÈMES

I

Quand on étudie ces rapports si pénétrants de l'âme et du corps, on se trouve constamment en face de l'imagination. Étrange et puissante faculté! Magicienne incomparable! ardente, infatigable, féconde dans sa perpétuelle activité. Elle réveille les sensations éprouvées, jusqu'à l'illusion de la réalité; elle fait apparaître les objets, les personnages, les scènes que nous avons vus, avec une intensité effrayante. Elle travaille et pour-

suit le mirage de ses transformations dans le sommeil et dans la veille, dans le rêve et dans l'attention passionnée, dans les troubles de l'ivresse et de la folie et dans le mystère des hallucinations et des fausses extases. Que la raison se taise et lâche les rênes, l'imagination déchaînera des tempêtes dans l'âme bouleversée et dans le cerveau devenu impuissant devant la violente impétuosité de ses assauts. Elle occupe une place capitale dans les rapports troublants de l'âme et du corps. Il nous semble utile de l'examiner de près.

Et d'abord, qu'est-ce que l'imagination?

« Il est clair, dit Bossuet, que l'impression ou le coup que les nerfs reçoivent de l'objet, portera nécessairement sur le cerveau : et comme la sensation se trouve conjointe à l'ébranlement du nerf, l'imagination le sera à l'ébranlement qui se fera sur le cerveau même.

« Selon cela, l'imagination doit suivre, mais de fort près, la sensation, comme le mouvement du cerveau doit suivre celui du nerf.

« Et comme l'impression qui se fait dans le cerveau doit imiter celle du nerf, aussi avons-nous vu que l'imagination *n'est autre chose que l'image de la sensation.*

« De même aussi que le nerf est d'une nature à recevoir un mouvement plus vite et plus ferme que le cerveau, la sensation aussi est plus vive que l'imagination.

« Mais aussi comme la nature du cerveau

est capable d'un mouvement plus durable, l'imagination dure plus longtemps que la sensation.

« Le cerveau ayant tout ensemble assez de mollesse pour recevoir facilement les impressions, et assez de consistance pour les retenir, il y peut demeurer à peu près comme sur la cire des marques fixes et durables qui servent à rappeler les objets et donnent lieu au souvenir.

« On peut aisément comprendre que les coups qui viennent ensemble par divers sens, portent à peu près au même endroit du cerveau, ce qui fait que divers objets n'en font qu'un, quand ils viennent dans le même temps.

« J'aurai, par exemple, rencontré un lion en passant par les déserts de Libye, et j'en aurai vu l'affreuse figure ; mes oreilles auront été frappées de son rugissement terrible ; j'aurai senti, si vous le voulez, quelque atteinte de ses griffes, dont une main secourable m'aura arraché. Il se fait dans mon cerveau par ces trois sens divers, trois fortes impressions de ce que c'est qu'un lion. Mais, parce que ces trois impressions, qui viennent à peu près ensemble, ont porté au même endroit, une seule remuera le tout ; et ainsi, il arrivera qu'au seul aspect du lion, à la seule ouïe de son cri, ce furieux animal reviendra tout entier à mon imagination.

« Et cela ne s'étend pas seulement à tout l'animal, mais encore au lieu où j'ai été frappé

la première fois d'un objet si effroyable. Je ne reverrai jamais le vallon désert où j'en aurai fait la rencontre, sans qu'il me prenne quelque émotion ou même quelque frayeur.

« Ainsi de tout ce qui frappe en même temps les sens, il ne s'en compose qu'un seul objet, qui fait son impression dans le même endroit du cerveau, et y a son caractère particulier. Et c'est pourquoi, en passant, il ne faut pas s'étonner si un chat frappé d'un bâton, au bruit d'un grelot qui y était attaché, est ému après par le grelot seul qui y a fait son impression avec le bâton au même endroit du cerveau.

« Toutes les fois que les endroits du cerveau, où les marques des objets restent imprimées, sont agités, ou par les vapeurs qui montent continuellement à la tête, ou par le cours des esprits, ou par quelque autre cause que ce soit, les objets doivent revenir à l'esprit : ce qui nous cause, en veillant, tant de différentes pensées qui n'ont pas de suite, et en dormant tant de vaines imaginations que nous prenons pour des vérités [1]. »

Nous voyons, nous entendons, nous sentons, à tout instant, les objets extérieurs au milieu desquels nous vivons. Nous recevons leurs coups par les yeux, par les oreilles, par les sens. Ces coups qui ont atteint les extrémités extérieures des sens, remontent

[1] BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, n° x.

le long des nerfs jusqu'au cerveau, où ils déterminent une impression et un état. Toutes les fois que ce point encore inconnu du cerveau, centre nerveux, cellule cérébrale, molécule vivante, se trouvera ébranlé comme il le fut quand je reçus la commotion de l'objet extérieur, je reverrai cet objet, j'éprouverai la même sensation. Tel est donc le phénomène de l'imagination.

Le fluide nerveux, les passions, notre volonté, les maladies, mille causes peuvent réveiller, faire vibrer ce point du cerveau qui conserve la marque de l'impression reçue du monde extérieur par la sensation. Il y a aussi des associations d'images comme il y a des associations d'idées, ces images s'appellent, s'enchaînent et expliquent la succession des phénomènes de l'imagination [1].

II

Nous pouvons entrer plus avant avec un grand philosophe italien dans l'étude de cette faculté. Voici sa théorie.

Les phénomènes qui constituent l'imagination se réduisent à la reproduction, au réveil des sensations que nous avons déjà éprouvées. Ces sensations ainsi renouvelées pren-

[1] Les scolastiques désignent sous le nom de sens internes le sens commun, l'imagination, l'estimation, la mémoire sensible. Nous n'étudions ici que l'imagination dans ses rapports avec le merveilleux.

nent quelquefois une telle intensité, qu'il semble impossible de les distinguer des sensations réelles ; ainsi, dans les rêves et les hallucinations.

Cette faculté consiste dans une force qui appartient à l'âme et qui lui permet de faire renaître avec plus ou moins de vivacité les sensations que nous avons éprouvées.

Pour comprendre ce réveil, il faut se rappeler que les filets nerveux ont deux extrémités, l'une extérieure, qui se ramifie sur toute la surface du corps humain, sous l'épiderme, dans la peau, l'autre, intérieure, qui s'arrête au cerveau. Ne cherchons pas encore dans le cerveau l'endroit précis où se terminent ces filets nerveux.

Or, toute sensation dans l'animal est invariablement précédée d'un mouvement, d'une vibration des filets nerveux. Qui fait ainsi vibrer ces filets nerveux? Tantôt, ce sont les objets *extérieurs,* qui envoient les ondes sonores, les ondes lumineuses, les vapeurs, etc., déterminer une impression sensible sur les nerfs, jusqu'au cerveau. Tantôt, c'est l'âme elle-même qui possède la faculté de faire vibrer l'extrémité *intérieure* des nerfs. Quand cette vibration intérieure est égale à celle que produit l'objet extérieur, il se produit une sensation de même intensité; le sujet est exposé à confondre l'objet imaginaire avec l'objet réel.

Que l'âme puisse, en vertu de sa souveraineté sur le corps et de sa faculté d'animation,

faire vibrer le centre nerveux, l'extrémité interne du filet nerveux, c'est incontestable. Voyez l'effet de la douleur et de la joie sur la circulation sanguine, sur l'expression de la physionomie, et par conséquent sur les veines et les artères. Voyez les nerfs et les muscles qu'elle met en mouvement, sans le savoir, quand nous voulons entendre un son, voir un objet, tout près de nous, ou dans le lointain.

Cette explication de l'imagination ne diffère pas essentiellement de celle de Bossuet, elle repose sur le réveil ou la reproduction d'une sensation.

Les philosophes scolastiques modernes ont rapproché l'imagination de la mémoire sensitive, ils ont essayé de faire une analyse plus pénétrante de cette faculté. Nous résumons ici la théorie de Tongiorgi, le savant professeur au Collège romain [1].

Nous connaissons par le sens intérieur ce qui se passe en nous, nos sentiments, nos sensations, nos impressions de tous les instants. Nous connaissons par les sens extérieurs, par la vue, l'ouïe, l'odorat, le tact des objets extérieurs qui font naître en nous nos sensations. Ce n'est pas assez.

Nous pouvons, à notre gré, faire renaître en nous ces sensations depuis longtemps disparues, les éprouver, en jouir, comme si elles étaient encore présentes. L'avare se

[1] Tongiorgi, *Institutiones philosophicæ*, t. III, p. 171.



rappellera le plaisir qu'il éprouvait en recevant de l'or, et il jouira. Le voluptueux fera revivre le souvenir de ses sensations violentes, et il les sentira jusqu'à la honte du crime. L'alcoolique reproduira en lui toute la suite des phénomènes physiologiques qu'il a déterminés dans son système nerveux, par l'injection de l'alcool.

Nous pouvons ainsi reproduire un objet, une image, une scène dans notre imagination, avec toutes les émotions, sereines ou violentes, profondes ou superficielles que nous avons senties.

Ces impressions et ces souvenirs sont en nous, à l'état vague, à l'état latent, ils y demeurent, sans que nous le sachions, dans le sommeil de l'inconscience, et dans l'attente du réveil.

Que faut-il pour les réveiller? Tantôt, c'est la volonté qui les ranime, pour se procurer une jouissance nouvelle avec le charme du souvenir et la poésie des choses disparues. Tantôt c'est un objet extérieur, un arbre, une maison, une rue, une voix, un regard, un rien qui trouble, rappelle et ramène à la surface des faits qui semblaient éternellement oubliés dans les profondeurs de l'inconscient. D'autres fois, enfin, le sang, les humeurs, les fluides, quelques vibrations dans le cerveau, produisent instantanément les mêmes effets.

Quelquefois même, ces images et ces sensations se soulèvent, s'insurgent avec la violence de l'ouragan, elles simulent l'évi-

dence et la réalité, elles se rapprochent, s'entre-choquent, elles paralysent la raison, elles s'emparent de nous, principalement dans la solitude, le silence, les ténèbres, quand nous n'éprouvons plus d'autres sensations, quand la vie de relation cesse, quand aucun objet extérieur ne vient nous distraire de l'ardente et invincible contemplation de l'image qui obsède notre cerveau.

Je ne parle pas des hallucinés et des fous.

Nous pouvons tirer de ces faits des conclusions qui semblent éclairer le problème de l'imagination.

Il est certain qu'après avoir éprouvé une vive émotion de plaisir, d'aversion, de joie, de terreur, il reste en nous une prédisposition à ressentir ces émotions. C'est un fait. Il y a même équivalence entre l'émotion éprouvée et la prédisposition à la renouveler.

Ne dites pas que l'impression causée par l'objet extérieur, l'or, l'alcool, le jeu, etc., que ce mouvement matériel, que cette vibration persiste dans les fibres nerveuses, dans le cerveau et que c'est elle qui produit le phénomène de l'imagination. En effet, 1° nos sensations sont innombrables et les fibres nerveuses sont limitées; 2° ces fibres qui continueraient sans cesse à vibrer, en vertu d'une impulsion première, devraient rendre perpétuellement actuels et vivants les souvenirs qui les ont fait naître, et nous savons qu'il n'en est pas ainsi; 3° il serait difficile

d'expliquer l'ordre des souvenirs en présence de la confusion, du chaos, de ces milliards de millions de sensations qui continueraient à faire vibrer les fibrilles ou les centres nerveux du cerveau.

Il ne reste donc en réalité que l'aptitude ou la prédisposition à renouveler les souvenirs sensibles et les sensations.

Et cette prédisposition se trouve dans l'organe même qui a produit la sensation. Observez ce qui se passe en vous dans la rêverie et ce qui se fait dans un sujet endormi, en présence du souvenir sensible. Ce n'est par un organe spécial, mystérieux que vous croyez revoir, sentir, entendre un objet, c'est bien par les yeux que l'halluciné s'imagine voir l'objet qui le ravit ou l'épouvante, c'est par l'oreille qu'il entend, c'est par l'odorat qu'il sent, c'est par la langue qu'il apprécie le goût de la liqueur que vous lui présentez.

L'organe de la sensation est donc aussi l'organe de l'imagination, mais c'est le cerveau qui, par le fluide nerveux, actionne l'organe des sens au point d'arrivée, et détermine à la fois l'apparition de l'image et la sensation qui l'a suivie.

Le savant Tongiorgi, du Collège romain, écarte ainsi et réfute cette assertion d'Aristote : « L'objet matériel ébranle le sens, et ce mouvement est imprimé dans l'imagination comme une certaine image sensible, qui demeure quand l'objet disparait, à peu

près comme le dessin du sceau reste dans la cire quand l'anneau n'y est plus. »

Il ne faut attacher aucune importance aux mouvements vibratoires de Hartley et aux phosphorescences cérébrales de Luys, le plus aventurier des physiologistes de notre temps [1].

En ce moment, je regarde un trois-mâts qui passe en mer, sous ma fenêtre. Je vois distinctement son pavillon, sa mâture, sa coque, sa cargaison. Demain, le navire sera loin. Si je ferme les yeux, je continuerai à le voir. Le temps et la distance affaibliront cette impression sans la détruire entièrement.

Cette image qui persiste dans mon cerveau, dans mon imagination est-elle immatérielle ou matérielle? Si elle est immatérielle, comment peut-elle reproduire la couleur, les formes, les dimensions du navire disparu? Immatériel et matériel ou étendu, ces deux idées s'excluent.

« Ces images sont de nature matérielle. Inutile d'insister sur ce point hors conteste désormais... Dès le moyen âge, l'image ou, comme on disait, le phantasme était tenu pour une réalité matérielle [2]. »

[1] TONGIORGI, S. J. *Psychologia*, liber III, cap. IX. « Nihil dico de iis qui species in cerebro concipiunt ut quædam rerum vestigia, quæ in eo tanquam in cera imprimatur. Materialis itaque impressio, quæ sensationis est causa, neque in organis, neque in cerebro conservatur. »

[2] *L'Ordre de la nature et le miracle*, p. 27.

Essayez de me faire comprendre par quel mystère des millions et des millions d'images *matérielles*, qui naissent à chaque seconde, pendant la vie, à la vue des objets extérieurs, peuvent s'emmagasiner dans un centre nerveux, dans une cellule, dans un nerf en vibration, dans un point imperceptible qui est encore pour la science un inconnu!

J'avoue humblement que je ne comprends pas.

Quand le P. Tongiorgi, du Collège romain, nous dit : « C'est l'organe qui conserve l'aptitude à reproduire l'image, et qui la reproduit, en certaines circonstances, selon des lois déterminées », je saisis son explication, et je pense aussitôt à la harpe qui, pincée au même endroit, reproduit le même son, mais ici la harpe est vivante, animée. Il reste, sans doute, encore d'épaisses ténèbres à dissiper.

Il serait inutile et présomptueux d'y travailler. A chaque instant nous constatons que l'esprit humain est borné, et que d'infranchissables obstacles se dressent devant nous.

Celui-ci prétend, sans donner d'ailleurs aucune preuve, que ces images matérielles emmagasinées dans le cerveau sont à notre disposition, que nous pouvons les projeter par voie de vibration au fluide ambiant, et les faire pénétrer dans le cerveau d'une autre personne, ou d'un autre sujet : ce serait l'explication philosophique nouvelle de la suggestion mentale à de courtes distances.

L'auteur nous engage à consulter sur cette transmissibilité des images cérébrales, l'hypothèse émise por le R. P. de Bonniot, dès 1879.

Or, le P. de Bonniot a précisément combattu et réfuté avec une vigueur singulière l'hypothèse de la transmission des images cérébrales, en 1887, dans un ouvrage intitulé : *Le Miracle et ses contrefaçons.*

Il s'exprime ainsi : « Examinée de près, cette hypothèse nous paraît maintenant *absolument insoutenable.* » (P. 287.) « C'est comme une parole en langue inconnue dite *par un aphone à un sourd.* Il y a des solutions *moins malheureuses.* » (P. 293.) « Conclusion générale : La suggestion mentale ne s'explique pas par le jeu naturel des agents matériels. Donc, ou niez-la, *ou admettez l'intervention d'un agent intelligent.* » (P.293.)

Après avoir lu ces déclarations si nettes, il n'est plus permis de voir dans le P. de Bonniot un partisan de la suggestion mentale ou de la transmission des images cérébrales Nous regrettons de ne pas citer intégralement l'argumentation serrée de ce polémiste de valeur. Nous y reviendrons.

La nature a donné à l'homme des sens par lesquels il entre en communication avec le monde extérieur. Nos yeux reçoivent les ondes lumineuses renvoyées à la surface des corps, nos oreilles reçoivent les ondes sonores, et c'est ainsi que nous voyons les couleurs, que nous entendons les sons·

Avons-nous aussi un appareil organisé pour recevoir des images qui nous seraient envoyées par un cerveau étranger? Comment ces images entrent-elles en nous? Par quel sens les recevons-nous? Par quels nerfs pénètrent-elles dans notre cerveau? Quel est l'anatomiste ou l'expérimentateur qui a constaté et décrit l'organe si longtemps inconnu qui nous permettrait de recevoir des images silencieuses qui chemineraient à travers l'espace? Quel est donc l'organe de cette vision qui n'aurait rien de commun avec les autres organes des sens et qu'il est impossible de localiser?

Je réfléchis, je m'observe avec soin, j'analyse patiemment tous les phénomènes qui se succèdent dans mes sens et dans mon entendement, et il m'est impossible de découvrir un organe chargé de recevoir les images et adapté à cette réception. La science s'appuie sur des faits; ici, les faits font défaut.

Si je continue cet examen, je suis forcé de reconnaître aussi qu'aucun philosophe, aucun physiologiste n'a constaté en nous l'existence d'un organe qui lancerait au dehors ces images et ferait vibrer l'éther. Nous connaissons bien les ondes sonores et les ondes lumineuses, mais quel est donc le physicien qui a découvert les ondes mystérieuses qui transportèrent les images cérébrales? Nous ne le connaissons pas.

Que tout sentiment, toute pensée, toute émotion soit accompagnée d'une modification

dans mon cerveau, et quelquefois dans ma physionomie, qui voudrait le contester? C'est l'inévitable conséquence de l'union de l'âme et du corps.

Mais qu'il se trouve en nous des images matérielles, qu'elles y demeurent perpétuellement emmagasinées, que je jouisse de la faculté de les projeter hors de moi, de leur donner une direction, de les envoyer à travers l'espace à une personne qui ne pense pas à moi, c'est un roman de philosophie. J'en appelle à l'expérience du genre humain. Sur mille personnes vous n'en trouverez pas une qui puisse correspondre ainsi, par un simple effort de volonté, avec une autre personne, à distance, et faire pénétrer une image dans son cerveau.

Si mon cerveau était organisé pour produire ces images, pour les conserver, pour les envoyer à distance, je le saurais bien, j'en ferais l'expérience, et d'autres l'auraient faite avant moi.

Or, non seulement il m'est impossible de constater l'existence de cet organe, non seulement cette impossibilité a toujours été constatée par le genre humain, mais tous mes efforts restent infructueux quand je veux essayer de transmettre mentalement mes images et mes pensées.

Qu'il se produise quelquefois, sans le concours de notre volonté, des communications accidentelles et mentales entre deux êtres, c'est possible, c'est un fait réel, mais ce n'est

pas la suggestion mentale à distance qui nous en donnera l'explication.

L'organe de l'imagination qui suscite en nous l'image ou dans la veille, ou dans le sommeil, ou dans la rêverie, ou dans le délire de la maladie, de l'ivresse, de l'hallucination, de la folie, n'a rien de commun avec l'organe chimérique, inconnu qui lancerait les images à distance vers d'autres cerveaux.

Entre l'impression physique cérébrale et l'idée considérée en elle-même, il y a une distance immense ; les hypnotiseurs devraient prouver qu'ils ont le don de la franchir. Ils ne le pourront jamais. Les ressemblances des objets sensibles pénètrent par le moyen des sens dans le cerveau, voilà les fantômes (*phantasmata*) qui se trouvent toujours dans la sphère matérielle. Mais, pour qu'elles deviennent idées, il faut que l'âme exerce sa suprême puissance, celle de l'intellect agent qui répand sa propre lumière sur ces fantômes, et les transforme en idées.

L'impression physique cérébrale ne suit pas, elle précède au contraire le travail de perception, d'induction, de déduction, etc. de l'esprit. Il faut donc que le fantôme apparaisse, d'abord, et ensuite, l'idée. Et l'idée revêt sa forme dans la parole mentale, ou perception, tant qu'elle reste dans l'esprit, et si elle se manifeste par les sons de la voix, elle devient l'expression, la parole.

Qui ne se souvient de l'expérience que

Malebranche décrit ainsi [1] : Que l'on prenne un œil de bœuf nouvellement tué, qu'on ôte les peaux qui sont à l'opposite de la prunelle à l'endroit où est le nerf optique et qu'on mette en leur place quelque morceau de papier assez mince pour être transparent; cela fait, qu'on mette cet œil au trou d'une fenêtre, en sorte que la prunelle soit à l'air, et que le derrière de l'œil soit dans la chambre, qu'il faut bien fermer afin qu'elle soit fort obscure, et alors on verra toutes les couleurs des objets qui sont hors de la chambre répandues sur ce fond de l'œil, mais peints à la renverse.

Que s'il arrive que ces couleurs ne soient pas assez vives, il faudra allonger l'œil en le pressant par les côtés, si les objets qui se peignent au fond de l'œil sont trop proches, ou bien le faire plus court si les objets sont trop éloignés.

Il suffit d'enlever la partie postérieure de la sclérotique pour voir sur la rétine l'image petite et renversée de l'objet. L'image est renversée par suite de la marche des rayons à travers un milieu réfringent, la cornée, l'humeur aqueuse, le cristallin et l'humeur vitrée.

Voilà ce qui constitue la partie matérielle de l'imagination, la partie condamnée à disparaître avec les objets extérieurs et innombrables qui se succèdent si rapidement devant

[1] MALEBRANCHE, *Recherche de la vérité*, livre Ier, *Des sens*.

nos yeux, en y déterminant une impression physique.

Mais quand cet élément matériel aura disparu, l'image restera à l'état de souvenir et d'idée dans notre âme, et elle pourra quand elle voudra la revoir et en faire la description.

Il est donc essentiel de ne pas confondre l'image matérielle dessinée au fond de l'œil par les rayons lumineux, et l'image idéale, insaisissable qui se conserve dans l'âme, c'est-à-dire dans la puissance immatérielle.

Quand on prétend que nous avons la faculté de projeter nos images et de les faire entrer dans le cerveau d'une autre personne, à une grande distance, il faudrait tenir compte de la distinction que nous venons d'établir; il faudrait démontrer, — on ne l'a jamais fait, — que nous pouvons faire voyager à notre gré, soit l'image matérielle éphémère et contingente, produite par les rayons lumineux, soit l'image idéale qui se conserve dans l'impénétrable secret de notre pensée.

Il ne suffit pas de parler vaguement de vibrations, il faut exposer clairement, sincèrement les faits, avant de risquer des théories trop souvent téméraires, des hypothèses, sans fondement.

III

De toutes ces recherches il résulte clairement que mille causes, le sang, les fluides,

les vibrations nerveuses, la maladie, la fièvre. les passions peuvent ébranler notre cerveau, faire vibrer des centres psycho-moteurs, et susciter en nous des images que nous sommes exposés quelquefois à prendre pour la réalité. Ce fantôme, ce démon, cet ange, cet animal furieux, cette figure grimaçante, tout cela n'existe souvent que dans mon cerveau, dans mon imagination, mais je suis ému, agité, bouleversé, et malgré les témoignages contraires contre lesquels je ne crains pas de protester, je persiste à croire que j'ai vu, que je vois dans sa réalité vivante, un ange ou un démon.

C'est à la raison qu'il appartient de nous éclairer, de nous diriger, de mettre les choses au point. Elle nous défendra contre les illusions des sens, elle va nous éclairer sur les erreurs de l'imagination. L'esprit faible obéit en aveugle à l'impulsion de l'imagination, il s'égare. L'esprit fort analyse son état, se rend compte des circonstances, et il obéit à la raison devant laquelle les fantômes vont s'évanouir. L'imagination troublée par les vapeurs, nous dit : Je vois un ange, une bête horrible, un effrayant fantôme, un ami, un parent défunt. La raison répond, en faisant la part des exceptions : Non, tu ne vois ni un ange, ni un défunt, tes nerfs sont malades, ton cerveau n'est plus en équilibre, prends patience et tu reprendras possession de toi-même. Il faut attendre en paix la fin de l'orage. Mais l'âme bouleversée est quelquefois incapable de raisonner, d'entendre, et elle va où

l'emporte l'impétuosité de ses nerfs révoltés.

J'ai dit que l'âme est bouleversée. C'est qu'en effet, nous sommes exposés à nous tromper, et à oublier l'âme : on nous parle de l'imagination, du cerveau, des nerfs, des centres physico-psychiques, comme s'il y avait en nous des facultés indépendantes, substantielles, comme s'il y avait en nous des puissances vitales, matérielles, autonomes et indépendantes de l'âme.

Il n'en est rien ; il ne faut jamais oublier ces sages paroles de Bossuet, que je vous invite à méditer, pour prévenir les plus regrettables confusions :

« Quoique nous donnions à ces facultés des noms différents par rapport à leurs diverses opérations, cela ne nous oblige pas à les regarder comme des choses différentes. Car l'entendement n'est autre chose que l'âme en tant qu'elle retient et se ressouvient ; la volonté n'est autre chose que l'âme en tant qu'elle veut et qu'elle choisit.

« De même, l'imagination n'est autre chose que l'âme en tant qu'elle imagine et se représente les choses à la manière qui a été dite. La faculté visive n'est autre chose que l'âme en tant qu'elle voit, et ainsi des autres : de sorte qu'on peut entendre que *toutes ces facultés ne sont au fond que la même âme qui reçoit divers noms à cause de ses différentes opérations* [1]. »

[1] BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, n° XX. — Saint Thomas avait déjà

Quand je plonge ma main dans un verre d'eau bouillante, je dis : *Je me* brûle. Quand une parole arrive à mes oreilles, je dis : *J'entends* parler ; et quand l'image d'un objet disparu se présente à moi, je ne dis pas : Mon cerveau voit tel objet, je dis : *Je vois* mentalement cet objet. J'affirme aussi à tout instant l'intervention du moi, la substantielle union de l'âme et du corps.

Certains physiologistes, en trop grand nombre, ou matérialistes, ou inconscients, attribuent une importance exagérée et une action exclusive à l'organe, ils oublient l'union de l'âme et du corps, le composé humain ; ils rendent plus épaisses les ténèbres qui rendent déjà si difficile l'investigation de ces phénomènes de la vie sensible et de la vie intellectuelle. Ils ne voient que centres nerveux, centres psycho-sensoriels, substance corticale du cerveau, etc., ils finissent par dire avec un matérialiste audacieux : « Le cerveau sécrète la pensée, comme le rein sécrète l'urine, et le foie la bile. » N'oublions pas que l'âme sans le corps est un esprit séparé, que le corps sans l'âme est un cadavre, et que, pendant la vie, tous nos actes intellectuels et sensibles appartiennent à l'âme unie substantiellement au corps.

observé « que nos facultés, qu'elles résident ou qu'elles ne résident pas dans un organe, ont leur racine dans la seule essence de l'âme, *in una essentia animæ radicentur* ». (*Sum. Theolog.*, I. III. q. 77, a. 1.)

CHAPITRE II

LES IMAGES CÉRÉBRALES

I

Chaque être agit selon sa nature. Un être bon produira des effets marqués du caractère de la bonté, de la gravité, de la dignité, de la sainteté. Un être mauvais, au contraire, produira des effets mauvais, ridicules, pervers. Nous arrivons ainsi à distinguer dans les mystères du monde merveilleux, ce qui est l'œuvre de Dieu et ce qui est l'œuvre du démon.

Mais, tandis que Dieu ne s'abaissera jamais à simuler une œuvre satanique pour tromper plus facilement les hommes, — la sainteté de sa nature s'y oppose, — le démon fera un effort violent pour simuler la piété, le dévouement, la vertu et la sainteté. L'âpre désir d'arriver à ses fins et d'entraîner les âmes loin de Dieu, lui fait accepter volontairement la cruelle humiliation de rendre hommage à son éternel ennemi, de le prier et de le louer.

De là, cette grave difficulté de discerner dans certains cas l'action démoniaque de l'action divine, et de reconnaître à travers des opérations et des manifestations qui sont en apparence surnaturelles et divines celui qui ne cesse jamais d'être le faussaire de Dieu.

D'autres difficultés nous attendent. Si nous étudions la nature humaine; si nous observons les propriétés physiologiques de notre corps et les facultés plus élevées de notre âme; si nous essayons de comprendre le jeu de l'imagination, cette faculté mixte, fuyante et redoutable, qui tient de l'esprit et de la matière, de la réalité et de l'hallucination, il devient plus difficile encore, dans certains cas, de séparer le naturel du merveilleux, ce qui appartient à la nature de ce qui fait partie de la catégorie de l'extranaturel, l'œuvre de l'homme de l'œuvre des bons anges et des esprits mauvais.

Quel est le rôle de l'imagination dans le champ si vaste des visions, des apparitions, des hallucinations?

II

« Après que les sensations sont passées, écrit Bossuet, elles laissent *dans l'âme* une image d'elles-mêmes et de leurs objets : c'est ce qui s'appelle *imaginer*.

« Que l'objet que je regarde se retire, que le bruit que j'entends s'apaise, que je cesse

de boire la liqueur qui m'a donné du plaisir, que le feu qui m'échauffait soit éteint et que le sentiment du froid ait succédé si vous voulez à la place, j'imagine encore en moi-même cette couleur, ce bruit, ce plaisir et cette chaleur; tout cela moins vif à la vérité, que lorsque je voyais ou que j'entendais, que je goûtais ou que je sentais actuellement, mais toujours de même nature.

« Bien plus, après une entière et longue interruption de ces sentiments, ils peuvent se renouveler. Le même objet coloré, le même son, le même plaisir d'une bonne odeur ou d'un bon goût me revient à diverses reprises, ou en veillant, ou dans les songes ; et cela s'appelle mémoire ou ressouvenir. Et cet objet me revient à l'esprit tel que les sens le lui avaient présenté d'abord, et marqué des mêmes caractères dont chaque sens l'avait pour ainsi dire affecté, si ce n'est qu'un long temps les fasse oublier.

« Il est aisé maintenant d'entendre ce que c'est qu'imaginer. Toutes les fois qu'un objet une fois senti par le dehors demeure intérieurement, ou se renouvelle dans ma pensée avec l'image de la sensation qu'il a causée à mon âme, c'est ce que j'appelle imaginer : par exemple, quand ce que j'ai vu, ou ce que j'ai ouï, dure ou me revient dans les ténèbres ou dans le silence, je ne dis pas que je le vois ou que je l'entends, mais que je l'imagine.

« La faculté de l'âme où se fait cet acte s'appelle imaginative ou fantaisie d'un mot

grec qui signifie à peu près la même chose, c'est-à-dire se faire une image.

« L'imagination d'un objet est toujours plus faible que la sensation, parce que l'usage dégénère toujours de la vivacité de l'original.

« Par là demeure entendu tout ce qui regarde les sensations. Elles naissent soudaines et vives à la présence des objets sensibles : celles qui regardent le même objet, quoiqu'elles viennent de divers sens, se réunissent ensemble et sont rapportées à l'objet qui les a fait naître ; enfin, après qu'elles sont passées, elles se conservent et se renouvellent par leur image [1]. »

Plus loin, Bossuet essaie de nous faire connaître la nature et le mécanisme de l'imagination. Il appuie sur la nécessité de cette explication :

Il est maintenant aisé de bien connaître la nature de cet acte, et l'on ne saurait trop s'y appliquer.

« La vue et les autres sens extérieurs nous font apercevoir certains objets hors de nous ; mais outre cela nous les pouvons apercevoir au dedans de nous, tels que les sens extérieurs les font sentir, lors même qu'ils ont cessé d'agir ; par exemple je fais ici un triangle et je le vois de mes yeux. Que je les ferme, je vois encore le même triangle intérieurement tel que la vue me l'a fait sentir, de même couleur, de même grandeur et de

[1] Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, n° IV.

même situation : c'est ce qui s'appelle imaginer un triangle.

« Il y a pourtant une différence ; c'est, comme il a été dit, que cette continuation de la sensation se faisant par une image, ne peut pas être si vive que la sensation elle-même, qui se fait à la présence actuelle de l'objet, et qu'elle s'affaiblit de plus en plus avec le temps [1]. »

Nous commençons à voir clairement ce qu'il faut .entendre par imagination et en quoi cette faculté diffère des sens extérieurs et de la perception.

Je me trouve en ce moment dans un champ, à la campagne, en face d'une vieille église de hameau. Par les yeux qui sont l'organe de la vue, je vois cette église, ce clocher, cette toiture en ruines, ces vitraux brisés. Par l'oreille qui est l'organe de l'ouïe, j'entends cette cloche qui sonne la prière et le grand vent qui courbe les ormes et les peupliers. Par l'odorat, je sens les émanations des fleurs et des foins coupés. J'éprouve, enfin, dans tout mon corps, au passage du vent une sensation de fraîcheur. Le sens commun rapproche ces impressions diverses, et les ramène à l'unité en les rattachant au même tableau.

Dans cette opération psychologique, je constate simplement un rapport de mes sens extérieurs, des yeux, du nez, des oreilles, etc., avec un objet extérieur. Que cet objet

[1] Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, n° v.

n'existe pas, qu'il ne se trouve rien devant moi, mes sens extérieurs ne recevront aucune impulsion, il ne se produira aucun mouvement, je n'entendrai rien, je ne verrai rien.

L'acte de perception implique donc nécessairement la présence de l'objet.

Je m'éloigne de ce pays qui m'a charmé, voici l'hiver, je rentre dans ma maison, je m'assois auprès du feu, je rève au passé, et je veux renouveler l'impression dont j'ai conservé l'agréable souvenir.

A ce moment, je ne vois plus le feu qui éclaire ma cheminée et les autres objets, malgré l'impression très affaiblie qu'ils causent à mes sens extérieurs ; je revois le vieux clocher, j'entends ses sons, je sens l'odeur des foins fraîchement coupés, je sens la fraîcheur des bois. C'est l'imagination qui est en jeu et qui reproduit le tableau et la vision disparue.

Si j'analyse cette opération de mon âme, je distingue les éléments suivants dans tout acte d'imagination :

1° Il faut que j'aie vu autrefois l'objet qui se présente à mon imagination, dans mon sommeil ou dans ma rêverie volontaire, l'imagination rappelle et reproduit, elle n'invente pas.

2° A mesure que je m'éloigne du moment et du lieu de la perception par les sens extérieurs, l'image perd tous les jours de sa vigueur, de son intensité, de sa puissance sur mon cerveau.

3° Quand je vois un objet, quand mes sens sont frappés et ébranlés, j'éprouve une sensation plus vive et plus profonde, et je constate ainsi l'existence d'un rapport entre la sensation que j'éprouve et l'objet qui frappe mes sens au moment de la perception.

4° A mesure que l'image perd de sa précision et de son intensité, la sensation qui l'accompagne perd également de sa force, et elle cesse quand l'image disparaît elle-même dans le lointain du passé.

III

L'imagination est une faculté mixte, elle tient de l'esprit et de la matière, de l'âme et du corps. Avec Bossuet, nous avons entendu la réponse de la philosophie qui nous a fait connaître la partie immatérielle de cette faculté, il nous faut écouter la réponse de la physiologie.

Descartes résume ainsi les conclusions de la science, à son époque, sur le rôle des nerfs et du cerveau dans l'acte d'imaginer.

« C'est pourquoi il est ici besoin que nous remarquions qu'encore que notre âme soit unie à tout le corps, elle exerce néanmoins ses principales fonctions dans le cerveau, et que c'est là que non seulement elle entend et elle imagine, mais aussi qu'elle sent : et ce par l'entremise des nerfs qui sont étendus comme des filets très déliés depuis le cerveau

jusques à toutes les parties des autres membres, auxquelles ils sont tellement attachés, qu'on n'en saurait presque toucher aucune qu'on ne fasse mouvoir les extrémités de quelque nerf, et que ce mouvement ne se passe, par le moyen de ce nerf, jusques à cet endroit du cerveau où est le siège du sens commun, ainsi que j'ai assez amplement expliqué au quatrième discours de la Dioptrique, et que les mouvements qui passent par l'entremise des nerfs jusqu'à cet endroit du cerveau auquel notre âme est étroitement jointe et unie lui font avoir diverses pensées à raison des diversités qui sont en eux; et enfin que ce sont ces diverses pensées de notre âme qui viennent immédiatement des mouvements qui sont excités par l'entremise des nerfs dans le cerveau que nous appelons proprement la perception de nos sens[1]. »

Ainsi, quand un objet extérieur frappe l'extrémité périphérique d'un nerf, l'impression ou la vibration se continue le long du cordon nerveux jusqu'au cerveau, et l'âme voit ou perçoit cet objet extérieur.

Mais d'autres causes peuvent mettre ce même cordon nerveux en mouvement jusqu'au cerveau, et renouveler ainsi l'image de cet objet et l'impression que nous avons éprouvée autrefois.

« Il reste encore à remarquer, écrit Descartes, que toutes les mêmes choses que

[1] DESCARTES, *Les Passions de l'âme*. Première partie, XXVI.

l'âme aperçoit par l'entremise des nerfs lui peuvent aussi être représentées par le cours fortuit des esprits, sans qu'il y ait autre différence sinon que les impressions qui viennent dans le cerveau par les nerfs ont coutume d'être plus vives et plus expresses que celles que les esprits y excitent, ce qui m'a fait dire en l'article XXI que celles-ci sont comme l'ombre et la peinture des autres. Il faut aussi remarquer qu'il arrive quelquefois que cette peinture est si semblable à la chose qu'elle représente qu'on peut y être trompé touchant les perceptions qui se rapportent aux objets qui sont hors de nous, ou bien celles qui se rapportent à quelques parties de notre corps, mais qu'on ne peut pas l'être en même façon touchant les passions.

« Ainsi, souvent, lorsque l'on dort, et même quelquefois étant éveillé, on imagine si fortement certaines choses, qu'on pense les voir devant soi, ou les sentir en son corps, bien qu'elles n'y soient aucunement.

« Mais encore qu'on soit endormi ou qu'on rêve, on ne saurait se sentir triste ou ému de quelque passion qu'il ne soit très vrai que l'âme a en soi cette passion [1]. »

Nous pouvons porter plus avant cette étude de la partie anatomique de l'imagination.

On a comparé les fibres nerveuses répandues dans l'oreille interne à une harpe dont les cordes sont en nombre incalculable.

[1] Descartes, *Les Principes de la philosophie*. Quatrième partie.

Chaque vibration d'onde sonore venue du monde extérieur fait vibrer une corde spéciale de l'appareil auditif, et plus particulièrement de l'organe de Corti; les vibrations se continuent le long du filet nerveux, elles sont transmises par le tronc du nerf acoustique au cerveau, où se produit la sensation.

Mais, si une cause interne excite l'extrémité du nerf acoustique qui se trouve dans le cerveau, j'éprouverai une sensation de son, j'entendrai un son, comme si la cause extérieure existait, et cependant elle n'existe pas. Et si cette excitation interne est très vive, si elle égale en intensité l'excitation que produirait ou la voix humaine, ou un instrument, ou toute autre vibration, je suis exposé à porter un faux jugement, et à me persuader que j'entends réellement la voix humaine, un instrument ou un autre bruit.

Ainsi, pour la vue. Le nerf optique part de l'intérieur du cerveau, entre dans le fond de l'orbite, traverse les membranes extérieures de l'œil, et s'épanouit en une membrane nerveuse que nous désignons sous le nom de rétine, et qui est essentielle à la vision ou perception. Quand je regarde un objet placé devant moi, les rayons lumineux frappent la rétine, produisent une excitation qui se propage le long du nerf optique, jusqu'à l'intérieur, la cellule nerveuse du cerveau. A ce moment j'ai la perception ou la vision de l'objet extérieur.

La fatigue, la maladie, mille causes diverses

peuvent exciter l'extrémité du nerf optique, dans le cerveau, comme pourrait le faire l'objet extérieur lui-même ; l'impression est subjective, elle est en moi dans mon cerveau, et je suis tenté de lui donner un caractère objectif, de l'attribuer à une cause externe, et j'affirmerai, par exemple, que je vois un lion, un loup, un tigre, tandis que je suis le jouet de mon imagination émancipée de la direction éclairée de la raison [1].

IV

Comment ces images innombrables des objets extérieurs qui ont frappé mes sens se conservent-elles emmagasinées dans mon cerveau où toutes les molécules se renouvellent avec une si effrayante rapidité? A quelle secrète puissance obéissent-elles quand elles obéissent à mon appel et qu'elles se rendent présentes avec une si étrange intensité?

« Nous ne saurions trop admirer, écrit Fénelon, cet empire absolu de l'âme sur des organes corporels qu'elle ne connaît pas, et l'usage continuel qu'elle en fait sans les discerner. Cet empire se montre principalement

[1] Selon toutes les probabilités, c'est dans les couches optiques, gros noyaux de substance grise, que l'on trouverait les centres distincts de l'odorat, de la vue, de l'ouïe et de la sensibilité générale; c'est dans les lobes frontaux que sont renfermés les centres matériels de la mémoire, de l'imagination du jugement, de la volonté. E. MÉRIC.

par rapport aux images tracées dans notre cerveau. Je connais tous les corps de l'univers qui ont frappé tous mes sens depuis un grand nombre d'années : j'en ai des images distinctes qui me les représentent, en sorte que je crois les voir, lors même qu'ils ne sont plus.

« Mon cerveau est comme un cabinet de peintures, dont tous les tableaux se remueraient, et se rangeraient au gré du peintre de la maison. Les peintres, par leur art, n'atteignent jamais qu'à une ressemblance imparfaite : pour les portraits que j'ai dans la tête, ils sont si fidèles que c'est en les consultant que j'aperçois tous les défauts de ceux des peintres, et je les corrige en moi-même...

« Toutes ces images se présentent et se retirent comme il me plaît sans faire aucune confusion : je les appelle, elles viennent : je les renvoie, elles se renfoncent je ne sais où : elles s'assemblent ou se séparent, comme je le veux. Je ne sais ni où elles demeurent, ni ce qu'elles sont : cependant je les trouve toujours prêtes.

« L'agitation de tant d'images anciennes et nouvelles qui se réveillent, qui se joignent, qui se séparent, ne troublent point un certain ordre qu'elles ont. Si quelques-unes ne se présentent pas au premier ordre, du moins, je suis assuré qu'elles ne sont pas loin... Je ne les ignore point comme les choses que je n'ai jamais connues ; au contraire, je sais confusément ce que je cherche...

« Je me rappelle les portraits de chaque

personne en chaque âge de sa vie où je l'ai vue autrefois. La même personne repasse plusieurs fois dans ma tête : d'abord je la vois enfant, puis jeune, et enfin âgée... Je conserve un je ne sais quoi qui est tour à tour toutes les choses que j'ai connues depuis que je suis au monde.

« De ce trésor inconnu sortent tous les parfums, toutes les harmonies, tous les goûts, tous les degrés de lumière, toutes les couleurs et toutes leurs nuances ; enfin, toutes les figures qui ont passé par mes sens, et qu'ils ont confiées à mon cerveau. »

L'imagination ne renouvelle pas seulement l'image frappante des objets que j'ai vus, touchés, sentis, entendus, elle fait revivre aussi les impressions de joie, de tristesse et de plaisir que j'ai éprouvées, en des années déjà bien éloignées.

« Je renouvelle quand il me plaît la joie que j'ai ressentie il y a trente ans : elle revient ; mais, quelquefois ce n'est plus elle-même ; elle paraît sans me réjouir. D'un autre côté, je renouvelle d'anciennes douleurs ; elles sont présentes, car je les aperçois distinctement telles qu'elles ont été en leur temps ; rien ne m'échappe de leur amertume et de la vivacité de leurs sentiments... mais, si je les ressens, ce n'est que par représentation. Il en est de même des plaisirs. Un cœur vertueux s'afflige en se rappelant le souvenir de ses plaisirs déréglés ; ils sont présents... mais ils ne sont plus eux-mêmes, et de belles joies ne reviennent que pour affliger.

« Voilà donc deux merveilles également incompréhensibles : l'une, que mon cerveau soit une espèce de livre où il y ait un nombre presque infini d'images et de caractères rangés avec un ordre que je n'ai point fait... La seconde merveille, c'est de voir que mon esprit lise avec tant de facilité tout ce qu'il lui plait dans ce livre intérieur.

« Il lit des caractères qu'il ne connaît point. Jamais, je n'ai vu les traces empreintes dans mon cerveau, et la substance de mon cerveau elle-même qui est comme le papier du livre m'est entièrement inconnue. Tous ces caractères innombrables se transposent, et puis, reprennent leur rang pour m'obéir [1]. »

V

L'imagination ne reproduit pas seulement des sons, des couleurs, des objets que nous avons connus, elle ne fait pas revivre seulement les impressions de joie, de douleur ou de plaisir que nous avons ressenties, mais elle peut encore reproduire mécaniquement des airs que nous chantons sans aucune culture musicale, des pages entières écrites dans une langue étrangère et que nous ne pourrions pas nous rappeler à l'état de veille, à l'état conscient. Ici, la représentation n'est pas

[1] FÉNELON, *De l'existence de Dieu*. I[re] part., ch. II.

intellectuelle, elle n'exige pas un effort de la pensée, elle est toute mécanique et matérielle, et elle produit déjà des phénomènes qui étonnent l'observateur inexpérimenté.

Brierre de Boismont raconte, après Abercrombie, le fait suivant :

Une jeune fille de sept ans de basse condition occupée dans une ferme à conduire un troupeau, avait l'habitude de coucher dans une pièce qui n'était séparée que par une mince cloison de celle habitée par un joueur de violon.

Ce dernier, musicien ambulant, d'une grande habileté, passait souvent une partie de la nuit à jouer des morceaux choisis qui n'étaient pour l'enfant qu'un bruit désagréable.

Après une résidence de six mois, cette fille tomba malade et fut conduite chez une dame charitable, qui, après sa convalescence, l'employa comme domestique. Il y avait déjà quelques années qu'elle avait été placée chez cette dame, lorsqu'on commença à entendre une très belle musique, pendant la nuit.

Après quelques jours, on reconnut que les sons venaient de la chambre de la domestique : on s'y rendit, et on la trouva endormie, mais modulant des sons absolument semblables à ceux d'un petit violon.

Deux heures s'étant écoulées dans cet exercice, elle commença à s'agiter, préluda par des accords qui semblaient sortir d'un violon, puis elle attaqua des morceaux de

musique savants, qu'elle exécuta avec une rare précision; les sons qu'elle émettait ressemblaient aux plus délicates modulations de cet instrument.

Pendant l'exécution de ces morceaux, elle s'arrêta plusieurs fois, comme pour accorder son instrument, et recommença de la manière la plus correcte le morceau, au passage précis où elle l'avait laissé.

Ces paroxysmes avaient lieu à des intervalles inégaux qui variaient d'une à quatorze et même vingt nuits. Ils étaient généralement suivis de fièvre et de douleurs dans diverses parties de son corps.

Deux ans s'étaient à peine passés que le sens musical ne se borna plus au violon, il reproduisit les accompagnements du piano que la jeune fille entendait dans la maison: elle se mit alors également à chanter, imitant les voix de plusieurs personnes de la famille.

La troisième année, elle commença à parler dans son sommeil, s'imaginant qu'elle donnait des leçons à une compagne plus jeune. Dans ces discours, elle montrait fréquemment le discernement le plus étonnant uni à une puissance mnémonique prodigieuse. Plusieurs fois, elle conjugua des verbes latins et répéta correctement des phrases françaises qu'elle avait entendues dans la salle d'étude de la famille.

Durant cet état maladif qui dura environ onze ans, elle se montrait à son réveil, bornée, maladroite, très lente à recevoir toute

espèce d'instruction, quoiqu'on prît beaucoup de soin dans ce but; son intelligence était évidemment très inférieure à celle des autres domestiques; elle n'avait plus alors aucune aptitude pour la musique; elle ne paraissait pas avoir souvenance de ce qui se passait dans son sommeil.

Le même auteur cite encore ce fait, « d'une domestique qui n'était pas plutôt couchée qu'elle reproduisait, dans un intervalle de deux heures, tous les événements de la journée, avec les poses, les intonations, les gestes des gens. Elle parlait rarement de ce qu'elle avait lu, mais lorsque cela arrivait, elle le faisait plus correctement que pendant l'état de veille [1]. »

On pourrait croire qu'à la manière d'un phonographe, l'imagination enregistre des mots, des sons, des mouvements, qu'elle les conserve et les reproduit dans des conditions et selon des lois qu'il serait intéressant de déterminer. Mais l'examen de ces faits ne permet pas de supposer, comme on l'a fait, l'existence ou la coexistence en nous de deux personnes, un dédoublement de la personnalité. C'est toujours le même sujet qui préside, dans des conditions difficiles à décrire, aux phénomènes normaux de l'état de veille et aux phénomènes anormaux de l'état de sommeil.

[1] Abercrombie, *Inquiries concerning the intellectual powers and the investigation of truth somnambulis.*, p. 318.

VI

Que le cerveau soit troublé ou altéré par humeurs, le sang, les fluides, les nerfs, la fièvre, ou d'autres maladies ; qu'il soit profondément ébranlé par le café, l'opium, l'alcool, le hachisch, aussitôt les images ou tristes ou joyeuses apparaissent, s'agitent, se succèdent avec une intensité effrayante dans l'imagination abandonnée à elle-même ; elles font naître l'illusion du plaisir, les terreurs du désespoir, elles font couler des larmes ou elles provoquent des cris d'effroi. Le malheureux halluciné se persuade que ces fantômes de son imagination sont des réalités dont il saisit les détails et les mouvements. Il s'agite comme s'il était ou la proie des bêtes féroces ou la victime des puissances infernales, qu'il voit, qu'il entend, qu'il croit saisir.

Et si le sujet vit habituellement, par ses lectures, ses méditations et ses pensées dans le monde des bienheureux ; si sa constitution le prédispose à des troubles cérébraux ; si, auprès de lui, un témoin prononce à haute voix le nom des saints dont il veut évoquer le souvenir, l'halluciné aura des visions célestes, il répondra par un sourire aux apparitions imaginaires et suaves, qu'il ne sait pas distinguer de la réalité.

Que s'est-il donc passé ? L'imagination, dit

saint Thomas, est le trésor des représentations que nous avons reçues par le canal des sens [1]... « La raison nous permet de distinguer clairement les images sans réalité qui se forment dans notre cerveau et les images qui sont la représentation fidèle d'un objet extérieur, dont la réalité est certaine.

« Ce qui fait, dit encore saint Thomas, que nous ne distinguons pas les images des réalités extérieures, c'est que la raison, c'est-à-dire la faculté supérieure qui doit juger et discerner, se trouve liée [2]. » Dans l'accès de crise provoqué par l'opium, le hachisch, l'alcool, ou par certaines maladies, le malade perd accidentellement la raison, il manque de direction, il n'essaie plus de contenir les mouvements, les bonds désordonnnés de l'imagination : il est fou, et il prend des images pour des réalités.

On peut rattacher tous ces phénomènes à deux causes principales : paralysie de la raison et surexcitation de l'imagination (inhibition et dynamogénie).

A l'état normal, les images se forment dans le cerveau suivant les lois de l'association qui unit les sensations éprouvées. Ces sensations sont unies par la ressemblance, l'opposition, la causalité, le voisinage, la simultanéité, la succession.

Mais la volonté intervient aussi dans ce

[1] Saint Thomas, *Sum. Theolog.*, I, q. 78, a. 4.
[2] Id., *ibid.*, I, q. 54, a. 4.

mouvement harmonieux des associations inconscientes, elle commande au cerveau et elle fait naître à son gré les images conscientes et volontaires, dans le champ de l'âme apaisée.

C'est que l'âme n'a pas seulement le pouvoir de mettre en mouvement tous ses membres, de commander à ses bras, à ses mains, à ses pieds, son action réelle mystérieuse et profonde s'étend jusqu'à l'extrémité de ces filets nerveux dont le microscope nous fait constater l'existence. Un courrier m'apporte une bonne nouvelle, aussitôt la joie de l'âme fait battre le cœur, active la circulation sanguine, empourpre le visage et retentit jusqu'à l'extrémité des vaisseaux capillaires. Quand je vois un objet éloigné, si j'entends un son lointain, je fais un effort, et j'imprime un mouvement de tension à des muscles, à des nerfs, que je ne connais pas et qui suivent, cependant, d'une manière inconsciente la direction de mon commandement et de mon effort.

« Le paysan le plus ignorant sait aussi bien mouvoir son corps que le philosophe le mieux instruit de l'anatomie. L'esprit du paysan commande à ses nerfs, à ses muscles, à ses tendons, à ses esprits animaux qu'il ne connaît pas et dont il n'a jamais ouï parler. Sans pouvoir les distinguer et sans savoir où ils sont, il les trouve : il s'adresse précisément à ceux dont il a besoin, et il ne prend point les uns pour les autres. Un danseur de corde ne

fait que vouloir, et à l'instant, les esprits coulent avec impétuosité tantôt dans certains nerfs et tantôt en d'autres : tous ses nerfs se tendent ou se relâchent à propos. Demandez-lui quels sont ceux qu'il a mis en mouvement, et par où il a commencé à les ébranler, il ne comprend pas même ce que vous voulez lui dire ; il ignore profondément ce qu'il a fait dans tous les ressorts intérieurs de sa machine [1]. »

Il n'est donc pas étonnant que notre volonté qui agit ainsi, sans le savoir, sur les parties les plus intimes de notre organisme agisse en particulier sur le cerveau, et que, sous l'influence de l'amour ou de la haine, du désir ou de l'aversion elle réveille des images dont l'apparition modifie à la fois l'état de l'âme et l'état du corps,

Jusqu'à présent nous avons considéré l'imagination en elle-même, nous pouvons l'observer maintenant dans ses effets.

[1] Fénelon, *De l'existence de Dieu.* Ire p., ch. II.

CHAPITRE III

LES HALLUCINATIONS

I

C'est par les sensque nous entrons en communication avec le monde extérieur et que nous apprenons à connaître leurs qualitésou leurs propriétés. Nous voyons, nous touchons, nous sentons, nous entendons; la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher nous mettent en rapport avec des objets réels dont l'existence est un fait incontestable, pour nous et pour tous.

Quand je rêve ou quand je me souviens, quand j'essaie de réveiller dans mon âme le paysage que j'ai contemplé, l'air musical qui m'a ravi, la fleur dont le parfum m'a causé une impression agréable, je sens bien que ces réalités, ces causes ne sont plus là, devant moi, dans la chambre où je repose en rêvant. Je sais que l'imagination obéit à mon commandement, qu'elle fait vibrer de nouveau une cellule cérébrale, qu'elle ressuscite un instant pour me charmer la vision idéale de ce que j'ai vu et entendu.

Oui, si mon imagination est vive, si la concentration de mon attention sur ces objets est profonde et prolongée, si elle n'est ni distraite ni interrompue par d'autres objets, j'éprouverai une impression ou une sensation bien intense qui se rapprochera de la réalité, mais, cependant, je ne me tromperai pas sur l'origine de cette évocation et sur le caractère de cette impression.

Mais, si, par suite des causes les plus diverses, je me trompe sur l'impression que je ressens, si j'attribue à une cause matérielle et extérieure le phénomène qui appartient à l'imagination, j'aurai une hallucination. L'halluciné attribue à une cause extérieure et tangible les impressions qu'il éprouve et qui sont l'œuvre de la mémoire sensible et de l'imagination. Il prend des fantômes pour la réalité.

Tous nos sens peuvent devenir le siège d'une hallucination quelquefois inguérissable et mortelle quand elle ne dégénère pas en folie.

II

Voici un exemple des hallucinations de la vue ; c'est un malade qui expose lui-même son état à son médecin [1] :

« Mes visions commencèrent il y a deux ou trois ans. Je me trouvai alors obsédé par la présence d'un gros chat, qui se montrait et

[1] Brierre de Boismont, *Des hallucinations*, p. 31.

disparaissait sans que je susse trop comment ; je ne fus pas longtemps dans l'erreur, et je reconnus que cet animal domestique était le résultat d'une vision produite par le dérangement des organes de la vue et de l'imagination.

« Au bout de quelques mois, le chat disparut et fit place à un fantôme d'une nature plus relevée ou qui du moins avait un extérieur imposant. C'était un huissier de la chambre, costumé comme s'il eût été au service du lord-lieutenant d'Irlande, ou de tout autre personnage élevé en dignité.

« Ce fonctionnaire, portant l'habit de cour, les cheveux en brosse, une épée au côté, le chapeau sous le bras, glissait à côté de moi. Soit dans ma propre maison, soit dans celle des autres, il montait l'escalier devant moi. Quelquefois il semblait se mêler parmi la compagnie, quoiqu'il fût évident que personne ne remarquât sa présence, et que j'étais seul témoin des honneurs chimériques qu'il me rendait.

« Le caprice de mon imagination ne fit pas sur moi une très forte impression : il me porta néanmoins à concevoir des doutes sur la nature de cette maladie, et à craindre les effets qu'elle pouvait produire sur ma raison.

« Cette apparition devait avoir un terme. Quelques mois après, l'huissier de la chambre ne se montra plus, et fut remplacé par une apparition horrible à la vue, et désolante pour l'esprit, un squelette. Seul, ou en compagnie,

ce dernier fantôme ne me quitte jamais. C'est en vain que je me suis répété cent fois qu'il n'a pas de réalité, et que ce n'est qu'une illusion causée par le désordre de mon esprit et le dérangement des organes de ma vue. »

Le médecin dut constater avec peine que cette vision était fortement enracinée dans l'esprit de son malade, qui était en ce moment alité. Il le pressa adroitement de questions sur les circonstances de l'apparition du fantôme, le connaissant pour un homme sensé, et espérant qu'il pourrait le faire tomber dans des contradictions qui mettraient son jugement en état de combattre avec succès la maladie qui le mettait dans un si triste état.

« Il paraît donc, lui dit-il, que ce squelette est toujours devant vos yeux ? — C'est mon malheureux destin de le voir sans cesse, répondit le malade. — En ce cas, continua le docteur, vous le voyez, en ce moment ? Oui. — Et dans quelle partie de la chambre croyez-vous le voir? — Au pied de mon lit ; quand les rideaux sont un peu entr'ouverts, il se place entre les deux. — Vous dites que vous comprenez que c'est une illusion ; avez-vous assez de fermeté pour vous en convaincre positivement? Pouvez-vous vous lever et prendre la place qui vous paraît occupée par le spectre? « Le pauvre homme soupira et secoua la tête négativement.

« Eh bien ! fit le docteur, nous essaierons un autre moyen. » Il quitta la chaise sur laquelle il était assis au chevet du lit, et se

plaçant entre les rideaux, il lui demanda si le squelette était encore visible. « Beaucoup moins, parce que vous vous trouvez entre lui et moi : mais je vois son crâne au-dessus de votre épaule. »

Le docteur eut recours à d'autres essais et employa divers moyens de guérison, mais toujours sans succès. L'accablement du malade ne fit qu'augmenter, et il mourut en proie à l'angoisse dans laquelle il avait passé les dernières années de sa vie.

Il est évident que le phénomène se passait dans l'imagination du pauvre malade, c'est en lui-même, sous l'influence devenue chronique d'un trouble cérébral qu'il voyait ce chat, ce fonctionnaire et ce squelette qui lui causait un tel effroi. Mais il portait un jugement faux sur la nature de cette image et la projetait au dehors, il lui donnait la forme concrète de la réalité tangible, et il la plaçait dans la catégorie des objets extérieurs.

Ce qui donne, peut-être, un caractère particulier au sujet de cette observation, c'est qu'il avait conscience de son état, il reconnaissait sa faiblesse et son erreur, mais la volonté frappée d'inhibition, ne lui permettait pas d'en triompher.

La mort qui suivit est un exemple frappant de la profonde influence de l'âme sur le corps.

III

L'ouïe, comme la vue, deviendra aussi quelquefois le siège d'une hallucination,

Le célèbre Leuret raconte dans ses *Fragments psychologiques sur la folie* le fait suivant :

« J'étais, dit-il, attaqué de la grippe, et mes confrères ayant décidé qu'une saignée m'était nécessaire, on me tira environ trois palettes de sang. Un quart d'heure après l'opération, je tombai en faiblesse, sans toutefois perdre entièrement connaissance, et cette faiblesse dura pendant plus de huit heures.

« Au moment ou l'on m'administrait les premiers secours, j'entendis très clairement poser un flacon sur une table qui se trouvait près de mon lit, et aussitôt après une crépitation semblable à celle qui résulte de l'action d'un acide concentré sur un carbonate.

« Je pensai qu'on avait laissé répandre un acide sur le marbre de la table, et j'avertis de leur imprévoyance les personnes qui m'entouraient. On crut d'abord que je rêvais ; puis que j'étais dans le délire ; alors, on essaya de me détromper, et l'on m'assura qu'il n'y avait ni flacon sur la table, ni acide répandu. Je compris que j'avais une hallucination. Mais le bruit était tellement distinct, que, si je n'eusse été

instruit par l'expérience des hallucinations, j'aurais été trompé comme eux. »

D'autres hallucinés entendent des sons, des voix qui les poursuivent et les menacent, des bruits dans les murailles, des chants ou des blasphèmes, et ils rattachent ces bruits qui varient à l'infini à des causes intelligentes, à des êtres qui se plaisent à les tourmenter.

« Mme M..., écrit Brierre de Boismont, âgée de quatre-vingt-deux ans, presque complètement sourde, s'imagine que son mari, mort depuis plusieurs années, se promène sur les toits de l'établissement: elle l'appelle nuit et jour, et elle cause avec lui — Oh! mon Dieu, s'écrie-t-elle, il dit qu'il est nu : Vite, portez-lui des vêtements. Il se plaint de n'avoir rien pris : qu'on lui donne un bouillon, un verre de vin ! Et elle pousse des gémissements, des cris, elle pleure et s'arrache les cheveux. »

Les voix invisibles peuvent être externes ou internes; elles partent du ciel, des maisons voisines, de la terre, des coins d'un appartement, de la cheminée, des armoires, des matelas. D'autres fois, elles viennent de la tête, du ventre, d'un organe important. « Monsieur, disait un jour un aliéné au docteur de Boismont, il se passe là, montrant son estomac, de singulières choses ; j'entends continuellement une voix qui me parle, m'adresse des menaces, des injures. » Et toute la journée, il inclinait la tête pour écouter.

« Doit-on ranger, ajoute de Boismont, les tintements d'oreille parmi les hallucinations

de l'ouïe, ainsi que plusieurs médecins l'ont pensé? Nous croyons que ce symptôme et d'autres analogues appartiennent aux illusions, car, dans le plus grand nombre de cas, il existe ou un battement artériel ou une autre modification organique que l'aliéné transforme en sensation. »

Il n'y a selon nous ni illusion, ni hallucination dans ce dernier cas; il y a simplement constatation d'un fait réel, et on doit le considérer comme tel, tant que le sujet conservant le plein exercice de sa raison, n'attribue pas ces bourdonnements à une cause extérieure et intelligente qui voudrait le tourmenter.

Les hallucinations tactiles prennent quelquefois un caractère bizarre, et elles se lient à d'autres hallucinations sensorielles. « Nous avons donné des soins à un Anglais qui croyait qu'on l'enlevait, la nuit, pour le transporter dans des pays éloignés, à Lorient, au Caire, à Londres; il se plaignait des mauvais traitements que lui faisaient éprouver les agents qui étaient chargés de cette mission. A l'entendre, ils lui serraient les bras, le cou, lui faisaient des meurtrissures. Cette idée le rendait fort malheureux.

« Mme D...[1], âgée de soixante ans, me montre très souvent la marque imaginaire des coups qui lui ont été donnés pendant la nuit par des individus qui veulent lui faire violence; leurs sévices ne se bornent pas là; très souvent, ils

[1] *Loc. cit.*, p. 98.

la prennent de force et commettent mille horreurs. »

L'odorat et le goût de quelques aliénés nous présentent quelquefois les mêmes aberrations. Tantôt ils croient sentir des odeurs infectes, des émanations fétides et repoussantes qui font proférer des exclamations d'horreur et de dégoût. C'est ainsi qu'une aliénée de la Salpêtrière prétendait qu'on égorgeait tous les jours des hommes, des femmes, des enfants, abandonnés ensuite dans les caves et les cachots, et elle s'imaginait sentir l'odeur de leurs cadavres en putréfaction.

Tantôt, au contraire, et sans cause apparente, ils se persuadent qu'ils respirent le parfum enivrant de roses, de violettes, ou de fleurs inconnues.

Certains aliénés vantent la saveur des mets succulents qu'ils croient manger, des vins qu'ils s'imaginent déguster ; tandis que d'autres repoussent les viandes infectes, pourries qu'ils sentent dans leur bouche et qu'ils ne peuvent pas expulser.

Nous trouverons dans les phénomènes de l'hypnotisme des exemples frappants de la surexcitation morbide de l'imagination, au détriment de la raison frappée *d'inhibition.*

Voilà donc ce que deviennent quelquefois cette nature humaine et ces brillantes facultés qui donnent aux vaniteux un orgueil aussi ridicule qu'insensé. Il suffit d'une goutte de sang, d'une vibration nerveuse prolongée et irré-

gulière pour faire de nous le jouet des hallucinations les plus étranges, il suffit d'un grain de poussière dans la machine, et tous les ressorts sont faussés : il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu entre le fou et l'homme de génie.

IV

Des faits que nous venons de constater avec les aliénistes les plus estimés, il résulte que l'imagination peut entraver, contrarier le jeu de l'intelligence : c'est quelquefois ainsi qu'elle exerce sa puissance, mais elle n'augmente pas l'intelligence, elle n'ajoute rien à sa pénétration et à son étendue. Tout se passe ici dans la sphère assez restreinte de la sensibilité et des sensations. De folles impressions, des scènes délirantes, des rapprochements fantastiques, confus, aveugles entre des impressions et des sensations, avec un retentissement quelquefois fatal sur le corps et sur la vie, c'est tout ce que nous voyons dans les perturbations intellectuelles de l'halluciné.

Que dans ce trouble si profond, l'imagination se confondant, en quelque sorte, avec la mémoire sensible, éveille un instant le souvenir des faits, des mots, des souvenirs, qui semblaient perdus dans un oubli absolu, c'est encore possible, et c'est ainsi que certains sujets ont pu répéter mécaniquement des mots latins et grecs entendus ou appris

autrefois : des esprits superficiels ont pu s'y tromper et y voir la connaissance instantanée d'une langue étrangère.

Il n'en est rien: si nous rencontrons un sujet qui dans un moment d'exaltation cérébrale, ou dans un état psychologique anormal, parle couramment et avec correction, une langue qu'il n'a jamais apprise, nous ne l'attribuerons pas à l'imagination, nous l'attribuerons à une autre cause, à une cause libre, intelligente et parfaitement distincte du sujet observé.

Les physiologistes, matérialistes et positivistes oublient cette loi si sûre et si facile à constater quand ils prétendent expliquer, comme le Dr Calmeil, la possession, l'obsession, le don des langues, par une illumination subite « de l'encéphale et de l'intellect », ou par une surexcitation extraordinaire de l'imagination, comme si cette faculté pouvait créer instantanément la connaissance d'une langue étrangère, dans le cerveau malade d'un possédé !

Nous ne parlerons pas des religieuses possédées d'Auxonne, en 1622, ce serait remonter trop loin, nous citerons un fait plus récent, dont les spirites ont cherché l'explication : La célèbre somnambule italienne dont l'histoire a été écrite, en 1853, par un docteur établi à Palerme, et témoin des faits qu'il raconte, possédait dans ses crises le don des langues et révélait une intelligence très élevée malgré la bassesse de son extraction.

On la vit un jour se servir des caractères grecs pour écrire des mots italiens. Le docteur observe qu'elle n'avait jamais étudié le grec, mais qu'une fois, pendant un accès de somnambulisme, on lui avait présenté un alphabet grec, sur lequel elle n'avait eu que le temps de jeter un rapide coup d'œil. Ce jour-là, elle se crut Grecque, née à Athènes; sa physionomie et son langage exprimèrent des sentiments mâles et patriotiques; elle brandissait avec colère un éventail en guise de poignard, et elle parlait sans cesse d'immoler un ennemi : elle était comme transfigurée.

Elle déclara qu'elle pouvait parler toute espèce de langues, que si elle avait un piano à sa disposition, elle exécuterait toute espèce de musique. Elle écrivit que, ce jour-là, elle parlerait et écrirait en grec, le lendemain en français, et le surlendemain en anglais. Effectivement, ce jour-là elle ne parla, ni ne comprit l'italien : elle parlait avec tant de volubilité qu'on ne pouvait parvenir à la comprendre: il sembla aux personnes qui l'écoutaient qu'elle parlait grec, et l'on ne réussissait à lui faire comprendre quelques mots d'italien qu'en épelant les lettres une à une et en se servant des dénominations grecques.

Le lendemain, elle ne comprenait ni le grec, ni l'italien, mais seulement le français. Sa physionomie était gaie, enjouée, spirituelle. On lui présenta une grammaire italo-française, elle en lisait les mots français;

mais, montrant les mots italiens, elle déclara ne pas les comprendre et ne pouvoir les prononcer.

Interrogée sur ce qui s'était passé la veille, elle dit n'en avoir aucun souvenir et n'avoir jamais appris ni parlé d'autre langue que le français. Elle dit être Parisienne, et, comme on lui parla en français, elle se moqua de ses interlocuteurs, disant que c'étaient des provinciaux, qu'ils avaient un mauvais accent.

On attendait avec anxiété ce qui allait se passer le surlendemain, car elle avait bien appris le français, mais elle ne connaissait pas un mot d'anglais, et personne, dans sa famille et dans son entourage, ne connaissait cette langue. On craignait donc qu'elle ne parlât sans être comprise, comme il était arrivé du grec, et on voulut vérifier sa prédiction, quant à l'anglais, en faisant venir auprès d'elle des personnes possédant bien cette langue.

On appela deux Anglais et six autres personnes possédant à fond la langue anglaise, tous, gens fort instruits et fort recommandables. Dès que la malade s'éveilla, on lui parla en italien et en français : elle demeura stupéfaite comme un individu qui ne comprend rien. Puis, s'exprimant dans l'anglais le plus pur, elle manifesta son étonnement de ce qu'on n'eût pas encore servi le thé.

Un des Anglais présents se mit à causer avec elle, elle soutint parfaitement la conversation. Priée d'écrire quelque chose, elle

écrivit ainsi le quantième du mois : *Fifteenth september*. Elle dit être de Londres; elle avait l'air grave, les mouvements dédaigneux, et elle fit le simulacre de boxer à la manière anglaise. Le soir, elle passa en revue les personnes avec lesquelles elle s'était entretenue, apprécia la manière plus ou moins correcte dont elles s'étaient servies de la langue anglaise, et signala les deux Anglais de naissance comme l'ayant parlée avec plus de perfection.

Le jour suivant, elle se remit à parler italien, mais ce fut en pur toscan, et non dans le dialecte sicilien qui était sa langue maternelle ; elle dit être de Sienne, fit une description exacte de ce pays, des chefs-d'œuvre qu'on peut y admirer. La différence entre ces deux idiomes est telle que les personnes présentes, habituées au sicilien, avaient beaucoup de peine à la comprendre et étaient même obligées de recourir à un dictionnaire.

Il lui arriva plusieurs fois d'écrire en se servant de caractères qui parurent n'appartenir à aucun alphabet connu, mais qu'elle choisissait arbitrairement pour remplacer ceux de la langue usuelle ; elle en donna quelquefois la clé ; d'autres fois, elle ne les expliqua pas, et l'on ne put les déchiffrer. Le docteur en donne un fac-similé ; ce sont des signes assez compliqués, et l'on ne conçoit pas quel motif a pu porter la malade à se créer ainsi gratuitement des difficultés. Ce qu'il y a de merveilleux dans cet épisode,

c'est que, sans aucun apprentissage, elle ait ainsi employé des signes bizarres qu'elle traçait avec une extrême rapidité, malgré l'énorme obstacle qu'un tel mode d'écriture devait apporter à l'expression de sa pensée.

Le curé de la paroisse, informé de ces faits extraordinaires, persuadé d'après les règles canoniques, que parler des langues non apprises, et prédire exactement les circonstances futures de la maladie étaient des signes certains de la possession démoniaque, jugea qu'il y avait lieu de procéder à l'exorcisme. Ses exorcismes réitérés n'amenèrent aucun résultat, aucune modification dans l'état de la malade qui écrivit dans son état de crise : « Le diable n'est pour rien dans les souffrances que j'éprouve et dans les facultés dont je jouis. »

Le rapport ne nous fait pas connaître l'issue de ces expériences d'un si grand intérêt. Il est évident que, quel que soit le degré d'excitation de notre imagination, si mystérieuses que soient les conditions déterminantes de l'hallucination, l'imagination et l'hallucination ne nous permettront pas de parler correctement une langue étrangère que nous n'avons jamais apprise, d'inventer une langue et un alphabet, de nous improviser musicien sans connaître les notes musicales. Les grands mots prononcés avec une emphase ridicule par les savants aux abois, peuvent tromper les esprits faibles ; ils font sourire les esprits sérieux.

L'erreur des spirites se rapprocherait davantage de la vérité : « Dans le cas cité, écrit un spirite, une voie bien simple était indiquée : c'était, quand la malade se croit successivement Grecque, Française, Anglaise, de lui demander son nom. Certainement, elle en aurait donné plusieurs, et, prenant des informations aux lieux désignés, on aurait reconnu que diverses personnes, décédées depuis longtemps, s'étaient incarnées successivement dans la malade et avaient parlé [1].

Assurément cette solution est fausse, elle a cependant l'avantage de faire comprendre l'insuffisance de l'imagination préconisée par une science ridicule et la nécessité de recourir à l'intervention intelligente d'un agent étranger.

V

Les prétentions des physiologistes de l'école positiviste vont plus loin ; ils ne se contentent pas d'attribuer à l'imagination surexcitée la connaissance instantanée d'une langue étrangère et inconnue, ils lui attribuent aussi les visions, apparitions, révélations qui font partie du monde surnaturel, et dont la théologie mystique nous donne l'explication raisonnée. A les entendre, le voyant qui prétend se trouver en présence de Notre-Seigneur, d'un ange, de la sainte Vierge ou d'un saint,

[1] *Le Messager spirite*, de Liège, p. 42.

est victime de son imagination, il prend le fantôme de son esprit pour la réalité ; il n'est pas encore fou, il est toujours halluciné.

« D'autres individus, écrit Dechambre, ne rectifient pas leurs hallucinations ; ils croient à la réalité des sensations perçues ; mais, en même temps, ils l'expliquent par des causes surnaturelles, par l'intervention d'une puissance supérieure... Mais, pour que la folie soit réelle, confirmée, pour qu'il y ait aliénation, il faut, si l'on veut rester fidèle à l'étymologie du mot, qu'une atteinte plus ou moins profonde ait été portée à la partie intellectuelle de la conscience, que l'individu ne soit plus maître ni de sa volonté ni de son jugement [1]. »

Les écrivains mystiques distinguent avec une grande précision, et en nous faisant connaître leurs caractères distinctifs, trois sortes d'apparitions : les premières sont corporelles et elles frappent immédiatement les sens extérieurs de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher. Les secondes sont imaginatives, et encore qu'elles aient une cause réelle, substantielle, certaine, elles se passent dans l'enceinte intérieure de l'imagination. Les troisièmes dont il est difficile d'expliquer la nature et les conditions sont intellectuelles, elles se produisent dans l'entendement, sans aucune forme, figure ou image matérielle : on les désignerait plus clairement, à notre avis,

[1] Dechambre, *Gazette médicale*, 6 avril 1850.

sous le nom de connaissance ou de notion de l'entendement.

Nous ne parlerons, en ce moment, que des apparitions qui frappent nos sens extérieurs, à la manière des objets matériels.

Le monde invisible peut, en certains cas, devenir visible par une permission spéciale de Dieu, et, comme toute autre réalité externe, ébranler notre système nerveux. Ces relations sensibles, rares et saisissantes, rappellent l'éclat troublant d'un éclair à travers les ombres de la terre, elles font penser aussi dans la frayeur ou dans l'espérance à des voix qui viendraient de l'au-delà.

Dieu, tout invisible et spirituel, se manifestera sous la forme du feu dans le buisson ardent, ou d'une épaisse nuée. Jésus-Christ apparaîtra, après sa résurrection, sous la forme humaine à ses apôtres, à ses disciples, à Marie-Madeleine, à saint Paul, à des saintes qui auront su garder l'idéale pureté de Thérèse de Jésus. Que de fois des bienheureux, sur la terre, ont vu la Vierge miraculeuse dans l'amour et le ravissement d'une extase. Que les anges apparaissent et conversent avec les hommes, c'est un fait presque fréquent dans l'histoire de l'Eglise et dans nos Livres saints.

Les démons, faussaires de Dieu, contrefont ces apparitions célestes, et, s'ils apparaissent quelquefois dans leur laideur horrible, ils prendront aussi, dans certaines circonstances, pour tromper plus sûrement

les hommes, les apparences de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints. Mais, selon l'observation d'un savant auteur mystique, « lorsqu'ils prennent la forme humaine, elle présente presque toujours quelque difformité, surtout aux extrémités des mains et des pieds [1] ».

Les âmes souffrantes du purgatoire apparaissent aussi quelquefois aux vivants sous une forme sensible ; ou elles révèlent leur présence invisible par des signes particuliers : on entendra des coups, des sanglots, de profonds soupirs, des gémissements : ces âmes se rendront sensibles sous la forme d'une lumière, d'un feu, d'une flamme, d'une nuée. Il est même arrivé qu'elles ont apparu aux vivants sous une forme humaine, tristes, entourées de flammes, gémissantes, provoquant la pitié.

Selon Joseph Lopez, dans son ouvrage intitulé : *Lucerna mystica*, elles se révèlent d'une manière mystérieuse et pénétrante en réveillant en nous, aux heures distraites de la vie, leur souvenir, avec une persistance qui ressemble à l'obsession. Nous pensons à un défaut, nous éprouvons à cette pensée une douleur tout autre que celle de la séparation, elle a des caractères particuliers ; il nous est impossible d'écarter cette image douloureuse et de chasser ce souvenir. Pieuse

[1] R. P. Séraphin, *Principes de théologie mystique*, p. 309. — Benoit XIV, *De serv., Dei beatif.* lib. III, c. LI, n. 3.

et touchante insistance de ceux que nous avons connus sur la terre et qui, après avoir partagé nos joies et nos tristesses, viennent encore à nous, envoyés de Dieu, pour implorer le secours de nos prières et pour ramener nos regards, trop facilement distraits par les bagatelles de la terre, vers les réalités éternelles.

Quand nous rencontrons dans l'histoire de l'Église ces saints illustres, ces saintes héroïques qui nous frappent par la droiture de leur volonté, la sincérité de leur accent, l'élévation de leurs pensées, le courage surnaturel qui marque leurs mortifications, leurs pénitences, leurs épreuves; quand nous les entendons affirmer avec une conviction tranquille et inébranlable qu'ils ont été favorisés de ces apparitions célestes par lesquelles Dieu semble les initier aux mystères de l'autre vie, je ne peux pas, sans oublier les lois de la certitude historique, les accuser d'erreur ou de mensonge. Si je ne les crois pas, qui croirai-je? Où sont les témoins qui nous donneront des garanties aussi certaines de vérité?

Parmi ces faits merveilleux qui appartiennent au monde surnaturel, nous en trouvons un grand nombre dont la réalité est affirmée par plusieurs témoins dignes de foi. Je ne peux pas supposer que ces témoins sont hallucinés quand ils décrivent, sans aucune entente préalable, une représentation sensible, de la même manière, avec les mêmes

détails et les mêmes circonstances. Cet accord se reproduisant invariablement dans toutes les apparitions matérielles, dont l'histoire de l'Eglise a consacré le souvenir, serait déjà un miracle, bien difficile à expliquer.

Tout en respectant la bonne foi et la sincérité de ces témoins, les rationalistes posent ce principe absolu : tout homme qui croit voir une apparition surnaturelle est une halluciné, et ils appliquent ce principe à toutes les visions et à toutes les apparitions que nous découvrons dans la vie de quelques saints.

Ils n'oublient qu'une chose, c'est de prouver leur principe et d'en donner l'explication. Ils devraient démontrer premièrement qu'en dehors de ce monde il n'y a rien, ni Dieu, ni anges, ni saints, ni aucune créature et que l'immortalité de l'âme est une chimère; secondement, que les êtres qui font partie de ce monde invisible et qui sont doués d'une volonté, d'une intelligence et de facultés supérieures aux nôtres ne peuvent avoir aucune communication avec les créatures humaines, qu'ils ne peuvent pas se rendre visibles, en se servant de la matière, comme l'âme se rend sensible ici-bas, à travers la réalité mystérieuse de la matière vivante dont le corps est formé. Il faudrait, enfin, démontrer que ces témoins sérieux dont les dépositions sont l'affirmation éclatante de la réalité objective des apparitions sont tous hallucinés.

Mais ces rationalistes affirment et ne

prouvent pas, ils se contentent de faire cette concession ridicule : on peut être halluciné sans être fou!

Nous affirmons que les apparitions cropo-relles sont possibles, qu'elles sont quelque-fois réelles, et qu'elles dépassent le pouvoir de l'imagination.

CHAPITRE IV

DES APPARITIONS IMAGINATIVES

I

Quand l'apparition est extérieure et que nous pouvons contrôler sa réalité, soit par le témoignage véridique de quelques personnes qui ont vu, comme nous, soit par le témoignage de nos sens extérieurs, notre raison est satisfaite, et la logique ne permet pas de contester sérieusement notre affirmation.

Il en est autrement quand l'apparition se produit dans notre imagination ; nous ne pouvons invoquer ni d'autres témoins ni la déposition de nos sens extérieurs. Plus souvent que les apparitions matérielles, les apparitions imaginaires soulèvent de graves difficultés, et il est quelquefois bien difficile d'arriver à travers les impénétrables ténèbres qui les enveloppent, à constater scientifiquement leur réalité.

« Il est très difficile, pour ceux-là mêmes qui sont en ces sortes d'états, de distinguer ce

qui est de Dieu et ce qui est de la nature. Que doit-ce donc être pour les autres, qui ne peuvent voir les choses que du dehors, et ne juger des choses que par les effets? Aussi, tous les mystiques, sans exception, depuis saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin jusqu'à sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, sont d'avis qu'il ne faut pas faire beaucoup de cas de ces visions, parce qu'elles sont susceptibles de beaucoup d'illusions; qu'il ne faut pas y attacher beaucoup plus d'importance qu'à celles des sens, et qu'elles ne sont bien souvent que comme une nourriture plus légère que Dieu donne aux âmes faibles, jusqu'à ce qu'elles puissent en supporter une plus solide; que, par conséquent, ceux qui se trouvent dans cet état d'enfance spirituelle doivent tâcher de trouver le noyau sous l'écorce, et de rejeter celle-ci comme une chose qui, bien souvent, nuit plus qu'elle ne sert à la perfection, laquelle consiste uniquement dans la connaissance et l'amour de Dieu parce que dans la charité est renfermé l'accomplissement de toute la loi [1]. »

Essayons, cependant, d'entrer dans le grand courant de la Tradition, et d'expliquer, avec les théologiens les plus autorisés, la nature, l'origine et les effets de ces apparitions imaginaires qui ne sont pas rares dans l'histoire de la Mystique et dans la vie de quelques saints.

[1] Gorres, *Mystique*, t. II, p. 113.

II

La scène qui se reproduit dans l'imagination d'un saint en extase, quand il voit, par exemple, d'une manière saisissante, le drame du crucifiement, cette scène se compose quelquefois d'images diverses, rapprochées, combinées, ordonnées suivant une idée : mais ces images préexistaient dans l'imagination du sujet. Il avait déjà vu en représentation une croix, le divin Crucifié, la Vierge et les saintes femmes, l'effrayante grandeur de la Victime livrée aux angoisses de l'agonie et de la mort.

Que Dieu frappe l'imagination du saint, qu'il mette en mouvement ces images distinctes, qu'il en forme le tableau du crucifiement, qu'il éclaire cette scène austère, en enveloppant ses reliefs saisissants d'une lumière surnaturelle, le saint troublé, profondément ému, aura une vision imaginative et réelle, qui ne sortira cependant pas de l'enceinte de son imagination.

Cette vision, sans changer de nature intrinsèque, prendra quelquefois un caractère plus élevé.

Il peut arriver que le sujet choisi par Dieu n'ait en lui aucune image de la scène ou du personnage, qui est l'objet de sa vision : c'est une paysanne, sans culture intellectuelle, dont les pensées n'ont jamais dépassé l'hori-

zon borné de ses champs, elle verra un jour, par une vision certaine, la sainte Vierge ou Jésus-Christ dans l'éclat de la gloire, ou dans une majesté troublante. Habituée à contempler des champs, des troupeaux, quelques chaumières, cette paysanne ne peut avoir dans son cerveau qu'un nombre limité d'images calquées sur l'objet ordinaire de ses perceptions.

Or, l'imagination, comme la mémoire sensible, excite et réveille des images déjà existantes, elle en fait quelquefois des combinaisons nouvelles, mais elle n'a pas la puissance de créer ce qui lui manque, et ni les fantômes ni les images ne sont de sa création.

Dans ces cas, c'est Dieu lui-même qui fait naître dans l'imagination de la voyante, le personnage, le lieu, la scène qui la ravit. C'est lui qui fait apparaître instantanément et dans l'éclat d'une lumière surnaturelle, l'image de la sainte Vierge ou de Jésus-Christ, dans la majesté de sa gloire ; et la hauteur de cette apparition dans une intelligence vulgaire, habituée au spectacle des champs, est un signe de son origine et une preuve de sa réalité.

Cette vision qui se fait dans l'éclat de la lumière surnaturelle est plus claire, plus frappante que la vision des corps, par les sens extérieurs, dans la lumière du soleil : elle produit dans l'âme étonnée, ravie, emportée quelquefois par le saisissement de

l'extase, des effets plus profonds et plus durables que la vision ordinaire ou la perception.

Ici, en effet, tout est plus haut et plus grand : c'est Dieu qui est la cause immédiate de la vision; c'est Lui qui produit l'image ou le fantôme de la réalité divine; c'est Lui qui répand autour du fantôme la lumière mystérieuse qu'Il lui plaît de choisir, et le phénomène se produit immédiatement dans la région de l'âme qui appartient déjà au monde des esprits.

Les apparitions se produisent, tantôt pendant la veille et tantôt pendant le sommeil. Quand le voyant est plongé dans le sommeil, il cesse d'être en relation consciente avec le monde extérieur qui pourrait le distraire, et s'emparer de son attention : il ne voit plus, il n'entend plus, il ne sent plus : la vie se retire du monde extérieur sur lequel elle semblait se répandre, elle se recueille, elle est ramenée au centre, et l'âme se trouve ainsi dans un état de solitude et d'attention qui lui permet d'entendre et de voir avec une plus grande intensité les voix et les personnages qui pénètrent dans l'enceinte, jusque-là réservée, de l'imagination.

Au silence extérieur vient s'ajouter la paix relative dans les organes et les appareils du corps endormi. L'innervation, la circulation sanguine et la nutrition continuent, mais ces phénomènes s'accomplissent plus lentement, avec une régularité qui n'est plus troublée par

les commotions du dehors, et après s'être détachée du monde matériel dont elle a subi la fascination dans l'activité fébrile de la journée, l'âme semble se détacher aussi de l'étreinte de son propre corps, et se tourner silencieusement vers une autre source de lumière et de vérités.

Plutôt passive qu'active, pendant le sommeil, l'âme accepte les apparitions, les ordres, les conseils, avec une docilité qui ne comporte plus l'examen critique, la discussion, la résistance ou le refus. Elle reçoit ainsi plus profondément l'influence et l'action qui entre en elle, jusqu'aux ressorts de la vérité et de l'action, et cet état favorable de l'âme pendant le silence et le repos du sommeil, nous explique la fréquence des apparitions et des révélations, dans les songes, dont il est parlé si souvent dans les livres de l'Ancien Testament.

III

La raison humaine ne peut opposer aucune objection sérieuse à la possibilité de ces apparitions du monde invisible et de ces révélations dans le champ de l'imagination. Qu'elles viennent de Dieu, des anges, de la sainte Vierge ou des saints, elles rentrent dans l'économie des lois générales de la Providence, et et elles ont été souvent constatées.

« Les vies des mystiques sont remplies de ces visions. Chez la bienheureuse Lidwine,

elles duraient vingt-quatre heures sans interruption, et pendant ce temps elle perdait, chaque nuit, une heure au moins, l'usage de ses sens. Elle était couchée comme une morte, enveloppée extérieurement dans une obscurité profonde, mais réjouie au dedans par une lumière intérieure qui éclairait son esprit. C'était, du reste, la seule consolation qu'elle eût dans ses souffrances et dans sa détresse.

« Véronique de Binasco contempla dans une suite de visions de ce genre toute la vie de Notre-Seigneur, depuis le voyage de Joseph lorsqu'il alla à Bethléem avec la sainte Vierge, jusqu'après le crucifiement, distinguant dans le plus grand détail chaque circonstance des faits qui lui étaient montrés.

« Il en était ainsi des visions de sainte Françoise Romaine, que son biographe a rapportées en partie dans sa vie et qu'il nous a conservées dans une suite de quatre-vingt-dix-sept tableaux.

« Nous avons eu de nos jours un exemple frappant sous ce rapport, dans la personne de Catherine Emmérich qui, non seulement a vu la Passion du Sauveur, mais qui, pendant trois ans, l'a suivi pas à pas dans toutes ses voies, dans tous ses voyages à travers la Palestine.

« La nature du sol, les fleuves, les montagnes, les forêts, les pays, les habitants, leurs demeures, leurs usages, leurs costumes, les habitudes de leur vie, tout a passé sous ses regards dans des images claires et distinctes.

« Outre cela, elle pouvait aussi, comme par manière d'épisode, à l'occasion de quelques personnes, de quelques lieux, ou des fêtes du calendrier ecclésiastique, plonger son regard dans un passé bien plus éloigné encore, et embrasser, dans un vaste ensemble, l'histoire entière, depuis la première origine des choses, comme une magnifique épopée religieuse qui, allant du ciel à la terre, suit dans ses divisions les diverses époques du monde et de l'histoire.

« Vous diriez une mer immense dont la surface réfléchit la beauté de ses rivages et la richesse infinie des âges, tandis que la limpidité de ses flots permet à l'œil de pénétrer jusqu'à ses dernières profondeurs. Ces visions sont peut-être les plus merveilleuses, les plus riches, les plus vastes, les plus saisissantes que l'esprit humain ait jamais contemplées [1]. »

Sainte Hildegarde, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Angèle de Foligno, sainte Françoise Romaine, saint Dominique, saint François, saint Bruno, et un grand nombre d'autres saints dont l'Eglise conserve pieusement la mémoire ont été favorisés de ces apparitions, de ces révélations, de ces visions qui se produisent dans l'enceinte de l'imagination.

Nous aimons à citer sainte Thérèse parce qu'elle a su observer avec une pénétration surnaturelle et décrire avec une grande fermeté ces

[1] Gorres, *Mystique*, t. II, p, 114.

phénomènes extraordinaires des apparitions.

« L'humanité du Sauveur, écrit sainte Thérèse, m'apparut un jour, telle qu'on a coutume de le représenter dans sa résurrection. Sa beauté et sa majesté étaient au-dessus de tout ce qu'on appelle beau sur la terre, ou de ce que l'imagination peut inventer. Son éclat plus blanc que la neige, loin d'éblouir l'œil intérieur, le réjouissait au contraire.

« Sa lumière était si différente de la nôtre que celle du soleil paraissait impure comparée à elle, et indigne de fixer les regards des mortels. Elle était à l'égard de celle du soleil comme une eau limpide dans un vase de cristal, où se jouent les rayons de la lumière réelle comparée à une lumière qui n'est que peinte.

« Les sens extérieurs ne peuvent la saisir, car elle n'est vue que de sens intérieurs. On ne peut lui échapper non plus en fermant les yeux ; car lors même que l'âme détourne d'elle son attention, elle est forcée d'y prendre garde et de la contempler avec l'œil intérieur.

« Il me semblait, d'après quelques signes, que c'était seulement l'image du Sauveur ; mais d'autres me faisaient croire que c'était le Sauveur lui-même.

« Puis, apercevant en lui quelque obscurité, je revenais à ma première opinion ; et cependant ce que je voyais surpassait les images peintes plus encore qu'un homme est au-dessus de son portrait. D'autres fois, surtout

après la communion, il m'apparaissait dans une telle majesté, et commandait en moi comme en sa maison avec une telle puissance que mon âme se sentait anéantie en lui, et ne pouvait douter de sa présence.

« Quoique le Seigneur se montre bienveillant à l'âme, celle-ci néanmoins est comme accablée par le sentiment de sa fragilité : elle tombe dans une douleur profonde. La puissance de ces apparitions est telle que, si Dieu ne les faisait cesser en sa miséricorde, la faiblesse humaine ne pourrait les supporter longtemps.

« Aussi je suis persuadée que lorsque l'âme peut rester longtemps en cet état, ce n'est pas une véritable vision, mais une méditation profonde ou le produit de l'imagination, comme il arrive souvent chez nous, pauvres femmes, quelque chose qui ne laisse pas plus d'impression après soi que la vue d'une sainte image, et qui s'efface de la mémoire avec plus de rapidité qu'un songe.

« Quand c'est vision réelle au contraire, elle reste si fortement empreinte qu'elle ne peut plus jamais s'effacer, excepté dans la sécheresse où l'âme oublie tout, et presque Dieu lui-même.

« Cette vision, en effet, l'enrichit merveilleusement et la remplit d'une charité vivante. Aussi, quoiqu'elle se passe dans l'âme, nous devons en avoir une haute idée ; et, à mon avis, elle est sans danger, car le démon n'a en elle aucune part. Les visions qui viennent

de lui dissipent dans l'âme tout le bien qui s'y trouve, et elle sort de là troublée et incapable de tout bien[1]. »

Ainsi, selon sainte Thérèse, les visions ou les apparitions réellement divines, produisent dans l'âme un effet profond et puissant; elles sont brèves, car la fragilité humaine ne pourrait pas les supporter longtemps; elles laissent une impression durable; elles ne sont pas l'œuvre de notre volonté, elles sont spontanées; elles produisent dans l'âme des effets surnaturels de charité que le démon ne produira jamais.

A ces signes faciles à constater, l'observateur reconnaîtra ce qui vient de Dieu dans les visions de l'imagination.

Ces apparitions ne sont pas une création de notre cerveau dont nous pourrions modifier les forces, changer les couleurs et varier les attitudes par des combinaisons dont l'invention nous appartient. Il en est ainsi des scènes que l'artiste, le poète, le musicien compose dans les régions idéales avant de les réaliser : elles sont son œuvre, il peut en augmenter ou en diminuer à son gré l'intensité.

Mais les apparitions qui viennent de Dieu ont un caractère différent, elles sont intangibles, et quand le voyant essaie sous l'influence d'un sentiment d'admiration, de curiosité indiscrète ou d'amour, d'augmenter leur

[1] Sainte Thérèse, *Sa Vie écrite par elle-même.*

action, d'en connaître les détails, de s'arrêter à un incident qui retiendrait son attention au détriment de la vue synthétique d'ensemble, aussitôt, Dieu se retire et la vision disparaît.

Il semble que Dieu veut ainsi faire comprendre à sa créature qu'elle est étrangère à la lumière qui vient inonder son âme, que cette apparition n'est pas l'œuvre éphémère de son imagination agitée, et qu'elle n'a pas le droit d'en tirer vanité. Il faut que tout s'abaisse en présence des faveurs gratuites qui viennent de Dieu.

Laissons parler les théologiens mystiques les plus autorisés :

« 1° Les vraies visions imaginatives, celles qui viennent de Dieu, arrivent à l'improviste, quand la personne y pense le moins; il n'en est pas ainsi dans les imaginations naturelles que nous formons.

« 2° Les visions imaginatives surnaturelles ne peuvent pas être empêchées par la personne qui en est favorisée, car elles ne dépendent pas de sa volonté. Qu'on le veuille ou non, elles s'impriment subitement dans le sens intérieur. Dans les imaginations naturelles, au contraire, la personne les forme librement, elle peut cesser de les former, et elle a le pouvoir d'occuper son imagination d'autres objets.

« 3° On ne peut rien ajouter aux vraies visions imaginatives, et l'on ne peut rien en retrancher, parce que la personne est forcée de les recevoir telles que Dieu les donne.

Ainsi, par exemple, si Dieu fait voir Jésus-Christ à sainte Thérèse, par une vision imaginaire, la sainte a beau s'efforcer d'examiner quelle est la grandeur et la couleur des yeux du Sauveur. Toutes ses industries n'aboutissent à rien, et la vision elle-même disparaît. Mais, dans nos représentations imaginaires naturelles, quelque vives qu'elles puissent être, nous pouvons ôter ou ajouter ce qui nous plaît, plus ou moins de grâce, plus ou moins de lumière ou de blancheur, etc.

« 4° Les visions imaginatives qui viennent de Dieu produisent les bons et saints effets dont nous avons parlé en traitant des visions corporelles, et les produisent même d'une manière plus parfaite. Au contraire, les imaginations naturelles ne laissent dans l'âme aucun bon effet, la personne reste sans aucune inclination pour le bien et pour le mal : et si la vision imaginaire vient du démon, elle produira de mauvais effets, elle laissera une certaine pesanteur dans l'esprit.

« C'est ce dernier principe qui aidera le plus efficacement le directeur à discerner les vraies visions imaginatives des visions fausses du même genre, soit qu'elles viennent de la nature, soit qu'elles aient pour auteur le démon [1]. »

Malgré la sagesse et la prévoyance des conseils que les auteurs mystiques se plaisent à nous donner, malgré la longue et surnatu-

[1] R. P. Séraphin, Passionniste, *Principes de théologie mystique*, p. 340

relle expérience des saints, nous aurons quelquefois de la peine à reconnaître l'origine surnaturelle, divine de certaines visions imaginatives, car une puissance rivale, insidieuse, habile pénètre aussi dans notre cerveau, et s'efforce d'en faire son instrument.

IV

Le démon ou l'ange mauvais intervient donc quelquefois dans la vision imaginative, il fait naître au gré de sa passion et de ses desseins pervers, des personnages fantastiques, des scènes, des épisodes dans notre cerveau livré à sa puissance séductrice, et nous discernons péniblement, à ces heures de trouble et de ténèbres, ce qui vient de lui et ce qui vient de nous.

« L'ange, bon ou mauvais, dit saint Thomas, peut, en vertu de sa nature, remuer l'imagination de l'homme. En effet, nous avons dit que la nature corporelle obéit à l'ange, quant au mouvement local, par conséquent, les effets qui résultent du mouvement local de certains corps dépendent de la puissance naturelle des anges. Or, il est manifeste que les apparitions imaginaires sont quelquefois produites en nous par le mouvement local des esprits animaux et des humeurs.

« C'est pourquoi Aristote, au livre du *Sommeil et de la Veille*, indiquant la cause de l'apparition des songes, dit que pendant le sommeil

de l'animal, le sang descend avec plus d'abondance au principe sensitif, et qu'en même temps descendent des mouvements, c'est-à-dire les impressions laissées par le mouvement des objets sensibles, lesquelles sont conservées dans les esprits de la sensibilité.

« Or, ces mouvements excitent le principe sensitif, de telle sorte qu'une apparition se produit comme si le principe sensitif était modifié par les choses extérieures mêmes. L'émotion des esprits et des humeurs peut être si vive, que ces apparitions se produisent même quand on est éveillé, comme cela se voit dans les frénétiques et autres malades.

« De même donc que cet effet résulte du mouvement naturel des humeurs, et quelquefois même de la volonté de l'homme qui, à son gré, imagine ce qu'il a d'abord perçu par les sens, de même aussi cet effet peut être produit par la puissance de l'ange bon ou mauvais, quelquefois avec aliénation des sens corporels, et quelquefois sans aliénation [1]. »

C'est ainsi que l'organe de l'imagination est mis en mouvement, tantôt par les humeurs, le sang, les esprits animaux ou le fluide nerveux, tantôt par la volonté de l'homme qui réveille par l'attention le souvenir des choses qu'il a vues, tantôt par les esprits bons ou mauvais.

Que notre volonté devenue trop faible et impuissante, par notre faute, cesse un instant

[1] *S. Th.* 1°, q. CXI, art. 3.

de gouverner son cerveau, l'esprit mauvais, toujours prêt à nous séduire, suscitera des fantômes troublants dans les ténèbres et dans la nuit de nos rêveries. Je ne parle ici ni d'obsession ni de possession. Il fera apparaître dans notre imagination, tantôt des images célestes, Jésus-Christ, la sainte Vierge, les anges, les saints, l'extase et l'incomparable joie du ciel; tantôt des images infernales, des spectres, des démons, des désespoirs infinis, l'enfer avec ses terreurs; d'autres fois, pour entraîner plus facilement notre volonté qui subira l'influence fascinatrice des images et des sensations qui les accompagnent, il éveillera le souvenir et le fantôme des joies lascives, des abaissements impudiques, des emportements tumultueux, des passions, il lui suffit à lui, dont l'intelligence est si vaste, de faire vibrer quelques fibres nerveuses dans notre cerveau, pour renouveler le souvenir pénétrant de ces scènes qui plongent l'âme dans le trouble et quelquefois dans le désespoir de certaines tentations.

Mais l'apparition imaginaire satanique ne se présente pas toujours avec des caractères aussi tranchés, et le démon se dissimule pour arriver plus sûrement à ses fins.

Vous le reconnaîtrez, selon tous les théologiens mystiques, aux signes suivants :

1° La vision divine produit, au début, un sentiment de crainte et d'étonnement dans l'âme qui se voit élevée au-dessus d'elle-même par ces communications divines qui effraient

son humilité ; l'apaisement et la joie succèdent ensuite à cette première impression. La vision démoniaque débute instantanément par la douceur, la sécurité, la joie, et elle s'éteint dans la crainte, la tristesse et le dégoût.

2° La vision divine fait naître dans l'âme un sentiment profond d'humilité, de confusion, de respect qui ne laisse approcher aucun sentiment de vanité, de vaine gloire et d'orgueil. La voyante cachera dans le silence et le secret de son cœur, avec un sentiment très vif de sa faiblesse et de sa misère, les faveurs qu'elle a reçues. La vision démoniaque exalte au contraire la vaine complaisance et l'orgueil : satisfaite, vaniteuse, la visionnaire fait parade de ses visions. et elle savoure le parfum de l'admiration qui l'accompagne et l'enivre,

3° La vision imaginative divine est toujours conforme à la gravité, à la majesté des choses qui viennent d'en haut, et elles ne souffrent jamais aucune imperfection. Il n'en est pas de même des apparitions imaginaires qui ont pour principe le démon : s'il prend la forme de la sainte Vierge ou de Jésus-Christ, « l'apparition, écrit un mystique, aura toujours quelque chose de moins décent. *Sur le front, aussi bien qu'aux mains et aux pieds*, on voit quelque chose qui tient de l'animal. Dieu le permet ainsi pour désabuser les esprits [1] ». L'observateur n'aura pas de peine à reconnaître la contre-façon sacrilège.

[1] R. P. Séraphin, *Princip. de Théol. myst.*, p. 376.

4° La vision divine produira toujours l'amour dans sa pureté la plus sublime, l'amour de Dieu, de la vertu, des choses célestes, de la pénitence, du sacrifice, du courage héroïque dans le combat contre le mal. A la suite de la vision démoniaque, le sujet éprouvera, peut-être, une joie sensuelle et troublante, accompagnée du dégoût de la lutte chrétienne, de la souffrance et de la vertu.

5° La vision imaginative divine n'est jamais inutile, elle tend à la sanctification de l'âme, à l'édification du prochain, à l'exaltation de l'Eglise, à la glorification de Dieu. La vision démoniaque est marquée de signes ridicules : l'erreur, la fausseté, la puérilité qui la caractérisent en indiquent l'origine et en font pressentir le but.

6° Si Dieu suscite une apparition dans l'imagination pendant le sommeil, que cette apparition soit symbolique ou représentative, elle fera connaître au voyant tantôt une volonté particulière de Dieu, tantôt un événement prochain dont la réalisation confirmera la vérité de l'apparition, tantôt un fait qui se produit à une distance inaccessible aux sens, et d'une grande importance, mais l'apparition sera toujours grave et digne de Dieu, et si elle est accompagnée d'une révélation, celle-ci sera toujours conforme à l'enseignement révélé dont l'Eglise infaillible garde le dépôt. Les caractères contradictoires marquent l'apparition d'une origine démoniaque, ils contredisent la vérité.

Dans un grand nombre de cas, la prudence commandera d'attendre et de se défier.

Ainsi, écrit Gorres, les théologiens soupçonnent quelque illusion dans toutes les révélations faites à des personnes qui ne méritent pas ces faveurs, qui négligent de consulter la parole de Dieu, dans la sainte Ecriture, dans la Tradition et dans le témoignage de l'Eglise; qui désirent ces faveurs, ou par eux-mêmes, ou par quelque impulsion étrangère; qui se croient dignes de les recevoir; qui les recherchent par curiosité, par orgueil, pour se donner l'apparence de la sainteté; qui, en se livrant à des pratiques et à des mortifications excessives, veulent toujours faire leur propre volonté, et se hâtent de publier sur les toits ce qu'elles ont vu.

Il en est de même des visions communiquées à ceux qui ne font que de commencer à marcher dans les voies de la mortification, croient s'être élevés d'un bond au sommet de la contemplation; qui, n'étant point enracinés dans l'humilité et le sentiment de leur propre néant, s'appuient au contraire sur leur propre mérite, et croient pouvoir arriver au but par d'autres moyens que la croix, la souffrance, la persécution et la victoire sur soi-même.

Ils regardent comme douteuses toutes les communications sur des sujets philosophiques ou théologiques controversés, indifférents ou de peu d'importance, ou sur des choses déjà connues, d'ailleurs, ou que l'on peut connaître par les moyens ordinaires; celles qui.

s'écartant des règles accoutumées de la sagesse divine, mettent en avant des choses inouïes et dans une forme tout à fait insolite, ou bien des choses qui reviennent souvent et ne signifient presque rien.

Ils traitent de même celles qui tendent à introduire des manières de vivre nouvelles et extraordinaires; celles qui ne peuvent avoir aucun avantage pour le bien général ou particulier; celles qui contiennent des choses contredites par la raison et l'Ecriture.

Ils se défient beaucoup des visions reçues dans une âme bouleversée ou violemment émue, avec des mouvements et des gestes désordonnés, et communiquées dans un langage confus; celles qui se produisent chez des personnes, particulièrement chez des femmes, douées d'une imagination très vive, d'une vue et d'une ouïe très subtiles, ou très faibles, au contraire, ou chez des personnes qui sont connues pour avoir succombé déjà à l'illusion des mauvais esprits.

Ils se défient encore des visions qui n'ont aucun effet surnaturel, du moins de quelque durée: qui ne laissent après elles aucune certitude de leur vérité, et qui, au lieu de porter au bien, éveillent au contraire dans l'âme le doute et la négligence [1].

Nous retrouvons dans cette page substantielle d'une psychologie si remarquable, les observations éparses dans les savants traités

[1] Gorres, *Mystique*, t. II, p. 164.

d'un grand nombre de théologiens. On ne saurait trop les méditer.

C'est ainsi que l'imagination troublée, exaltée, emportée par l'action démoniaque qui ne rencontre plus l'énergique et patiente résistance de la volonté, cause des ravages dans l'enceinte de l'âme désemparée.

Elle aura encore à subir quelquefois les influences violentes de la nature et des maladies. Le fluide nerveux, le sang, les humeurs, les affections morbides des centres sensoriels introduiront le désordre dans le cerveau. Les sensations et les images qui, depuis des années, se conservent et s'emmagasinent à la suite des impressions reçues du monde extérieur se rapprochent, se mêlent, se confondent sans ordre, sans direction, dans le chaos, et provoquent toutes les extravagances de l'hallucination et du délire.

Telle, la jeune femme dont parle Boismont; elle voit successivement dans son salon, un nègre, un cheval, un lion, un char rempli de soldats. D'autres entendent des sons, des bruits, des voix distinctes, des discours suivis, au milieu des distractions de la veille, et dans le calme recueilli de la nuit. Ceux-ci se voient poursuivis par des animaux féroces et par des hommes armés; leur visage prend l'expression de la terreur. Les images flottent, s'agitent, bouillonnent dans le cerveau malade, et l'âme qui n'a plus la force de distinguer ce qui est subjectif de ce qui est objectif, ce qui n'a d'existence que dans le

cerveau de ce qui est réel, l'âme projette ses impressions au dehors, dans l'espace, et elle leur affecte une place déterminée dans le monde extérieur.

Et alors, dans ces orages de la pensée, l'âme du visionnaire halluciné croira quelquefois entendre et recevoir des communications célestes ; il croira voir les anges ou les saints dans les splendeurs fortifiantes de l'extase ; il classera dans les réalités du monde invisible, les fantômes qui n'ont de réalité que dans le cerveau violemment ébranlé, on le verra ainsi errer sur les frontières de la folie.

CHAPITRE V

L'IMAGINATION ET LA SUGGESTION

I

Pendant le sommeil hypnotique ou provoqué, l'imagination nous apparaît sous un jour nouveau, elle intéresse davantage l'observateur par les effets capricieux qu'elle produit.

L'hypnotiseur endort son sujet, il paralyse ainsi pendant quelque temps la raison, il frappe d'inhibition les centres d'activité volontaire, il surexcite l'imagination qui agira sans contrôle et sans direction.

La théorie physiologique du sommeil est encore à faire, et si nous avons en trop grand nombre, des' hypothèses, des systèmes plus ou moins vraisemblables, des assertions risquées, nous ne possédons pas encore l'explication vraie, philosophique et physiologique de l'état du cerveau et de l'âme pendant le sommeil. La théorie des *neurones* prévaut

en ce moment; l'avenir nous fera connaître sa valeur.

L'hypnotiseur agit donc sur l'imagination pendant le silence de la raison. Il lui suggère des images, des scènes, des personnages dont la vue réveille en lui l'amour ou la haine, jusqu'à la frénésie de la passion, l'espérance et la crainte, la joie et le désespoir, la sérénité et l'angoisse, la terreur et la confiance, toute la gamme des émotions si diverses qui ont affecté notre sensibilité. L'impression sera d'autant plus intense que le sujet endormi n'est plus protégé par la raison et n'est plus distrait par d'autres objets : toute son activité se ramasse et se concentre dans l'image ou la scène évoquée par l'hypnotiseur. Cette image met tout en branle dans son corps. On a donné le nom de *monoïdéisme* à cet état violent.

C'est donc par suggestion que l'hypnotiseur s'empare de l'imagination de son sujet, soit à l'état de veille, soit d'une manière bien autrement efficace, pendant le sommeil.

Nous reconnaîtrons la suggestion à l'état de veille dans la mère qui gronde ou caresse son enfant, dans le maître qui morigène son élève, dans l'orateur qui entraîne la foule par les mots sonores, les images éclatantes, les gestes violents, dans tout homme qui essaie d'imposer son sentiment à son semblable et d'obtenir de lui une action.

Elle se produit même quelquefois d'une manière bien étrange. M. Slosson, de l'Uni-

versité de Wyonning, prépara, un jour, une bouteille d'eau distillée, soigneusement enveloppée de coton et enfermée dans une boîte. Après quelques autres expériences, au cours d'une conférence populaire, il déclara qu'il désirait se rendre compte de la rapidité avec laquelle une odeur se diffuserait dans l'atmosphère de la salle, et il demanda aux assistants de lever la main aussitôt qu'ils sentiraient l'odeur.

Il déballa alors la bouteille, il versa l'eau sur le coton, en éloignant la tête durant l'opération : puis il prit une montre à secondes, attendant le résultat.

Au bout de quinze secondes, la plupart des personnes assises aux premiers rangs levaient la main et, en quarante secondes, l'*odeur* se répandit jusqu'au fond de la salle.

Les trois quarts environ de l'assistance déclarèrent alors percevoir l'odeur. M. Slosson dut interrompre rapidement l'expérience, plusieurs personnes incommodées par l'odeur menaçaient de quitter la salle [1].

« En 1862, raconte Woodhouse Braine, je fus appelé à administrer le chloroforme à une jeune fille très nerveuse, profondément hystérique, à qui l'on devait enlever deux tumeurs. J'envoyai chercher du chloroforme, et, en attendant, pour habituer la jeune fille au masque de l'appareil, je le lui appliquai

[1] Slosson, *Psychological Review*, 4 juillet 1899. Cf. Binet, *La Suggestibilité.* Dr Crocq, *L'Hypnotiseur scientifique.* Gustave Le Bon, *Psychologie des foules.*

sur le visage: immédiatement, elle se mit à respirer au travers. Au bout d'une demi-minute, elle dit : « Oh! je sens, je sens que je m'en vais! » Le flacon de chloroforme n'était pas encore arrivé. Un pincement faible la laissa indifférente; je pinçai rudement ; à ma grande surprise, elle ne sentit rien. L'occasion me parut favorable, et je priai le chirurgien de commencer. Je demandai plus tard à la jeune fille si elle avait senti quelque chose. « Non, dit-elle; je ne sais ce qui s'est passé. » A sa sortie de l'hôpital, elle croyait fermement à la puissance de l'anesthésique qu'on lui avait administré [1]. »

Le Dr Desplats, professeur de clinique médicale à la Faculté catholique de Lille, conte l'expérience suivante :

« Il y a cinq ans, je voyais entrer dans mon cabinet une fillette de douze ans, portée sur les bras de son père, et qu'on m'amenait d'une ville voisine. Elle était malade depuis trois mois, et atteinte, disait-on, d'une arthrite du genou gauche survenue à la suite d'une chute. On avait appliqué force vésicatoires et pommades, et, finalement, un appareil. Le tout sans profit. La fillette paraissait bien portante, malgré ses trois mois de maladie. Un examen rapide me montra que tout le membre inférieur était contracturé. Quant à l'articulation, il ne m'était pas permis de l'examiner à cause des douleurs.

[1] Cité par M. Guyau, dans *Éducation et Hérédité.* Paris, 1888, p. 2.

« Sans parler, je fis poser l'enfant sur un fauteuil et, après l'avoir regardée fixement pendant deux minutes, je lui dis : « Dormez. » Aussitôt elle s'endormit et rapidement son sommeil fut profond. Pressant alors sa jambe entre mes mains, il me fut facile de faire disparaître la contracture, et, sans douleur, d'exécuter tous les mouvements. Puis, posant les pieds par terre, je dis : « Levez-vous », et elle se leva : « Marchez », et elle marcha : « Mettez-vous à genoux », et elle s'agenouilla. Plusieurs fois, je lui fis renouveler les mêmes actes et ne cessai que lorsqu'ils s'accomplirent sans aucune hésitation.

« Je me fis alors dire comment l'accident était survenu : C'était après une chute sans importance, qui n'avait été suivie ni de plaie, ni d'ecchymose, et l'articulation n'avait jamais été gonflée. Il n'y avait pas de doute, cette enfant était seulement atteinte de contracture hystérique d'origine traumatique. Je l'assurai qu'elle était bien guérie, qu'elle marcherait parfaitement et n'aurait plus de douleurs, et lui *défendis* d'avoir une contracture semblable si jamais elle faisait une nouvelle chute ou recevait un coup. Puis, m'étant assuré qu'elle n'éprouvait aucune douleur et qu'elle se souvenait bien de tout ce que je lui avais dit, je la réveillai. La séance avait duré vingt minutes.

« Je renonce à peindre la stupéfaction de l'enfant, lorsqu'elle se vit debout, au milieu

de mon cabinet, et sans douleur. Elle n'avait d'égale que l'émotion de son père, à qui je n'avais dit un mot de mes intentions, et qui avait assisté, muet, à la guérison de sa fille. Les larmes coulaient le long de ses joues, et il n'avait pas de paroles pour m'exprimer sa reconnaissance. « Quand faudra-t-il revenir, « monsieur? — Il est inutile de revenir, votre « enfant est guérie. — Et que faudra-t-il « faire ? — Rien ; il faut seulement, si, de « nouveau, elle tombe, qu'elle ne laisse pas « sa jambe se reprendre. » Ce fut tout, et l'enfant, qui était venue de la gare en voiture, qu'on avait portée de la voiture dans mon cabinet, s'en retourna à pied ne donnant pas le bras à son père.

« Deux mois après, la même scène se renouvelait. La même enfant était reportée, sur les bras de son père, dans mon cabinet, avec les mêmes accidents. Ils dataient seulement de trois ou quatre jours. Et comme j'exprimai mon étonnement de cette rechute : « Oh! monsieur, ce n'est pas du même côté », me dit l'enfant. La contracture, en effet, occupait le côté droit et s'était produite par le même mécanisme que la première fois, à la suite d'une chute.

« J'hypnotisai, et, en quelques minutes, contracture et douleurs avaient disparu[1]. Je renouvelai mes assurances de guérison complète et affirmai qu'il n'y aurait plus de

[1] *Revue de l'Hypnotisme*, août 1897, p. 33-34.

rechute sous aucune forme. C'est ce qui est arrivé. »

« Il vous paraîtra peut-être surprenant, ajoute le Dr Desplats, de voir entreprendre le traitement des lésions organiques par des moyens purement suggestifs : cependant, vous verrez, en y réfléchissant, que rien n'est plus rationnel. A quoi se borne l'action thérapeutique dans les maladies contre lesquelles nous ne possédons pas un traitement spécifique ? A combattre quelques symptômes et à rétablir l'harmonie fonctionnelle compromise, et c'est par ce fonctionnement harmonique de tous les organes que la guérison est réalisée. La douleur, l'insomnie, l'excitation nerveuse ou l'atonie, les troubles circulatoires digestifs sont combattus par des moyens appropriés, et puis à la nature est laissé le soin de la guérison. On fait tout cela lorsqu'on a recours à l'hypnotisme, puisqu'on délivre le sujet hypnotisé de tous les symptômes pénibles, qu'on rétablit, mieux que par aucun moyen, le fonctionnement harmonique des organes [1]. »

On a observé, avec raison, que les foules sont plus susceptibles que les individus de subir l'influence de la suggestion. Dans une petite ville de province éclata, un jour, une grève. Cinq ou six cents ouvriers en bois parcouraient la ville en chantant la *Carmagnole;* des femmes vociféraient avec eux. Je connais-

[1] *Revue de l'Hypnotisme*, août 1897, p. 40-41.

sais ces ouvriers et ces femmes. Je reconnus parmi eux de bons pères de famille, des mères honnêtes et paisibles à leur foyer qui, pris séparément, étaient profondément hostiles à toute idée de socialisme et de révolte. Jetés dans la foule gréviste, ils avaient perdu leur physionomie, leur tranquillité, leur caractère, et s'il n'avaient pas craint le gendarme, ils se seraient portés aux derniers excès. C'est l'être tout entier qui paraît livré aux pires entraînement de l'imagination. Il y a ici suggestion et contagion.

Je n'insiste pas sur les faits de suggestion. J'ai étudié ailleurs cette question [1]. De récentes expériences ont fait avancer le problème en déplaçant le terrain de la discussion. Pouvons-nous faire naître une image dans le cerveau d'une autre personne, mentalement, sans parler ? Cette forme nouvelle de la suggestion par l'imagination préoccupe aujourd'hui les esprits.

Citons d'abord des faits. Nous laisserons parler le colonel de Rochas. Si les faits constatés échappent à toute explication plausible, nous ne risquerons pas des hypothèses aventureuses, nous préférons avouer notre ignorance, et attendre les solutions de l'avenir.

[1] *Le Merveilleux et la Science*, 12e édition, par Mgr Méric.

II

« Je couvre les yeux à M. C..., étudiant en médecine, avec un bandeau que j'ai fait confectionner exprès pour cet usage. Ce bandeau, en drap noir double, affecte à peu près la forme du masque appelé loup. Une fente pratiquée pour laisser passer le nez s'applique exactement sur lui, et de chaque côté un gros bourrelet de drap vient s'appuyer entre les pommettes et l'os du nez et combler complètement ce creux pour empêcher de voir par en bas.

« Le sujet ainsi préparé, se tient debout au milieu de la salle. Je lui fais alors des passes longitudinales devant la figure, puis tout le long du corps, et je termine en lui tenant pendant quelques instants les mains dans les miennes et le regardant fixement.

« Je m'éloigne alors et je me tiens debout devant lui, à trois ou quatre mètres environ.

« Je lui fais à ce moment la suggestion mentale de lever le bras gauche. Au bout de quelques secondes, ce bras qui pendait le long du corps se montre le siège de quelques petits mouvements successifs. On dirait les contractions légères que produirait un faible courant électrique, passant dans les muscles fléchisseurs de la main et pronateurs. Après ces quelques mouvements, le bras s'écarte franchement du corps et se soulève d'une seule

pièce, comme mû par un ressort invisible jusqu'à prendre la position horizontale.

« Pendant que le bras gauche est ainsi levé, je suggère mentalement au sujet de lever le bras droit, et bientôt celui-ci exécute le même mouvement, sans indécision, avec une précision remarquable.

« Par une suggestion mentale analogue, je fais revenir les bras à leur position première, et ils retombent ensemble lentement, toujours avec ce même mouvement automatique et non pas comme des membres inertes et fatigués qui retomberaient par leur propre poids.

« Tout ceci se passe en pleine lumière et dans le plus grand silence.

« Cette première expérience terminée, je m'approche du sujet et je lui débande les yeux.

« Il nous rend compte des sensations qu'il a éprouvées.

« D'abord, pendant les passes faites sur la tête et le long des membres, avant de commencer les suggestions, il a éprouvé une sorte d'engourdissement général ou de vertige dont il ne se rend pas bien compte. Plus tard, il a senti le bras gauche qui subissait l'influence d'une impulsion étrangère, et qui était entraîné par une force qui le portait en avant et en haut. Ensuite cette force a cessé de se faire sentir et le mouvement du bras s'est arrêté.

« La même force a été ressentie aussi net-

tement par le sujet, s'exerçant sur le bras droit et le portant dans une direction analogue en avant et en haut. Après quelques instants, cette force s'est exercée sur les deux bras à la fois et en sens inverse et a déterminé l'abaissement des bras et leur retour à la position normale. »

N'oublions pas que le sujet ne se trouve plus dans les conditions normales de la vie et que rien ne nous autorise à tirer de ces expériences une conclusion certaine en faveur de l'action à distance et de la télépathie. Le sujet est *magnétisé*, il se trouve donc dans un état anormal, peu connu, il est sous la domination absolue du magnétiseur, et nous savons, par les faits les mieux constatés, qu'en certains cas le magnétiseur peut transmettre mentalement, à de longues distances, un ordre, une image au sujet qu'il a déjà magnétisé.

L'hypnose, comme le magnétisme, établit entre deux personnes des rapports d'un ordre particulier, qui nous sont totalement inconnus : nous ne pouvons pas considérer des faits inexpliqués et extraordinaires, scientifiquement constatés, comme des faits qui relèvent des lois ordinaires de la nature. Le magnétiseur et le magnétisé passent, ici, dans un autre plan, dans un autre monde, ils sont soumis à d'autres causes et à d'autres lois.

Je reconnais volontiers que toute image vive conçue dans mon imagination, que tout

acte intense de volonté détermine dans mon corps et dans l'air ambiant un mouvement physique qui peut, en certains cas, être interprété par un sujet magnétisé, soumis à l'hyperesthésie. Cette extrême sensibilité permettra au sujet de saisir l'ordre mental du magnétiseur en observant le jeu de sa physionomie et de lui obéir.

Mais il est évident que je ne peux plus raisonner ainsi quand le sujet est séparé par cent lieues ou deux cents lieues de son magnétiseur. Le sujet ne voit pas le mouvement inconscient de ses lèvres, il ne distingue pas l'ébranlement ou la vibration de l'ambiance, il n'interprète pas un geste ébauché par le magnétiseur. Il faut donc chercher une autre explication, et reconnaître comme un fait, que la science ne peut pas expliquer, que tout sujet magnétisé saisit à proximité et à distance la pensée ou le commandement de son magnétiseur.

III

Les autres expériences de M. de Rochas en faveur de la transmission de la pensée ne me paraissent pas plus concluantes.

« Le clairvoyant M. Smith était assis, les yeux bandés, à une table, dans notre propre chambre. Un morceau de papier et un crayon étaient à sa portée, et un membre du Comité était assis à côté de lui. Un autre

membre du Comité quittant la chambre et se plaçant en dehors de la porte fermée, dessinait une figure au hasard. M. Blackburn qui était resté dans la chambre avec M. Smith sortait alors et la porte était refermée.

« On mettait le dessin sous ses yeux pendant quelques secondes jusqu'à ce que l'impression fût fixée dans son esprit. Alors, les yeux fermés, M. Blackburn était ramené dans la chambre et placé, debout ou assis, derrière M. Smith, à une distance de deux pieds.

« M. Blackburn se livrait alors à une concentration mentale, courte, mais intense. Ensuite, M. Smith prenait le crayon au milieu du silence absolu de tous les assistants, et essayait de reproduire sur le papier l'impression qu'il avait obtenue.

Dans ces expériences il lui est permis de faire ce qu'il lui plaît du bandeau qui recouvre ses yeux. Quelquefois il l'abaisse avant de commencer à dessiner, mais si les figures ne se présentent pas distinctement à son esprit, il préfère le laisser tel quel et dessine des fragments de figures comme il les perçoit.

« Quand M. Smith a exécuté le dessin, de son mieux, l'original, qui est resté hors de la chambre, est apporté et comparé avec la reproduction. Ces deux dessins sont marqués par le Comité et mis en lieu sûr. — Huit expériences seulement sur un total de 37, peuvent être considérées comme mauvaises. » (*Le Cosmos*, p. 17.)

Comment une image née dans le cerveau d'un expérimentateur passe-t-elle, sans le moyen de l'écriture, du geste ou de la parole, sans aucun signe conventionnel dans le cerveau d'un autre sujet?

Tel est le problème dont la solution est encore à trouver.

Il faudrait démontrer :

1° Que les images des objets que nous avons vus, sont matérielles, qu'elles restent dans notre cerveau dont elles font partie, pendant toute la durée de la vie;

2° Que nous possédons un appareil d'un ordre particulier qui nous permet de lancer extérieurement ces images dans une direction déterminée;

3° Que nous possédons un organe, un appareil, d'acoustique ou d'optique, encore inconnu qui nous permet de recevoir et d'emmagasiner les images qui nous sont envoyées.

Or, 1° les images des objets que nous avons vus ne sont pas matérielles, elles ne font pas partie d'un organe, elles n'appartiennent pas substantiellement au cerveau.

En effet, le corps humain se renouvelle entièrement en quelques années, et il ne reste en nous, ni une cellule, ni un atome, ni une molécule du corps que nous avions il y a sept ans. Ceci est scientifiquement démontré.

Si donc les images étaient matérielles, si elles faisaient partie intégrante de notre cer-

veau, elles devraient en suivre la loi, et disparaître en peu de temps, avec les autres molécules, dans le tourbillon vital. Il me serait donc impossible aujourd'hui de revoir mentalement les images des objets, des personnes, des paysages devant lesquels je me suis arrêté, il y a quelques années. Et cependant je les revois, je reconnais, aux frontières de la vieillesse, dans le recueillement et la solitude de la pensée, des visages que j'ai rencontrés quand j'étais enfant. Je pourrais insister sur cet argument tiré du renouvellement total de notre corps, il me suffit de l'indiquer.

2° On n'a jamais découvert ni démontré que nous possédions un appareil chargé de projeter, de lancer ces images dont la nature nous reste inconnue. Tous mes efforts pour lancer ces images échouent invinciblement et s'il arrive quelquefois qu'elles se révèlent à une personne éloignée, comme un avertissement ou une menace, cela se fait sans moi, sans mon concours, sans que je le sache; je n'ai pas le droit de l'attribuer à ma volonté.

3° Aucune expérience n'a démontré l'existence en nous d'un appareil de réception de ces images mystérieuses, je l'ai déjà remarqué; ni l'induction, ni la déduction, ni la métaphysique, ni les sciences expérimentales ne nous apprennent rien sur cet appareil inventé par notre ignorance des causes réelles des phénomènes dont je ne conteste pas la réalité.

Donc, les images ne sont pas matérielles, les appareils d'émission et de réception nous sont inconnus, ils n'existent pas, et la transmission libre des images cérébrales par le cerveau n'est pas un fait constaté.

Il en faut chercher la cause ailleurs.

Ceux-ci répondent que des modifications cérébrales, des mouvements d'organes, transmis par les vibrations du milieu vont éveiller dans le cerveau d'un sujet, rendu éminemment impressionnable, une image correspondante.

Ceux-là prétendent que le fluide nerveux de l'expérimentateur se rencontre avec le fluide nerveux du sujet, lui transmet l'image, et que le fluide nerveux du sujet grave cette image dans son cerveau.

Des philosophes chrétiens nous disent : Pourquoi n'existerait-il pas un milieu plus subtil capable de transmettre directement au dehors les actions psycho-physiologiques exercées dans le cerveau par des images d'une grande intensité? Il ne répugne pas d'admettre l'existence d'un milieu matériel propre à transmettre hors du cerveau les actions exercées par les images dans l'organe cérébral.

Flammarion va plus loin, il ne s'arrête pas à la transmission d'images, il admet la transmission de la pensée à distance : « L'âme existe, elle est douée de facultés encore inconnues... Une pensée peut se transmettre d'un esprit à un autre. Il y a des transmissions mentales, des communications de pen-

sées, des courants psychiques entre les âmes humaines. L'espace ne semble pas un obstacle, et le temps parait parfois comme annihilé.

« Quel est le mode d'énergie en jeu dans ces transmissions? Il est impossible de le dire actuellement... Il ne serait pas déraisonnable de penser que cet agent soit beaucoup plus intimement associé à l'organisme humain qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Mais, encore une fois, *l'heure des théories n'est pas venue.* »

Nous savons, nous chrétiens, que des millions et des millions d'anges, bons ou mauvais, remplissent l'espace, et les espaces incommensurables, auprès de nous et au-dessus de nous. Nous savons que ces anges nous sont unis et nous pénètrent, et qu'ils peuvent susciter des images dans notre cerveau, et des mouvements dans les profondeurs et à la périphérie de notre corps. Nous savons que ces anges remplissent un rôle important dans la vie des individus et dans la vie des nations. Nous savons que pour eux le temps et l'espace semblent ne pas exister et que leur connaissance extraordinaire des lois et des forces de la nature leur permet d'accomplir des prodiges qui déconcertent la raison. Nous savons cela avec certitude et sans hésitation.

Au delà, voici le champ obscur des hypothèses, des aventures, des conceptions risquées qui révèlent les audaces téméraires et les douloureuses défaillances de notre enten-

dement, toujours borné. Chaque génération passe, elle s'incline devant des hypothèses dont elle fait ses idoles; elle disparaît, et la génération qui se lève, abandonne ces idoles de la veille; elle cherche d'autres dieux.

CHAPITRE VI

L'IMAGINATION DANS L'HYPNOSE

I

Il s'est formé à la Salpêtrière, sous la direction prudente et savante du professeur Dejerine, une école nouvelle qui se détache des manœuvres de l'hypnotisme, et qui ne partage pas l'enthousiasme des disciples de la première heure pour les théories de Charcot et de Bernheim. Ce n'est pas l'idée théologique ou religieuse qui arrête ces observateurs, ils ne s'en occupent pas, ils ne veulent ni l'attaquer, ni la servir; ils se placent sur le terrain des faits acquis, des guérisons obtenues, des observations scientifiques bien déterminées, et ils essaient, sous le nom de *psychothérapie*, de fonder une méthode de traitement qui permettra de soigner les malheureux hystériques et neurasthéniques, sans leur demander de livrer au médecin, quelquefois empirique, nos plus hautes facultés, la raison et la volonté. Ils ont obtenu déjà des résultats sérieux qui

soutiennent et autorisent leurs espérances. Leur conviction communicative leur assure le succès. Les amis du spiritualisme s'en réjouiront avec eux.

Au traitement des hystériques par l'hypnotisme et la suggestion, ces observateurs ont substitué le traitement par l'isolement, le repos, la suralimentation et la persuasion [1]. Nous étudierons bientôt le rôle et les effets de l'imagination dans la persuasion ; elle occupe, peut-être, la place principale de ce nouveau traitement des affections nerveuses, qui déconcertent encore les plus célèbres praticiens.

II

Quelles sont les raisons qui expliquent la défaveur actuelle de l'hypnotisme et la tendance à lui substituer le traitement par l'isolement et la persuasion ?

L'hypnotiseur crée dans son sujet un état psychique et physique très dangereux, il abaisse et diminue la personnalité humaine, il amoindrit et il diminue la fière et nécessaire puissance de nos facultés les plus élevées. Je n'oublierai jamais le sentiment profond

[1] Nous renvoyons le lecteur qui voudrait approfondir cette question au remarquable ouvrage que les docteurs Camus et Pagniez, anciens internes de la Salpêtrière, viennent de publier, sous ce titre : *Isolement et psychothérapie*. Voir aussi : *Les psychonévroses et leur traitement moral*, par le Dr Dubois.

d'étonnement, de douleur et de pitié que j'éprouvais quand j'observais, à la Salpêtrière, un malheureux hypnotisé, fasciné, endormi, hébété, dont les mouvements automatiques et incertains trahissaient les profondes blessures faites au libre arbitre et à la raison. D'un sujet qui est un homme, l'hypnotiseur fait un automate inconscient.

La répétition des expériences d'hypnotisme sur un même sujet détermine ainsi un état d'âme, un état organique, une constitution qui prive le sujet des infinies ressources de sa raison et de sa liberté, ou du moins, qui en diminue considérablement la valeur.

En effet, l'hypnotiseur sépare dans le sujet les facultés supérieures, raison et volonté, des facultés inférieures et sensibles ; il paralyse les premières, ou du moins, il en suspend l'exercice, il met son sujet dans l'impossibilité de raisonner et de vouloir librement, il le condamne à penser et à vouloir aveuglément, sans résistance, au gré de l'hypnotiseur, de telle sorte que c'est l'hypnotiseur qui se sert du cerveau de l'hypnotisé et qui met en branle l'automate humain. L'hypnotisé est accidentellement un fou, irresponsable et inconscient.

Quand vous hypnotisez *fréquemment* un sujet, vous l'habituez, sans le vouloir directement, à ne plus raisonner, à ne plus agir librement, à ne plus posséder la plénitude de sa souveraineté dans l'intérieur de son être et de ses facultés, et vous l'exposez à subir, sans

résistance, les influences et les suggestions qui lui viennent du dehors. Vous créez ce que j'appellerai l'état *suggestible* qui le livre presque sans défense au milieu où il vit et aux causes physiques et morales qui agissent sur lui, à tous les moments de sa vie.

En suspendant ainsi, ou en détruisant la force de résistance qui est dans l'homme, en habituant un sujet à accepter sans protestation, au commandement de la parole ou du geste, la suggestion de l'hypnotiseur, on fait de ce sujet un être inutile qui se laisse emporter comme l'atome dans le tourbillon des décompositions matérielles, on le dégrade, on lui fait perdre le sentiment de la personnalité et de la responsabilité.

Je comprends que ce danger effraie des esprits sérieux, des philosophes de bonne foi.

Ce n'est pas l'âme seule qui se trouve ainsi bouleversée, l'organisme lui-même se détraque sous l'influence *répétée* de l'hypnotisme, il acquiert une prédisposition morbide, il contracte une névrose d'un ordre particulier, maladie étrange qui l'expose à tomber en sommeil, sous l'influence d'une cause physique déterminante, et sans le concours de l'hypnotiseur.

C'est donc l'homme tout entier, l'homme corps et âme, le composé humain que l'hypnotisme *répété* expose aux plus graves dangers.

III

Les docteurs Camus et Pagniez ont signalé ces dangers et ces méfaits de l'hypnotisme répété, ou de l'abus de l'hypnotisme : ils ont recueilli les dépositions concluantes des savants les plus estimés, les plus compétents, et ils ont ébranlé, je l'avoue, la confiance dans l'innocuité et l'efficacité thérapeutiques d'un traitement qui affaiblit si cruellement l'intégrité nécessaire de notre volonté.

Briquet nous dit : « Il ne faut pas employer la fascination comme moyen de traitement général de l'hystérie; on peut tout au plus s'en servir passagèrement comme d'un moyen de calmer quelque accident important. Les inhalations de chloroforme produisent les mêmes résultats que la fascination, elles endorment pour un temps plus ou moins long, mais, le plus souvent, les accidents reparaissent [1]. »

« Il en est de même, écrit le Dr Brachet, du magnétisme et de l'électricité. Ces moyens dont la thérapeutique attendait de si grandes merveilles contre les affections nerveuses sont bien souvent déjà tombés en désuétude [2]. »

Le Dr Gilles de la Tourette qui nous a laissé des études si importantes sur l'hypno-

[1] Dr Briquet, *L'hystérie*, p. 645.
[2] Dr Brachet, *Traité de l'hystérie*, p. 427.

tisme et la suggestion, est plus explicite et plus sévère dans ses critiques.

« L'hypnotisme, écrit ce savant auteur, n'est pas autre chose qu'un paroxysme hystérique *provoqué* au lieu d'être *spontané ;* il agit comme les paroxysmes en modifiant profondément le terrain hystérique.

« Avant donc de tenter l'hypnotisation, il faut faire une étude approfondie du malade et dire qu'on risque souvent beaucoup pour gagner peu. Quelle sera l'attitude du médecin qui s'est posé en thérapeute, en présence d'une attaque qu'il a lui-même provoquée et qu'il est le plus souvent impuissant à enrayer?

« Lorsqu'un sujet a été souvent hypnotisé, il n'est pas rare de le voir retomber spontanément de lui-même, sous l'influence de la provocation la plus fortuite, dans un état semblable à celui où il avait été déjà plongé[1]. »

On a souvent cité l'exemple de ces malheureux anorexiques qui retrouvent l'appétit sous l'influence de l'hypnotisme et qui recommencent à manger. Mais, ces malades, répond le Dr de la Tourette, ne s'alimentent pas, on les alimente ; manger par suggestion hypnotique, ce n'est pas manger.

Effrayé, le célèbre observateur ne craint pas de nous dire : « Ce que le médecin qui essaie de déterminer le sommeil artificiel doit avoir constamment présent à l'esprit, c'est qu'il ne peut savoir à l'avance si les effets qu'il va

[1] Dr Gilles de la Tourette, *Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie*, p. 583.

produire au lieu d'être curatifs ne seront pas, simplement, *désastreux*[1]. »

D'autres médecins, connus et appréciés, partagent ce sentiment et augmentent nos inquiétudes et nos défiances : « Il ne faut pas oublier, écrit le Dr Levillain, que cette arme puissante est une arme dangereuse, en raison des accidents nerveux qu'elle peut produire, crises d'hystérie, accès de manie, folie même; il n'est pas rare, en effet, de provoquer des crises, de les produire même chez des sujets qui n'en avaient jamais eu, en insistant, sans motif valable, sur les manœuvres d'hypnotisation près des malades qui les acceptent mal[2]. »

« Développer ce mode pathologique de la croyance (l'hypnotisme), c'est contribuer à la ruine de la personnalité et à l'établissement du régime de l'automatisme[3]. » — « Il ne faut pas demander à l'hypnose la guérison d'un état purement mental, ni même d'une névrose grave et profonde comme l'hystérie[4]. » — « Même entre les mains d'un médecin compétent, à plus forte raison entre celles d'un ignorant, la pratique de l'hypnotisme peut comporter dans le domaine médical des conséquences d'ordre pathologique assez variées; les unes immédiates, les autres plus

[1] Dr Gilles de la Tourette; cité par Grasset, *Hypnotisme et suggestion*, p. 353.
[2] Dr Levillain, *La neurasthénie*.
[3] Dr Duprat, *Gazette des sciences médicales*, octobre 1892.
[4] Dr Grasset, *Hypnotisme et suggestion*, p. 368.

éloignées; les unes bénignes et passagères, les autres sérieuses et tenaces... Parmi les agents provocateurs de l'hystérie, l'hypnotisme figure au premier rang, pour les raisons d'affinité fondamentale que nous avons indiquées plus haut... Les accidents neurasthéniques secondaires aux séances hypnotiques sont très fréquents[1]. »

IV

Étrangers, de parti pris, à l'idée religieuse, ces explorateurs de l'hypnose dans le sujet humain ne pouvaient pas, cependant, se désintéresser de toute morale et négliger entièrement le côté philosophique de la question. Ils devaient s'arrêter devant cette *mainmise* de l'hypnotiseur sur l'hypnotisé, devant cette effrayante et temporaire abdication de la raison et de la volonté entre les mains d'un homme, et nous faire connaître leurs impressions.

Je laisse de côté l'école matérialiste; ce n'est pas le moment de la réfuter; je citerai les témoignages très importants de deux savants de premier ordre, le Dr Binet et le Dr Wundt.

« Quoi que l'on pense, écrit Binet, de l'hypnotisme, et quant à moi, j'estime que c'est une méthode de premier ordre pour la patho-

[1] Dr Dupré, *L'hypnotisme devant la loi.* Rapport fait au Congrès de 1900.

logie mentale, il est incontestable que cette méthode d'expérimentation qui constitue une mainmise sur un individu, présente des inconvénients pratiques très graves ; elle ne réussit pas chez toutes les personnes, elle provoque chez quelques-unes des phénomènes nerveux importants et pénibles et, en outre, *elle donne aux sujets des habitudes d'automatisme et de servilité* qui expliquent que certains auteurs, Wundt en particulier, aient considéré l'hypnotisme comme une immoralité...

« Dans l'hypnotisme nous avons une tentative d'asservissement d'une intelligence, et c'est là ce que Wundt considère comme une immoralité ; le sujet devient la chose de l'expérimentateur ; on pèse sur lui jusqu'à ce que sa résistance soit vaincue et sa servilité complète ; et le résultat de cette tentative est de le rendre plus suggestible, plus servile pour une autre occasion [1]. »

Le savant allemand dont Binet vient de nous exposer l'opinion est en effet très sévère contre l'hypnotisme, et il n'hésite pas à le réprouver. Il n'y voit pas seulement une influence physique nuisible, une influence psychique dangereuse, une diminution dans la force de résistance du cerveau, une tendance à faire du malheureux sujet une victime des impulsions et des influences qu'il n'a plus la force d'écarter, il croit y reconnaître aussi

[1] Dr Binet, *La suggestibilité*, p. 1, 242.

une violation de la dignité humaine, un outrage à la morale, une atteinte grave à notre personnalité.

Il écrit : « La législation actuelle ne tolère pas l'esclavage : elle ne l'admet pas même et à juste titre dans les cas où quelqu'un se déclare prêt à se faire librement l'esclave d'autrui. Sans doute, la dépendance dans laquelle l'hypnotisé se trouve à l'égard de l'hypnotiseur n'est qu'un esclavage à temps, mais, tant qu'elle existe, elle constitue un esclavage avec circonstances aggravantes, parce qu'elle enlève à l'esclave, non pas seulement le droit d'agir, mais encore la possibilité d'agir sur sa propre volonté. De tous les rapports qui puissent relier l'homme à l'homme, celui-là est le plus immoral qui fait de l'un la machine de l'autre. Et il n'en est pas seulement ainsi quand l'homme devenu machine sert à des visées immorales, mais, ce rapport, comme tel, indépendamment de la manière dont on l'utilise, est immoral. Or, les choses ne changent pas, que ce rapport soit libre ou forcé dans son origine [1]. »

La question est-elle résolue? Après avoir lu ces textes si clairs, si absolus, après avoir relu ces déclarations des médecins, des physiologistes, des savants les plus compétents, il semble que l'hypnotisme doive être réprouvé,

[1] WUNDT, *Hypnotisme et suggestion*, traduction Keller, p. 156. — Nous avons pris nos citations dans *Isolement et psychothérapie*, par Jean CAMUS et Philippe PAGNIEZ, anciens internes de la Salpêtrière.

et que son action néfaste ne fait que de profonds ravages dans le corps et dans l'âme du malade hypnotisé.

Mais si vous parcourez la *Revue de l'hypnotisme* du Dr Bérillon que nous avons sous les yeux ; si vous lisez Bernheim, Liébeault, Delbœuf, vous apprendrez qu'un nombre considérable de médecins, parmi lesquels nous trouvons des praticiens célèbres, sont d'une opinion contraire ; ils se félicitent, au contraire, de recourir à cet hypnotisme où Binet reconnaît *une méthode de premier ordre pour la pathologie mentale*, et ils obtiennent, par la suggestion, des guérisons et des résultats qui paraissent extraordinaires.

« J'en appelle, dit Bernheim, aux nombreux élèves et confrères qui, depuis de longues années, m'ont fait l'honneur de suivre ma clinique. Si vous avez vu un seul fait qui atteste un inconvénient sérieux de la méthode suggestive bien appliquée, dites-le ! *J'ai vu bien des névroses guéries, je n'en ai vu aucune provoquée par la suggestion! J'ai vu bien des intelligences restaurées et rendues à elles-mêmes, je n'en ai vu aucune affaiblie par la suggestion.* »

Le Dr Bernheim cite les savants praticiens et professeurs dont les noms figurent, d'ailleurs, parmi les collaborateurs de la *Revue de l'hypnotisme*, et il ajoute : « Ni les docteurs Liébeault, Dumontpallier, Dejerine, Auguste Voisin, Bérillon, Forel, Ladame, ni les professeurs Ebing, de Vienne, Hirt, de

Breslau, Tukey, de Londres, Van Eeden, d'Amsterdam, Moll, de Berlin, ni tant d'autres qui suivent les errements de notre école et font de la suggestion thérapeutique, *n'ont vu sur des milliers de sujets le moindre inconvénient sérieux en résulter* [1]. »

Dans une des dernières séances de la *Société d'hypnologie et de psychologie*, présidée par le Dr Voisin (août 1904), le Dr Damoglou insistait sur la valeur thérapeutique de la suggestion hypnotique et de la psychotérapie : « L'hypnotisme, disait ce docteur, sous le contrôle de la médecine, de la physiologie et de la psychologie, est devenu une branche de la neurologie ; il est un élément de premier ordre en thérapeutique ; bien appliqué, *il soulage toujours, guérit souvent, et ne nuit jamais*, témoin les observations suivantes [2]. »

On vient d'ouvrir à Moscou des infirmeries pour le traitement hypnotique de l'alcoolisme : les guérisons se sont élevées à 50 o/o : « Il est venu une telle quantité de personnes, écrit le Dr Orlitzky, de Moscou, désireuses de guérir, qu'on a été obligé de donner des numéros, et que, trois mois à l'avance, toutes les heures de consultation étaient retenues. Durant six mois environ, 500 personnes se sont adressées à la direction de l'infirmerie, et plus de 100 personnes attendent leur tour. On se pro-

[1] Dr Bernheim, *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie*, p. 672.

[2] *Revue de l'hypnotisme*, août, 1904, p. 46.

pose d'agrandir cette entreprise et d'y appeler de nouveaux médecins. »

Il nous serait facile de reproduire un nombre plus considérable de témoignages, aussi décisifs, en faveur de l'hypnotisme, ces témoignages et les faits qui les justifient remplissent les revues spéciales; ils nous viennent des savants les plus sérieux et les plus estimés, de France et de l'étranger.

Celui qui découvrirait le moyen d'obtenir les effets heureux de l'hypnotisme et d'en éviter les inconvénients, sans endormir le sujet, sans porter atteinte à sa raison et à sa volonté, par une action naturelle et intelligente sur l'imagination du malade, celui-là rallierait tous les suffrages et ferait disparaître les scrupules légitimes de certains théologiens. On croit avoir trouvé ce moyen, c'est la psychothérapie.

Vous savez comment procède l'hypnotiseur : 1° il endort le malade, et le prive momentanément de sa raison et de sa volonté; 2° par le geste ou la parole il fait apparaître dans son cerveau une image sensorielle, un personnage, une scène, un bruit; 3° il donne à cette image la plus grande intensité par la suggestion répétée; 4° le malade, privé de sa raison et de sa liberté, n'a plus la puissance de contrôler la valeur de l'image auditive ou visuelle et de se rendre compte de son impression; 5° c'est l'image qui, devenue souveraine, détermine l'hallucination, et imprime un mouvement profond à l'organisme tout entier.

Le psychothérapeute (médecin qui traite par l'influence de l'esprit sur le corps) procède autrement. Il n'endort pas le sujet, il ne confisque ni sa raison, ni sa volonté, il n'essaie pas de faire naître une image brutale et violente dans son cerveau. Il se contente d'isoler le malade, de le soustraire à toutes les influences qui ont contribué à lui faire perdre l'équilibre moral, de lui prescrire le repos et la suralimentation, il a recours, enfin, à une persuasion lente et progressive pour faire concourir toutes ses forces vives et latentes au rétablissement de sa santé.

Le psychothérapeute agit donc, lui aussi, sur l'imagination, mais il le fait autrement que l'hypnotiseur. La différence de traitement est fondée sur la différence qu'il est facile de reconnaître entre la suggestion et la persuasion. Quelle est cette différence? Essayons de la déterminer.

CHAPITRE VII

L'IMAGINATION DANS L'HYPNOSE

I

Que le sommeil, naturel ou provoqué, contribue puissamment, dans un grand nombre de cas, au rétablissement de la santé, nous ne pouvons pas en douter. Quand on peut obtenir d'un malheureux neurasthénique qu'il se sépare des causes, des hommes, des influences qui le troublent habituellement, qu'il se retire dans la paix de la solitude, qu'il écarte les émotions agitantes, qu'il cesse en quelque manière de penser, qu'il s'endorme naturellement, et qu'il entre ainsi doucement dans un autre monde favorable au rétablissement de l'équilibre dans son âme et dans son corps, il est certain qu'on a fait un grand pas vers la guérison. Toutes les ressources et toutes les forces physiques ou morales du sujet malade entrent en jeu, et exercent une action simultanée et convergente favorable au rétablissement de la santé.

Ce traitement est indépendant de la suggestion, mais il n'est pas indépendant de l'imagination. C'est celle-ci, au contraire, qui, dans la paix mystérieuse du sommeil, exhume de l'oubli, et fait apparaître des images qui exercent leur action salutaire sur l'organisme tout entier.

L'étude approfondie de l'hypnotisme a contribué à faire connaître le rôle et l'efficacité du sommeil dans le traitement des maladies du système nerveux. On a mieux compris que le sommeil calme l'hyperactivité morbide des centres nerveux en isolant le cerveau des causes d'excitation inutiles ou nuisibles. On a eu le sentiment plus précis du recueillement universel de notre dynamisme biologique dans le sommeil. On a mieux apprécié les observations pénétrantes de nos grands philosophes sur les rapports de l'âme et du corps, du cerveau et de la pensée, pendant le sommeil.

« Je me suis appliqué, écrit le Dr Grasset, à faire ressortir l'avantage qu'il était possible de retirer de l'*hypnotisme employé seul, sans suggestion*, chez certains malades agités et irritables ; il n'y a aucun inconvénient à les laisser plongés dans l'état d'hypnotisme pendant plusieurs heures consécutives. A leur réveil, les symptômes les plus ennuyeux ont disparu comme par enchantement. »

« L'emploi du sommeil provoqué, écrit le Dr Bourdon de Méru, peut être utilisé avec une durée plus ou moins prolongée, dans le

traitement d'un grand nombre d'états nerveux. Ce sommeil est éminemment réparateur, rien ne le vaut pour dissiper la fatigue la plus profonde. C'est un sédatif puissant; il a le plus souvent besoin d'être prolongé. Pendant le sommeil prolongé, il se fait un travail latent où les suggestions antérieures germent et mûrissent dans le domaine du subconscient, leur effet se trouvant ensuite, pour ainsi dire, décuplé. »

Le Dr Wetterstrand, de Stocholm, s'exprime ainsi : « On a donné dans beaucoup de cas trop d'importance à la suggestion et pas assez au sommeil. Le traitement par le sommeil profond et prolongé répond à des indications précises. Dans les formes nerveuses caractérisées surtout par des troubles psychiques, le sommeil profond est extrêmement bienfaisant, et plus sa durée pourra être prolongée d'une façon ininterrompue pendant des jours, même pendant des semaines, plus le malade bénéficiera de son efficacité. Il n'est pas nécessaire de le réveiller pour l'alimenter et pour pourvoir à ses divers besoins. Tous ces actes sont automatiquement accomplis pendant le sommeil.

« Le dormeur ne ressent aucun malaise; il a, au contraire, la sensation d'un repos bienfaisant, ce qu'il est facile de constater par son aspect et l'expression de ses traits [1]. C'est

[1] *Revue de l'hypnotisme*, août 1904, *Le sommeil, agent curatif*, par le Dr Lemesle, professeur à l'École de psychologie de Paris.

une méthode dont le moindre mérite est d'être inoffensive. »

Le Dr Liébeault résumait dans cet aphorisme les effets salutaires du sommeil : « Dormir, c'est guérir. »

Le sommeil naturel et spontané, et le sommeil provoqué par des moyens naturels ou de convention, produisent donc le même résultat : ils reposent l'organisme fatigué, ils soulagent et délivrent le cerveau oppressé par la tension et les fatigues de la veille, ils renouvellent les provisions dynamiques que nous dépensons ensuite dans le labeur de la vie, ils contribuent à nous délivrer des influences morbides qui troublent en nous la marche régulière et accoutumée de la vie.

Les physiologistes ne font pas de distinction essentielle entre le sommeil spontané et le sommeil provoqué ou l'hypnose. Ils ne voient dans les deux cas qu'une détente favorable de la force nerveuse : la force vitale cesse, un instant, d'être sous la dépendance vigilante de la volonté, elle agit spontanément, automatiquement, dans le sens de la guérison et de la santé.

Les causes les plus diverses peuvent produire l'engourdissement et le sommeil, c'est la chanson qui endort l'enfant, c'est le bruit monotone de la mer ou de la rivière qui bat les murs de votre maison, c'est le balancement du navire qui vous emporte, c'est un chant lointain, une mélodie rêveuse, c'est

l'universel assoupissement de la nature dans les longs soirs d'été.

D'autres fois, pour nous faire oublier nos souffrances, nous provoquons le sommeil par des narcotiques d'une efficacité certaine, qui ne sont pas toujours sans danger. Mais, nous n'aurons jamais la pensée de supposer que nous sortons de l'ordre naturel et que ce sommeil provoqué soit l'œuvre d'une entité inconnue.

Qu'un malade s'asseoie commodément dans un fauteuil, avec la pensée bien arrêtée de se laisser endormir par son médecin, qu'il se soumette à des passes magnétiques, ou à des pressions sur des points hypnogènes, il ne me viendra jamais à l'esprit de supposer que cet état physique d'hypnose produit par une cause physique est un phénomène surnaturel. L'hypnotisme est un des moyens, — et ces moyens sont innombrables, — d'endormir un sujet. Dans son imagination le sujet se représente l'état du sommeil, il y arrête volontairement son attention, sous la direction et l'action de l'hypnotiseur; il s'endort. C'est la première phase de l'état de sommeil, favorable à la suggestion.

II

L'hypnotiseur dit à l'hypnotisé : Votre jambe est paralysée, vous ne pouvez plus marcher. Il lui présente une poupée, en lui

disant : C'est une belle fleur. Il lui offre un verre de vinaigre, en affirmant que c'est une excellente liqueur ; il se dresse devant lui, en s'écriant : Voici une bête féroce. Il lui annonce une exécution musicale admirable, et il produit une horrible cacophonie ; il s'adresse ainsi successivement à la vue, à l'ouïe, au tact, à l'odorat, au goût, à tous les sens par lesquels nous entrons en communication avec le monde extérieur.

Le sujet endormi fera tous les gestes d'un homme qui admire et sent une belle fleur, il éprouvera la plus agréable sensation, en croyant déguster un verre de liqueur, il reculera d'effroi devant le lion dont il croit entendre le rugissement, il se complaira dans l'audition de l'œuvre musicale qu'on lui a annoncée, il regardera sa jambe, et il se trouvera dans l'impossibilité de marcher.

Que s'est-il donc passé ?

Quand vous dormez, si votre sommeil n'est pas profond, vous restez encore en communication, d'une manière très incomplète, d'ailleurs, avec le monde extérieur : une lumière qui traverse la chambre, l'aboiement d'un chien, un changement d'attitude, une mauvaise digestion, le bruit d'une chaise qui tombe sera le point de départ d'un rêve qui se déroulera dans votre imagination sans vous éveiller, parce que la sensation n'est pas assez violente pour vous rendre l'usage momentanément suspendu de la raison et de la liberté.

Dans l'hypnose nous retrouvons un phé-

nomène analogue, avec des conditions qui ne sont pas identiques, vous dormez, mais vous entendez encore la parole de l'hypnotiseur, comme vous entendiez l'aboiement du chien, le chant du coq, le bruit de la chaise renversée. L'hypnotiseur évoque dans votre esprit l'image d'un lion rugissant, d'un breuvage délicat, etc., vous voyez aussitôt dans votre imagination cette bête féroce, ce breuvage, cette fleur.

Mais une image qui apparaît dans votre esprit n'est jamais seule, elle fait partie d'un groupe d'images où elle occupe, en ce moment, la place principale. L'habitude, et des perceptions répétées, nous ont habitué à nous représenter par exemple une bête féroce se précipitant sur sa proie pour la dévorer, et cette vue fait naître en nous un sentiment d'effroi. Si j'entends parler d'une fleur, d'une rose, je penserai à ses couleurs et à ses parfums. Si on me présente un verre d'eau, comme une liqueur précieuse dont on me fait la description, je retrouverai dans mon esprit l'image suscitée par la description de l'hypnotiseur, je vois dans mon imagination, c'est là seulement que le phénomène se produit. Je vois une image principale, et, en même temps, le groupe d'images secondaires dont elle fait partie.

Quand vous dites au sujet hypnotisé : votre jambe est paralysée, vous ne pouvez plus marcher, le sujet ne marche pas. Pourquoi? Vous n'avez pas exercé une action directe et

décisive sur les muscles et sur les nerfs du patient, vous avez simplement suscité une image ; le patient, en vous écoutant, croit voir sa jambe liée ou enchaînée, il demeure convaincu qu'il en est ainsi, et il ne peut plus marcher.

Si vous lui dites qu'il est soldat, officier, général, ou homme d'église, évêque, cardinal, l'hypnotisé voit ces personnages dans son imagination, il les voit, avec une intensité d'autant plus puissante, que les centres supérieurs, c'est-à-dire la raison et la liberté, sont suspendus. Il se voit lui-même dans ces personnages, et il en prend l'attitude, les gestes, les paroles, les mouvements. Nous sommes là en présence d'actions réflexes, automatiques, inconscientes que l'ont peut facilement augmenter ou diminuer,

Vous commandez au magnétisé de faire une action. Il s'éveille, et il vous obéit, il vous obéira, dit-on, jusqu'au crime. J'en voudrais des preuves plus sérieuses. Quand vous avez commandé au sujet hypnotisé de frapper un individu, vous avez fait apparaitre dans son esprit l'image de cet individu, vous avez fait naître un sentiment de haine, vous avez développé une prédisposition latente. Le sujet s'éveille, l'image persiste, elle devient l'occasion d'une impulsion, ou plutôt d'une tentation plus ou moins violente à laquelle ce sujet peut toujours résister. Si la suggestion est conforme au tempérament, aux habitudes, aux inclinations du sujet, il recevra

volontiers l'ordre que vous lui intimez, et il l'exécutera. Si je commande à mon sujet hypnotisé et alcoolique d'avaler un verre d'eau-de-vie, il le fera. Mais si je commande à un sujet d'un tempérament calme, d'habitudes réfléchies et bienveillantes d'accomplir un crime, il ne le fera pas. L'acte automatique reste donc conforme à l'*état moral* du sujet: l'image trouve son efficacité dans une corrélation entre l'ordre reçu et le tempérament de l'individu, et cette efficacité ne dépasse jamais la puissance ordinaire de la tentation.

On me présente un malade qui souffre du cœur. Je l'hypnotise, je lui répète avec autorité qu'il va mieux, qu'il est guéri, qu'il se trouve dans un excellent état. Il me croit parce qu'il ne peut pas contrôler mon affirmation, il se fait une image de son cœur, il la voit avec une intensité puissante, l'image impressionne les centres et y provoque des actes réflexes. Je ne cherche pas encore à connaître le mécanisme de cette action, il me suffit de savoir que l'image y tient le rôle principal.

L'hypnotiseur suggère à son sujet de faire une action tel jour, à telle heure, et le sujet obéit. Les succès de ces suggestions à longue échéance paraissent extraordinaires et troublent l'observateur qui croit y découvrir une intervention extra-naturelle; il n'en est rien. L'hypnotiseur dit à son sujet : Vous porterez ce livre à cette personne, dans huit jours, à telle heure, à tel endroit. L'hypnotisé voit

cette personne; l'image passe, comme tant d'autres souvenirs, dans la mémoire inconsciente, et, le jour venu, par suite d'un concours de circonstances, l'image émerge de nouveau, le souvenir se ravive et le sujet exécute la suggestion.

Que de faits aussi étranges nous pourrions relever dans la vie du somnambule et de l'homme distrait! Que d'exemples de dissociation entre les facultés dans l'homme intelligent, et de dissociation entre les centres nerveux dans certains animaux! Je mentionne seulement les *zoonites*, ou les animaux articulés.

Mais, s'il nous est impossible de voir une intervention préternaturelle dans les phénomènes de l'hypnose; si nous croyons que l'imagination nous en donne une explication rationnelle; si nous sommes persuadés que, dans certains cas, sous certaines conditions, l'hypnotisme pratiqué par des médecins nous rendra quelquefois les plus grands services, nous n'allons pas plus loin, nous condamnons l'abus de l'hypnotisme, et nous approuvons ces sages paroles du Dr Ferrand :

« Si l'on considère que l'hypnose tient les sujets qui y sont soumis dans un état qui est, à vrai dire, une mutilation de la personne humaine, mutilation par suppression des aptitudes supérieures de la personne et par exaltation de ses facultés automatiques ; que l'état d'hypnose et d'hypnotisme sont de tous points comparables à une maladie et assimi-

lables aux grandes névroses; que l'habitude de l'hypnotisme laisse les sujets dans un état de plus en plus avéré d'inconscience morbide : que ces maladies peuvent se substituer des plus facilement l'une à l'autre et conduire aux accidents les plus graves, — on doit admettre comme dûment motivée la suspicion, pour ne rien dire de plus, dans laquelle l'autorité ecclésiastique a tenu jusqu'ici ces pratiques, et conclure que, sauf les réserves que j'ai indiquées, il est bon de s'en abstenir[1]. »

III

Tandis que les hypnotiseurs commencent par frapper d'inhibition nos facultés supérieures, de suspendre l'action de la raison et de la liberté, pour obtenir une exagération dans les actes réflexes, automatiques, inconscients, les psychothérapeutes procèdent d'une manière différente. Ils n'endorment jamais leur sujet ni par des passes magnétiques, ni par les effluves du regard, ils ne cherchent pas à diminuer le rôle de la raison et de la volonté au profit de la suggestion, ils se contentent de la persuasion.

Que dans certains cas cette méthode soit insuffisante, que l'hypnotisme agisse d'une manière plus sûre et plus prompte, des faits

[1] Dr Ferrand, *Des suggestions dans l'hypnose*, p. 60.

sembleraient le démontrer. Mais il est des cas plus nombreux, où la persuasion, conjointement avec le repos, la suralimentation et l'isolement, suffit, sans présenter ces redoutables dangers de l'hypnotisme que nous venons de signaler.

Il faut apprendre à l'homme à se servir de sa raison et de sa liberté pour découvrir la vérité et faire le bien. C'est par ces grandes facultés que l'homme s'élève au-dessus de l'animal soumis aux lois de l'automatisme inconscient. Il est sage aussi de lui apprendre à se servir de sa volonté pour obtenir des modifications salutaires dans son organisme aux prises avec la maladie : l'âme doit dominer le corps.

Les médecins sont loin de s'entendre sur la définition, la nature et les effets de la suggestion qui produit les mouvements automatiques, coordonnés du sujet hypnotisé. Nous retrouvons ici cette variété d'opinions et d'explications que nous avons déjà signalée à propos de l'hypnotisme et de ses effets. Voici le sentiment de Bernheim :

« Je définis la suggestion dans le sens le plus large : c'est l'acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée par lui... Tout ce qui entre par l'oreille dans l'entendement, tout ce qui avec ou sans contrôle préalable est accepté par lui, tout ce qui persuade, tout ce qui est cru, constitue une suggestion par le sens auditif... Quelle que soit la porte d'entrée de l'idée dans le

centre psychique, tantôt elle est transmise directement, et le rôle premier du cerveau se borne à l'accepter; telle est l'idée communiquée par la parole, l'enseignement, la prédication, la persuasion; l'idée est comprise dans la sensation, c'est la suggestion directe. Tantôt, au contraire, l'idée est créée par le cerveau à la suite de l'impression reçue, c'est la suggestion indirecte. Ici intervient le rôle indirect de chaque cerveau[1]. »

Je ne peux accepter ni cette définition, ni cette explication. Le prédicateur monte en chaire, il expose une thèse, il la défend par des preuves qui lui paraissent sérieuses, il réfute les objections de ses adversaires, il les invite à faire usage de leur raison pour reconnaître librement la valeur, l'autorité de ses arguments; il les provoque à penser. L'hypnotiseur n'agit pas ainsi : il commence par décapiter moralement son sujet, en frappant d'inhibition ses facultés supérieures; il le met dans l'impossibilité de penser, de réfléchir : son commandement agit d'une manière mécanique et fatale sur un cerveau qui ne peut pas se défendre, pour y provoquer, en suscitant une image, des mouvements automatiques, inconscients.

Je n'ai pas besoin de faire une analyse comparée de ces deux états pour reconnaître entre eux une différence profonde. La parole lumineuse de l'orateur qui s'adresse à des

[1] Dr Bernheim, *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie.*

hommes libres, n'a rien de commun avec la suggestion par le geste, la parole ou l'image sur un cerveau qui ne peut ni se défendre, ni penser ! L'orateur invite à penser, l'hypnotiseur force à agir.

D'après le Dr Babinski, le mot suggestion doit impliquer que l'idée qu'on cherche à insinuer est déraisonnable. « En effet, si on ne donnait pas à ce terme ce sens spécial, il serait synonyme de persuasion ; c'est cette confusion du reste que l'on commet quand on prétend obtenir des guérisons par suggestion. Déclarer à un malade atteint d'une paralysie psychique que ce trouble est purement imaginaire, qu'il peut disparaître instantanément par un effort de volonté et obtenir ainsi la guérison, n'est pas une suggestion, bien au contraire, car l'idée émise loin d'être déraisonnable est éminemment sensée : le médecin en agissant ainsi, loin de chercher à suggestionner le malade, tend à annihiler la suggestion ou l'auto-suggestion cause de la maladie. Il n'agit pas par suggestion, mais par persuasion[1]. »

Ainsi, d'après le Dr Babinski, la suggestion serait toujours et nécessairement chose déraisonnable. C'est une erreur. Il faudrait s'entendre sur les mots. Quand un médecin suggère à un malade la pensée qu'il peut, qu'il doit guérir ; quand il fait naître dans son esprit l'image qui, par un mécanisme mystérieux,

[1] Dr Babinski, *Revue neurologique*, p. 175.

agit sur les centres nerveux et sur les organes pour amener la guérison, il est incontestable qu'il fait un acte raisonnable, et que, dans toutes les langues, cet acte est une suggestion.

Qu'il y fait des suggestion déraisonnables, mauvaises, je ne veux pas le contester, mais, que toutes les suggestions soient mauvaises, c'est une affirmation contraire à l'expérience et facile à réfuter.

A l'état de veille, quand je cherche à suggestionner une personne, je commence par avoir une idée claire, précise de l'acte qui sera l'objet de la suggestion, puis, je fais appel aux facultés de cette personne, à sa raison, à son cœur, à son imagination, pour l'amener à penser comme moi, et à reconnaître la vérité et l'utilité de la suggestion, et j'arrive, enfin, à lui faire partager mon sentiment. Ma conviction passe dans son cerveau, devenu docile, et y détermine l'action.

Mais, ces opérations supposent que je suis en présence d'une personne intelligente qui comprend ma parole et mes efforts, d'une personne libre qui peut me résister, et repousser ma suggestion, d'une personne qui assume la responsabilité morale de ce qu'elle fait.

Or, que voyons-nous dans l'acte de l'hypnose? L'hypnotisé est mis dans un état où il n'est plus ni intelligent, ni libre, ni responsable; il est décapité. L'hypnotiseur commande avec autorité, et cherche, par un commandement répété, à faire pénétrer ses ordres

dans le cerveau de son sujet. Il ne discute pas ses objections, il n'essaie pas de le persuader, il lui dit : Te voilà général, magistrat, millionnaire, et le sujet agit avec la précision de l'automate, comme s'il était réellement général ou magistrat.

Je ne vois donc aucun rapport entre la suggestion et le procédé de l'hypnotiseur. L'hypnotiseur ne suggère pas une pensée à un homme libre, il intime un ordre irrésistible à un sujet qu'il vient de rendre inconscient ; *il détermine un mouvement.*

On nous dit encore que « la suggestion est *l'acte* par lequel une idée bonne ou mauvaise est introduite dans le cerveau d'un individu, sans son contrôle ». Mais, c'est précisément *cet acte* qu'il faudrait expliquer et qu'on n'explique pas, pour donner à la définition sa valeur.

Ce qui demeure incontestable, c'est que l'hypnotiseur s'adresse à l'imagination de son sujet privé momentanément de sa raison, et que l'image tient la première place dans les phénomènes si étranges, mais naturels, que nous venons d'observer.

CHAPITRE VIII

LE ROLE DE L'IMAGE

I

L'expérience semble confirmer ce que nous avons dit sur le rôle de l'*image* dans l'action de l'esprit sur le corps. Rien n'est plus intéressant que l'étude de ce rôle de la représentation, et de son retentissement profond dans l'organisme humain.

Dans une des dernières séances de la *Société d'hypnologie et de psychologie*, tenue sous la présidence du Dr Bérillon, nous avons entendu cette communication :

« Le 10 juin, j'essaie de provoquer chez ma convalescente la sensation d'une brûlure. A l'un de ses doigts, Barbe S... garde la cicatrice d'une brûlure qu'elle s'est faite au charbon, il y a six mois ; à cette époque la brûlure avait produit une ampoule. — Avant cette expérience, en 1900, j'ai essayé, mais sans succès, de produire chez le paysan J. K... une rougeur sur la peau en suggérant que j'ai

appliqué un sinapisme. Mais je n'obtiens pas de rougeur, et même je remarque que ce paysan n'éprouve qu'à un degré très léger cette sensation de chaleur et cette irritation de la peau qui sont un effet de la brûlure.

« L'idée me vient alors que cet homme du peuple ne s'est jamais, peut-être, appliqué de sinapisme et que, par conséquent, son cerveau est incapable de reproduire *l'image qu'éveille l'application de ce remède et la sensation qu'il donne*. C'est ainsi que le phonogramme du grammophone ne peut reproduire d'autres sons que ceux qu'on y a enregistrés.

« Peut-être même ce paysan russe se représente-t-il, dans son cerveau, une autre sensation qui lui est plus familière, celle, par exemple, que produit une friction avec de l'esprit-de-vin ou de l'essence de térébenthine qui sont d'un usage si répandu dans la médecine populaire.

« Ma supposition se trouve confirmée : en effet, il ne s'est jamais appliqué de sinapisme. Quand, plus tard, il a eu l'occasion de se servir de ce remède, l'hypnose réussit à provoquer aussitôt chez lui et la sensation d'une brûlure et la rougeur nécessaire à l'endroit où il croyait avoir un sinapisme.

« En octobre 1900, à la Société des naturalistes de Saratow, où je faisais mon rapport, j'ai présenté cet homme et j'ai formulé l'hypothèse que si l'on réussit assez rarement à provoquer les résultats voulus de la brûlure

imaginaire, c'est que le sujet ne *possède pas l'image de la réaction que l'on veut produire en lui.*

« Sans doute, il arrive à tout le monde des brûlures, même suivies de vésicules, mais, selon des manières différentes : l'un se brûle avec de la cire à cacheter, l'autre avec de l'eau bouillante, un troisième avec un verre de lampe; ils ne sont pas en état de reproduire la réaction de la brûlure par le fer rouge.

« En outre, le sujet qu'on endort doit pouvoir être plongé dans le somnambulisme. Ainsi, dans le cas cité, je puis espérer que Barbe S... recevra la suggestion d'une ampoule par brûlure imaginaire. En effet, malgré la rareté relative de ce phénomène, ma supposition se réalisa. »

Le docteur endort profondément la jeune fille, il lui applique au côté dorsal de l'avant-bras gauche, à quelques centimètres de l'articulation du carpe, une pièce d'argent, de quinze millimètres et demi. Il appuie légèrement la pièce sur la peau en disant à l'hypnotisée : « Demain matin, vous aurez une ampoule à cet endroit, *ainsi que vous l'avez eue après votre brûlure au charbon*, car je viens de vous appliquer sur la peau un cercle de fer incandescent. Ne craignez rien, la brûlure est déjà faite. Ce sera, peut-être, un peu douloureux, mais vous dormirez d'un bon sommeil, la nuit; demain matin vous aurez une ampoule. »

Une rougeur se produit aussitôt à l'endroit où le docteur vient d'appliquer la pièce, et persiste. A son réveil il lui semble qu'un abcès est en train de se former sur son bras, près du poignet, et elle fait voir sa peau rougie. Le lendemain matin, elle aperçoit trois petites vésicules sur son bras. A dix heures du matin, on voit, au milieu de la rougeur de forme ronde, deux vésicules qui se rejoignent, remplies d'une sérosité transparente, comme dans les brûlures au second degré.

Il est plus facile de constater la réalité du phénomène, si merveilleux qu'il paraisse, que d'en découvrir le mécanisme ou le *processus*.

L'hypnotiseur a mis son sujet dans un état où il ne peut plus se défendre : il a surexcité son imagination et l'a placé en face d'une représentation très vive d'une brûlure au second degré ; l'image cérébrale a déterminé un trouble profond dans les vaso-moteurs, elle a provoqué la formation et l'apparition de la rougeur, des vésicules et de la sérosité.

Dans ce cas, c'est l'hypnotiseur qui s'empare de l'imagination du malade endormi, c'est lui qui surexcite l'imagination jusqu'à l'hyperesthésie ; c'est lui qui fait apparaître l'image devenue souveraine, et c'est l'image qui, par un *processus*, encore inconnu, produit le phénomène constaté.

Ce n'est pas une action que l'hypnotiseur vient de provoquer, ce n'est pas une action intelligente et libre, c'est simplement un mou-

vement qui, parti de l'image cérébrale, aboutit au phénomène de la vésication.

Cette image existait antérieurement, à l'état de souvenir, dans l'*inconscient* du sujet malade et endormi; l'hypnotiseur ne l'ignorait pas; il a fait sortir cette image des limbes de la mémoire inconsciente, il l'a dégagée, il l'a fait apparaître au premier plan, dans un puissant relief; il a écarté les autres images et les autres souvenirs, et il a obtenu l'effet voulu.

II

Il n'est pas toujours nécessaire d'endormir un sujet pour obtenir des effets physiques et psychiques très étendus. A l'état de veille et par la suggestion on arrive au même résultat. L'efficacité de la suggestion sur un sujet qui reste en possession de ses facultés dépendra de l'autorité, ou du prestige du médecin, de la faiblesse et de l'impressionnabilité du sujet malade.

Le médecin se présente avec le prestige de ses connaissances médicales, d'une longue pratique, d'une réputation méritée. Il parle avec autorité et conviction. Il domine son sujet par un ensemble de facultés et de ressources qui assurent à sa parole une efficacité certaine. Il assure à son malade que ces pilules de mie de pain, ce verre d'eau, ce bleu de méthylène contiennent un remède énergique, dangereux, dont il faut user avec la

plus grande prudence et qui produira la guérison. Il dit cela avec fermeté, en regardant fixement son malade, il pratique ainsi la suggestion à l'état de veille, sans interrompre dans son sujet l'usage de la raison et de la volonté.

Si le sujet est une nature faible, il subira facilement l'ascendant autoritaire de son médecin ; il sera persuadé de l'efficacité redoutable de ce médicament inoffensif, il le prendra avec crainte et précaution ; il continuera de voir dans son imagination échauffée cette pilule de mie de pain à laquelle sa guérison semble attachée ; il la suivra dans son action bienfaisante à travers l'organisme, il aidera ainsi puissamment la force vitale ou nerveuse à repousser les obstacles, et à rétablir l'harmonie dans les fonctions de tout son être, et tant que l'image restera dans son esprit, jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'inconscience des souvenirs, elle contribuera à réaliser le pronostic du médecin et le désir du malade suggestionné.

Nous ne sommes plus ici en présence d'un mouvement automatique succédant à l'abolition de l'intelligence et de la volonté. Le malade conserve ses facultés ; il comprend la pensée de son médecin, il y croit, il arrive à la conviction absolue. S'il n'était pas convaincu, les conseils, les ordres, les pronostics, tous les éléments de la suggestion médicale à l'état de veille resteraient sans effet. Il est donc convaincu, et il tient à la disposition

de sa conviction toutes les ressources de l'imagination et de la volonté.

Dans certains cas la puissance de la suggestion à l'état de veille s'étend aussi loin que la puissance même de l'âme sur le corps, où elle peut produire des effets profonds.

« Notre volonté s'exerce de deux manières sur les muscles volontaires (à fibres striées) : nous pouvons leur commander de faire un mouvement, ou nous pouvons arrêter un mouvement commencé. Les muscles des membres, du cou, de la face, une grande partie des muscles du tronc sont des muscles à action volontaire. L'esprit (l'âme) possède sur eux un pouvoir moteur et un pouvoir d'arrêt.

« Les muscles respiratoires qui fonctionnent en dehors de notre volonté, lui sont pourtant soumis, au moins momentanément, puisque nous pouvons, à volonté, accélérer, diminuer ou arrêter les mouvements de notre respiration. »

L'âme agit aussi indirectement sur nos organes : « Nous avons vu ce que les émotions étaient capables de produire sur les sécrétions, sur les muscles lisses de l'œsophage, de l'estomac, de l'intestin, etc. ; il nous est possible de provoquer volontairement ces états émotionnels et d'agir par eux sur les divers organes. Il suffit à certaines personnes de penser à un aliment qui leur déplaît pour avoir des nausées et même des vomissements. La pensée (disons l'image) d'un bon repas fait sécréter la salive, fait venir l'eau à la bouche.

« La représentation mentale volontaire d'un spectacle émotionnant peut occasionner une accélération des battements du cœur. Ainsi la volonté produit des effets surprenants dans le domaine des mouvements volontaires et dans celui des actes dits involontaires [1]. »

C'est sur cette puissance de l'imagination que le médecin exerce l'efficacité de la suggestion avec le concours volontaire, intelligent, conscient du sujet qui s'est soumis à son traitement, et par l'image, il agit sur l'organe dont il veut modifier la fonction.

Est-ce à dire, comme on l'a prétendu, que toute idée, ou toute image est un commencement d'action, qu'elle se réalise, en entraînant notre volonté? Non, la puissance de l'imagination ne va pas jusque-là. L'apparition de l'image peut, sans doute, exercer sur nous tantôt une attraction et une sympathie, tantôt une répulsion et une antipathie, mais nous conservons toujours, dans nos actes réfléchis, la faculté de céder ou de résister à cet attrait ou à cette répulsion C'est une des formes de la lutte entre le plaisir et le devoir.

Quand une Sœur se trouve, par exemple, en présence d'un lépreux ou d'un cancéreux, toute la partie sensible de son être se révolte, et cette image produirait en elle un sentiment de répulsion et d'horreur. Mais les pensées surnaturelles de la foi fortifient et soulèvent

[1] *Isolement et psychothérapie*, p. 139.

son âme, elle domine l'impression de la nature, elle résiste à la répulsion, elle baisera avec amour la plaie repoussante du cancéreux.

L'image provoque donc une impression, mais elle ne provoque pas nécessairement une action, car nous pouvons résister à l'impression comme nous résistons à la tentation.

III

Nous pouvons enfin produire en nous-même, dans notre corps et dans notre âme, dans notre organisme et dans nos facultés spirituelles, les effets que le médecin produit sur le sujet de ses expériences, dans sa maison de santé. Ecartons l'hypnose, la suggestion et l'auto-suggestion ; le sujet reste complètement éveillé et en pleine possession de ses facultés.

Le sujet malade pense, avec une grande attention, à la guérison de sa maladie ; il se persuade qu'il peut et qu'il doit guérir ; il considère les raisons qui vont engendrer dans son esprit la conviction, il cherche et il emploie les moyens par lesquels il obtiendra l'effet voulu, il se fait dans son imagination une représentation qui a sa répercussion sur l'organe malade, et qui produit, enfin, la réaction salutaire de la guérison.

La persuasion remplace dont ici la suggestion : elle laisse toutes nos facultés dans leur

intégrité. Elle est proportionnelle à l'autorité de l'expérimentateur et à la crédulité du sujet, elle est une application de la loi générale qui soumet les esprits faibles aux esprits forts, je devrais dire les hommes faibles aux hommes forts.

Mais nous sommes à la fois le sujet et l'objet quand nous cherchons à produire en nous-même, par notre volonté, les effets salutaires de la persuasion. « Je suis certain, écrit John Hunter, de pouvoir fixer l'attention sur une partie quelconque de mon corps jusqu'à ce que j'y éprouve une sensation [1]. »

C'est la même pensée que Broussais exprimait ainsi : « Lorsque l'intelligence s'occupe des idées relatives aux besoins d'un viscère ou aux fonctions d'un sens, les nerfs de ce viscère ou de ce sens sont toujours en action et font parvenir des sensations au centre de relation [2]. »

Le *processus* de la persuasion diffère donc de la suggestion par des points essentiels : ce n'est pas seulement parce que le sujet reste éveillé et maître de sa pensée et de sa volonté, c'est parce que cette pensée et cette volonté concourent au même résultat que la persuasion conserve un caractère tranché qui la sépare de la suggestion.

« L'individu qui est persuadé d'une chose fausse est arrivé à cette persuasion parce qu'il a insuffisamment employé ses fonctions phy-

[1] *Nack-Tecke*, p. 8.
[2] *Revue de Médecine*, juillet 1900.

siques supérieures, ou parce que celles-ci étaient insuffisantes, ou bien encore parce qu'il a laissé dominer l'élément émotif.

« Dans la suggestion, au contraire, ses fonctions psychiques supérieures ne sont pas du tout entrées en action. En résumé, la persuasion est l'ensemble des opérations qui font accepter, après contrôle, une idée par le cerveau et provoquent vis-à-vis d'elle un sentiment naissant.

« La suggestion souvent répétée détermine une aptitude plus grande à être suggestionné, augmente la suggestibilité, et par conséquent diminue l'exercice du sens critique et de la volonté. La persuasion souvent répétée, tout au moins par le même individu, augmente aussi dans le sujet l'aptitude à être persuadé. Mais cette aptitude plus grande contient à sa base un contrôle, le sujet se laisse plus facilement persuader parce qu'il a remarqué qu'on ne le trompait pas : cette plus grande facilité à être persuadé, c'est la confiance.

« Il y a la même différence entre la suggestibilité et la confiance comme effets, qu'entre la suggestion et la persuasion comme causes.

« Tandis que l'individu suggestionné peut recevoir indéfiniment des suggestions fausses ou mauvaises, celui que l'on persuade réagira si on le trompe, il entrera en méfiance et cette réaction dépendra du développement de son sens critique.

« Les effets de la persuasion sont plus

importants et plus nombreux que ceux de la suggestion : « Ce n'est pas en niant sa maladie, écrit le Dr Féré, que l'on peut guérir le scrupuleux ou l'aboulique, mais en lui démontrant qu'il peut guérir et qu'il peut aider à la guérison. Et il faut ajouter que même dans l'hystérie le plus souvent les effets de la suggestion ne sont que temporaires et n'ont pas pour résultat la guérison durable, si un traitement général ne vient pas modifier l'état somatique [1]. »

« Quant à l'étendue respective de la suggestion et de la persuasion, cette dernière a un domaine incomparablement plus grand. La suggestion détermine des mouvements, des phénomènes limités, fait disparaître des symptômes morbides, elle est incapable de faire accomplir au sujet des actes dans toute la force du terme, des actions dans lesquelles entrent en jeu son être physique et son être moral complet ; elle ne peut réglementer une vie, former un caractère.

« C'est que la direction de la vie et le caractère dépendent du sens critique, de la volonté, que, par définition, la suggestion annihile. La persuasion, au contraire, en s'adressant aux fonctions physiques supérieures, possède une action à laquelle ne peut prétendre la suggestion [2]. »

Nous voyons ainsi clairement les rapports

[1] Dr Féré, *Pathologie des émotions*, p. 548.
[2] Camus et Pagniez, *Isolement et psychothérapie*, p. 175.

et les différences de la persuasion et de la suggestion. Dans la persuasion, l'homme conserve sa raison et sa volonté ; il en fait usage et il examine la valeur morale, l'autorité scientifique, la probité, la sincérité de celui qui lui en parle ; il ne peut pas, dans tous les cas, examiner et discuter ses prescriptions et ses affirmations, mais il sait que le médecin mérite sa confiance et qu'il doit l'écouter.

L'étendue de la persuasion n'est pas illimitée, comme on l'a prétendu, elle est limitée par la compétence de celui qui en fait usage, et par sa spécialité. Selon la diversité des cas, je me laisserai persuader par un médecin, par un jurisconsulte, par un ingénieur, mais je ne croirai pas sa parole, et sur toute matière, celui qui cherche à m'imposer sa pensée, ou sa manière de voir : avant tout, je demande qu'il soit honnête et compétent.

La persuasion tient un grand rôle dans la vie sociale, où nous la retrouvons à tout instant. L'orateur politique, à la tribune, le prédicateur dans la chaire, le professeur dans sa classe, tout homme qui parle et enseigne cherche à faire pénétrer sa pensée dans le cerveau de ses auditeurs et à les persuader. Le médecin ne fait pas autre chose quand il affirme doucement et avec autorité à son malade qu'il doit guérir.

La suggestion hypnotique est différente ; elle confisque ou suspend la volonté et la raison ; elle met le sujet dans l'impossibilité

de se défendre, elle détermine des mouvements automatiques, insconscients, elle détruit la responsabilité ; elle substitue une volonté étrangère à notre volonté ; elle affaiblit les ressorts de la volonté en brisant l'harmonie et l'équilibre de nos facultés; elle ne provoque pas un développement, elle produit un recul dans notre existence morale; elle est en opposition avec les lois de la personnalité ; elle laisse le sujet dans l'impossibilité de réfléchir, de délibérer et de conserver la maîtrise de ses facultés.

Il n'est pas permis de comparer le disciple ou l'auditeur qui se laisse persuader par son maître, le malade qui écoute docilement son médecin, au sujet qui se laisse hypnotiser et suggestionner, et qui obéira, ensuite, fatalement, sans le savoir, à l'ordre qu'il a reçu.

Mais nous pouvons, dans bien des cas, nous persuader nous-même, sans le secours d'une parole extérieure, et obtenir ainsi des résultats sérieux, dans l'ordre moral et dans l'ordre matériel. S'il s'agit d'une guérison à obtenir, l'attention, des lectures choisies, la considération des motifs favorables, certains exemples dont nous avons conservé le souvenir, et, principalement, une volonté forte seront des moyens plus efficaces et moins dangereux que la suggestion.

Si nous cherchons une amélioration morale, la délivrance d'une obsession, la victoire sur une tentation, la fin d'une habitude mauvaise, la guérison d'un défaut, nous pourrons recou-

rir aux moyens déjà cités, attention, réflexion, lectures et considérations morales, et avant tout, cet appel à Dieu, constant, intense et profond, appel qui fait descendre en nous les énergies divines qui guérissent les âmes, dans le mystère bienfaisant d'une intervention dont nous connaîtrons, un jour, l'économie.

IV

Dans ces états si divers que nous venons de considérer, nous avons toujours rencontré l'image, c'est-à-dire une représentation qui exerce sur nous une influence considérable. Dans l'hypnose, dans la suggestion à l'état de veille, dans la persuasion, nous sommes toujours en présence d'une image, tantôt réglée et contrôlée, tantôt indépendante et souveraine. Il arrive souvent que nous contribuons nous-même, par l'attention, à donner à l'image une force décisive, au point de vue de l'effet à produire. Une image involontaire se présente à mon esprit, image impressionnante qui me cause un trouble profond. Je peux, après avoir subi ce premier choc imprévu, l'écarter par un petit effort, par une légère distraction, et elle descendra en moi, impuissante, oubliée dans les ténèbres de l'inconscient. Accident éphémère dont il me reste à peine un souvenir.

Mais, si, par l'attention répétée, soutenue, je tiens mon âme en présence de cette image,

si j'en évoque fréquemment le souvenir, si je m'habitue à l'impression qu'elle a causée et que je ressuscite, l'image finira par s'imposer à moi, ce sera une véritable obsession, qui diffère, d'ailleurs, essentiellemement de l'hallucination.

Mais, de même que cette image réveille l'impression, ou la sensation première qu'elle a fait naître, une autre image que j'aurai fait naître volontairement pour obtenir une amélioration physique dans ma santé, un soulagement, une guérison, restera accompagnée de l'impression première qui doit me soulager ou me guérir.

L'attention fortifie l'image et concourt à son efficacité. Mais l'attention elle-même est soumise à la volonté : La force de l'attention est proportionnelle à la force de la volonté. Il faut vouloir fortement, quand on veut être maître de son attention, de son imagination et de son être tout entier. La volonté agit par l'image, et l'image lui reste soumise et lui emprunte sa valeur.

C'est en parlant de l'image que le professeur Dubois, de Berne, disait[1] : « Toute représentation mentale est un acte commencé, elle est aussi une sensation à l'état naissant... Il suffit chez le chien d'une représentation mentale pour provoquer la sécrétion. Cette intervention de l'idée ne doit-elle pas être plus puissante encore chez l'homme dont la

[1] Dr Dubois, *Revue de Méd.*, juillet 1900.

vie psychique est bien autrement riche et compliquée? »

L'auteur confond la représentation mentale, c'est-à-dire l'image, avec l'idée. L'image diffère de l'idée; ne les confondons pas. Il se trompe aussi, quand il croit voir un acte commencé dans la représentation mentale, il y a des différences radicales entre le *mouvement automatique* et l'*acte commencé;* mais il a bien vu l'importance de l'image et de son action.

Si je voulais donner une conclusion pratique à cette longue étude sur l'imagination, je rappellerais la nécessité de former et de fortifier cette pièce maîtresse, qui est en nous la volonté. Dieu lui a soumis pendant la vie, avec les périls de la responsabilité, les autres facultés, et en particulier notre imagination. Il lui soumet aussi, dans une mesure qu'il n'est pas possible de déterminer, les organes de notre corps, la santé et la maladie. Respectons notre volonté, apprenons à nous en servir; ne la livrons jamais à un étranger.

LIVRE II

L'IMAGINATION DANS L'ORDRE INTELLECTUEL

CHAPITRE PREMIER

LES RÊVES PRÉMONITOIRES ET PROPHÉTIQUES

I

Les images du monde extérieur pénètrent par le grand chemin des sens jusqu'à notre cerveau où elles persistent sous les noms d'images visuelles, auditives, gustatives, olfactives, motrices : elles sont réglées par la raison, à l'état de veille, et livrées à elles-mêmes pendant le sommeil.

Le rêve prend des caractères divers, tantôt ordinaires, tantôt extraordinaires, et même surhumains.

Dans le rêve ordinaire, notre âme reste encore en communication avec le monde exté-

rieur, d'une manière particulière, et le rêve prend le caractère de l'impression, ou douce ou violente, qui modifie l'état des organes des sens. Une lumière qui passe, un bruit qui n'a pas l'intensité nécessaire pour nous éveiller, un parfum dont l'odeur pénétrante nous enveloppe devient le point de départ des incidents qui composent le rêve où nous jouons le rôle principal.

D'autres fois le rêve se rattache aux vives impressions que nous avons ressenties à l'état de veille, dans la journée, à nos pensées, à nos travaux, à nos conversations, à la dernière lecture ou au dernier entretien qui a précédé notre sommeil. En vertu de la force acquise, il semble que notre machine continue son mouvement accéléré et inconscient.

Il arrive aussi, souvent, que le rêve est l'effet de l'état pathologique de notre organisme, d'une souffrance chronique, d'une maladie qui commence, sans qu'aucun signe extérieur la révèle encore à l'observateur, d'une lésion secrète qui poursuit sourdement ses ravages, et ce rêve fournira des renseignements précieux au médecin dont le diagnostic était jusque-là incertain [1].

Nous n'avons étudié encore que le rêve

[1] Cf. : *La psychologie du rêve*, par Vaschide et Piéron. On trouve dans ce livre des observations utiles sur les rapports du rêve avec la pathologie nerveuse et la pathologie générale, avec les maladies infectieuses et les maladies localisées : intestinales, cardiaques, pulmonaires.

ordinaire, celui qui relève de la psychologie dans les limites de l'ordre naturel. Mais il faut bien le reconnaître, il existe aussi une catégorie de rêves, caractérisés par des signes particuliers, qui ne se rattachent ni à la causalité du monde extérieur, ni à l'état de nos organes, ni aux pensées et aux émotions ordinaires de notre vie. Je veux parler des rêves qui ont un rapport avec l'avenir, rêves prophétiques, mystérieux dans leur origine et leur nature et qui méritent un examen particulier.

Les faux savants en négligent l'étude, par impuissance ou par dédain : ils ont peur de rencontrer le merveilleux et le surnaturel, et de paraître superstitieux ; ils parleront volontiers de centres nerveux, de la circulation du sang, des neurones, de tout ce qui constitue la partie matérielle du rêve, ils affecteront d'en négliger la partie élevée, celle par laquelle l'homme semble se détacher de ce monde et de son propre corps, pour entrer dans des régions inconnues, et défier, en quelque manière, l'espace et le temps.

Et, cependant, cet aspect du problème du rêve attire invinciblement les esprits. Que faut-il penser des rêves par lesquels nous sommes avertis d'un malheur ou d'un danger, d'un événement important qui va s'accomplir loin de nous, des précautions que nous devons prendre et des actes que nous devons faire pour obéir à une autorité supérieure, divine ? Cette connaissance claire, précise

de l'avenir est-elle toujours l'effet de l'imagination, si capricieuse dans ses fantaisies et secondée par le hasard? Ne serait-elle pas au contraire le signe certain de ce miracle dont nous cherchons à établir la possibilité et la réalité? Ne faut-il pas reconnaître qu'elle excède, elle aussi, la puissance de l'imagination?

J'avoue que ces questions m'intéressent autrement que le rôle, d'ailleurs si difficile à déterminer, des alternances de l'irrigation sanguine cérébrale dans l'évolution du rêve et de l'équilibre entre les fonctions du moi *splanchnique* et du moi *sensoriel*.

Il faut, d'abord, exposer les faits; nous en chercherons ensuite l'explication.

II

Nous réunissons dans la première classe les rêves prémonitoires d'une mort [1].

De lady Sudeley, Toddington, Winchcombe, Cheltenham :

« 6 janvier 1887.

« Quatre ans avant mon mariage, C. W... était de mes amies, mais pas des plus intimes. Je me mariai et peu après elle se fit religieuse cloîtrée. Quoiqu'il nous fût toujours agréable de nous trouver ensemble, nous eûmes fort peu d'occasions de nous

[1] Ces faits ont été reproduits dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, 1901, page 297.

rencontrer pendant les quatre ans et demi qui s'écoulèrent entre mon mariage et sa mort. Je crois que je ne l'ai vue qu'une seule fois dans son costume religieux. En juillet 1882, j'appris qu'elle était malade ; mais comme j'avais beaucoup d'autres préoccupations, je ne pensais jamais à elle. Dans la nuit du 27 septembre 1882, je rêvai qu'elle était debout à côté de mon lit, en costume de religieuse et qu'elle me disait : « Pourquoi n'êtes-vous jamais venue me voir? » Je lui répondis : « Vous demeurez si loin ! » Elle répliqua : « Je suis beaucoup plus près de vous que vous ne le croyez. » Ce rêve me fit une telle impression, que j'en parlai le matin à ma fille aînée et que j'écrivis le jour même à la sœur de C. W... pour avoir de ses nouvelles. Je vous envoie sa lettre. Il est peut-être bon que je fasse remarquer que je ne partageais nullement les opinipns religieuses de C. W... et que le seul lien qui existât entre nous était le souvenir d'une amitié d'enfance.

« Ada Sudeley. »

A ce récit de lady Sudeley était jointe une lettre de son amie, en date de Middelton Lodge, Bournemouth, le 30 septembre, commençant ainsi : « J'ai reçu votre lettre le mercredi soir et suis surprise que vous n'ayez pas appris que C... nous avait été enlevée le lundi 25. Il n'en est que plus étrange que vous ayez rêvé d'elle dans la nuit du mardi au mercredi. » La lettre continuait en disant

que « la mort est survenue si vite et si imprévue, qu'on n'eut même pas le temps d'écrire et que nous avons reçu un télégramme lorsque tout a été fini ». On savait cependant que C... était malade. Le 17 décembre 1887, miss Hanburg Tracy, la fille aînée de lady Sudeley (E. Gurney), me dit qu'elle se rappelait parfaitement le récit que sa mère lui avait fait de son rêve, le matin même qui le suivit.

« Je me rappelle que ma mère, en s'éveillant le matin, me dit qu'elle avait fait, au sujet de son amie miss W... un rêve tel qu'elle éprouvait le besoin d'écrire aussitôt pour demander de ses nouvelles.

« Eva H. Tracy.

« 18 février 1887. »

Nous pouvons ajouter ici un autre cas analogue, extrait également des papiers de M. Gurney :

« 14 mai 1888.

« Il y a quelques semaines, il m'est arrivé un fait bien curieux de voyage de la pensée. Un matin, à la première heure, il me sembla que je me trouvais au milieu d'une grande quantité de bouquets et de couronnes de fleurs entièrement blanches, tandis que près de moi un grand jeune homme, de consistance vaporeuse, mais parfaitement distinct, nous regardait. Je reconnus aussitôt en lui un ami d'autrefois, mais bien changé. Il n'était encore qu'un enfant lorsque je l'avais vu pour la dernière fois, dix ans auparavant.

« Dès ce matin même je dis à plusieurs membres de ma famille que H. B... était mort et que j'avais assisté à l'arrangement des fleurs en vue de ses funérailles.

« La semaine suivante j'appris de sa sœur que H. B... était mort, et qu'on l'avait enterré le jour même où je l'avais vu. On m'avait dit six semaines auparavant qu'il était de retour des Indes et que les siens craignaient beaucoup qu'il ne fût malade de la poitrine.

« Je vous signale ce cas parce qu'il est encore tout récent et que l'un de mes fils et ma belle-fille, qui habitaient alors avec moi, peuvent confirmer mon récit.

« M. C. B. »

« Vous trouverez sous ce pli une lettre de mon fils. Un autre de mes fils se rappelle distinctement aussi cet incident, mais aucun de nous ne peut fixer la date exacte. La lettre annonçant la mort et les funérailles fut lue à table pendant le déjeuner, et nous fîmes tous nos remarques sur l'étrange coïncidence. »

« 9 juin 1888.

« Cher monsieur, je me rappelle parfaitement qu'un matin, pendant le déjeuner, ma mère nous fit part d'un rêve qu'elle avait eu au sujet de H. B... et que deux ou trois jours après nous reçûmes la nouvelle de sa mort. Nous avons constaté alors que le jour des funérailles coïncidait avec celui du rêve.

« C. H. B. »

De Mme Thompson Alexandre (Post-Office, sideup. Kent).

« 15 juin 1888.

« Je me souviens que pendant mon séjour à B..., en mars 1888, Mme C. B... dit pendant un déjeuner qu'elle venait de faire une *sorte* de rêve. Je ne m'en rappelle pas tous les détails, mais il est évident qu'ils étaient particulièrement nets dans ce rêve. Elle était dans une chambre au milieu d'une grande quantité de fleurs blanches qu'elle arrangeait en bouquets, lorsqu'elle vit à côté d'elle dans cette chambre la forme vaporeuse de H. B..., un de ses amis d'enfance. Elle ajouta qu'elle craignait bien qu'il fût mort. Quelques jours plus tard une lettre vint nous annoncer ce décès. Nous avons comparé les dates et Mme C. B... trouva que son rêve avait eu lieu le jour même des funérailles de H. B...

« M. T. »

C'est peut-être ici le moment le plus opportun pour rappeler l'apparition de Mme Vebley, insérée dans les *Proceedings*, III, p. 92. Il semble que l'imminence de la mort de la percipiente l'ait amenée à entrer en rapport plus étroit avec une amie qui, elle-même, était morte quelques jours auparavant.

Miss Cobbe a réuni deux ou trois cas de ce genre dans une petite brochure intitulée : *The Peak of Darien.*

J'y ajouterai deux exemples. Le premier concerne un clergyman qui ne veut pas que

son nom soit publié ; il a été recueilli par le Rév. C. J. Taylor, membre de la Société des Recherches psychiques.

« 2 novembre 1885.

« Les 2 et 3 novembre 1870, je perdis mes deux fils aînés, David Edward et Harry, âgés respectivement de trois et quatre ans, qui furent enlevés par la scarlatine.

« Harry mourut le 2 novembre, à Abbot Langley, éloigné de 14 milles d'Apsey, où je suis vicaire, David succomba le lendemain à Apsey. Une heure environ avant sa mort, ce dernier se mit sur son séant dans son lit et montrant le pied du lit, dit de façon très nette : « Voilà le petit Harry qui m'appelle. » On m'a assuré qu'il ajouta : « Il a une couronne sur la tête. » Mais je ne me le rappelle pas, j'étais au reste si accablé par le chagrin et la fatigue des veilles, que cela a pu m'échapper. Mais je me porte garant de la vérité de la première partie, qui a été aussi entendue par la nourrice,

« *Signé :* X. Z., *vicaire de H.* »

M. Taylor, dans des lettres et verbalement, fit connaître les détails suivant à M. Podmore :

« M. Z... m'affirme qu'il avait eu soin de cacher à David la mort d'Harry et qu'il est tout à fait certain qu'il l'ignorait. M. Z... était présent et a entendu les paroles de l'enfant. Celui-ci n'avait nullement le délire à ce moment. « Charles TAYLOR. »

Le cas suivant a été communiqué par miss Ogle au Rév. J. A. Macdnald, qui, pendant plusieurs années, mit le plus grand zèle à recueillir des témoignages.

« Manchester, 9 novembre 1884.

« Mon frère John Alkin Ogle mourut à Leeds, le 17 juillet 1879. Une heure environ avant sa mort, il vit son frère décédé depuis seize ans. Le regardant avec une ardente fixité, il s'écria : « Joe! Joe! » et aussitôt après il manifesta la plus vive surprise et dit : « George Hanley! » Ce fait surprit ma mère qui arrivait de Melbourne, distante de 40 milles, où George Hanley avait habité. Elle dit : « Il est vraiment étrange qu'il voie George Hanley, mort depuis dix jours. » Se tournant ensuite vers ma belle-sœur, elle lui demanda si quelqu'un avait appris à John la mort de George Hanley. Ma belle-sœur affirma que non. Ma mère était donc la seule personne présente qui connût ce fait. J'ai été témoin du fait ci-dessus.

« Harriet. H. Ogle. »

En réponse à quelques questions, miss Ogle ajoute :

« J. A. Ogle n'était pas dans le délire et possédait toute sa conscience lorsqu'il prononça les mots que j'ai rappelés. George Hanley était seulement une connaissance de John A. Ogle et non un ami intime. Ce der-

nier ne connaissait pas la mort de Hanley [1]. »

III

Nous réunissons dans la seconde catégorie les rêves, pendant lesquels des agents ou des entités intelligentes viennent nous avertir d'un grand danger : ces rêves ont un caractère objectif.

Dans le numéro de décembre 1901, la *Lumière* a reproduit les phénomènes suivants :

Rêves prémonitoires. — *Light* du 3 août rapporte une série de rêves prémonitoires : 1° *Cas de Mme X.* Mme X. rêva qu'elle se trouvait dans un vaste bâtiment avec des marches en pierre au dehors et d'autres en dedans conduisant dans un sous-sol ; elle descend et voit des cadavres humains. Ce rêve lui laissa une impression très vive et tous les détails de la maison se fixèrent dans sa mémoire. Plusieurs jours après son beau-père vint du pays de Galles en visite, et son mari étant trop pris par ses affaires, elle eut la charge de montrer à son beau-père les curiosités de Londres ; un jour elle le conduisit à la galerie nationale des peintures. Le beau-père était un vieux baptiste très dévot et une peinture d'une scène de la vie du Christ attira parti-

[1] Dr Dussart.

culièrement son attention. Il semblait absorbé dans la contemplation, mais tout à coup il chancela et tomba mort sur le parquet. On essaya de le ramener à la vie, mais vainement : on plaça le cadavre sur une civière et on le transporta dans une maison mortuaire ; le mari de Mme X. fut prévenu par un télégramme et c'est Mme X. elle-même qui dut accompagner le corps. A son grand étonnement elle reconnut le bâtiment vu en rêve et le corps fut déposé précisément dans le sous-sol qu'elle avait vu. Tout lui était familier dans la maison, ce qui étonna beaucoup les personnes présentes.

2° M. Alfred V. Peters raconte : « J'ai eu plusieurs rêves prophétiques. Étant enfant, j'habitais non loin de la Tamise qui venait inonder ses rives aux marées du printemps. Dans un rêve, je me promenais le long d'un canal... ; je ramassai un fragment cubique d'ardoise et au même instant un parent vint courir vers moi, me criant : « Rentre vite ! dis à ta mère que la marée monte rapidement et que la maison va être envahie par l'eau », et une voix venant de l'espace dit : « Souviens-toi ! » Peu après, tout arriva comme l'avait annoncé le rêve. Je marchais le long du canal ; je ramassai un fragment d'ardoise, le parent que j'avais vu en rêve courut vers moi, me disant les paroles que j'avais entendues dans le même rêve, et la marée envahit notre maison.

« Une autre fois, je me trouvais encore, en

rève, sur les bords du canal et je vis un convoi mortuaire, mais bien que sentant qu'on inhumait un de mes parents, je ne pus m'approcher du convoi, retenu que j'étais par je ne sais quoi. Ce rève se réalisa exactement. L'inhumation d'un oncle chéri eut lieu; les membres de ma famille suivirent le convoi, mais j'étais alors très malade et très faible, si faible que je ne pus m'approcher du convoi, et ainsi je ne pus prendre part à la cérémonie funèbre.

« J'ai en outre constaté que je puis quitter mon corps en plein jour, en restant simplement couché dans un état de passivité, chaque fois que je désire me rendre dans un lieu déterminé. C'est ainsi que je suis allé visiter des personnes de ma connaissance en des lieux que je n'ai jamais vus autrement, et après coup je décrivais aux intéressés ce qu'ils faisaient à un moment donné, et toujours tout fut reconnu exact... La distance n'est pas un obstacle, car je me suis rendu ainsi dans un hôpital du Labrador, où se trouvait l'un de mes amis, et une lettre vint confirmer ce que j'avais vu[1]. »

Rêve réalisé, par G. F. Leighton (*Progr. Thinker*, 13 août). M. Leighton habitait Haverhill (Massachusetts) en 1885, et deux de ses sœurs vivaient ensemble à Newtonville, près

[1] Avant d'admettre tous ces faits nous demanderions une enquête plus sévère et des preuves plus sérieuses. É. Méric.

de Boston, l'une Mme Tilton, l'autre S. P. Leighton. Cette dernière était malade depuis quelques jours. Une nuit, M. Leighton rêva (exactement à minuit selon son sentiment) qu'il était occupé à creuser un conduit souterrain, lorsqu'il entendit une voix lui dire : « Pendant que vous travaillez la terre, nous sommes venus pour ravir (waft away) l'esprit de votre sœur bien-aimée », et quand il leva les yeux, il vit s'élever un épais vol de colombes blanches, dont les pattes étaient immaculées comme si elles n'avaient jamais touché terre. Le matin, à son lever, il dit à sa femme qu'il allait prendre le train pour Newtonville dans la crainte que sa sœur était morte. Il était déjà sorti de la maison quand il entendit comme une voix lui dire : « Racontez le rêve à votre femme, ce sera une bonne preuve. Dites-lui que votre sœur est morte à minuit précis. » Il revint et raconta tout à sa femme. Lorsqu'il arriva à Boston, il rencontra l'un de ses frères et une autre sœur qui se rendaient également à Newtonville. En arrivant là, devant la maison où habitait S. P. Leighton, ils virent la porte tendue de noir. Le frère de M. Leighton lui dit : « Notre sœur est morte ! — Oui, répliqua-t-il, elle est morte exactement à minuit : les esprits sont venus me le dire. » Mme Tilton confirme que la mort avait eu lieu à minuit juste ; quelques minutes auparavant elle avait adressé à Dieu cette prière : « O Dieu, envoie tes bons esprits pour me soutenir et envoie tes bons anges

pour ravir (waft away) l'esprit de ma chère sœur. » Ce qu'il y a de particulier, c'est que la voix qui parla à M. Leighton dans son rêve se servit du même mot (waft away) que Mme Tilton employa dans sa prière; or ni l'un ni l'autre n'avaient l'habitude de se servir de ce terme.

IV

Nous trouvons dans la troisième classe les rêves qui se produisent en même temps et de la même manière chez plusieurs personnes, sans entente préalable.

Rêves simultanés identiques chez plusieurs personnes. — M. Wilh. Schweikert, de Feldkirch, près de Munich, adresse la communication suivante au *Zeitschrift für Spiritismus* (13 juillet 1901) : « La femme d'un de nos amis rêvait récemment d'abricots. A son réveil, elle pensa aussitôt à son rêve. Sa fille, âgée de cinq ans, qui avait dormi jusqu'à ce moment, vint dans le lit de sa mère, et ses premières paroles furent : « Maman, il y a ici une si bonne odeur d'abricots! » Je dois dire que l'enfant n'avait aucune raison plausible pour parler d'abricots...

Voici les réflexions que fait suivre la rédaction du *Zeitschrift :* Nous ne saurions faire mieux, pour l'explication de ces sortes de faits et pour offrir à nos lecteurs le récit de faits analogues, que de laisser la parole à Du Prel. Le

spirite dirait que les abricots existaient transcendantalement dans la chambre, ou que la mère et la fille s'étaient trouvées en corps astral sous un abricotier. Voici comment s'exprime Du Prel :

« Chose singulière, les cas de transmission de pensée s'observent le plus souvent pendant le sommeil du percipient ainsi que de l'agent. Ce phénomène est assez connu sous le nom de « double rêve ».

« Si deux personnes endormies font en même temps le même rêve, avec complète concordance des détails, le phénomène ne peut avoir logiquement que deux sortes de causes. Ou bien 1° les deux cerveaux sont ébranlés par une troisième cause commune ; ou bien 2° la cause en réside dans l'un des deux cerveaux, dont les images se transmettent inconsciemment au cerveau de l'autre dormeur.

« Le premier cas peut se présenter s'il se produit dans la rue un bruit que les deux dormeurs interprètent de la même manière. Ainsi, d'après Abercrombie, un homme et une femme rêvèrent, incités par un bruit, que les Français avaient débarqué à Edimbourg, événement alors universellement redouté.

« Freiligrath donne un exemple de l'autre cas : Avant la révolution de février, dit-il, je songeais sérieusement à passer dans l'Amérique du Nord. Vers cette époque, ma femme lut un jour, je ne sais trop dans quel livre, au

sujet de la dame blanche du château royal de Berlin, que souvent on la voyait à l'état de fantôme balayant une chambre. Elle se rappela que je lui avais parlé une fois, jadis, de l'apparition analogue d'une dame blanche dans le château de Detmold, et elle résolut de me demander, à mon retour du comptoir, si cette dame blanche avait également été vue parfois balayant une chambre. Le soir, j'apportai des lettres importantes d'Amérique; on parla activement du projet d'émigration et la question concernant le fantôme fut oubliée. La nuit, je me tournai et me retournai avec agitation dans le lit, et par là réveillai ma femme. Elle me demanda si j'étais malade. — Non, lui répondis-je, mais je suis poursuivi d'un rêve singulier. Dès que je me rendors, je vois la dame blanche balayer les appartements du château de Detmold, et cependant je n'ai jamais entendu dire qu'elle se montre en balayeuse. — Ma femme me raconta alors que la question qu'elle voulait m'adresser lui était revenue à l'esprit dans le sommeil...

« Schubert parle d'un psychologue qui, à l'époque où il était majordome dans la maison d'un fermier, eut exactement le même rêve que le fils aîné de celui-ci venu en visite. Mirville mentionne un homme célèbre qui eut toujours des rêves identiques avec ceux de sa femme. Si, par exemple, il rêvait d'un ami décédé, sa femme le voyait en même temps en rêve, dans le même lieu, sous le

même costume, etc. Le professeur Nasse raconte qu'une mère rêvait qu'elle était attablée avec ses enfants, avec l'intention de les empoisonner avec des liquides. Elle leur demanda successivement lequel d'entre eux était disposé à en boire; quelques-uns acceptaient, d'autres voulaient encore vivre. Lorsqu'elle sortit de ce rêve terrible, elle entendit gémir son fils, âgé de onze ans, et apprit, en le questionnant, que son rêve lui avait été transmis. Fabius raconte ce qui suit : Une femme de La Haye avait l'habitude d'inscrire chaque jour les petits événements familiers pour en faire part à sa fille qui vivait dans les Indes occidentales. Celle-ci faisait de même. Un jour, la mère rêva que le navire, auquel sa fille avait confié son avoir, à l'époque où elle préparait son retour dans la patrie, avait fait naufrage et péri corps et biens. Elle écrivit ce rêve à sa fille, mais cette lettre croisa une autre de celle-ci qui avait eu exactement le même rêve et le racontait à sa mère. Schopenhauer a donné des exemples analogues.

« On peut admettre, de prime abord, que cette transmission inconsciente de rêves se fait encore plus facilement dans le sommeil somnambulique, parce que le percipient dort plus profondément et se trouve en rapport avec l'agent, le magnétiseur. Le Dr Werner soignait une somnambule, et il arriva souvent, à cette époque, que tous deux eussent simultanément les mêmes rêves. Bende Bendsen tenta la transmission directe. Il plaça son

front contre celui de sa somnambule et pensa à une personne déterminée. La somnambule non seulement décrivit cette personne, mais encore fit le diagnostic de la maladie dont elle souffrait, une hémoptysie pour laquelle elle indiqua un remède qui fut employé avec succès. Voici un nouvel exemple de transmission inconsciente : le Dr Werner rapporte de la somnambule Selma : Elle rêva qu'elle allait avec sa sœur dans un comptoir d'huile pour acheter de l'huile de lin pour sa poitrine malade. La sœur fit le même rêve, avec ce détail en plus qu'en route elles rencontrèrent un épagneul blanc à yeux rouges.

« La transmission de rêves ne concerne pas seulement les images normales du cerveau, mais encore celles qui ressortissent à la psychologie transcendantale. Ainsi, par exemple, comme on le sait, les représentations de la seconde vue peuvent, par contact, être transmises à d'autres personnes. Kerner parle d'un nourrisson qui, pendant toute la durée de l'allaitement, eut part aux visions de sa mère et cherchait à les atteindre avec ses mains. Après le sevrage, ce rapport cessa d'exister. Crowe raconte que la mère et la fille, dormant dans le même lit, rêvèrent que le gendre, qui habitait l'Irlande, avait envoyé un message à la mère, mais que celle-ci l'avait trouvé mourant. Cette même nuit, le gendre mourut. Justi rapporte que sa femme et lui eurent la même nuit le même rêve symbolique relatif à la mort de leur garçon de neuf

ans. Trois jours après, l'enfant mourut. Chez la voyante de Prévorst, il arriva que les visions fantômales qu'elle avait, apparaissaient en rêve aux personnes qui dormaient dans la même chambre qu'elle. Une fois, sa garde-malade eut la vision du père de la voyante ; celle-ci dormait paisiblement, mais raconta le lendemain qu'elle avait rêvé de son père. Le frère et la sœur de la voyante, qui habitaient loin d'elle, eurent la même nuit le même rêve.

« Que des visions mystiques de ce genre puissent se transmettre, il n'y a pas à s'en étonner, car bien que leur source soit différente, elles sont cependant identiques aux normales au point de vue du processus cérébral. »

V

On rangera dans cette dernière classe les rêves qui n'ont pas la même importance, et que l'on pourrait expliquer dans bien des cas par une coïncidence fortuite, comme il s'en produit souvent dans la vie.

Nous citons la *Revue des sciences psychiques*, du mois de novembre 1901.

Or, lisez, par exemple, le cas suivant, publié dernièrement par M. C. Flammarion :

« En 1868, j'avais alors dix-sept ans, j'étais employé chez un oncle établi épicier, 32, rue Saint-Roch. Un matin, et après lui avoir sou-

haité le bonjour, encore sous l'impression d'un rêve qu'il avait eu dans la nuit, il me raconta que dans ce rêve il était sur le pas de sa porte, lorsque ses regards se portant dans la direction de la rue Neuve-des-Petits-Champs, il en voit déboucher un omnibus de ville de la Compagnie des chemins de fer du Nord, qui s'arrête devant la porte de son magasin. *Sa mère* en descend, et l'omnibus continue sa route, emportant une autre dame qui était dans la voiture avec ma grand'mère, laquelle dame, vêtue de noir, tenait un panier sur ses genoux.

« Tous les deux, nous nous amusions de ce rêve si peu en rapport avec la réalité, car *jamais* ma grand'mère ne s'était aventurée à venir de la gare du Nord jusqu'à la rue Saint-Roch. Habitant près de Beauvais, lorsqu'elle voulait venir passer quelque temps chez ses enfants, à Paris, elle écrivait de préférence à mon oncle qui était celui qu'elle affectionnait le plus, et il allait la chercher à la gare, d'où il la ramenait en *fiacre*, invariablement.

« Or, ce jour-là, dans l'après-midi, comme mon oncle regardait les passants sur le pas de sa porte, ses yeux se portant machinalement vers le coin de la rue Neuve-des-Petits-Champs, il voit tourner un omnibus du Chemin de fer du Nord qui vient s'arrêter devant son magasin.

« Dans cet omnibus il y avait deux dames, dont l'une était ma grand'mère qui en descend, et la voiture continue sa route emportant

l'autre dame telle qu'il l'avait vue en rêve, c'est-à-dire vêtue de noir et tenant son panier sur ses genoux.

« Jugez de la stupéfaction générale! Ma grand'mère croyant nous faire une surprise, et mon oncle lui racontant son rêve!

« Paul LEROUX. »

« Le Neubourg (Eure).

« Supposons, ajoute le narrateur, que l'épicier de la rue Saint-Roch n'ait pas communiqué son rêve à son neveu. Qu'est-ce qu'il en serait advenu? En assistant ensuite à la scène de l'omnibus, au coin de la rue Neuve-des-Petits-Champs, et aussitôt saisi par le sentiment du « déjà vu », il aurait raconté à sa grand'mère, à son neveu et à qui voulait l'entendre, le rêve qu'il avait fait la nuit précédente. La grand'mère, le neveu et les autres y auraient peut-être cru; mais M. Bernard Leroy se serait écrié avec un peu de précipitation juvénile :

« — En voilà un autre qui est dupe d'une illusion lui faisant croire que c'est dans un rêve qu'a eu lieu la première perception!

« Et bien, pas du tout : l'oncle de M. Paul Leroux avait heureusement parlé de son rêve *avant* que la scène rêvée se reproduisît dans la vie réelle; *donc* il s'agissait réellement d'un rêve prémonitoire; *donc* M. B. Leroy *se trompe en supposant que le souvenir d'avoir rêvé la scène qui donne lieu au sentiment du*

« déjà vu » ne soit toujours qu'une illusion, une erreur de la mémoire. — Et c'était M. Bozzano qui avait vu juste, tout simplement parce qu'il n'était pas retenu par la timide préoccupation de ramener tout fait inexpliqué aux limites des lois psychologiques acceptées actuellement par la science officielle — préoccupation dont parlait dernièrement le professeur Vailati, et qui est le plus grave obstacle à toute nouvelle conquête de la science.

« L'oncle de M. Paul Leroux se souvenait parfaitement du rêve fait quelques heures auparavant, il avait à côté de lui un homme qui le connaissait à son tour — par conséquent il n'a pas été saisi par le trouble mystérieux qui accompagne nécessairement le sentiment du « déjà vu », lorsque le percipient ne parvient pas à se rendre compte de l'origine du sentiment en question.

« Si quelques semaines, ou quelques mois, s'étaient passés avant la réalisation du rêve, de façon à ce que le souvenir de celui-ci se soit effacé de la mémoire *consciente* de l'épicier et de son neveu, alors nos deux bonshommes se seraient évertués — peut-être en vain — pour comprendre comment la scène de l'omnibus ne leur était pas chose nouvelle.

« Cette observation suffit à nous expliquer pourquoi ne sont pas plus nombreux les cas servant à prouver que la paramnésie tire parfois son origine d'un rêve prémonitoire. Ou

vous vous souvenez parfaitement du rêve et vous vous en êtes même entretenu avec quelqu'un de vos familiers — et alors il s'agit sans contredit, non pas d'une paramnésie, mais d'un rêve prémonitoire; ou bien le rêve n'a laissé aucune trace, ou seulement une trace fort vague, dans votre mémoire consciente, et alors le lien qui rattache le sentiment du « déjà vu » au rêve n'est plus évident, et il est permis à M. le Dr Leroy et aux autres de le contester.

« Mais si les rêves prémonitoires existent — et il y en a des centaines d'exemples bien documentés — ils doivent *nécessairement*, *fatalement* donner lieu à des cas de paramnésie, lorsque ces rêves n'ont pas laissé de trace bien claire dans la subconscience du percipient.

« On pourra contester la réalité des rêves prémonitoires, en contestant l'exactitude de l'observation des faits; mais si on les admet, l'on ne pourra pas en nier la conséquence qui en découle, parce qu'elle est de toute évidence[1]. »

VI

Tous ces rêves, si divers en apparence, se produisent pendant le sommeil naturel, et c'est à dessein que nous avons écarté les rêves du sommeil provoqué par des moyens artificiels.

[1] *Revue des sciences psychiques*. Novembre 1901.

Il est certain que l'hypnotisme et le magnétisme déterminent un sommeil différent et des rapports d'un ordre particulier entre le magnétiseur et son sujet. Jusqu'où peuvent s'étendre ces rapports, quelle est leur nature, d'où vient la redoutable et mystérieuse puissance du magnétiseur quand elle s'exerce à travers l'espace et à de grandes distances, nous n'avons pas à nous en occuper en ce moment.

Il nous suffit d'étudier le sommeil naturel, spontané et les rêves étranges dont il est l'occasion sans l'intervention de la volonté du sujet ou d'un agent connu.

Il nous paraît difficile, je dirais même, logiquement impossible de contester que certaines personnes, plongées dans un sommeil naturel aient connu, ou prévu des événements éloignés, qu'elles aient été prévenues soit d'un danger imminent, soit d'une mort, par quelque apparition, que deux ou plusieurs personnes aient eu simultanément le même rêve et la même vision.

Cherchons l'explication de ces faits.

CHAPITRE II

LES RÊVES PRÉMONITOIRES ET LES SYSTÈMES

I

Selon les spirites, le corps astral, sans cesser d'être uni à notre âme et à notre corps matériel, sortirait de nous, pendant le sommeil : vagabond et plus fort que toutes les barrières, il nous apprendrait, au retour, ce qu'il aurait vu dans ses courses à travers l'espace, il se rendrait visible à nos parents et à nos amis dans les lueurs crépusculaires du songe, il nous ferait connaître les dangers qui nous menacent, les catastrophes qui vont se produire, les événements heureux ou malheureux qui vont s'accomplir, et nos prédictions à l'état de veille ne seraient quelquefois que la manifestation de ces connaissances nocturnes qui sommeillaient en nous, dans l'inconscience, c'est-à-dire dans les profondeurs de notre mémoire.

Qu'il se dégage de nos nerfs et de notre corps un fluide mal défini, peu connu : que ce fluide produise des actions physiques,

chimiques, physiologiques dont l'étude offre le plus grand intérêt: que ces actions donnent lieu à des phénomènes de l'ordre psychologique où l'âme se trouve intéressée; que l'étude approfondie de ces phénomènes puisse enfanter, un jour, des découvertes très importantes, voilà ce que je crois fermement, ce que j'ai constaté moi-même, ce que j'ai toujours enseigné.

Mais, que nous possédions un corps astral, fait à notre ressemblance, placé entre notre âme et notre corps; que nous ayons la faculté d'envoyer ce corps à travers l'espace, rendre visite à nos amis; qu'il se rende sensible, qu'il parle, qu'il manifeste sa présence, à la manière des êtres vivants, voilà ce que je refuse absolument de croire, parce que cette hypothèse romanesque ne repose sur rien, et n'explique rien.

Si, en réalité, nous avions deux corps sous nos ordres, l'un matériel, visible, enfermé dans l'espace, et l'autre immatériel, astral, impalpable, nous devrions en avoir conscience, nous devrions le savoir et en constater la réalité quand nous réfléchissons sur nous-mêmes, quand nous faisons l'analyse et la description expérimentale de nos facultés. Or, c'est en vain que vous faites consciencieusement cette observation intérieure, cette analyse impartiale, vous ne découvrez jamais en vous ce corps astral, et cette faculté de voyager avec lui, à travers l'espace, jusqu'à l'infini.

Et, cependant, si, durant le sommeil, quand notre personnalité est diminuée, quand la liberté et la responsabilité se trouvent instantanément suspendues, si nous avons le pouvoir de visiter nos amis, de leur apparaître et de leur parler par l'astral, nous devrions avoir ce pouvoir, à plus forte raison, à l'état de veille, en pleine possession de toutes nos facultés.

Essayez de vous servir de l'astral, à l'état de veille, pour acquérir des connaissances, pour apparaître au loin à vos amis, pour connaître et pour prédire l'avenir : vous verrez, alors, ce que vaut ce roman de philosophie.

II

Il faut donc chercher une autre explication. M. Paul Baudry croit que pendant le sommeil l'âme quitte le corps et s'en va dans son milieu propre qui, selon toute probabilité, est composé de substance excessivement ténue et vibrante située bien au delà de l'éther, et dont nos sens physiques trop grossiers ne peuvent recevoir la vibration [1].

Il y aurait donc plus haut que cet univers physique, plus haut que l'éther une région nouvelle où toutes les substances, extrêmement raréfiées qui l'habitent, se rapprocheraient de l'âme par une ressemblance de

[1] *La Fronde*, 24 mars 1901.

nature, et n'exerceraient aucune action sur nos sens trop grossiers. L'âme se trouverait là, à ces hauteurs, dans son vrai milieu ; elle doit aspirer à s'y trouver et à y demeurer.

Si l'âme n'a pas développé, à l'état de veille, les sens et les facultés dont elle a besoin pour vivre, agir, se développer dans cette haute région, qu'arrive-t-il? Malgré la ressemblance de nature, elle se trouve, aussitôt qu'elle entre dans cette sphère, comme l'enfant dont les facultés ne sont pas encore éveillées : elle est étonnée, endormie, inconsciente, incapable d'agir, et elle laisse le corps matériel engendrer par des mouvements automatiques ou réflexes des rêves grossiers, incohérents qui se rattachent aux émotions, aux pensées, aux préoccupations de l'état de veille : ces rêves n'ont pas de caractéristique déterminée.

Si, au contraire, pendant la veille, l'âme toujours vigilante et docile aux inspirations élevées, a développé ses plus hautes facultés, si elle a préparé le triomphe de l'homme spirituel sur l'homme matériel et grossier, les rêves changeront de caractère; c'est alors qu'en entrant dans sa propre région là-haut, l'âme aura des rêves cohérents, lucides, et qu'elle verra les choses éloignées dans l'espace et dans le temps. A cette hauteur les vibrations de l'âme ne font plus vibrer le cerveau matériel, et le souvenir n'existe plus au réveil.

Telle est l'hypothèse de M. Baudry ; elle

ne peut pas nous satisfaire. Quand l'âme quitte le corps qu'elle animait, elle laisse un cadavre ; car la mort consiste précisément et essentiellement dans la séparation de l'âme et du corps. Si donc, toutes les fois que nous faisons des rêves lucides, cohérents, agréablement ou sévèrement enchaînés, notre âme partait pour un autre monde, et abandonnait son corps à lui-même, il faudrait dire que notre vie est une succession de morts et de résurrections. Qui voudrait soutenir cette affirmation ou la discuter?

Aussi bien, cette explication ne résout pas le problème. Nous voulons savoir pourquoi certaines personnes connaissent et prédisent l'avenir qu'elles voient clairement dans un songe, pendant le sommeil. Nous voulons savoir si cette clairvoyance est un effet naturel de l'imagination, ou s'il faut l'attribuer à une autre cause. Il est évident que M. Baudry ne nous répond pas quand il se contente de dire que l'âme ne conserve aucun souvenir de ce qu'elle a vu et entendu, dans les hautes régions, parce que la vibration ne peut pas se communiquer au cerveau matériel.

Et si tout souvenir disparait quand nous nous éveillons, si nos cellules cérébrales ne vibrent en aucune manière, comment peut-on savoir que nous avons fait cette ascension, que nous avons pénétré, avec notre âme préparée aux grandes visions, dans des régions qui s'étendent au-dessus de l'éther, que, de ces hauteurs, nous avons embrassé

tout l'espace et l'avenir? Nous n'en avons conservé aucun souvenir, et personne n'en sait rien. Sur quel témoignage ou sur quelle observation repose cette hypothèse? Elle ne repose sur rien.

III

D'autres observateurs ont cru découvrir que nous avons deux âmes, et que cette conception nouvelle contenait l'explication de nos rêves de toute nature. Nous aurions l'âme des besoins et passions matériels (*mens*) et l'âme des aspirations spirituelles (*spiritus*). Et, de même que le corps est servi par les sens, cette âme double possède aussi des sens plus raffinés qui sont à son service et qui la tiennent en communication avec un monde extérieur. Souvent, ces deux âmes qui occupent des sphères séparées se trouvent en guerre, et cet antagonisme nous fatigue.

Les écrivains, les philosophes moralistes, les romanciers se plaisent à nous décrire l'opposition de nature et de vie qui règne entre ces deux âmes, leurs luttes acharnées, leur séparation irréductible, leur rôle dans les péripéties des tentations mauvaises et des aspirations élevées. L'hypnotisme et le magnétisme nous permettraient même de voir dans une clarté plus vive cette dualité de nature, de personne et de vie.

C'est ainsi que, selon ces nouveaux philosophes, nous arriverions à reconnaître en

nous deux personnes, distinctes, indépendantes, rivales, étrangères même l'une à l'autre, et qui apparaîtraient alternativement dans la vie. C'est le phénomène du dédoublement de la personnalité.

Quand nous nous endormons, notre corps fatigué se repose et continue à produire les actes nécessaires de la vie végétative qui nous empêche de mourir ; mais l'âme double ne dort pas, elle n'épuise jamais son inépuisable activité; elle pense, elle rêve, elle agit, elle réveille même quelquefois le corps, par la violence des impressions qu'elle cause aux cellules du cerveau,

« Ce double esprit, continue l'auteur que nous étudions, peut vagabonder, pendant le sommeil, assister à des scènes analogues à celles qui lui sont familières à l'état de veille, soit à des scènes n'ayant aucun rapport avec ces dernières. En un mot, il peut poursuivre sa vie ordinaire, ou suivre une vie entièrement différente, ou même enfin mêler ensemble les actes et les pensées de l'une et de l'autre. Généralement lorsque le corps est en parfaite santé, on ne se souvient plus, au réveil, de ses rêves, par la raison que le cerveau, organe de la mémoire, s'étant lui-même endormi, n'a rien enregistré des sensations de l'esprit.

« D'autres fois, suivant l'état de santé du corps ou l'état de l'esprit, on a, au réveil, des bribes de souvenir qui ont été enregistrées par saccades ou chocs intermittents par le

cerveau, infiniment plus prompt que les autres organes à sortir de l'engourdissement.

« Ce genre de rêve, qui est celui du *mens*, est d'autant plus fréquent que le rêve a été provoqué par les préoccupations de la veille. Celui du *spiritus* est moins facilement, on le conçoit, enregistré par le cerveau ou plutôt retenu par la mémoire ; il ne l'est que dans les proportions où l'être qui a rêvé s'occupe des choses spirituelles à l'état de veille. »

Cette théorie du rêve n'explique pas la vision prophétique, cette connaissance de l'avenir pendant le sommeil qui semble se rattacher à une cause et à des lois inconnues.

Il n'est pas nécessaire de recourir à la fausse hypothèse d'une âme double et de deux personnages pour expliquer les inspirations et les impulsions contradictoires que nous constatons en notre intérieur. Nous nous sentons attirés vers le bien, dans la lumière et la sérénite d'un élan qui élève au-dessus du monde matériel. D'autres fois des impulsions sourdes et profondes nous donnent le vertige du mal et nous poussent vers les abîmes de la passion : mais c'est toujours nous, c'est toujours notre âme, c'est toujours la même personne, dansdeux états différents, qui subit ces sollicitations contradictoires.

En un mot, je sais clairement que c'est moi qui me sens attiré vers le mal, par la passion, et vers le bien par le devoir et le

remords. C'est une pure métaphore qui nous fait voir deux personnages là où la raison nous fait reconnaître deux états du même moi.

L'hypothèse d'une âme double est une chimère. Ici, encore, c'est toujours moi, mon âme, ma seule personne qui passe des choses matérielles aux choses spirituelles, et des réalités immatérielles aux apparences matérielles. Je n'ai jamais découvert ni dans mes pensées, ni dans mes sentiments la présence de deux personnages réels, vivants, distincts qui se côtoient, se querellent, se rapprochent, se séparent et jouent un rôle dans la comédie de la vie.

Il n'y a en nous qu'un seul moi, libre, intelligent et responsable de nos bonnes et de nos mauvaises actions.

Voyez cet homme assoupi, qui rêve dans son fauteuil. Il suspend un instant l'action de sa liberté : il voit passer dans son esprit des scènes incohérentes, des tableaux variés, des événements dont la trame et l'harmonie révèlent quelquefois une intelligence, des spectacles qui tantôt l'élèvent, en provoquant des aspirations pures, et tantôt l'abaissent, en réveillant les impulsions grossières des passions. Le flot d'impressions et d'images passe devant lui, dans son cerveau, comme les vagues de la mer.

Ce monde bizarre est fait de ses souvenirs, de ses espérances, de ses pensées habituelles, de ses préoccupations, des mille choses dont

notre vie est pleine. Supposez que ce rêveur passe de l'assoupissement profond au sommeil, son état changera peu : sa volonté reste endormie, les flots continuent à traverser son imagination, et la conscience qui vacillait encore il y a quelques instants, finit par s'éteindre et mourir.

Tout à l'heure, pendant qu'il rêvait dans la nonchalance de son assoupissement, cet homme tenait à peine ouverte la porte des sens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du tact ; des vibrations diverses lui apportaient les sensations affaiblies des couleurs, des sons, du froid, de la chaleur, et son attention se trouvait encore partagée entre le monde intérieur et le monde extérieur. Il ferme les portes des sens qui s'ouvraient sur le monde extérieur ; il ne voit plus, il n'entend plus, il ne sent plus, ses paupières s'abaissent, et son attention qui n'est plus distraite se porte avec une grande intensité sur les images qui remplissent son intérieur : *motus intra vertuntur.*

Je n'ai besoin ni d'une âme double, ni de personnalités alternantes pour expliquer ces rêves et cet état de notre esprit.

IV

Je ne vois pas davantage la nécessité d'inventer des hypothèses risquées pour comprendre d'autres phénomènes qui se pro-

duisent dans les rêves. Ainsi, bien des personnes ont éprouvé pendant le sommeil la sensation du vol aérien. On se sent soulevé, emporté ; on plane avec son corps au-dessus de la terre, on glisse dans l'espace, sans secousse, par une sorte d'ondulation prolongée. Des physiciens croient expliquer cette sensation en disant qu'étant couchés, nous ne sentons pas la pression du sol sous nos pieds. Il faudrait en conclure que tout le monde éprouve cette sensation, ce qui n'est pas exact. M. de Rochas attribue la sensation au dégagement du corps astral [1]. C'est aussi l'opinion du Dr Lux qui s'appuie sur le témoignage du physicien Varley.

Pourquoi recourir ici à l'hypothèse erronée du corps astral? Il m'est arrivé souvent de faire ce rêve du vol aérien pendant le sommeil et d'en chercher l'explication. C'était toujours quand je descendais mon édredon jusqu'à la ceinture et que j'exposais à l'air frais la poitrine et les voies respiratoires que je me sentais planer. Il me suffisait de ramener l'édredon sur les épaules pour changer complètement le caractère du rêve ; il était évident pour moi que ce rêve se liait en quelque manière à l'air frais que je respirais et à l'état des bronches et des poumons. J'y ai toujours vu un effet naturel des rapports de l'âme et du corps, du physique et du moral, une répercussion des sensations

[1] *Annales des sciences psychiques*. Mai-juin 1901.

physiques éprouvées pendant le sommeil.

Il serait peut-être plus difficile d'expliquer la mesure du temps quand on est endormi et la faculté de se réveiller à volonté, à une heure convenue. M. de Rochas en cite quelques exemples intéressants. Un M. Deschamps avait parfois la faculté d'indiquer l'heure, à une minute près, quel que fût son état ou sa situation. Une fois on le réveilla subitement dans la nuit et on lui demanda l'heure : il répondit correctement : « Deux heures, » et il ajouta : « Je vais comme l'horloge des Tuileries. »

Broussais raconte qu'un M. Chevalier, réveillé à n'importe quel moment de la nuit, disait l'heure exacte sans jamais se tromper. Le célèbre Dr Kerner soignait une somnambule en suivant ses prescriptions. « A onze heures du matin, disait-elle, il faut qu'on me réveille en me faisant sept passes sur les yeux. » Le Dr Kerner avança secrètement l'horloge de manière qu'elle sonnât l'heure deux minutes avant. La somnambule ne bougea que lorsque les deux minutes furent écoulées, elle dit alors au docteur : « Maintenant, il est onze heures, réveillez-moi. »

Dans la généralité des cas, je ne voudrais pas expliquer ce phénomène par le calcul inconscient de ces mouvements ou sensations rythmiques que Du Prel désignait en parlant de la montre dans la tête. Je n'invoquerai pas davantage l'exemple obscur des sugges-

tions à échéance lointaine qui passent dans le cerveau comme on voit plusieurs courants, même en sens contraire, passer à la fois dans un fil télégraphique. L'explication est plus simple, elle est plus près de nous.

Quand je m'endors avec la pensée de me réveiller le lendemain, à telle heure, je porte mon attention sur l'horloge qui sonne les heures; je l'entends sonner; mon sommeil n'est pas tellement profond que les communications soient coupées entre mon oreille et le timbre de l'horloge. Je suis dans un demi-sommeil. J'ai constaté bien des fois ce phénomène. Et si mon sommeil est profond, si je cesse d'entendre le timbre et le balancier, je ne me réveille pas à l'heure indiquée.

V

M. de Rochas s'occupe aussi des rêves rétrospectifs ou ataviques qui nous font vivre pendant quelques instants la vie de nos ancêtres, qui nous font voir et sentir ce qui a été vu et senti par quelqu'un de nos aïeux plus ou moins proches, rêves que Walter Scott a désignés improprement sous le nom de sentiment de la préexistence et qui consistent en ce qu'un milieu, un paysage, une maison que nous ne connaissons pas nous paraît aussitôt connu, familier, et nous arrache ce cri d'étonnement : « Mais, j'ai vu autrefois cette maison ! »

Rèves ancestraux, écrit M. Letourneau, qui nous font voir et sentir, par une sorte d'hérédité, ce que nos aïeux ont connu et senti.

Ainsi, les uns voient dans ces rèves un phénomène d'hérédité physique et les autres un phénomène qui se rattacherait à notre préexistence. Ecartons cette dernière hypothèse : il faudrait des arguments plus sérieux pour nous faire croire que nous avons déjà vécu autrefois sur cette terre, à cet endroit, dans cette maison, au milieu de ce paysage, et qu'en le voyant, un souvenir se réveille en nous. Une simple ressemblance entre ce paysage et un site dont le souvenir effacé s'éteignait dans notre inconscient suffirait pour expliquer notre illusion.

L'hypothèse de Mme de Manacéine ne nous paraît pas plus satisfaisante ; il faudrait supposer, comme on l'a fait observer, que certaines substances des filaments chromatiques du noyau de la cellule cérébrale aient conservé des molécules des ancètres, mais nous savons que toutes les molécules de notre cerveau et de notre corps se renouvellent et disparaissent plusieurs fois, très souvent pendant la vie.

Pour qu'un fait ancestral, écrit le Dr Lux, pût donner lieu à la série des faits complémentaires, capables, par leur union, de reproduire l'événement atavique, il faudrait que les molécules ancestrales qui servent de support à l'empreinte psychique, restent

dans le cerveau du descendant, c'est-à-dire du rêveur endormi, dans le même rapport que celui où elles se trouvaient dans le cerveau de l'ascendant, sans intrusion de nouvelles molécules albuminoïdes capables de s'ajouter ou de se combiner chimiquement avec elles, et par cela même de faire varier les rapports de contiguïté intracellulaires et intercellulaires qui s'étaient établis chez l'ascendant, grâce à des courants d'influx nerveux sillonnant le cerveau d'une partie à l'autre. Or, il n'en est jamais ainsi, car l'influence paternelle et maternelle ont changé la disposition des molécules du cerveau.

En un mot, nous ne pouvons refaire le rêve de nos ancêtres, ou prochains ou éloignés, que si notre cerveau se trouve dans une disposition identique à celle de leur propre cerveau. Or, cette identité de disposition n'existe pas; sous l'influence de la conception, des courants nerveux, de mille causes physiques ou morales, les molécules de notre cerveau se trouvent dans une disposition différente, et le rêve ne se reproduit pas.

Laissons les rêves ancestraux; ils appartiennent au pays des chimères; ils ne nous apprennent rien. Les rêves prophétiques si fréquents dans la mystique chrétienne appellent notre attention et nous intéressent davantage : la foi explique ce que la raison constate et ne comprend pas. Nous répondons ainsi d'avance à cet aveu découragé

par lequel M. de Rochas termine un article intéressant sur les rêves :

« J'avoue qu'en face de la précision de certains détails, il faut admettre une prévision de l'avenir tellement nette qu'elle déroute l'entendement des spiritualistes aussi bien que des matérialistes [1]. »

[1] *Annales des Sciences psychiques*. Mai-juin 1901.

CHAPITRE III

DES RÊVES PROPHÉTIQUES ET LA THÈSE DE SAINT THOMAS

I

Les hypothèses que nous venons d'exposer et de discuter ne peuvent pas nous satisfaire, elles manquent de base scientifique et d'autorité. Chacun de nous, dans le silence de son cabinet et de ses méditations, en peut faire de semblables et amuser un instant sa curiosité : il nous faut d'autres solutions. Saint Thomas a étudié le problème des rêves prophétiques avec une rare profondeur, il en attribue l'origine à des causes supérieures, ou spirituelles ou matérielles, et il met ici en relief le rôle de l'imagination.

Il arrive, quelquefois, selon saint Thomas, que par la permission de Dieu, et par l'intervention ou le ministère des anges, notre esprit se trouve éclairé d'une lumière plus vive ; alors les images et les fantômes qui apparaissent dans notre imagination ont un

rapport avec des événements qui n'existent pas encore, mais qui existeront bientôt. L'avenir apparaît en tableau, d'une manière sensible, nous le voyons, et nous affirmons sa réalité. Ce n'est pas une voix qui se fait entendre ; ce n'est pas un enseignement qui nous est donné avec des notions précises de temps et d'espace; ce n'est pas un travail qui se fait en nous, avec le concours de notre volonté, sur des connaissances déjà acquises: non, nous restons passifs, nous voyons l'avenir dans une image saisissante. Mais, quelquefois, les rapports de ces images avec le temps nous échappent, et cette ignorance explique les déceptions qui accompagnent certaines prédictions dont on a essayé en vain, ou témérairement, d'indiquer l'échéance précise. Le moment nous fuit, le fait reste certain.

Les mauvais anges ou les démons possèdent eux aussi le pouvoir de produire un ébranlement dans notre imagination et d'y faire apparaître d'une manière sensible le tableau de l'avenir. Le spirite, le somnambule, le sujet magnétisé ne dit pas : je pense, je connais, il dit : je vois, et il indique ainsi clairement que le phénomène se produit dans l'imagination. Si vous lui demandez à quel moment se réalisera la scène qu'il contemple, vous l'embarrassez, il hésite, il a perdu la notion du temps : il ignore les notions abstraites, les idées pures; il ne faut pas lui demander ce qu'il ne peut pas donner. Ange ou démon, la cause extérieure et spirituelle qui intervient

ne s'adresse pas toujours à la raison, elle agit sur les facultés sensibles, elle fait concourir l'imagination à ses fins.

Pendant le sommeil, dit saint Thomas, l'âme se trouve plus complètement dégagée des sollicitudes extérieures et de l'influence des sens, elle rentre en elle-même, elle recueille ses forces, elle se détache de son corps et de la matière, elle se rapproche des substances immatérielles, et elle se trouve mieux disposée à recevoir l'influence des êtres spirituels [1].

Pendant le sommeil notre âme se trouve donc dans des conditions plus favorables pour entendre les communications des esprits, pour leur prêter son attention, pour interpréter les signes et les tableaux qui se succèdent dans l'imagination. Il s'ensuit que nous avons deux vies, l'une, à l'état de veille, qui nous établit en communication avec le monde extérieur, l'autre, à l'état de sommeil, quand nos sens sont fermés, et qui nous met en communication avec le monde intérieur et le monde supérieur.

Il est à remarquer que les grands corps célestes exercent une influence réelle, profonde sur les corps inférieurs et qu'il est permis de leur attribuer un certain nombre de

[1] Hujusmodi autem impressiones spiritualium causarum magis nata est anima humana suscipere cum a sensibus alienatur, quia per hoc propinquior fit substantiis spiritualibus, et magis liber exterioribus inquietudinibus. (Saint Thomas, p. 1ae, q. LXXXVI, art. 4.)

phénomènes qui n'existent pas encore, mais qui, certainement, se produiront plus tard : il y a un rapport de causalité entre ces corps célestes et ces événements; nous l'expliquerons plus loin.

Or, l'imagination est une faculté sensible, elle est l'acte d'un organe corporel et l'on conçoit, sans peine, que les corps célestes qui font sentir leur influence aux corps inférieurs, et par conséquent à tous nos organes, puissent encore déterminer, indirectement, un changement dans notre imagination, et une certaine vue de l'avenir.

C'est l'enseignement de saint Thomas[1].

Avec le calme et le silence de la nuit, ces grands corps font naître en notre cerveau de faibles vibrations qui passeraient inaperçues dans le tumulte de la vie éveillée ; ces vibrations font apparaître les images qui donnent la prévision de l'avenir[2].

Nous subissons à tous les moments de la vie et à des degrés divers, l'influence mystérieuse du monde extérieur, des corps célestes, des forces de la nature, chaleur, magnétisme astral et terrestre, électricité. Ces forces agissent sur tous les corps de la nature terrestre et sur tous les organes de notre corps ; elles

[1] Unde cum cœlestia corpora sint causa multorum futurorum, fiunt in imaginatione aliqua signa quorumdam futurorum. (*Loc. cit.*)

[2] Hi vero motus faciunt phantasmata ex quibus prœvidentur futura. (Pars I^{ae}, q. LXXXVI, art. 4, ad. 2um.)

exercent *directement* une influence réelle, en nous, dans notre cerveau, sur les organes de la sensibilité, de l'imagination et de la mémoire qui constituent nos facultés sensibles, mais elles n'ont pas une influence *directe*, immédiate sur l'intelligence et la volonté, parce que ces facultés ne sont pas attachées à nos organes, elles ne sont pas des actes organiques : l'homme reste ainsi toujours maître de sa raison et de sa liberté.

Il est vrai, cependant, que les forces de la nature exercent quelquefois une action *indirecte* sur ces hautes facultés en troublant les facultés, inférieures, sensibles qui donnent à la raison les matériaux sur lesquels et à l'aide desquels elle fait son propre travail ; elles exercent encore une influence indirecte sur la volonté, en soulevant contre elle les appétits et les passions.

Nous gardons, sans doute, le pouvoir de résister à ces influences malsaines, qu'elles viennent des astres ou d'ailleurs, et nous devons rappeler l'adage de l'astrologie : Le sage est plus fort que les astres : *sapiens dominatur astris*. Mais, en réalité, comme le fait observer saint Thomas, ces sages sont une minorité : *pauci autem sunt sapientes, qui hujusmodi passionibus resistunt.*

Il s'ensuit qu'un être d'une grande intelligence qui connaît parfaitement un homme, son caractère, ses habitudes, les influences auxquelles il est soumis, peut *conjecturer* avec quelque probabilité, son avenir, ce qu'il sera

et ce qu'il fera. Mais la conjecture n'est pas la prophétie.

II

Creusons encore ce sujet, avec saint Thomas. La divination, écrit le grand Docteur, est une certaine prédiction de l'avenir. Or, on peut connaître l'avenir, ou dans ses causes, ou en lui-même. Parmi les causes, les unes produisent toujours, et nécessairement, leurs effets, et la connaissance de ces causes nous permet de prédire avec certitude ce qui doit arriver. C'est ainsi que les astronomes prédisent les éclipses, sans danger d'erreur.

D'autres causes ne sont pas liées nécessairement à certains effets, elles ne les produisent pas toujours, et d'une manière invariable ; il y a, cependant, quelques rapports entre ces causes et ces effets, elles les produisent habituellement, les exceptions sont rares, faciles à constater, de telle sorte que la connaissance de ces causes nous permet de prédire leurs effets, par conjecture, avec les plus grandes probabilités ; c'est ainsi que les astronomes prédisent l'humidité ou la sécheresse, et que les médecins conjecturent, en certains cas, la guérison ou la mort.

Mais il existe encore d'autres causes qui sont, par elles-mêmes, indépendantes, qui défient l'affirmative ou la négative, qui produisent ou qui ne produisent pas leurs effets : il nous est impossible de nous prononcer

d'avance, et de dire ce qu'elles feront. Il en est ainsi de nos facultés rationnelles, de notre liberté. Nous ne pouvons savoir ce que fera un homme libre qu'au moment où nous le voyons agir : prévoir sûrement ce qu'il fera, dépasse notre intelligence. Il n'appartient qu'à Dieu de connaître ainsi l'avenir, parce que seul, Il voit de toute éternité, en un instant, tout l'avenir, tout le présent et tout le passé.

Mais si la science certaine des effets produits par des causes libres nous échappe, il nous reste la connaissance conjecturale dont nous avons parlé [1].

Les bons anges, les mauvais esprits, la nature matérielle, et, en particulier, les corps célestes modifient donc quelquefois en nous l'organe de l'imagination, nous mettent en face de l'avenir et provoquent d'une manière différente des songes révélateurs ou prophétiques dont la nature n'est pas toujours rigoureusement déterminée.

Pourquoi ces communications étranges sont-elles plus fréquentes pendant le sommeil ? Saint Thomas l'explique ainsi :

« Quand l'âme est absorbée par le soin de son corps elle n'a plus la même puissance pour s'élever à la contemplation des hautes pensées. C'est ainsi que la vertu de tempérance en arrachant notre âme aux plaisirs charnels la prépare aux épanchements de la

[1] Voir saint THOMAS, *Summ. theol* , 1ª, 2ªᵉ, q. IX, art. 5, ad 3ᵘᵐ et 2ª 2ªᵉ, q. XCV, art. 1.

vérité. Pendant le sommeil, quand nos sens sont fermés, quand notre âme n'est troublée ni par les hommes, ni par les vapeurs, quand elle se trouve ainsi sous l'influence des causes supérieures, elle acquiert quelquefois une connaissance des choses futures qui dépassent la raison. On le voit bien dans l'extase, quand l'âme se dégage de l'étreinte des sens.

« L'âme se trouve, en effet, sur les frontières des choses corporelles et des substances incorporelles, à l'horizon du temps et de l'éternité. En s'éloignant des régions inférieures, elle monte et se rapproche de ce qu'il y a de plus élevé. Quand viendra le jour où elle sera totalement séparée de son corps, elle sera parfaitement semblable aux substances, séparées dans sa manière de comprendre, et elle en recevra une influence plus abondante [1]. »

Pendant la vie, à l'état ordinaire de veille, notre âme s'attache, trop souvent, avec l'ardente passion de la curiosité et du désir, aux organes des sens, elle plonge dans le monde extérieur, matériel, elle s'enivre des choses sensibles et éphémères, elle s'agite dans le

[1] Cum anima humana... sit in confinio corporum et incorporearum substantiarum, quasi in horizonte existens æternitatis et temporis, recedens ab infimo appropinquat ad summum, unde et quando totaliter erit a corpore separata, perfecte assimilabitur substantiis separatis quantum ad modum intelligendi, et uberius influentiam earum recipiet. (Saint THOMAS, *Summa philosophica contra Gentes*, lib. II. *De anima*, cap. LXXXI.)

rayon si court de notre horizon terrestre, elle s'attache à la matière comme elle s'attache à son corps, avec l'infini besoin de jouissance qui la tourmente, elle semble faire un effort suprême pour se matérialiser. Qu'ils sont rares les sages qui résistent à l'enchantement coupable de cette fascination.

Mais, il est des états, ou naturels, ou provoqués, sommeil, syncope, extase, pendant lesquels, au contraire, l'âme se retire du monde extérieur; elle s'éloigne même des organes, des sens, elle se recueille, au centre, dans le grand silence de l'extérieur et de l'intérieur, elle s'ouvre à une autre lumière, à d'autres communications, à une autre vie qui n'est déjà plus la vie de ce monde et qui n'est pas encore la vie future, elle voit plus haut et plus loin, elle subit l'influence des réalités supérieures, elle dit ce qu'elle voit, et elle voit quelque chose de l'avenir dans la blanche lueur de l'aube qui monte à son horizon !

III

Il nous paraît plus facile, après ces observations, de comprendre ces phénomènes merveilleux d'apparitions, de pressentiments et de prévisions, dont la réalité est incontestable. Dieu gouverne le monde par sa providence, et il se sert des anges pour éveiller notre imagination et nous témoigner d'une manière sensible, ou sa miséricorde ou sa jus-

tice. L'ange, c'est la cause supérieure qui fait apparaître dans notre âme, par une action particulière sur l'organe de notre imagination, l'enfant, le frère, l'ami qui vient de mourir loin de nous ; il peut produire, à l'avance, et de la même manière, la scène de naufrage, la catastrophe qui nous menace, et dont l'impression pénible ou le souvenir nous détournera, peut-être, au réveil, d'un voyage dangereux. Nous voyons alors en nous des tableaux *imaginatifs* qui nous impressionnent comme la réalité et qui deviennent le point de départ de nos résolutions. Ces tableaux sont l'œuvre des esprits au service de Dieu, et de sa providence.

Il n'est donc pas nécessaire de recourir au corps astral, au fluide psychique, au dédoublement de l'âme, à la télépathie pour expliquer les prévisions, les pressentiments, les apparitions des morts, les rêves prophétiques, il nous suffit de rappeler l'enseignement précis de la théologie chrétienne et de la tradition sur la providence et sur les rapports avec nous des esprits bons et des esprits mauvais [1].

Nous rappellerons ce *rêve-type*, cité par M. Goron, dans ses *Mémoires*, t. II, p. 338.

[1] Causa autem somniorum exterior, similiter est duplex, scilicet, corporalis et spiritualis ; corporalis quidem in quantum imaginatio dormientis immutatur vel ab aere continenti, vel ex impressione cœlestis corporis, ut sic dormienti aliquæ phantasiiæ appareant conformes cœlestium dispositioni. Spiri-

« Au moment où il débutait dans la magistrature, M. Bérard s'en alla faire une longue excursion dans les montagnes des Cévennes, et coucha un soir dans une auberge perdue au milieu d'une gorge sauvage. La nuit, la fatigue sans doute, lui donna un cauchemar affreux. Il voyait l'aubergiste et sa femme s'approcher de son lit sans qu'il eût la force de se relever et de crier. L'homme tenait un grand couteau de cuisine à la main et lui coupait la gorge, pendant que la femme cramponnée à ses bras, l'empêchait de se défendre.

« Quand il ne remua plus, les deux assassins le prirent l'un par les pieds, l'autre par la tête, et le portèrent dans le trou à fumier. Il ne se releva que sous l'impression douloureuse du fumier qui pesait sur sa poitrine et l'étouffait.

« Le cauchemar avait été si horrible que le jeune magistrat s'éveilla, baigné de sueur, en proie à un trouble nerveux indicible. Il s'habilla à la hâte et partit. Mais, en quittant l'auberge où il avait passé une si mauvaise nuit, il regarda longuement l'homme et la femme, et, sans doute, sous l'impression du rêve

tualis autem causa est quandoque quidem a Deo, qui, ministerio angelorum aliqua hominibus revelat in somniis... quandoque vero operatione dæmonum aliquæ phantasiæ dormientibus apparent, ex quibus quandoque aliqua futura revelant his qui cum eis habent pacta illicita. (Saint Thomas, 2ª 2ªᵉ, q. xcv, art. 4.)

affreux qui l'avait tourmenté, il lui parut que tous deux avaient des têtes de bandits.

« Un an après M. Bérard était nommé substitut, justement au chef-lieu d'arrondissement de ce pays sauvage où il avait si mal dormi. En arrivant au parquet, il fut mis au courant d'une instruction judiciaire qui, depuis l'année précédente, passionnait toute la contrée.

« Un officier ministériel, notaire ou huissier, je ne me souviens plus exactement, avait disparu l'année précédente, un jour qu'il était allé toucher une grosse somme. On était certain que le malheureux avait été assassiné, et on ne parvenait pas à découvrir les assassins. Cependant, au moment où arriva M. Bérard, des dénonciations anonymes avaient prévenu le parquet que, le soir de sa disparition, l'huissier ou le notaire s'était attardé dans une auberge d'où on ne l'avait pas vu sortir.

« Le juge d'instruction, sur cette simple indication, avait arrêté les aubergistes, l'homme et la femme, et conviait M. Bérard, pour ses débuts, à assister à leur interrogatoire.

« Quel ne fut pas l'étonnement du substitut en reconnaissant dans les deux personnes arrêtées, l'hôte et l'hôtesse de l'auberge du mauvais rêve. Il lui vint aussitôt comme une intuition, et il demanda au juge la permission d'interroger, à son tour, cet homme et cette femme qui niaient avec la dernière énergie.

« Vous êtes les coupables, leur dit-il, et je le sais d'autant mieux que je vous ai vu com-

mettre votre crime. C'est vous, l'homme qui avez coupé la gorge de la victime, avec votre grand couteau, et tous deux vous avez porté le cadavre dans le trou à fumier où il doit être encore.

« Les deux aubergistes furent pris d'un tremblement nerveux ; il leur semblait, sans doute, qu'ils voyaient apparaître devant eux le spectre de l'homme qu'ils avaient assassiné ; ils se jetèrent à genoux, éperdus, et avouèrent leur crime. On retrouva le cadavre dans le trou à fumier. »

Pour expliquer les phénomènes de ce genre, des aliénistes ont invoqué les rapports encore mystérieux du physique et du moral, du système nerveux surexcité et du magnétisme astral, les actions réciproques des agents impondérables et du fluide nerveux. Il serait plus sage d'avouer son ignorance ou de chercher d'autres explications. Pourquoi ne dirais-je pas que Dieu voulant punir les coupables, a évoqué dans l'imagination de M. Bérard la scène de l'assassinat, pendant le cauchemar de son sommeil, et que sa providence a tout disposé pour arriver à ses fins ? Cette explication est plus claire que les hypothèses gratuites empruntées à l'action des impondérables, elle est plus rationnelle que la théorie du corps astral, elle repose sur la science de Dieu, sur sa présence en tous lieux, sur son action dans notre cerveau, sur l'économie des lois de sa Providence; elle ne blesse ni ma conscience ni ma raison.

IV

Les communications divines et prophétiques pendant le sommeil sont fréquentes dans les saints Livres, elles remplissent le Nouveau Testament, on les retrouve aussi dans la vie des saints avec un charme particulier; elles appartiennent à l'économie de la Providence qui se révèle d'une manière sensible quand l'âme attentive se trouve mieux disposée à écouter sa parole et à recevoir sa lumière.

Qui n'a médité avec Lesueur sur les songes prophétiques de saint Bruno? C'est dans l'église de Molesmes, couché sur la dalle, exténué de fatigue et plongé dans un profond sommeil que trois anges viennent lui annoncer le secours de Dieu et sa continuelle protection dans la fondation de l'ordre des Chartreux. C'est aussi dans un songe mystérieux que saint Hugues voit sept étoiles tomber à ses pieds, se relever, et le conduire à travers les défilés de la montagne, jusqu'au plateau sauvage appelé Chartreuse.

Le lendemain sept voyageurs, sous la direction de saint Bruno, se présentent chez lui, se dirigent vers la montagne, cherchent le lieu désert où ils veulent vivre et mourir dans les rigueurs de la pénitence, et ils réalisent le songe prophétique du saint évêque de Grenoble.

Le songe du siège de Capoue, en 1098, est connu, Lesueur en a perpétué le souvenir dans un chef-d'œuvre que nous avons admiré.

« Le comte Roger avait pris les armes pour aider son parent le jeune Richard, fils du prince Jordano, à reconquérir ses états sur le prince lombard qui était resté maître de Capoue. Le comte Roger avait un traître parmi ses soldats, Sergius, le Grec, qui commandait deux cents hommes aux avant-postes. Le traître fit des avances au prince lombard, et, moyennant une grosse somme d'argent, il devait le faire pénétrer, la nuit, dans le camp du comte Roger, et lui livrer son ennemi avec son armée.

« La nuit fixée pour la trahison, écrit le comte de Sicile, était arrivée. Le prince de Capoue était sous les armes avec ses soldats, comme il avait été convenu. Je m'étais endormi depuis quelques instants, lorsque apparut auprès de mon lit un vieillard aux traits vénérables. Ses vêtements étaient déchirés et il ne pouvait contenir ses larmes. — Pourquoi tant de larmes? lui demandai-je. — Ses pleurs redoublèrent. Je renouvelai ma question, et alors il me répondit : « Je pleure les âmes des chrétiens qui vont périr ici, et vous avec eux. Levez-vous à l'instant, prenez vos armes; Dieu peut encore vous délivrer vous et vos soldats. » Celui qui me parlait ainsi ressemblait en tout point au vénérable P. Bruno. Je me réveille, rempli de terreur, par suite de cette apparition, je saisis mes

armes, je crie à mes guerriers de prendre les armes et de monter à cheval. Je cherche à m'assurer de ce que m'annonçait la vision.

« Au bruit qui remplit le camp, l'impie Sergius et ses affidés prennent la fuite dans la direction de Capoue, où ils espèrent trouver un refuge. Mais ils furent arrêtés par mes soldats qui en blessèrent quelques-uns et firent les autres prisonniers, au nombre de cent soixante-deux. Les aveux de ceux-ci nous confirmèrent la vérité de l'apparition et du complot qu'elle nous avait révélé[1]. »

Le saint témoignait ainsi sa protection d'une manière éclatante au prince chrétien qui l'avait comblé de bienfaits et qui le soutenait dans les difficultés matérielles de ses fondations.

V

Le sommeil, cette seconde vie de l'homme, nous met ainsi en communication plus intime avec le monde invisible, et par le recueillement profond qui l'accompagne, il nous permet de mieux entendre les voix d'en haut. Apparitions, avertissements mystérieux, pressentiments qui se prolongent jusqu'à l'état de veille, songes prophétiques, tous ces phénomènes nous rappellent un nouvel état de

[1] *Charte du comte Roger*. Tromby, t. II, App. Cité par M. l'abbé Gorse dans sa *Vie de saint Bruno*, p. 243. (Téqui, éditeur.)

notre vie et des relations qu'il serait difficile d'approfondir.

Dieu seul connaît l'avenir qui dépend des causes libres, et il peut le faire apparaître quand il lui plaît, par une révélation surnaturelle, dans notre entendement, à l'état de veille, ou pendant le sommeil. Cette connaissance prophétique excède manifestement la puissance de notre imagination.

Certains événements, perdus encore dans les ténèbres de l'avenir, et qui se produiront plus tard, ont un lien avec des causes qui existent déjà et que nous connaissons. Connaissant les causes, nous pouvons prédire les effets. Les anges et les démons qui nous sont infiniment supérieurs, connaissent aussi, infiniment mieux que nous, les causes et leurs effets les plus lointains, et ils peuvent ainsi conjecturer l'avenir. Que ces esprits bons ou mauvais, doués d'une pénétration si puissante, entrent ensuite en relation avec nous, et nous rendent participants de leurs connaissances, nous pourrions, nous aussi, conjecturer l'avenir, et savoir ainsi qu'une catastrophe va se produire, qu'un grand danger nous menace, qu'une mort est imminente ; c'est l'avenir qui se découvre à nos yeux.

Mais ce n'est pas seulement par son intelligence pénétrante que l'esprit mauvais connaît et prédit les effets cachés dans les causes, il peut les connaître d'une autre manière. Tantôt c'est Dieu qui va se servir de lui pour châtier un homme, une famille, une province,

une nation et qui déroule à ses yeux le plan et l'économie de ce châtiment, ses ravages et ses limites : la puissance du démon est liée.

D'autres fois, le démon lui-même à qui Dieu laisse encore la puissance d'éprouver les hommes sans égaler cependant, ses coups à sa haine, conçoit le projet de produire des œuvres néfastes, de faire naître des guerres, des épidémies, de déchaîner des fléaux dans un avenir prochain : il sait d'avance ce qu'il fera, et aux yeux de la foule il devient prophète dans la personne de ses sujets, de ses possédés, de ses sorciers. L'avenir qu'il révèle, c'est lui qui le fera.

VI

Nous arrivons ainsi à distinguer en nous trois sortes de connaissances relativement à l'avenir. Celui qui possède une longue expérience et une haute intelligence peut lire quelques pages dans le livre mystérieux de l'avenir, quand cet avenir existe actuellement en puissance dans des causes qui nous sont connues

Il lira mieux et davantage si, à la lumière naturelle de son intelligence vient s'ajouter la lumière plus intense des esprits ou bons ou mauvais, des anges ou des démons qui possèdent une connaissance bien autrement étendue des causes et de leurs effets.

Mais ni l'homme ni les esprits ne peuvent

posséder naturellement la troisième connaissance, celle qui embrasse les *futurs libres*. Pourquoi? Parce que ces effets qui dépendent de la liberté humaine n'existent pas. Ils n'existent ni dans la réalité, car, s'ils existaient ainsi, ils appartiendraient au présent, ni dans leurs causes, car, jusqu'à la fin, notre liberté garde le pouvoir de les produire ou de ne pas les réaliser.

Il n'appartient qu'à Dieu de les connaître, de les voir dans l'étendue infinie de son regard qui embrasse tout, et dans ses décrets. Et quand un voyant, un prophète annonce clairement cet avenir, ces *futurs libres*, nous disons : c'est Dieu qui parle par les lèvres de cet homme, et qui daigne illuminer son entendement; c'est Dieu que nous entendons. Le miracle est là.

CHAPITRE IV

LES PRESSENTIMENTS

I

Pressentir, c'est sentir un événement avant sa réalisation. Je sens instinctivement que tel parent, telle personne, tel ami va venir chez moi, j'attends quelques instants, il arrive. Je sens vaguement qu'il va éclater un grand malheur dans une famille, qu'une menace plane sur elle. Quelques jours après, j'apprends, précisément, qu'un membre de cette famille est mort foudroyé. Un de mes amis est sur mer, en voyage; tout à coup, je suis pris d'angoisse, et j'annonce à ceux qui sont près de moi que mon ami est en danger, qu'il va périr dans un naufrage; le courrier m'apporte un pli qui m'apprend la mort de mon ami.

Qui de nous n'a éprouvé, au moins une fois dans sa vie, le pressentiment, l'impression mystérieuse et antécédente d'un événement heureux ou malheureux.

Quand le sujet du phénomène est doué d'une irritabilité nerveuse excessive; quand il est uni par une grande affection au parent ou à l'ami qui va l'impressionner à distance : quand l'événement qu'il espère ou redoute, est un événement important, dont les suites auront un long retentissement dans sa vie, les conditions sont plus favorables à l'apparition du pressentiment, et nous saisissons un instant la chaîne mystérieuse qui rattache le présent à l'avenir.

Ce n'est pas la raison, ce n'est pas la volonté et la conscience qui se trouvent en jeu dans le pressentiment, c'est la sensibilité générale, et c'est pourquoi les sensitifs ont, plus souvent que d'autres, des pressentiments que la coïncidence fortuite ne peut pas expliquer.

Nous sentons qu'un événement va se produire, nous assistons à son enfantement, nous éprouvons des émotions pénibles ou joyeuses, selon que cet événement sera heureux ou malheureux, et quand il se produit, nous éprouvons un soulagement : c'est la fin d'un cauchemar. Il n'est pas nécessaire de formuler une définition philosophique ou scientifique du pressentiment, il nous suffit de savoir que c'est une impression, une modification de la sensibilité produite par un événement qui n'existe pas encore et qui fait partie de notre avenir.

Comment l'expliquer ?

Les matérialistes ont constaté la réalité de

ce phénomène, ils ont la prétention d'en trouver l'explication dans cette théorie de l'automatisme qui est en faveur aujourd'hui, et dont nous avons déjà parlé.

Rappelez-vous que nous avons dans notre système nerveux un centre supérieur qui représente la raison, des centres inférieurs qui correspondent à la mémoire, à l'imagination, à la sensibilité. Quand le centre supérieur et les centres inférieurs marchent ensemble, tout va bien, mais quand le lien qui unit les centres inférieurs au centre supérieur est relâché, paralysé (inhibition), c'est la dissociation, le somnambulisme, l'automatisme, et quelquefois le désordre et la confusion dans notre pauvre machine humaine qui ne sent plus la main de son conducteur.

Le pressentiment se rattacherait, selon les matérialistes, à la dissociation physiologique que je viens de signaler ; voici comment. Les centres inférieurs, en commerce avec le monde extérieur, recevraient des impressions et ne manqueraient pas de les emmagasiner. Le centre supérïeur, occupé ailleurs, n'y fait pas attention. Mais voilà qu'un jour, quand l'objet extérieur a disparu, le centre inférieur entre en communication avec le centre supérieur, et lui transmet, sans explication, les trésors qu'il tenait cachés.

Le centre supérieur, ainsi suggestionné, s'imagine que son impression lui appartient, qu'elle a une origine mystérieuse, parce qu'il ignore que cette impression a été produite, un

jour, à son insu, sur les centres inférieurs.

Des physiologistes spiritualistes ont adopté, eux aussi, avec trop d'empressement, sans doute, cette explication que nous avons essayé d'exposer clairement. Elle a le succès de la vogue.

Avant de la discuter, écoutons le Dr Ménard qui la défend sans objection.

II

« Nous avons deux psychismes distincts qui collaborent pour notre bien, mais qui peuvent fonctionner isolément. Dans nombre de circonstances physiologiques ou morbides : la simple distraction, le rêve, les attaques de somnambulisme, l'hypnose, le psychisme inférieur se désagrège et échappe au contrôle et à la direction du psychisme supérieur. Les communications entre les centres organiques, servant à ces deux activités, peuvent être plus ou moins complètement interrompues. Le centre supérieur reçoit des communications. Les excitations venues du dehors s'arrêtent au polygone et ne vont pas jusqu'au centre O. D'autre part, O ne vient plus diriger et contrôler le fonctionnement du psychisme inférieur.

« Mais ce que le polygone a enregistré dans un moment de désagrégation plus ou moins complet peut être plus tard révélé au centre O.

« Le sommeil est parfois l'occasion de ces messages du sous-moi qui donnent aux rèves une apparence de divination prophétique.

« Voici, par exemple, un de ces rèves :

« Un de mes amis, dit Abercrombie, employé « dans une des principales banques de Glas- « cow en qualité de caissier, était à son « bureau, lorsqu'un individu se présenta, « réclamant le paiement d'une somme de six « livres. Il y avait plusieurs personnes avant « lui qui attendaient leur tour; mais il était si « impatient, si bruyant et surtout si insuppor- « table par son bégaiement, qu'un des assis- « tants pria le caissier de le payer pour qu'on « en fût débarrassé. Celui-ci fit droit à la « demande, avec un geste d'impatience et « sans prendre note de cette affaire. A la fin « de l'année, qui eut lieu huit ou neuf mois « après, la balance des livres ne put ètre « établie : il s'y trouvait toujours une erreur « de six livres. Mon ami passa inutilement « plusieurs nuits et plusieurs jours à chercher « ce déficit ; vaincu par la fatigue, il revint « chez lui, se mit au lit et rêva qu'il était à « son bureau, que le bègue se présentait, et « bientôt tous les détails de cette affaire se « retracèrent fidèlement à son esprit. Il se « réveille la pensée pleine de son rève, et « avec l'espérance qu'il allait découvrir ce « qu'il cherchait si inutilement. Après avoir « examiné ses livres, il reconnut, en effet, que « cette somme n'avait point été portée sur

« son journal et qu'elle répondait exactement « à l'erreur [1]. »

« Une impression sensorielle perçue par les centres du polygone, interprétée par eux sans contrôle, donne naissance à des rêves souvent absurdes ou incohérents, mais qu'on peut rattacher à cette impression. Quand le sommeil n'est pas très profond, que quelques communications suspolygonales sont conservées, ils peuvent éclairer le moi supérieur. C'est le fait du rêve d'Abercrombie. En voici d'autres exemples que donne Max Simon.

« Certaines personnes rêvent qu'elles sont gravement malades, se réveillent pourtant bien portantes, et peu de temps après, sont en effet frappées du mal dont elles avaient rêvé qu'elles étaient atteintes. C'est ainsi que Conrard Gesner eut un songe dans lequel il se vit mordu au côté gauche de la poitrine par un serpent, et qu'une lésion grave et profonde ne tarda pas à se montrer dans cette même partie. M. Teste, l'ancien ministre de Louis-Philippe, rêva, trois jours avant sa mort, qu'il avait une attaque d'apoplexie et, trois jours après son rêve, il succomba en effet à cette affection. Galien parle d'un malade qui se vit en rêve portant une jambe de pierre; quelque temps après, cette même jambe était frappée de paralysie. Une jeune femme aperçoit en songe les objets confus et brouillés comme à travers un nuage épais, et

[1] Max Simon, *Le Monde des Rêves*. Paris, 1888.

sa vue est bientôt gravement compromise. Macario, qui cite les faits que je viens de reproduire, rapporte que lui-même rêva qu'il souffrait d'un violent mal de gorge : bien portant à son réveil, il fut atteint quelques heures après d'une amygdalite extrêmement douloureuse.

« Dans nombre de rêves d'apparence prophétique, on se rend compte que les faits annoncés auraient pu être prévus par les dormeurs en raison de la connaissance particulière qu'ils avaient de certaines circonstances ou particularités ayant trait à l'événement qui s'est en effet accompli.

« Voici un fait encore cité par Max Simon :

« Une dame, habitant la Cochinchine, « devait quitter Saïgon et s'embarquer sur « une canonnière de l'État, qui faisait alors « le service entre la capitale de notre colonie « et les divers postes de l'intérieur. Toute la « nuit qui précéda l'embarquement, la per- « sonne dont je parle ici ne fit que rêver nau- « frages et incendies : ces rêves étaient inter- « rompus par des cris, des réveils en sursaut : « puis, le sommeil revenu, des visions de na- « vires sautant, s'abîmant dans les eaux, de « naufragés cherchant à échapper à la mort, « s'offraient à nouveau. Malgré ces rêves, le « départ eut lieu, mais le voyage fut des plus « malheureux : la chaudière de la canonnière « où s'était embarquée la voyageuse éclata, « et cette dame, horriblement brûlée, mourut « bientôt dans d'atroces souffrances. »

« L'explication de ce fait, ajoute l'auteur, est des plus simples : le monde savait dans la colonie que les chaudières des canonnières étaient en très mauvais état, notion qui, justifiant parfaitement les craintes de la personne qui périt si malheureusement, fut évidemment l'origine du rêve dont nous l'avons vue poursuivie pendant son sommeil.

« Le même auteur est très embarrassé pour expliquer le fait suivant :

« Une nuit, la princesse de Conti vit en « songe un appartement de son palais prêt « à s'écrouler, et ses enfants, qui y couchaient, « sur le point d'être ensevelis sous les ruines. « L'image affreuse qui était présentée à son « imagination remua son cœur et tout son « sang. Elle frémit; et, dans sa frayeur, elle « s'éveilla en sursaut, et appela quelques « femmes qui dormaient dans sa garde-robe. « Elles vinrent au bruit recevoir les ordres de « leur maîtresse. Elle leur dit sa vision, et « qu'elle voulait absolument qu'on lui apportât ses enfants. Ses femmes lui résistèrent « en citant l'ancien proverbe : que tous songes « sont mensonges. La princesse commanda « qu'on allât les quérir. La gouvernante et « les nourrices firent semblant d'obéir, puis « revinrent sur leurs pas dire que les jeunes « princes dormaient tranquillement et que « ce serait un meurtre de troubler leur repos. « La princesse, voyant leur obstination et « peut-être leur tromperie, demanda fièrement sa robe de chambre. Il n'y eut plus

« moyen de reculer : on fut chercher les jeunes
« princes, qui furent à peine dans la maison
« de leur mère que leur appartement fut
« abîmé. »

« L'explication me paraît assez aisée.

« Le moi inférieur polygonal avait perçu la veille dans l'appartement quelque signe, fente au plafond, par exemple, ou bruits de craquements faisant logiquement redouter une catastrophe. Dans le sommeil il avait prévenu le moi supérieur. Les pressentiments, dans nombre de cas, n'ont pas d'autre origine.

« Un jour que l'abbé de Montmorin était
« entré à l'église Saint-Louis et s'y était age-
« nouillé, il ne tarda pas à se sentir pressé
« de changer de place. Il résista tout d'abord,
« mais cette sollicitation intérieure devenant
« plus pressante, il finit par y céder et alla
« s'agenouiller du côté opposé de l'église. A
« peine y était-il qu'une pierre se détacha de
« la voûte et tomba justement à l'endroit
« qu'il venait de quitter. »

« Le sous-moi avait vu la pierre s'ébranler.

« Dès 1882, dans la première édition du livre sur le *Monde des Rêves*, Max Simon avait entrevu cette explication pour les pressentiments. Il écrivait à cette époque :

« Je ne voudrais, certes, m'avancer dans
« cette voie qu'avec prudence, mais il paraît
« que l'activité inconsciente du cerveau peut
« assez souvent être invoquée dans les cas

« dont nous nous occupons ici et que le pres-
« sentiment n'est autre chose que *le résultat*
« *d'un jugement inconsciemment élaboré et*
« *reposant sur des données que nous avons*
« *acquises d'une façon également incons-*
« *ciente.* Il est évident pour nous que les per-
« sonnes qui ont éprouvé les pressentiments
« que j'ai mentionnés tout à l'heure avaient
« recueilli sur les choses, sur les circonstances
« des faits, des notions dont elles n'avaient
« point été frappées, mais qui, élaborées par
« le travail inconscient de l'esprit, se formu-
« laient en cette intuition subite qui les frap-
« pait comme la vive clarté d'une évidente
« vérité. Et, cela étant admis, il est facile de
« voir que les rèves prophétiques dont nous
« venons de parler en dernier lieu ne sont
« que des jugements inconscients dont la con-
« clusion se présente dans le sommeil et avec
« l'appareil ordinaire des opérations mentales
« du sommeil : les images du rêve. »

« La théorie de l'automatisme psychologique est venue confirmer cette hypothèse et lui donner l'appui solide qui lui faisait défaut[1].

III

Laissons de côté l'interprétation physiologique, d'ailleurs très contestable, et contentons-nous de l'explication de philosophie et de bon sens.

[1] *Cosmos*, p. 533, 1903.

Il n'est ni philosophique ni scientifique de donner une interprétation identique, générale, absolue de tous les pressentiments, et de dire, par exemple, comme le fait l'auteur que nous avons cité, que les pressentiments sont le résultat de dissociation psychologique entre les centres nerveux. Non, il n'en est pas ainsi, et nous connaissons un grand nombre de pressentiments, très authentiques, qui échappent absolument à cette explication.

Je reconnais que l'on peut expliquer par la mémoire latente un certain nombre de pressentiments. J'ai vu une lézarde au plafond d'une maison, je l'ai vue, sans la remarquer, sans y attacher d'importance et en pensant à autre chose. Le souvenir en reste, cependant, sans que je le sache, au fond de ma mémoire. Instinctivement je m'éloigne de cette maison : un jour, elle s'écroule. Ne sachant pas que la lézarde avait laissé une impression dans le fond de ma mémoire, je suis tenté d'expliquer par un pressentiment mystérieux, et peut-être préternaturel, la pensée que j'ai eue de m'éloigner de cette maison, et de me mettre à l'abri d'un accident.

Qu'il en soit ainsi quelquefois, j'en conviens, et je serais disposé à dire que l'on peut expliquer *certains* pressentiments, par une cause connue, mais *oubliée*. Peu m'importent les centres nerveux !

Et cependant, cette explication soulève encore deux observations.

On nous répète à tout instant que certains faits entrent dans notre mémoire, sans que nous le sachions, qu'ils remontent un jour à la surface, et qu'ils m'impressionnent, sans qu'il soit en mon pouvoir de leur assigner une cause déterminée. Est-ce bien sûr?

Un objet auquel je ne fais pas attention, comme les arbres qui se succèdent le long du chemin, où je passe, en courant, effleurent la surface de la rétine; certains bruits impressionnent légèrement le nerf acoustique, mais, cette impression étant trop légère, elle n'arrive pas au cerveau, elle n'ébranle pas le centre nerveux, elle n'entre pas chez moi, ou, si elle y entre, c'est qu'elle a été assez forte, pour retentir au cerveau.

Je vois donc dans la mémoire latente des souvenirs, ou prochains ou éloignés, des impressions dont j'ai eu conscience autrefois, et qui dorment dans les ténèbres de l'oubli.

Mais, je ne dirai jamais que *tous* les objets devant lesquels je défile, que *tous* les bruits qui frappent mon oreille, que j'y prête attention ou non, s'installent dans ma mémoire, dans l'assoupissement de l'inconscience. Pour entrer dans la mémoire il faut passer par le cerveau, et pour entrer dans le cerveau, il faut que l'âme fasse, au moins une fois, un acte d'attention dont l'intensité varie très souvent dans nos perceptions.

Les impressions ne vont pas se loger dans les centres inférieurs, à l'insu du centre supérieur. C'est l'âme, c'est toujours l'âme

qui voit, entend, se souvient et oublie.

J'estime donc que cette hypothèse de l'emmagasinement *de toutes* les impressions, faibles ou fortes, dans les limbes de l'inconscience, n'est pas justifiée. J'estime aussi que, très souvent, on se contente d'une hypothèse gratuite quand on explique le pressentiment par l'intervention du *sous-moi* : on croit ainsi se tirer d'affaire, mais on n'explique rien.

En prière dans l'église Saint-Louis, l'abbé de Montmorin se sent pressé de changer de place. Après de longues hésitations, il cède à cette impulsion et s'éloigne. Aussitôt, une pierre se détache de la voûte et tombe à l'endroit qu'il venait de quitter.

Le Dr Ménard se contente de répondre : « Le *sous-moi* avait vu la pierre s'ébranler. » Qu'en savez-vous? On suppose ici gratuitement que l'abbé avait levé la tête, qu'il avait vu la pierre s'ébranler, qu'il y avait eu chez lui hésitation, conflit d'impressions, et enfin, décision.

Mais, pas du tout! Si les choses s'étaient passées comme on le suppose, il n'y aurait rien d'extraordinaire, et l'abbé n'y aurait attaché aucune importance. On lève la tête, on voit une poutre qui branle, on prend la précaution de s'éloigner; tout cela est naturel.

Pendant qu'il était en prière, l'abbé a senti intérieurement un avertissement secret, une impulsion sourde et persistante; il n'a pas hésité, délibéré, pesé les motifs d'agir ou de

résister, il n'a pas fait un acte *intellectuel*, en prévision d'un danger qu'il voulait éviter, il a obéi mécaniquement à une impulsion, et il a reconnu dans cette impulsion l'intervention paternelle de la Providence qui voulait lui sauver la vie.

Le *sous-moi* est un mot qui n'explique rien.

IV

Je citerai encore d'autres pressentiments extraordinaires qu'il est impossible d'expliquer par le sous-moi, ou par la dissociation des centres inférieurs et du centre supérieur. Je les citerai, sans les discuter; la discussion nous entraînerait trop loin.

« Un des cas les plus remarquables de pressentiment que je connaisse est ce qui arriva, il n'y a pas longtemps, à bord d'un des navires de Sa Majesté, en rade de Portsmouth. Les officiers étant un jour à table, un jeune lieutenant, M. P..., posa subitement couteau et fourchette, repoussa son assiette et devint très pâle. Se couvrant le visage de ses deux mains, il se leva de table et se retira.

« Le président du mess, le croyant malade, envoya un des jeunes officiers savoir ce qui en était. M. P... ne voulut d'abord rien dire, mais finit par avouer qu'il avait été saisi par l'impression subite et irrésistible qu'un frère qu'il avait alors aux Indes était mort.

« Il est mort, dit-il, le 12 août, à 6 heures,

j'en suis parfaitement sûr. » Rien ne put affaiblir cette conviction. et, en temps voulu, la chose se vérifia à la lettre. Le jeune homme était mort à Carrupore, au moment précis qui avait été mentionné. »

« J'ai entendu citer plusieurs exemples de gens rentrant précipitamment parce qu'ils pressentaient le feu.

« M. de Caldenrrod, s'étant absenté, fut saisi d'une telle anxiété au sujet des siens qu'il se sentit poussé à venir les rejoindre et à leur faire quitter la maison qu'ils habitaient; une aile s'écroula immédiatement après leur sortie. *Il n'avait jamais eu l'idée d'un tel accident, et il n'y avait aucune raison de s'y attendre,* un défaut dans les fondations en était la cause.

Un fait identique est raconté par Stilling. Le professeur Bœhm, qui enseignait les mathématiques à Marburg, était, un soir, avec des amis et fut pénétré tout à coup de la conviction qu'il devait rentrer. Mais, comme il prenait tranquillement son thé et n'avait rien à faire chez lui, il résista à ce sentiment qui revint, cependant, avec une telle force qu'il fut obligé de céder.

« Arrivé chez lui, il trouva tout comme il l'avait laissé, mais se sentit poussé à changer son lit de place; il résista encore à cette impulsion. Cependant toute résistance était vaine. Si absurde que cela parût, il sentit *qu'il devait* le faire. Il appela donc la bonne,

et tira avec son aide le lit de l'autre côté de la chambre. Cela fait, il se sentit à son aise et retourna finir la soirée avec ses amis. On se sépara à dix heures. Il rentra, se coucha, et s'endormit.

« Il fut éveillé au milieu de la nuit par un grand fracas et s'aperçut qu'une grosse poutre était tombée, entraînant une partie du plafond.

— « M. D..., jeune homme du Cumberland, vint étudier à Edimbourg et y fut confié aux soins de son oncle et de sa tante, le major et Mme Griffiths, qui habitaient alors le château. Ce jeune homme faisait souvent des excursions avec ses amis, et il dit un jour qu'ils avaient projeté une partie de pêche, et avaient commandé le bateau pour le lendemain.

« Aucune objection ne fut faite, mais, au milieu de la nuit, Mme Griffiths cria : « Le bateau coule, sauvez-les! » Son mari supposa qu'elle avait pensé à la partie de pêche. Elle affirma qu'elle n'y avait pas pensé le moins du monde, et se rendormit bientôt.

« Elle se réveilla une seconde fois, criant qu'elle voyait le bateau couler. « Ce sont, « évidemment, les suites de l'impression que « m'a faite le premier rêve, dit-elle à son « mari, car je n'ai pas la moindre inquiétude « au sujet de la partie de pêche. » Ils se rendormirent. Cependant, son mari fut encore éveillé par ces cris : « Ils sont perdus, disait- « elle, le bateau a coulé! »

« Elle s'inquiéta d'abord sérieusement, et, sans attendre le matin, passa sa robe de chambre et alla trouver M. D... qui était encore au lit et lui persuada, à grand'peine, de renoncer à l'excursion projetée.

« Il envoya donc son domestique à Leith pour l'excuser, et ses amis embarquèrent sans lui. Le temps était très beau quand ils mirent à la mer; mais, une tempête s'éleva quelques heures après, le bateau coula, et personne ne survécut [1]. »

V

Les exemples que nous venons de citer, et d'autres plus nombreux que nous pourrions citer encore ne nous permettent pas de donner une explication unique et générale de tous les pressentiments; il est indispensable de faire des distinctions et des classifications dans les cas qui ont été sérieusement constatés et observés.

Je rêve, pendant la nuit, que je souffre du cœur, du foie ou de l'estomac. Je m'éveille avec cette impression : j'ai le pressentiment de la maladie qui va me frapper; le pressen-

[1] Mistress CROWE, *Les Côtés obscurs de la nature*, p. 87. Les auteurs qui se sont occupés des pressentiments nous ont laissé un grand nombre de faits aussi clairs et aussi explicites que ceux que nous venons de citer. Il suffit de consulter les publications très documentées de la Société des Sciences psychiques de Londres.

timent se réalise. Je trouve ici, au point de départ, une cause physique, réelle, un trouble dans les organes, plus sensible pendant la nuit, qui a déterminé une impression douloureuse, et un pressentiment.

Un jour je serai frappé d'un ensemble de circonstances, qui attirent mon attention et j'aurai le pressentiment d'un événement prochain heureux ou malheureux, qui se trouve lié à ces circonstances, par un lien de causalité. J'y pense avec attention, j'y reviens, je provoque une obsession, j'acquiers la conviction de la proximité de cet événement qui se réalise. Assurément, je ne verrai rien d'anormal ou de surnaturel dans le fait que je viens d'analyser. Mon imagination a fait tous les frais de ce pressentiment.

Il ne faut pas confondre le pressentiment et la conjecture. Si je vois une pierre branlante à la voûte d'une église, si j'observe une large lézarde dans une muraille, si je remarque une rupture commencée dans la corde d'une grosse cloche, il est évident que je peux prévoir ou conjecturer la possibilité d'un accident contre lequel j'essaierai de me défendre. C'est mon esprit, c'est ma raison qui observe et déduit des conclusions.

Il en est tout autrement dans le pressentiment; ma raison n'y intervient pas, mon appréhension ne repose pas sur des faits observés, elle me paraît ridicule, quelquefois, elle ne comporte ni analyse, ni synthèse, ni induction, ni déduction. Je suis saisi, tout

à coup, par une impression qui naît dans les profondeurs mystérieuses de mon âme, monte à la surface, et s'empare de moi. Quelque chose, en dehors de toute conjecture, me dit intérieurement que je viens de perdre un être qui m'est cher ou qu'un grand danger me menace. C'est une impression qui m'obsède et dont la cause reste inconnue.

Sans doute, nous vivons par notre âme, sous le regard de la Providence, dans le monde des esprits bons et mauvais, anges et démons qui nous entourent, nous pressent, nous avertissent, nous impressionnent de mille manières, et occupent une grande place dans les événements de notre vie. C'est à la Providence et à ses anges qu'il faudra demander, le plus souvent, l'explication de ces pressentiments étranges, de ces avertissements mystérieux, à la veille d'un malheur ou d'un grand danger. Pourquoi l'oublions-nous si souvent? Quelle surprise quand la mort nous fera voir dans une éclatante lumière ce monde invisible qui nous entoure, ce monde dont les impressions répétées ont agi d'une manière si profonde et si pénétrante sur nos résolutions pendant la vie!

Mais, au-dessous de cette explication préternaturelle qui, seule, peut éclairer certains pressentiments, l'observation nous fait découvrir d'autres pressentiments, qui ont une origine naturelle et dont il est permis de chercher l'explication dans les causes physiques de l'univers.

Méditez cette belle page d'un très orthodoxe et très savant théologien de l'Université de Wurtzburg[1] :

« Quand on s'est pénétré de la pensée que nous sommes liés et formons un même tout avec l'univers entier, avec notre système solaire, avec notre terre, et surtout avec la nature qui nous environne ; que notre essence est continuellement traversée et influencée, quoique à notre insu, par les irradiations vitales de toutes ces sphères, on s'étonne beaucoup moins de certaines perceptions mystérieuses de nos nerfs, de certains pressentiments extraordinaires.

« Puisque notre sensibilité s'accroît parfois, soit à cause de l'irritabilité accidentellement plus forte des nerfs, soit en raison de la force relativement plus grande des impressions, jusqu'à être affecté de ce qui se passe en certaines régions de notre être, dont nous n'avons pas ordinairement conscience, pourquoi cette même sensibilité ne serait-elle pas aussi susceptible de s'étendre dans ses rapports avec le monde extérieur, de manière à saisir parfois des influences qui ordinairement lui échappent? Les changements de température, un orage qui menace, des froids vifs, tous ces mouvements de la pression atmosphérique, de l'électricité, du magnétisme, agissent matériellement sur les sains comme sur les malades, sur ceux qui ont la sensibilité

[1] Franz HETTINGER, *Apologie du Christianisme*, t. II, p. 194.

obtuse, comme sur ceux qui l'ont très vive, et cependant ils passent inaperçus chez les uns, et sont ressentis des autres.

« Là, et là seulement, se trouve tracée la voie qui mènera à comprendre la raison de ces perceptions surprenantes, et difficiles à expliquer. On arrivera ainsi par exemple à voir que, en songe, une vision magnétique qui nous offre dans le présent l'image d'un événement nécessairement mêlé à la trame de notre vie, mais non encore accompli, peut s'expliquer tout aussi naturellement que le pressentiment qu'un corps maladif et irritable a présentement de certaines variations de température qui ne s'accompliront, il est vrai, que plus tard, mais qui sont déjà en préparation.

« Il en sera de même des autres phénomènes de clairvoyance. Nous admettons, comme un fait constant, l'instinct des bêtes parce qu'il n'est pas possible de le contester ; mais, le pressentiment chez l'homme est-il plus incompréhensible que l'instinct ? Ils vont tous les deux de pair, et parallèlement l'un à l'autre. L'instinct des animaux est la perception immédiate de ce qui regarde leur conservation, et le pressentiment est le sentiment immédiat de changements qui se préparent.

« Il est très certain, dit Gœthe, que, dans certains cas, les fibres sensibles de notre âme peuvent atteindre au delà de nos limites corporelles, qu'elles jouissent quelquefois du

pressentiment ou de la vue réelle de notre prochain avenir. Nous sommes dans un milieu dont nous ignorons les mouvements et les influences sur nous, ainsi que les relations avec notre âme. Nous avons tous en nous quelque chose de forces électriques et magnétiques. Il m'est arrivé souvent, lorsque j'étais en compagnie d'un ami et que j'avais l'esprit vivement occupé d'une pensée, de voir cet ami me parler, le premier, de ce que j'avais dans l'esprit. Une âme peut aussi agir sur une autre par sa présence muette. »

CHAPITRE V

LA TÉLÉPATHIE ET L'ACTION A DISTANCE

I

Le phénomène de l'action à distance préoccupe aujourd'hui un grand nombre d'esprits qui en ont constaté la réalité sans pouvoir en découvrir le mécanisme mystérieux.

Pouvons-nous, sans recourir à l'intermédiaire des sens, par un acte très intense de notre volonté, transmettre à une personne éloignée nos sentiments, nos images, nos pensées?

Au livre des *Sources*, p. 283, l'abbé Gratry s'exprime ainsi à ce sujet :

« Très réellement, comme le dit Fénelon, les hommes se touchent d'un bout du monde à l'autre. Ils nous touchent! Voilà donc ce prochain qu'il nous faut assister. Or, en *ce réel contact des âmes*, est-ce que mes élans de cœur, mes certitudes, mes résolutions, mes lumières ne sont en rien communicables?

« Certes, si aujourd'hui les corps se touchent

et se communiquent d'un bout du monde à l'autre, dans l'électricité, me fera-t-on croire, je vous prie, que les âmes ne communiquent pas? Mais le contact des âmes, certain d'avance par la raison et par la foi, est aujourd'hui sensible par l'expérience. Ici, encore, moi qui écris ces lignes, *je sais, j'ai vu.* »

Cette affirmation est nette et absolue.

Au mois de juin 1867, vers deux heures de l'après-midi, je faisais ma promenade habituelle au Luxembourg. Subitement, sans délibération, et comme j'aurais exécuté un mouvement *réflexe*, je revins sur mes pas, je sortis du jardin, et je me dirigeai vers la maison de Gratry, rue Barbet-de-Jouy, 34.

Ce mouvement m'étonna moi-même, et je me disais : c'est étrange, je vais chez l'abbé Gratry sans savoir pourquoi, sans résolution, sans attention, sans aucun motif, sans me sentir appelé intérieurement par lui, poussé, en quelque sorte par une force mécanique et déterminante.

J'arrive, je sonne, Gratry vint m'ouvrir la porte et s'écria en me voyant : « Enfin, vous arrivez, voilà une demi-heure que je vous appelle ! »

J'avais l'explication du mouvement automatique que je venais d'exécuter. L'abbé Gratry n'avait aucune nouvelle à m'annoncer, il n'était pas sous le coup d'une émotion ; il avait fait une expérience, il avait réussi. Il a dû la renouveler souvent avec d'autres personnes, pour écrire, dans ses *Sources*, cette

déclaration si catégorique : *Je sais, j'ai vu!*

Je voudrais approfondir cette question. Depuis longtemps elle est l'objet de mes recherches et de mes méditations solitaires, elle m'attire invinciblement.

II

Il faut avant tout circonscrire notre étude, dégager la partie théologique, et voir clairement le but que nous voulons atteindre.

Nous reconnaissons la réalité d'une télépathie divine, c'est-à-dire d'une action à distance, d'une action préternaturelle entre des âmes élevées en sainteté, et affranchies accidentellement des lois de l'espace, par une faveur singulière de Dieu. Nous sommes ici dans les régions élevées du surnaturel. C'est Rita de Cassia, enlevée et transportée vivante par les saints, dans le couvent des Augustines, dont les portes avaient été fermées avec soin, et dont toutes les issues étaient sévèrement gardées. C'est la bienheureuse Liduine qui, tout en restant visible et immobile là où elle entrait en extase, visitait les lieux saints, montait au Calvaire, s'arrêtait à Rome, dans les sanctuaires les plus vénérés, se déchirait les bras en traversant des épines, et conservait, encore, après son extase, les blessures saignantes qui rappelaient cet accident. C'est le grand thaumaturge Joseph de Copertino, qui, se trouvant à Assise, entendit sa mère

mourante à Copertino, s'écrier : O mon fils Joseph, ne te verrai-je donc plus? — « Aussitôt, écrit Gorres, une grande lumière remplit la chambre de la mourante, la mère revit son fils et s'écria : O frère Joseph, mon fils!

« Or, à ce moment, il sortit précipitamment de sa cellule pour aller prier dans l'église. Un frère, le rencontrant, lui demanda la cause de sa tristesse. Il répondit : Ma pauvre mère vient de mourir! »

Par ce récit touchant où l'on retrouve à la fois le charme poétique de la légende et la sévère exactitude de l'histoire, nous voyons une communication de pensées et de sentiments, suivie de bilocation, se produire à distance entre la mère et l'enfant.

Ces faits ne sont pas rares dans la vie de quelques saints privilégiés, ils nous reposent, nous charment, comme une bienheureuse vision de paix, et emportent notre esprit dans les plus hautes régions de l'au-delà,

Il faut bien reconnaître aussi la réalité d'une télépathie satanique entre des âmes qui se sont livrées au démon, par un acte volontaire. Le démon ne s'empare jamais directement de la liberté humaine, elle reste perpétuellement inviolable; il s'empare des facultés sensibles, de la partie matérielle de la créature, il la trouble et la bouleverse, il enveloppe la liberté et l'assiège sans l'atteindre directement, et, tant que dure la tyrannie de sa souveraineté, il la met dans l'impossibilité de

se manifester : ici encore nous retrouvons l'inhibition et la dynamogénie.

Mais, le possédé volontaire, celui qui s'est livré à Satan par des pactes, des évocations, des sacrements sacrilèges, par les rites de la magie noire, celui qui prétend se servir du démon pour réaliser ses desseins de passion impure ou de vengeance, avant de devenir sa victime et sa proie, celui-là entre dans le monde ténébreux ; l'économie des rapports habituels de sa vie avec la nature et avec ses semblables se trouve aussitôt profondément modifiée, et les phénomènes de télépathie ou d'action à distance dont il nous donne le spectacle troublant ont un caractère particulier.

Le possédé volontaire participe à la connaissance, à la puissance, à la vie du démon : il voit à de longues distances, il pénètre et révèle les fautes les plus cachées, il conjecture l'avenir et contrefait les prophètes ; il parle en des langues qu'il n'a jamais apprises, il s'entretient avec d'autres possédés, dans d'autres pays. C'est principalement dans les détails des exorcismes répétés que ces prérogatives sataniques apparaissent, dramatiques et effrayantes, c'est là que l'on peut étudier la télépathie sous un aspect particulier. L'envoûtement, les maléfices, les sorts dont il est si souvent parlé dans la mystique diabolique appartiennent incontestablement à cette catégorie de télépathie.

Je fais donc la part aussi large qu'il est

nécessaire dans ces matières au préternaturel divin, je reconnais la réalité d'une télépathie divine et d'une télépathie démoniaque, mais faut-il nier la possibilité d'une télépathie naturelle, d'une action naturelle à distance entre les âmes? N'est-il pas permis de demander aux sciences naturelles qui ont modifié si profondément la conception traditionnelle de la nature physique, l'explication de quelques phénomènes extraordinaires de télépathie? Ne faut-il pas reconnaître que certains théologiens des siècles passés, qui s'inspiraient d'Aristote dans l'interprétation des phénomènes physiques de la natnre, modifieraient leurs thèses vieillies sur ce point, s'ils voyaient ce que nous voyons? N'est-il pas contraire aux faits les mieux constatés, n'est-il pas d'une dangereuse imprudence de prétendre que tout phénomène de télépathie est nécessairement ou démoniaque ou divin?

III

« J'avais fait connaissance, écrit le Dr Liébeault, d'une famille française de la Nouvelle-Orléans venue pour affaires à Nancy, parce que son chef, M. G..., m'avait amené sa nièce, Mlle B..., pour que je la traitasse par les procédés hypnotiques. Elle était atteinte d'une anémie légère et d'une toux nerveuse contractées à Coblentz dans une maison d'éducation où elle était professeur. Je parvins

facilement à la mettre en somnambulisme, et elle fut guérie en deux séances. La production de cet état de sommeil ayant démontré à la famille G... et à Mlle B... qu'elle pourrait facilement devenir *médium* (Mme G... était *médium* spirite), cette demoiselle s'exerça à évoquer, à l'aide de la plume, les esprits, auxquels elle croyait sincèrement, et, au bout de deux mois, elle fut une remarquable *médium* écrivante. C'est elle que j'ai vue de mes yeux tracer rapidement des pages d'écriture qu'elle appelait des messages, et cela en des termes choisis et sans aucune rature, en même temps qu'elle tenait conversation avec les personnes qui l'entouraient. Chose curieuse, elle n'avait nullement conscience de ce qu'elle écrivait ; « aussi, disait-elle, ce ne peut être qu'un esprit qui dirige ma main, ce n'est pas moi ».

« Un jour, c'était, je crois, le 7 février 1868, vers 8 heures du matin, au moment de se mettre à table pour déjeuner, elle sentit un besoin, un quelque chose qui la poussait à écrire (c'était ce qu'elle appelait une *transe*), et elle courut immédiatement vers son grand cahier, où elle traça fébrilement, au crayon, des caractères indéchiffrables. Elle retraça les mêmes caractères sur les pages suivantes, et enfin, l'excitation de son esprit se calmant, on put lire qu'une personne nommée Marguerite lui annonçait sa mort. On supposa aussitôt qu'une demoiselle de ce nom qui était son amie, et habitait comme professeur le même

pensionnat de Coblentz où elle avait exercé les mêmes fonctions, venait d'y mourir. Toute la famille G..., y compris Mlle B..., vint immédiatement chez moi, et nous décidâmes de vérifier, le jour même, si ce fait de mort avait réellement eu lieu.

« Mlle B... écrivit à une demoiselle anglaise de ses amies qui exerçait aussi les mêmes fonctions d'institutrice dans le pensionnat en question : elle prétexta un motif, ayant bien soin de ne pas révéler le motif vrai. Poste pour poste, nous reçûmes une réponse en anglais, dont on me copia la partie essentielle, réponse que j'ai retrouvée dans un portefeuille il y a à peine quinze jours, et égarée de nouveau. Elle exprimait l'étonnement de cette demoiselle anglaise au sujet de la lettre de Mlle B..., lettre qu'elle n'attendait pas si tôt, vu que le but ne lui en paraissait pas assez motivé. Mais, en même temps, l'amie anglaise se hâtait d'annoncer à notre *médium* que leur amie commune, Marguerite, était morte le 7 février, vers les 8 heures du matin. En outre, un petit carré de papier imprimé était inséré dans la lettre : c'était un billet de mort et de faire part. Inutile de vous dire que je vérifiai l'enveloppe de la lettre, et que la lettre me parut venir réellement de Coblentz. Seulement j'ai eu depuis des regrets. C'est de n'avoir pas, dans l'intérêt de la science, demandé à la famille G... d'aller avec eux au bureau télégraphique vérifier s'ils n'avaient pas reçu une dépêche télégraphique dans la

matinée du 7 février. La science ne doit pas avoir de pudeur; la vérité ne craint pas d'être vue. Je n'ai comme preuve de la véracité du fait qu'une preuve morale : c'est l'honorabilité de la famille G..., qui m'a paru toujours au-dessus de tout soupçon [1]. »

Le cas cité par le Dr Liébeault appartient à la catégorie des phénomènes provoqués, il se rattache à l'hypnose, au spiritisme, au magnétisme, à ces états confus, obscurs, mystérieux de l'âme humaine, où il est quelquefois si difficile de s'orienter.

Cette présence et cette action de l'hypnotisme sur son sujet, ces transes, ce sentiment d'une irrésistible invasion d'une cause étrangère ou d'un esprit, tout cela nous éloigne du problème dont nous cherchons la solution.

Nous aurions préféré un fait analogue à celui que nous avons rapporté au commencement de cette étude, en parlant du P. Gratry, un fait dégagé de tout magnétisme, de tout spiritisme, de toute influence d'un hypnotiseur, de tout sommeil provoqué.

A ce propos, M. Liébeault essaie d'expliquer, scientifiquement, sans distinction, tous les phénomènes de télépathie. C'est là que cette observation psychologique présente un grand intérêt.

[1] Dr Liébeault, *Thérapeutique suggestive*, p. 277-279.

IV

« En attendant, dit le Dr Liébeault, d'autres expériences pour confirmer les faits déjà connus de communication de pensée à distance, je ne crains pas d'émettre l'hypothèse probable que si, dans certains états organiques, les sens et le cerveau de l'homme reçoivent des impressions plus vives et élaborent des opérations intellectuelles plus complexes que d'habitude, ces organes peuvent bien, dans les mêmes états, surtout chez quelques sujets très sensitifs, être susceptibles de fonctionner avec une délicatesse plus grande qu'on ne l'a soupçonné encore. Par exemple, si l'on admet, avec quelques esprits non prévenus, que des vibrations transmises par contact, entre endormeurs et somnambules, sont non seulement saisies, mais comprises par ces derniers, on ne doit pas être éloigné de croire que, comme pour un grand nombre de phénomènes physiques acceptés de tous, des ondulations, vrais prolongements de ces vibrations, ne puissent se transmettre par l'air, puis être ensuite ressenties et interprétées à de grandes distances par des sujets éminemment nerveux. Et l'on doit être d'autant plus porté à cette croyance, si les sujets en expérience sont habitués à être endormis par un même hypnotiseur, ou s'il y a entre eux et lui de la sympathie, des attractions de caractères... Il est reconnu que

les pigeons voyageurs transportés au loin retrouvent leur demeure sans qu'on sache bien comment; que des chiens, des chats, des ânes, etc., ont aussi la même faculté; que des animaux, beaucoup moins haut placés dans la chaîne des êtres : l'abeille, la tortue, le saumon, etc., sont doués d'un même pouvoir, et l'on refuserait à l'homme, dont on sait combien les sens et l'intelligence arrivent parfois à un grand degré d'exaltation et de pénétration, on lui refuserait la faculté élevée d'être apte à recevoir des communications suggestives venues de lieux éloignés et provoquées tacitement par action mentale?

« Dans les cas spéciaux que j'examine, il n'y a certes rien d'impossible que, à de grands éloignements, il n'y ait eu, sans qu'ils se soient même sentis impressionnés, de la part de ces somnambules et des médiums, une réception par les sens d'ébranlements de l'air, et ensuite une interprétation intellectuelle de ces ébranlements : et si, dans un cas de transmission de pensée (cas de Coblentz), la communication s'est faite à une distance de 250 kilomètres, n'est-ce pas aussi que les ondulations transmises étaient renforcées chez l'un des sujets par une disposition sensitive exceptionnelle, et chez l'autre par un état émotif excessif, celui qui s'est exprimé par la pensée au dernier moment de l'existence? Quand on sait que des forces inférieures en qualité aux forces pensantes : forces attractives, lumineuses, caloriques,

électriques, etc., pénètrent à des éloignements incommensurables, dans toutes les directions et à travers les interstices des globes célestes, remplissent les espaces et les mondes, c'est bien le moins que la pensée humaine, cette puissance que nous sommes si loin de connaître, puisse, par certaines ondulations à travers l'atmosphère, se transmettre d'une personne qui exprime cette pensée à une autre qui, à son tour, sympathiquement, en ressent les signes transmis et les interprète ensuite [1]. »

Le Dr Liébeault affirme, en s'autorisant de l'expérience et de la logique, la réalité de l'action à distance, elle lui paraît incontestable, mais il ne présente qu'à titre d'hypothèse et sans exclure d'autres recherches, l'explication qui lui paraît la plus probable. Son explication repose sur une certaine analogie. Si les forces électriques, caloriques, lumineuses pénètrent, traversent, sillonnent l'espace incommensurable, à tout instant et dans toutes les directions, pourquoi la pensée qui est, elle aussi, une force, encore qu'elle appartienne à l'ordre immatériel, ne pourrait-elle pas jaillir de notre cerveau, rayonner et provoquer une modification, à une certaine distance dans un autre cerveau?

Sans supposer même une action directe, immédiate et trop difficile d'ailleurs à justifier entre deux esprits séparés par un grand

[1] *Op. cit.*, p. 279-281.

espace, on pourrait admettre que la vibration cérébrale, déterminée par une pensée, agit immédiatement sur l'éther, ou sur un autre fluide dont la nature nous est encore inconnue, et se propage, sous l'impulsion intense de notre volonté, jusqu'au cerveau d'un autre sujet qui l'interprète et la comprend.

William Crookes ne répugnerait pas à cette explication. « Dans la télépathie, écrit ce savant, nous avons deux faits physiques : changement physique dans le cerveau A, celui qui émet la suggestion et changement physique analogue dans le cerveau B qui reçoit cette suggestion. Entre ces deux événements physiques, il doit exister une série de causes physiques... Cette série de causes ne peut se produire qu'à travers un milieu ; tous les phénomènes de l'univers sont, on peut le présumer, continus, et il est contraire à l'esprit scientifique de faire appel à des agents mystérieux quand les progrès récents de nos connaissances ont montré que les vibrations de l'éther avaient des pouvoirs et des attributs répondant largement à toute demande, même à la transmission de la pensée. »

Il est permis d'affirmer que les anges et les démons dont l'intelligence est infiniment supérieure à l'intelligence humaine, connaissent ce milieu continu et la manière de s'en servir pour la transmission à distance de la pensée, et si nous arrivons à le découvrir, à saisir le mécanisme de la télépathie naturelle, on ne pourra jamais en rien conclure contre

le préternaturel démoniaque et divin : le problème se posera ainsi : quel est l'agent ou naturel, ou démoniaque, ou divin qui, dans tel cas donné, s'est servi de ce milieu pour produire un phénomène de télépathie?

Mais les esprits angéliques ou démoniaques n'ont besoin ni de ce fluide, ni de ce milieu vibrant pour communiquer entre eux, malgré l'obstacle du temps, de l'espace et de la matière.

V

M. Camille Flammarion étudie ce problème dans l'ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : *L'Inconnu et les problèmes psychiques* ; il ajoute quelques faits nouveaux à la masse énorme de documents, réunis par les chercheurs dans le monde de l'inconnu. Tous ces documents n'ont pas une égale valeur : il faut faire la part de l'imagination surexcitée, de l'hallucination et des coïncidences fortuites, des inexactitudes involontaires du narrateur : il faudrait écarter aussi provisoirement les phénomènes d'action à distance obtenus avec des sujets déjà entraînés par de fréquentes expériences de magnétisme, et se contenter, comme nous l'avons fait en citant l'expérience de l'abbé Gratry, d'étudier l'action volontaire d'un homme, libre de toute influence magnétique, sur un sujet éveillé qui n'a jamais été magnétisé. Il faut observer le fait dans les conditions normales de la vie,

sous peine de compliquer le problème et d'en retarder la solution, pour les esprits sincères qui cherchent la vérité.

C'est aussi compliquer inutilement le problème de recourir à l'hypothèse invraisemblable, erronée d'un corps astral qui n'a jamais existé que dans l'imagination rêveuse de quelques occultistes, et nous félicitons M. Flammarion d'avoir échappé à ce danger.

M. Flammarion se range volontiers à l'opinion que l'abbé Gratry a souvent défendue devant nous, à l'action des esprits, les uns sur les autres, par l'intermédiaire de l'éther.

« Il est admis, en physique, que l'éther, ce fluide impondérable considéré comme remplissant l'espace, traverse tous les corps, et que, même dans les minéraux les plus denses, les atomes ne se touchent pas et flottent, en quelque sorte, dans l'éther.

« Ce fluide transmet, à travers l'immensité, les mouvements ondulatoires produits dans son sein par les vibrations lumineuses des étoiles : il transmet la lumière, la chaleur, l'attraction à des distances considérables.

« Qu'y aurait-il d'inadmissible à ce que, pénétrant, comme il le fait en réalité, nos cerveaux en vibration, il transmette également à distance les courants qui envahissent nos têtes et établisse un véritable échange de sympathies et d'idées entre les êtres pensants, entre les habitants d'un même monde...

« Nous pouvons concevoir que, dans certains cas, dans certaines conditions, un mou-

vement vibratoire, un rayonnement, un courant plus ou moins intense, s'élance d'un point du cerveau et aille frapper un autre cerveau, lui communiquer une excitation soudaine qui se produise en une sensation d'audition ou de vision. Les nerfs se trouvent ébranlés de telle ou telle façon[1]. »

M. Flammarion n'a pas la prétention d'expliquer scientifiquement ou philosophiquement les phénomènes de la télépathie, il veut seulement établir, et il croit avoir établi par des faits incontestables, l'action de l'âme à distance, l'existence à côté du monde visible et connu, d'un ordre de choses invisible et inconnu qui mérite l'attention des esprits sérieux : tout le reste est hypothèse sujet à discussion.

Nous étudierons plus à fond, au chapitre suivant, la théorie de M. Flammarion.

VI

Je ne sais pas si l'esprit humain qui a fait, de nos jours, de si grandes découvertes dans le monde scientifique découvrira aussi ces ondes *psychiques* qui, parties de notre organisme sous l'impulsion puissante de l'âme, transmettraient au loin, comme font les ondes sonores, nos sentiments, nos images et nos pensées. C'est le secret de Dieu et de l'avenir.

[1] FLAMMARION, *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, p. 366.

Mais nous, catholiques, nous n'avons pas le droit de négliger l'explication théologique : même au point de vue philosophique, cette explication ne manque pas de valeur, et je regrette de ne pas en trouver la mention dans les recherches quelquefois aventureuses des ennemis du surnaturel : elle mérite au moins l'attention et la discussion.

Dans ce monde invisible et inconnu qui côtoie et domine le monde visible connu, il se trouve un nombre incalculable d'anges bons ou mauvais, d'esprits qui ne sont pas indifférents aux grands phénomènes de l'univers et dont la Providence ne manque jamais de faire ses instruments dans le gouvernement du monde.

Bossuet est l'écho de la théologie, de la tradition et de la croyance universelle des anciens peuples quand il s'écrie : « Comptez, si vous le pouvez, ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel, tant celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas, et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges. Il ne coûte rien à Dieu de multiplier les choses les plus excellentes ; et, ce qu'il y a de plus beau, c'est pour ainsi dire ce qu'il prodigue le plus [1]. »

Rapprochez de cette déclaration de Bossuet, ce principe si fécond de saint Thomas d'Aquin : « Toutes les choses corporelles (c'est-à-dire, sans doute, tous les phénomènes

[1] Bossuet, *Élévation sur les mystères*, 4e semaine.

de la nature) sont gouvernées par les anges[1]. » Vous verrez alors, autour de vous, dans l'espace, dans toutes les profondeurs, un nombre incroyable d'anges au service de la Providence, et tous ces anges mêlés à la vie de l'univers qu'ils dominent par leur intelligence, leur puissance et leur éclat.

Et vous comprendrez, peut-être alors, ces communications qui s'établissent accidentellement entre les âmes, à de grandes distances, pressentiments angoissants, avertissements intimes, communications des mourants, apparitions et visions mystérieuses, phénomènes merveilleux qui déroutent la science et échappent encore à ses explications téméraires, et à ses hypothèses trop souvent éphémères.

Ce n'est pas moi qui parle ainsi, c'est Bossuet, c'est saint Thomas, c'est la théologie, c'est la tradition, c'est l'universelle croyance du genre humain.

Il est bon de nous arrêter devant cet enseignement et de l'étudier.

VII

Manifestement, la puissance de notre âme et de nos facultés n'est pas infinie, je dirai la même chose de nos sens et de nos sensations. Nous voyons, nous entendons, nous sentons

[1] OMNIA CORPORALIA REGUNTUR PER ANGELOS. *S. Th.*, pars 1ª, q. CX, art. 1.

jusqu'à une certaine limite déterminée par la structure de nos appareils sensoriaux, et par la volonté de Dieu. Au delà, les communications sont coupées entre le sujet et l'objet [1].

Ainsi, quand un objet se trouve en dehors d'une certaine limite connue par la science, il est évident que nous ne pouvons ni le voir, ni le sentir, ni l'entendre parce qu'il ne produit aucune impression sur notre système nerveux et sur les centres du cerveau. Je ne suis pas organisé pour voir, entendre, sentir ce qui se passe à l'extrémité du monde, si violente que soit d'ailleurs la perturbation que je suppose gratuitement exister dans l'organe des sens, si agité que puisse être mon système nerveux livré aux désordres capricieux de l'hyperesthésie.

Si donc je voyais, en ce moment, de Paris, les événements qui se succèdent à Saint-Pétersbourg ; si j'entendais par exemple les conversations ; si je suivais les personnages et si j'en faisais une description exacte, je n'aurais pas le droit de dire que je vois ce spectacle par mes yeux, que j'entends ces conversations par mes oreilles, que je reçois l'impression sensible d'un fluide ou de je ne sais quel effluve inconnu ; ni la philosophie, ni la physique,

[1] Nous percevons par les yeux les vibrations de l'éther comprises entre 450 millions par seconde (lumière rouge) et 750 trillions (lumière violette). Nous entendons par les oreilles des vibrations de l'air, comprises entre 32 et 36.000 par seconde. — La sensation de chaleur correspond à des vibrations comprises entre 350 et 600 trillions. E. M.

ni la physiologie n'autorisent cette affirmation qui est en opposition avec la nature, le rôle et l'organisation des appareils des sens.

Nous sommes donc en présence d'un phénomène d'un ordre nouveau qui se produit immédiatement dans l'âme, dans l'esprit, dans l'imagination, sous l'influence d'une cause immatérielle qu'il faut essayer de déterminer.

Qu'il existe en dehors de ce monde visible d'autres créatures plus intelligentes que nous, et immatérielles, anges bons ou mauvais, cela ne répugne en rien à ma raison; que ces créatures puissent entrer en communication avec mon âme, cela ne répugne pas davantage. Au point de vue purement naturel, la genèse des pensées les meilleures et les plus hautes dans mon âme attentive est souvent un grand mystère, et je sais si peu de chose qu'il serait bien imprudent de la part de l'homme d'oser dire avec assurance, en parlant de ces communications : cela n'est pas possible, cela n'est pas.

Je suis persuadé, au contraire, que ces rapports sont possibles, et j'entre volontiers dans une étude plus approfondie de la solution théologique du problème de la télépathie.

VIII

Saint Thomas d'Aquin nous apprend, après saint Denis, que les esprits, c'est-à-dire les natures incorporelles, dépassent infiniment par leur multitude, toutes les créatures corporelles et que des anges président aux grands phénomènes de la nature [1]. Bossuet que nous avons déjà cité, et qui résume la tradition théologique explique ainsi, à cette occasion, une des pernicieuses erreurs du paganisme :

« Quand je vois dans les prophètes, dans l'Apocalypse et dans l'Evangile même, cet ange des Perses, cet ange des Grecs, cet ange des Juifs ; l'ange des petits enfants qui en prend la défense devant Dieu contre ceux qui les scandalisent ; l'ange des eaux, l'ange du feu, et ainsi des autres, et quand je vois parmi tous ces anges celui qui met sur l'autel le céleste encens des prières, je reconnais dans ces paroles une espèce de médiation des saints anges : je vois même le fondement qui

[1] Dyonisius ponit quod multitudo angelorum transcendit omnem materialem multitudinem, scilicet, sicut corpora superiora transcendunt corpora inferiora magnitudine quasi in immensum, ita superiores naturæ incorporæ transcendunt multitudine omnes naturas corporeas. — *S. Th.*, p. Iª, q. CXII, art. 4. — Ad ordinem virtutum pertinere videntur omnes angeli qui habent prœsidentiam super res pure corporeas. — P. Iª, q. CX, art. 1 ad 3um.

peut avoir donné occasion aux païens de distribuer leurs divinités dans les éléments et dans les royaumes pour y présider, car toute erreur est fondée sur quelque vérité dont on abuse [1]. »

Nous retrouvons à chaque page du Nouveau Testament cette présence et cette intervention des anges qui échappe à notre attention distraite : ils annoncent l'Incarnation à Marie, ils appellent les bergers à la crèche divine, ils ordonnent à Joseph la fuite en Egypte, ils s'empressent auprès de Jésus, après la mystérieuse tentation, ils agitent l'eau de la piscine où le malheureux sera guéri ; on les retrouve auprès du Christ agonisant au jardin des Olives ; ils enlèvent la pierre du tombeau du Christ ressuscité ; les voici dans la prison où ils brisent les chaînes de Pierre, et ils le précèdent ouvrant les portes, défiant la vigilance des gardiens et lui rendant la liberté.

Mais les anges sont innombrables, s'ils nous enveloppent de leurs flots et de leur protection, s'ils président aux grands phénomènes terrestres, s'ils s'intéressent à notre vie morale, si le monde invisible, vivant et mystérieux, entoure ainsi et côtoie le monde visible où s'écoule notre existence, il n'est pas étonnant qu'il s'établisse entre ces deux mondes des communications, des influences, une action intime et profonde que nous cons-

[1] Bossuet, *l'Apocalypse*, Préface.

tatons trop souvent sans chercher à l'expliquer.

Le merveilleux nous apparaît ici sous un aspect nouveau dans sa matière et dans sa causalité.

IX

Poursuivons cette analyse. Je regarde, en ce moment, de la plage où je suis seul un bateau de pêche qui s'en va au large sur la mer. J'en ai la perception claire. Les rayons lumineux viennent frapper dans mes yeux la membrane nerveuse de la rétine qui n'est que l'épanouissement du nerf optique, ils en suivent les fibres jusqu'au centre optique qui se trouve dans le cerveau, et je vois.

Si je ferme les yeux, et si le centre optique est encore ébranlé, je reverrai ce bateau ; mais l'image en sera moins vive que dans la perception.

Cependant, sous l'influence de la fièvre, de la folie, ou d'autres causes, cette extrémité intérieure du nerf, ce centre nerveux optique peut se trouver agité avec une telle violence, que je verrai ce bateau, comme s'il était présent. Et si ma raison se trouve un instant dans l'impossibilité de juger, de discerner, je donnerai à cette image une forme objective, réelle, je dirai dans mon hallucination que je vois réellement ce bateau.

Je pourrais faire le même raisonnement et arriver aux mêmes conclusions en étudiant

la propagation des ondes sonores dans l'oreille, et les vibrations du centre acoustique dans le cerveau. Tantôt j'entendrai et je reconnaîtrai la voix qui parle, tantôt je croirai l'entendre, si l'extrémité interne du nerf acoustique est agitée dans le cerveau.

« C'est pourquoi, dit Descartes, il est ici besoin que nous remarquions qu'encore que notre âme soit unie à tout le corps, elle exerce néanmoins ses principales fonctions dans le cerveau, et que c'est là que, non seulement elle entend et elle imagine, mais aussi qu'elle sent, et ce, par l'entremise des nerfs qui sont étendus, comme des filets très déliés, depuis le cerveau jusqu'à toutes les parties des autres membres, auxquels ils sont tellement attachés, qu'on n'en saurait presque toucher aucune qu'on ne fasse mouvoir les extrémités de quelque nerf, et que ce mouvement ne passe par le moyen de ce nerf, jusqu'à cet endroit du cerveau où est le siège du sens commun [1]. »

Si donc une puissance supérieure, une cause étrangère fait vibrer d'une manière appropriée à ses fins, soit le centre optique, soit le centre acoustique, soit le centre olfactif, dans l'intérieur du cerveau, je verrai, j'entendrai, je sentirai comme si je me trouvais en présence de la réalité.

Une mère tombe subitement en sommeil, et elle voit, à une grande distance, son fils

[1] DESCARTES, *Les principes de la philosophie*, quatrième partie.

couché sur un champ de bataille, elle voit sa fille ou sa sœur, déjà malade, étendue morte dans son lit; elle voit une amie qu'une chute de voiture a jetée dans un fossé. Quelques jours après, des lettres lui apprennent que son fils a été tué dans un combat, que sa sœur a succombé à la maladie, que la voiture de son amie a versé.

Tels sont les cas les plus fréquents de télépathie.

Or, nous savons qu'il existe des millions et des millions d'anges, que leur nature spirituelle leur permet de franchir avec une incroyable vitesse les plus grandes distances, qu'ils ont aussi la perception claire de ce qui se passe, sur la plus grande étendue de l'univers, qu'ils s'intéressent à nous, à notre vie, à notre destinée, qu'ils sont les instruments de la miséricorde et de la justice de Dieu envers nous.

Pourquoi m'étonnerai-je si un ange, avec la permission de Dieu, et selon les vues de la Providence, ébranle le cerveau de cette mère, touche en elle les centres de la vie de relation, et fait ainsi apparaître dans une vision saisissante, l'image douloureuse de son fils, de sa fille ou de son amie qui viennent de mourir?

Et l'impression produite dans le cerveau silencieux de cette mère séparée un instant du monde réel par le sommeil sera assez intense pour lui donner la sensation de la réalité.

Tout s'est passé en elle, dans son imagination et dans son cerveau.

Je n'ai besoin, pour avoir l'intelligence et l'explication de ce phénomène, ni de fluide nerveux, ni d'ondes psychiques, ni de corps astral, ni de force neurique rayonnante : il me suffit de rappeler la présence des anges, les effets de l'impression cérébrale, l'étonnante puissance de l'image provoquée.

Et ce n'est pas une hallucination que je viens d'observer, car l'hallucination ne répond pas à la réalité, tandis que la vision télépathique de la mère répond à une réalité objective, son fils est bien couché sur le champ de bataille, sa sœur est bien morte, son amie gît, inanimée, dans le fossé.

Sous l'impression cérébrale causée par l'ange, et comme la réalité aurait pu le faire, la mère a vu, et elle dira avec conviction : j'ai vu !

X

Consultée récemment à propos de la disparition du capitaine de France, dont l'opinion publique s'est émue, une somnambule célèbre aurait répondu : « Je vois un officier, assis dans la montagne, il prend des notes, un malfaiteur se précipite sur lui et le laisse baigné dans son sang. Il n'est pas mort, des bergers l'emportent et le soignent avec dévouement. »

Cette vision est-elle vraie ou fausse, je

n'en sais rien, l'avenir nous l'apprendra. Mais il est évident que cette somnambule n'a vu que dans son imagination la scène dramatique qu'elle vient de décrire, car la scène réelle n'existe plus, le crime remonte à trois mois, et tous les personnages sont dispersés.

Quel est cet inconnu qui a produit ici la vision imaginative et ce singulier phénomène de clairvoyance? Nous en parlerons plus tard. Il nous suffit de constater en ce moment pour ne pas nous éloigner de la question, que les anges, bons ou mauvais, ont le pouvoir d'évoquer dans notre imagination, à l'état de sommeil ou à l'état de veille, des scènes qui rappellent le passé, rapprochent des choses lointaines, préfigurent l'avenir, et qu'une telle explication est aussi scientifique et plus claire, et au moins plus vraisemblable que l'hypothèse risquée d'un fluide mystérieux et de l'astral.

« Voici quelle fut la première touche, écrit Bossuet dans l'oraison funèbre d'Anne de Gonzague, prêtez l'oreille, Messieurs ; elle a quelque chose de miraculeux. Ce fut un songe admirable, de ceux que Dieu même fait venir du ciel par le ministère des anges, dont les images sont si nettes et si démêlées, où l'on voit je ne sais quoi de céleste. »

Les anges qui produisent les songes dans l'imagination de l'homme endormi feront naître aussi les visions prophétiques et les images, qui nous font connaître des événements lointains, des accidents, des morts violentes qu'il n'était pas possible de prévoir.

XI

Voici un cas cité dans les *Hallucinations télépathiques*, qui nous paraît d'une authenticité incontestable :

« Ce que je vais écrire est le compte rendu précis de ce qui s'est passé, et je dois faire remarquer, à ce propos, que je suis on ne peut moins disposé à croire au merveilleux et que, bien au contraire, j'ai été accusé, à juste titre, d'un scepticisme exagéré à l'égard des choses que je ne peux expliquer.

« Dans la nuit du jeudi 25 mars 1880, j'allai me coucher après avoir lu assez tard, comme c'était mon habitude. Je rêvai que j'étais étendu sur mon sofa et que je lisais, lorsque levant les yeux, je vis distinctement mon frère, Richard Wingfield-Baker, assis sur une chaise devant moi.

« Je rêvai que je lui parlais, mais qu'il inclinait simplement la tête, en guise de réponse, puis se levait et quittait la chambre.

« Lorsque je me réveillai, je constatai que j'étais debout, un pied posé par terre près de mon lit, et l'autre sur mon lit, et que j'essayais de parler et de prononcer le nom de mon frère. L'impression qu'il était réellement présent était si forte, et toute la scène que j'avais rêvée était si vivante, que je quittai la chambre à coucher, pour chercher mon frère dans le salon.

« J'examinai la chaise où je l'avais vu assis, je revins à mon lit et j'essayai de m'endormir, parce que j'espérais que l'apparition se reproduirait de nouveau, mais j'avais l'esprit trop excité. Je dois cependant m'être endormi le matin.

« Lorsque je me réveillai, l'impression de mon rêve était aussi vive, et je dois ajouter qu'elle est toujours restée ainsi dans mon esprit. Le sentiment que j'avais d'un malheur imminent était si fort que je notai cette apparition dans mon journal de chaque jour, en l'annotant ainsi : Que Dieu l'empêche!

« Trois jours après, je reçus la nouvelle que mon frère Richard était mort, le jeudi 25 mars 1880, à 8 heures 1/2, des suites de blessures terribles qu'il s'était faites dans une chute en chassant. »

La lettre suivante accompagnait le récit de M. Wingfield que nous venons de rapporter :

« Coat-an-nos, 2 février 1884.

« Mon cher ami, je n'ai aucun effort de mémoire à faire pour me rappeler le fait dont vous me parlez, car j'en ai conservé un souvenir très net et très précis. Je me souviens parfaitement que le dimanche 4 avril 1880, étant arrivé de Paris le matin même pour passer ici quelques jours, j'ai été déjeuner avec vous. Je me souviens aussi parfaitement que je vous ai trouvé fort ému de la douloureuse nouvelle qui vous était parvenue de la mort d'un de vos frères.

« Je me rappelle aussi, comme si le fait s'était passé hier, tant j'en ai été frappé, que quelques jours avant d'apprendre la triste nouvelle, vous aviez, un soir, étant déjà couché,vu ou cru voir, mais en tout cas très distinctement, votre frère, celui dont vous veniez d'apprendre la mort subite, tout près de votre lit et que dans la conviction où vous étiez que c'était bien lui, vous vous étiez levé et lui aviez adressé la parole et qu'à ce moment vous aviez cessé de le voir, comme s'il s'était évanoui ainsi qu'un spectre.

« Je me souviens que sous l'impression bien naturelle qui avait été la suite de cet événement, vous l'aviez inscrit dans un petit carnet où vous avez l'habitude de noter les faits saillants de votre très paisible existence, et que vous m'avez fait voir ce carnet.

« J'ai été d'autant moins surpris de ce que vous me disiez alors, et j'en ai conservé un souvenir d'autant plus net et précis, comme je vous le disais en commençant, que j'ai dans ma famille des faits similaires auxquels je crois absolument.

« Des faits semblables arrivent, croyez-le bien, plus souvent qu'on ne le croit généralement. Seulement, on ne veut pas toujours le dire, parce que l'on se méfie de soi ou des autres.

« Faucigny, prince de Lucinge. »

Assurément ce n'est pas le défunt qui s'est rendu lui-même sous une forme sensible dans

la chambre de son frère; il n'a pas parlé de sa mort, il ne portait pas les marques ou les blessures qu'il avait reçues dans les convulsions de l'agonie; il n'a proféré ni un mot, ni un cri de douleur; il s'est révélé à son frère dans les lueurs et les incertitudes du sommeil, après la fatigue cérébrale d'une longue lecture, et il a éveillé en lui le sentiment très vif de sa présence. Que s'est-il donc passé?

Par une permission de Dieu, un de ces anges qui remplissent l'espace a modifié l'état cérébral du voyant, au moment de la mort de son frère; le voyant s'est trouvé en présence de l'image intense et troublante, il en a été effrayé, il a attaché à cette apparition une signification dramatique, et il est resté sous le coup de cet avertissement inattendu.

Mais, tandis que le fiévreux, le fou, l'halluciné regarde avec terreur une image qui ne répond dans sa synthèse à aucune réalité, Wingfield a vu certainement une image qui reproduisait exactement les traits de son frère et nous disons avec certitude : c'était un avertissement de Dieu.

La scène se passe ainsi dans l'imagination du sujet, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'un corps astral qui, dans le cas présent, serait si différent du corps réel blessé, brisé, ensanglanté, abandonné sur le chemin.

XII

Nous pourrions expliquer de la même manière les communications télépathiques qui regardent l'avenir. Ces communications, ces avertissements ne sont pas rares, et ils ont été constatés par des hommes sérieux dont le témoignage est digne de foi.

Il faut choisir et se borner.

Le Dr Macario raconte le fait suivant dans son livre : *Le Sommeil, les Rêves et le Somnambulisme*.

Le jeudi, 7 novembre 1850, au moment où les mineurs de la charbonnerie de Belfast se rendaient à leur travail, la femme de l'un d'eux lui recommanda d'examiner avec soin la corde de la benne ou cuffard, qui sert à descendre au fond du puits.

« J'ai rêvé, dit-elle, qu'on la coupait pendant la nuit. » Le mineur n'attacha pas d'abord grande importance à cet avis; cependant, il le communiqua à ses camarades.

On déroula le câble de la descente, et, à la grande surprise de tous, on le trouva haché en plusieurs endroits.

Quelques minutes plus tard, les travailleurs allaient monter dans la benne, d'où ils auraient été infailliblement tous précipités; et, s'il faut en croire le *Newcastle-Journal*, ils n'ont dû leur salut qu'à ce rêve.

Très souvent ces visions prophétiques nous

avertissent d'un grand danger, d'une mort prochaine, d'une catastrophe, d'un événement important. Le sujet voit se dérouler dans son imagination le tableau, la scène qui deviendra bientôt une réalité, il en éprouve une émotion profonde, une obsession, et il attend avec inquiétude et agitation le dénouement qu'il a prévu, dans le vague de son pressentiment.

L'événement n'existe pas encore, ni en lui-même, ni dans sa cause prochaine, immédiate, et il nous paraît difficile, impossible même qu'il s'établisse entre l'avenir et notre esprit, par l'intermédiaire d'un fluide, une communication qui touche à la prophétie. De telles hypothèses insuffisantes et risquées ne peuvent pas satisfaire la raison.

La connaissance angélique s'étend infiniment plus loin que la nôtre, les esprits peuvent prévoir dans leur causes lointaines des tempêtes, des fléaux, des lésions organiques du corps humain, et prédire ainsi des naufrages, des catastrophes, des morts que nous ignorons parce que le lien de ces événements qui n'existent pas encore avec des causes qui existent déjà, échappe à notre faible intelligence. Les conjectures angéliques atteignent ainsi des événements lointains, et je néglige à dessein les connaissances qu'ils peuvent acquérir de Dieu, par révélation.

Il est facile aux anges, selon les vues de la Providence, d'entrer en relation avec notre âme, pendant le sommeil, et de faire naître

dans notre imagination la scène de tempête, d'incendie, de mort violente, de catastrophe qui va se réaliser, et que nous essayons d'interpréter.

Rappelons-nous la parole déjà citée de Bossuet : « Comptez, si vous pouvez, ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel, tant celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas ; et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges [1]. »

Les anges déchus que l'on appelle encore les esprits mauvais, ou les démons, nous entourent, et selon la parole si expressive de nos saints livres, ils remplissent l'air. « Vous avez vécu, disait l'Apôtre aux Ephésiens, selon l'esprit de ce monde, selon *le Prince des puissances de l'air,* cet esprit qui exerce en ce moment son pouvoir sur les incrédules [2]. » Nous subissons leurs violents assauts, et notre imagination reste ouverte à leur pernicieuse influence.

Ils peuvent donc, à l'exemple des anges, et en vertu de leur connaissance extraordinaire des énergies de la nature, s'immiscer dans les événements de notre vie intime, vie physique et vie morale, agir sur nos organes, sur nos facultés sensibles, sur notre cerveau et produire eux aussi dans notre imagination ces scènes, ces images qui nous mettent en rela-

[1] Bossuet, *Élévations sur les mystères*, IV[e] semaine, première élévation.
[2] Saint Paul aux Éph., ch. II, 2.

tion télépathique avec d'autres personnes et avec des événements éloignés.

C'est ainsi que la télépathie peut avoir une origine divine ou une origine démoniaque qui donnera un caractère différent aux communications reçues; elle sera l'œuvre ou des esprits bons ou des esprits mauvais, et les révélations merveilleuses seront ou graves ou puériles, ou pures ou impures, ou célestes ou infernales et troublantes, mais elles nous rappelleront toujours la réalité mystérieuse de ce monde invisible dont nous subissons, sans le savoir, les continuelles et profondes influences, même pendant la vie.

XIII

Les phénomènes télépathiques ne prouvent donc pas, comme on l'a prétendu, que nous possédons une force psychique par laquelle nous pouvons transmettre à distance notre pensée à d'autres esprits ; c'est l'erreur de M. Flammarion et de ses partisans. Cette conclusion exagérée ne découle pas nécessairement des faits observés. Je ne conteste pas la réalité des communications à distance, des pressentiments, des rêves prémonitoires, des avertissements mystérieux, ces faits sont établis et indéniables pour des hommes de bonne foi.

Mais je déclare que dans un grand nombre de cas, ces phénomènes sont l'œuvre des

anges, comme l'enseigne la Tradition, il ne faut pas les attribuer à une faculté nouvelle ou inconnue de notre esprit; cette dernière solution soulèverait d'inextricables difficultés.

Si je suis persuadé que tel jour, à telle heure, à tel endroit, un parent a été victime d'un accident que je ne pouvais pas prévoir; d'une chute de voiture ou de cheval; d'un crime, d'un coup de foudre, j'y verrai une attention ou un avertissement de la Providence et des anges qui s'intéressent d'une manière si intime à notre vie.

Ma conviction est fondée sur la certitude de l'existence des anges, de leur rôle dans la vie des individus et des nations.

Dans l'explication contraire des partisans de l'action psychique, il faut supposer 1° que le mourant, dans le délire et les angoisses de l'agonie, à cet instant qui sépare la vie et la mort, a oublié ses tortures et porté sur moi toute son attention; 2° qu'il a fait un grand effort de volonté pour diriger vers moi l'avertissement que j'ai reçu; 3° qu'il a trouvé à sa disposition des ondes psychiques pour reproduire exactement dans mon imagination arrachée aux préoccupations ordinaires de la vie, la scène dramatique qui vient de se dérouler à une grande distance; 4° qu'il a pensé à moi seul en concentrant vers moi toute son énergie intellectuelle, puisque seul, à l'exception de ses parents, de ses amis, de ses voisins, j'ai conscience de ce qui vient de se passer;

5° il faut supposer, enfin, que le mourant n'a pas épuisé tous les efforts de son esprit et de sa volonté dans un appel suprême à ceux qui étaient plus près de lui pour lui porter secours et qu'il a pensé aux absents.

La déposition nécessaire du témoin nous fait défaut.

Un officier reçoit un coup de sabre à la nuque dans un combat et tombe sur le champ de bataille. A cent lieues du théâtre de l'événement, à Paris, rue de Rennes, sa mère fait un grand cri : « Mon fils est mort ! » elle tombe évanouie et l'on observe aussitôt sur son cou, derrière la tête, une ligne rouge parfaitement dessinée. J'ai été témoin de ce fait.

Assurément, ce n'est pas l'officier frappé à mort qui a dirigé vers sa mère une onde psychique, il n'était plus de ce monde. Il y a eu une communication par les anges et une auto-suggestion.

Que de fois l'avertissement mystérieux dont la cause se dérobe, se produit sous une forme qui contredit la théorie des ondes psychiques ! C'est un portrait qui tombe, c'est une glace qui se fend du haut en bas, c'est une porte qui s'ouvre et se ferme avec fracas, c'est un cri qui se fait entendre ; il n'est question ici ni de corps astral, ni d'émission psychique, ni de fluide inconnu ; nous éprouvons un saisissement, nous avons le pressentiment, *à la suite d'expériences répétées*, qu'un malheur nous est arrivé, ou nous menace, et il en est ainsi.

Je fais la part des coïncidences fortuites et du hasard, de l'imagination, de la superstition, des pressentiments à faux, il reste encore assez de faits certains, constatés, pour croire, sans légèreté d'esprit, sans imprudence scientifique, à la réalité de certains avertissements qu'il n'est pas possible d'expliquer soit par l'onde psychique, soit par l'astral.

Nous vivons dans le monde invisible, nous en recevons de continuelles influences, et nous n'y pensons pas.

XIV

Nous pourrions citer encore une dernière classe de phénomènes merveilleux où l'explication psychique est manifestement insuffisante. C'est tantôt le pressentiment d'une catastrophe qui sera causée par une cause physique, un naufrage sur mer, un accident de chemin de fer, un éboulement dans une usine, ou, comme le mineur, cité par le Dr Macario, c'est l'avertissement mystérieux qu'un câble a été haché dans la mine, et que la vie des travailleurs est en danger.

Assurément, dans tous ces cas, nous ne recevons pas une influence de l'objet extérieur, qui n'appartient pas à la catégorie des causes intelligentes et animées. Il est plus naturel de croire que la Providence veille sur nous, sans cesser de respecter notre liberté, qu'un ange a prévu le danger créé

par une cause physique et qu'il s'efforce de nous arrêter.

Faut-il conclure de ces observations que les esprits ne peuvent jamais agir les uns sur les autres, à une faible distance, et que la force psychique n'existe plus? Je réponds non! Telle n'est pas encore notre conclusion.

Mais je suis persuadé que l'on manque souvent d'esprit critique dans l'étude des phénomènes merveilleux, que l'on oublie de faire des distinctions, des classifications, des réserves nécessaires, et que l'on attribue trop souvent à une cause unique des phénomènes divers qui relèvent de causes différentes. Et, dans ces phénomènes de télépathie, on commet une erreur grossière, familière aux matérialistes, quand on écarte l'explication théologique que nous venons d'étudier.

Cette explication traditionnelle acceptée par de grands esprits qui connaissent les droits de la science et les délicatesses de la foi, mérite autre chose que le dédain, elle se résume ainsi :

Les esprits bons et mauvais établissent souvent, selon les lois de la Providence, des communications qui nous paraissent mystérieuses, entre des âmes séparées par de grandes distances. Quand ces rapports sont ridicules, puérils, irréligieux, inutiles et qu'ils n'ont d'autre but que l'amusement de quelques désœuvrés, ils dénotent une origine perverse, démoniaque. Mais si ces rapports télépathiques sont graves, honnêtes, et s'ils se

rapportent à des événements importants de la vie humaine, on peut les attribuer aux bons esprits, messagers de la volonté de Dieu.

Je ne peux pas croire que tous les théologiens, dans tous les siècles, et après eux les plus grands philosophes chrétiens aient affirmé gratuitement, avec une incroyable imprudence, l'existence autour de nous, d'une multitude innombrable d'anges ou d'esprits qui prennent part aux actes de notre vie, qui nous voient, nous entendent, nous accompagnent et s'intéressent d'une manière active aux événements de ce monde et aux manifestations de notre liberté !

Ce qu'ils ont affirmé, après de longues et savantes réflexions personnelles et indépendantes, ils l'avaient appris sans doute d'une source sûre, et d'une tradition intelligente; aussi tandis que l'avenir balaiera ces hypothèses aventureuses, inventées par la crédulité incrédule et par la superstition rationaliste des adversaires du christianisme, la thèse théologique conservera son autorité lumineuse, elle donnera la paix aux âmes de bonne volonté.

CHAPITRE VI

TÉLÉPATHIE ET NOUVEAUX SYSTÈMES

I

A quel agent faut-il donc attribuer les phénomènes de télépathie? Aux âmes des défunts, selon les spirites; à des êtres inférieurs à l'humanité et invisibles, à des *élémentaux*, selon les théosophes; à la projection à travers l'espace d'un périsprit, répondent certains occultistes ; à des vibrations parties de notre cerveau et portées par l'éther, par synchronisme, au cerveau sympathique d'un autre sujet, selon certains psychologues que l'idée du surnaturel épouvante. Écartons, si vous le voulez, les spirites, les théosophes, les occultistes, et contentons-nous d'étudier la théorie pseudo-scientifique des psychologues sur le mécanisme de la télépathie.

Voici, d'abord, la théorie de M. Flammarion.

« Il n'y a rien d'antiscientifique, rien de

romanesque à admettre qu'une pensée agisse à distance sur un cerveau. Faites vibrer une corde de violon ou de piano : à une certaine distance, une autre corde de violon, de piano vibrera et émettra un son. L'ondulation de l'air se transmet invisiblement.

« Mettez en mouvement une aiguille aimantée. A une certaine distance et sans contact, par simple induction, une autre aiguille aimantée oscillera synchroniquement avec la première. Parlez, à Paris, sur une lame de téléphone : la communication électrique ira faire vibrer l'autre lame sonore à Marseille. Le fil matériel n'est pas indispensable. Ce n'est pas une substance qui se transporte ; c'est une onde qui se propage.

« Voilà une étoile, à des millions de milliards de kilomètres, dans l'immensité des cieux, de la distance de laquelle la terre n'est qu'un point *absolument invisible*. J'expose à cette étoile, au foyer d'une lentille, une plaque photographique : le rayon de lumière va travailler sur cette plaque, mordre, désagréger la couche sensible, et imprimer son image. Ce fait n'est-il pas beaucoup plus étonnant en lui-même que l'onde cérébrale qui va à quelques mètres, quelques kilomètres, quelques milliers de kilomètres, frapper un autre cerveau *en rapport harmonique avec celui d'où elle est partie* (?). A 149 millions de kilomètres de distance, à travers ce qu'on appelle le vide, une commotion solaire produit sur la terre une aurore

boréale et une perturbation magnétique.

« Tout être vivant est foyer dynamique. La pensée elle-même est un acte dynamique. Il n'y a aucune pensée sans vibration corrélative du cerveau. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que ce mouvement se transmette à une certaine distance, comme dans le cas du téléphone, ou, mieux encore, du photophone (transport de la parole par la lumière) et de la télégraphie sans fils[1]? »

Telle est donc, selon M. Flammarion, l'hypothèse qui expliquerait tous les phénomènes de télépathie. Notre âme aurait le pouvoir d'émettre des radiations invisibles d'une grande puissance et d'une longue portée ; ces radiations font vibrer les molécules du cerveau ; ces vibrations rencontrent l'éther, fluide impondérable, répandu partout dans l'espace, entre les corps et dans tous les corps. L'éther qui transporte les mouvements ondulatoires produits par les vibrations de la chaleur, de la lumière, de l'attraction, transportera aussi, à de longues distances, les vibrations cérébrales de la pensée; il produira dans le cerveau d'une autre personne à laquelle nous sommes unis par un lien de sympathie, une commotion analogue qui se traduira en image ou en son, en phénomène d'audition ou de vision.

M. Flammarion ne paraît pas très sûr de ce qu'il avance; il semble même qu'il n'at-

[1] Camille Flammarion, *L'Inconnu*, p. 277.

tache pas une grande importance aux brillantes hypothèses par lesquelles il essaie d'expliquer les phénomènes troublants de la télépathie. Il prend ses précautions avec une sagesse que je m'empresse de louer :

« L'âme existe comme être réel, indépendant du corps ; elle est douée de facultés encore inconnues à la science ; elle peut agir et percevoir à distance, sans l'intermédiaire des sens... Quant aux explications, *il est sage de n'y pas prétendre.* J'ai déjà montré plusieurs fois dans ce livre qu'elles ne sont pas nécessaires pour admettre les faits. *On est dupe, en général, sur ce point d'illusions assez singulières*[1]. »

Cette déclaration prudente ramène la thèse de M. Flammarion à de plus modestes proportions. Il renonce à donner une explication certaine, philosophique et scientifique de la télépathie, mais il prétend avoir démontré, et ce n'est pas nous qui le contredirons sur ce point, qu'il s'établit quelquefois entre les âmes, sans l'intermédiaire des sens, des communications affectives et intellectuelles d'un ordre particulier. Il a donc établi la réalité du fait ; ses conclusions ne peuvent pas aller plus loin.

[1] Camille Flammarion, p. 581.

II

C'est encore, et sous une forme nouvelle, l'hypothèse des vibrations cérébrales que nous retrouvons dans le système du D[r] Macario.

« Dans la génération des idées, écrit ce psychologue, il faut de toute nécessité admettre une modification encéphalique, car il est impossible que la pensée puisse manifester sans activité matérielle des fibres cérébrales. Il nous paraît donc certain que pendant cet acte mystérieux il y a un ébranlement particulier, une vibration, une oscillation de certaines fibres cérébrales, une modification moléculaire de l'encéphale.

« Or, ces vibrations, ces oscillations doivent nécessairement imprimer à l'air des ondulations qui se propagent jusqu'au cerveau du somnambule, en y déterminant des mouvements analogues à ceux qui les ont produits.

« On conçoit, dès lors, qu'une pensée se répète d'un cerveau dans un autre, comme une image se réfléchit d'un miroir dans un autre, ou bien encore comme on voit dans le pendule sympathique le mouvement d'un pendule imprimer à l'autre pendule le même mouvement. Ce phénomène est très simple et très facile à concevoir; mais si l'air atmosphérique n'était pas connu comme un corps vibrant, on aurait une peine infinie à le croire,

et on ne manquerait pas de crier au miracle.

« Mais, dira-t-on, pourquoi votre pensée ne se transmet-elle pas à tous les individus qui sont à votre portée? Par une raison toute simple, c'est que dans l'état ordinaire de la vie, ces vibrations ondulatoires, provoquées par l'acte de la pensée, ont trop peu d'énergie pour être perçues, mais dans l'état somnambulique l'impressionnabilité étant prodigieusement développée, il s'ensuit que la moindre oscillation est saisie, perçue, et la transmission des idées a lieu [1]. »

Cette explication ne tient pas debout, elle repose sur deux assertions démenties par les faits. On nous dit que ces vibrations ondulatoires, dont nous attendons, d'ailleurs, la démonstration, ont très peu d'énergie, et cependant, elles se propagent à des centaines, à des milliers de kilomètres, elles vont ébranler le cerveau d'une autre personne, sans être jamais arrêtées par l'obstacle de la distance, si grande qu'on la suppose. Ainsi, une mère qui réside en Angleterre est avertie par cette vibration mystérieuse de la mort de son fils, tombé sur un champ de bataille à l'extrémité de l'Afrique ou dans les Indes.

Assurément une vibration ondulatoire qui franchirait instantanément une telle distance aurait une grande portée.

Il faudrait, selon le Dr Macario, pour expli-

[1] Dr Macario, *Du sommeil, des rêves et du somnambulisme*, p. 192.

quer la transmission de la pensée, supposer une impressionnabilité prodigieusement développée dans le sujet qui reçoit la vibration. Ici encore nous sommes en opposition avec la réalité. Lisez le grand ouvrage des *Hallucinations télépathiques*, vous y trouverez un nombre considérable de cas où la transmission à distance d'une pensée, d'une image, d'un fait a eu lieu entre deux personnes parfaitement équilibrées, sans la plus légère surexcitation de la sensibilité ou du cerveau.

D'autres psychologues, cités par le Dr Macario, prétendent que la télépathie n'est qu'une question de degrés et qu'il suffit d'ajouter quelque chose à notre faculté de voir, de sentir, d'entendre pour en expliquer les merveilles. De tels arguments nous étonnent. Il ne suffit pas de supposer quelques degrés de plus dans notre faculté de voir par les yeux pour me faire comprendre le mystère de la vue à travers les corps, et à toutes les distances. Et si vous tenez compte de ce fait, que le même phénomène de vision lointaine ou télépathique se produira si vous interceptez toute communication entre les yeux du voyant et la lumière, il faudra bien reconnaître que la vision à longue distance et la télépathie sont autre chose qu'une question de degrés. Il y a une différence de *nature* entre la vision par les yeux et la vision *imaginative* de certains sujets.

Nous voici, d'ailleurs, en présence de la même difficulté sous une forme nouvelle, et

nous demanderons au Dr Macario pourquoi, quand plusieurs personnes, d'une impressionnabilité également extraordinaire, se trouvent réunies, une seule, cependant, à l'exception des autres, reçoit le choc de la vibration ondulatoire projetée par un autre cerveau. Toutes les personnes impressionnables constituent des récepteurs d'une égale puissance et devraient recevoir ou se disputer la dépêche psychologique expédiée à l'extrémité du monde.

Cette observation nous fait voir le fond puéril de certaines argumentations, cachées sous les apparences pompeuses d'une science de roman.

III

La matière est le grand inconnu qui défie nos recherches sans jamais lasser notre curiosité toujours impuissante. Nous sommes loin de la *Monadologie* de Leibniz, mais nous ne connaissons pas mieux la matière. Les remarquables travaux de Crookes sur la matière radiante, de M. Becquerel sur l'*uranium* et ses composés, du Dr Lebon et de M. Curie sur les nouvelles substances radio-actives [1], le *polonium*, le *radium*, l'*actinium*, de

[1] CURIE, *Les nouvelles substances radio-actives*. (*Revue scientifique*, 21 juillet 1900.) G. LE BON, *La transformation de la matière et la lumière noire*. (*Ibid.*, 14 avril 1900.)

Rœntgen sur les rayons X, ces travaux aident, sans doute, notre faible intelligence à comprendre les qualités des corps glorieux dont parle l'Apôtre, corps spirituels, lumineux, agiles, impassibles, mais ils nous font aussi mieux sentir notre ignorance touchant la constitution intime des corps ; on ne peut pas les étudier sans devenir plus modeste dans ses affirmations.

Ces découvertes ont donné lieu, cependant, à un déchaînement d'hypothèses ; on a voulu tout expliquer, même le mécanisme de la pensée.

« Lorsque la pensée se produit dans le cerveau, écrit un psychologue de l'école spirite, il y a destruction de la matière cérébrale et mise en liberté d'une forme de l'énergie que l'on appelle nerveuse. Celle-ci a son rôle dans l'organisme pour y susciter les courants nécessaires à la production des mouvements ou à l'association des idées. Mais, en même temps, le périsprit vibre, et suivant qu'il est plus ou moins radiant, c'est-à-dire plus ou moins extériorisé, ses vibrations se répandent dans l'espace, comme les vibrations d'une cloche se propagent dans l'air. Alors, si deux organismes présentent entre eux des analogies sympathiques, c'est-à-dire s'il existe dans ces deux organismes des mouvements vibratoires de même nature, comme ceux de deux diapasons identiques, ou de deux plaques de téléphone, le mouvement de l'un ébranlera l'autre, il y produira des effets

semblables à ceux qui lui ont donné naissance.

« Puisque nous savons aussi que des localisations cérébrales existent dans le cerveau, nous pouvons en conclure que chaque partie de l'encéphale a un mouvement dynamique qui lui est propre, de sorte qu'à chaque idée correspondrait un mode particulier de mouvement, et dès lors, nous pouvons supposer que lorsqu'un genre particulier de mouvement s'extériorise chez le magnétiseur, il détermine chez un individu en rapport avec lui des mouvements périspritaux qui éveilleront dans son cerveau des idées semblables. »

Quel tourbillon d'hypothèses gratuites! Tout ce que l'auteur affirme sur le rôle de l'énergie nerveuse dans la production du mouvement de l'association des idées, sur les vibrations du périsprit, sur le mouvement dynamique propre à chaque partie de l'encéphale, sur la propagation des périspritaux, sur les vibrations harmoniques de deux cerveaux, tout cela appartient au domaine de la fantaisie et ne présente aucune rigueur scientifique, malgré l'incontestable bonne foi de celui qui essaie ainsi de nous convaincre, et nous pouvons lui rappeler, sans manquer aux égards, qu'il mérite cette sage parole de Flammarion :

« Quant aux explications, il est sage de n'y point prétendre. *On est dupe, en général, sur ce point, d'illusions assez singulières.* »

La *Civilta cattolica* réfute ces sophismes avec une grande autorité, nous reproduisons

volontiers son argumentatiou en la complétant[1].

Dans la télépathie il faut que l'agent expéditeur soit doué d'une grande puissance pour envoyer sa dépêche psychique, comme un rayon solaire ou un courant électro-magnétique, jusqu'à l'extrémité du globe : en télépathie, l'espace, contrairement à ce qui se fait dans tous les phénomènes physiques, ne compte pas et la force ne s'épuise pas.

Or, qui envoie cette dépêche psychique? C'est quelquefois un enfant à la mamelle, un enfant de quelques mois ; c'est un mourant, qui se débat dans les convulsions de l'agonie, haletant et épuisé, c'est un naufragé, c'est un voyageur écrasé, quelquefois même, c'est un mort; comment donc pourraient-ils posséder et dépenser assez d'énergie pour lancer jusqu'à l'extrémité du monde, et simultanément sur plusieurs points du globe, des vibrations qui font connaître leur état à leurs parents ou à leurs amis?

Comment un enfant qui apparaît et qui parle à une très grande distance pourrait-il diriger avec une exactitude mathématique le rayon parti de son cerveau, calculer avec la science d'un ingénieur la distance qui le sépare de la personne qu'il veut impressionner, quand il ignore lui-même le lieu où se trouve

[1] *Civilta cattolica*, 2 giugno 1900. Parmi les arguments exposés dans cette Revue italienne, par le P. Franco, il en est quelques-uns que nous ne pouvons pas admettre. Nous faisons nos réserves.

actuellement cette personne, mesurer exactement la force impulsive qu'il faudra donner à la vibration pour qu'elle ne reste pas en deçà ou qu'elle n'aille pas au delà du destinataire. Comment fera-t-il pour isoler la vibration qui porte sa pensée, et l'empêcher d'être arrêtée et reçue par les organismes sympathiques qu'elle va rencontrer sur son chemin, comme font les physiciens dans la télégraphie sans fil? Est-ce que ce travail qui se produirait d'ailleurs sans que l'expéditeur en ait conscience n'est pas absolument au-dessus des forces de cet enfant, de cet agonisant, de ce défunt?

Si vous abandonnez l'hypothèse de la vibration, si vous supposez que mon cerveau rayonne comme un phare ou comme une étoile, et envoie au loin des ondes sphériques, la difficulté reste toujours la même. Quel est le physicien qui oserait prétendre qu'une imperceptible molécule de mon cerveau puisse, sans que je le sache, produire une onde sphérique, qui porte ma pensée à travers les montagnes, les mers et les plus longues distances? N'est-ce pas un roman d'attribuer cette puissance dynamique immense à une molécule de mon cerveau?

Et nous n'insistons pas sur cette considération importante que plusieurs personnes, placées dans des régions différentes, séparées par des fleuves ou des montagnes, ont eu simultanément la même vision : elles ont vu, au même instant, ce naufragé, ce moribond,

ce blessé qui leur était uni par l'amitié ou la parenté. Il serait bien difficile, il serait impossible d'expliquer comment une même dépêche psychologique, onde magnétique ou vibration, a pu parvenir ainsi, tout à coup, en deux endroits différents, et, par un choc cérébral, merveilleusement approprié, éveiller une idée, faire apparaître une image, reproduire une scène de naufrage ou de mort dans un autre cerveau.

Serrons de plus près cette question, examinons l'insuffisance et les contradictions de cette explication de la télépathie par la similitude ou la sympathie des cerveaux.

IV

La théorie des vibrations cérébrales, rayonnantes dans l'espace n'est pas scientifique ; elle ne répond pas à la réalité des faits constatés, et elle ne résout pas le problème de la télépathie. Nous attendons une autre solution.

1° Elle n'est pas scientifique. On nous parle sans cesse, il est vrai, de téléphone, de téléphote, de rayons noirs, de matière radiante, de substances radio-actives, de vibrations de phonographes, de microphones, et l'on oublie l'écart infini qui se trouve entre ces découvertes physiques et la télépathie.

Dans ces grandes découvertes physiques telles que le téléphone et la télégraphie sans

fil, nous retrouvons invariablement une cause matérielle, un moyen matériel, un effet physique et matériel, le télégraphone lui-même n'échappe pas à ces conditions nécessaires, car il nous faut les vibrations de la voix humaine et l'enregistrement de ces vibrations par un métal.

Ce n'est pas tout. Dans ces découvertes le phénomène voulu se reproduit invariablement avec une exactitude mathématique, et la précision de nos calculs n'est jamais en défaut. Que nous prenions un téléphone ou un appareil télégraphique, nous connaissons le résultat que nous voulons obtenir, nous savons que nous l'obtiendrons en vertu de l'harmonieuse constance des lois de la nature, et la science nous donne sur tous ces points ses infaillibles renseignements.

La régularité de ces phénomènes nous apprend que nous sommes ici dans l'ordre des forces et de la matière, dans l'ordre physique *soumis aux lois de la nécessité*. Rien ne rappelle l'intervention irrégulière, capricieuse et quelquefois troublante de la liberté humaine ou d'un agent étranger.

Il en est tout autrement dans la télépathie. Les psychologues prétendent qu'il faut trouver deux cerveaux sympathiques, deux organismes qui présenteront des mouvements vibratoires de même nature, comme ceux de deux diapasons identiques, ou de deux plaques de téléphone. Quand on aura trouvé ces deux organismes disposés à vibrer à

l'unisson, que faudra-t-il faire? Voici la réponse d'un ardent défenseur de cette théorie :

« Lorsque l'on veut agir à distance, il faut se recueillir, concentrer sa pensée pour amener un dégagement partiel de l'âme et permettre à la vibration périspritale qui est le corrélatif de la pensée, son support matériel, de s'extérioriser [1]. »

Nous pouvons ramener cette théorie à cette simple proposition : Lorsqu'on veut agir à distance, il suffit de concentrer sa pensée; le reste suit et se produit fatalement.

Je demande à tout esprit sérieux si l'on peut faire un rapprochement, si l'on peut reconnaître une similitude, une analogie quelconque, entre cette théorie qui appartient à l'ordre psychique et la théorie physique du phonographe, du téléphone ou de la télégraphie sans fil. Est-ce que les différences ne sont pas profondes, essentielles entre le principe ou le générateur, les moyens et les effets? Peut-on attribuer une valeur scientifique à une théorie qui prétend identifier un phénomène physique et le phénomène moral de la volonté ?

Si vous tenez compte des rapports de sympathie ardente et de communauté d'organisme qui existent, par exemple, entre une mère et son enfant, vous pouvez assurer,

[1] *Revue scientifique et morale du spiritisme*, p. 73 (1900).

sans crainte de vous tromper, que l'on trouvera sur la terre des milliers et des milliers *de cerveaux sympathiques et d'organismes qui vibrent* à l'unisson : entre la mère et l'enfant, il y a *assonance*, disposition à vibrer à l'unisson.

Si votre théorie est vraie, toutes les fois qu'une mère concentrera son attention, et pensera fortement à son enfant, quelle que soit la distance, elle pourra lui communiquer ses pensées, ses sentiments, et déterminer dans son cerveau des vibrations conformes à celles qu'elle a fait naître dans son propre cerveau.

Cependant, elle fera cette expérience vingt fois, cent fois, et elle n'obtiendra aucun résultat, elle ne pourra jamais prédire avec certitude qu'elle réussira. Rien ici ne rappelle la permanence des lois qui président à la production des phénomènes physiques de la nature; et si, par hasard, vous réussissez une fois, vous en chercherez la cause ailleurs, en dehors du monde matériel.

L'expérience nous apprend que la télépathie peut exister entre des êtres dont les cerveaux ne sont pas sympathiques — les faits sont nombreux — et qu'elle n'existe pas, malgré des efforts persévérants, entre deux personnes dont l'organisme présente les plus grandes analogies.

L'expérimentateur qui concentre sa pensée et réussit à envoyer un message psychique est le plus souvent un homme qui appelle un

esprit et qui en fait son messager. Mais l'esprit n'est pas à ses ordres ; il obéit quand il lui plaît : de là une grande irrégularité dans les phénomènes obtenus.

La télépathie ne présente donc aucun des caractères nécessaires à la production d'un phénomène scientifique, elle constitue un phénomène bizarre, irrégulier, capricieux, en opposition absolue avec la régularité harmonieuse et la permanence des lois générales de la nature ; elle révèle la réalité du monde invisible et l'intervention d'une cause mystérieuse qui appartient à un autre plan.

Et les psychologues qui prétendent en trouver l'explication dans la théorie des cerveaux et des organismes sympathiques entassent hypothèses sur hypothèses sans se préoccuper des exigences les plus légitimes de la critique et de la science.

En effet, il n'est pas démontré que chaque pensée, chaque idée abstraite ou concrète, particulière ou générale, contingente ou nécessaire fasse vibrer telle ou telle cellule de notre cerveau. Que l'encéphale soit actuellement nécessaire à la production de nos pensées, j'en conviens : mais rien ne permet de supposer que chaque molécule cérébrale soit affectée à tel ordre de pensées, et ne soit jamais remplacée dans sa fonction par d'autres molécules indéterminées pour nous.

V

Il n'est pas démontré que chaque vibration moléculaire, si elle existe, s'extériorise et se propage sous forme d'ondes psychiques, portant avec elle, à travers l'espace, une idée, une image ou un sentiment. Il y aurait un mouvement moléculaire qui déterminerait un mouvement dans l'éther, mais le mouvement ne ressemblerait en rien à la parole, à l'écriture, aux traits conventionnels d'un appareil Morse. Nous serions dans une profonde ignorance touchant la nature et les significations de ces mouvements. Si nous comprenons le sens de la parole, de l'écriture, d'un signe conventionnel, c'est qu'une longue éducation nous a appris à connaître ce langage.

Or, nous n'avons jamais appris à connaître l'idée, la proposition, le sens attaché à une vibration de notre cerveau, ou d'une molécule de notre cerveau qui reçoit le choc ou la commotion d'une onde psychique. Entre ce choc que je reçois dans mon cerveau et l'idée que je conçois, la voix que j'entends, la scène qui se déroule devant moi, il y a un abîme infranchissable.

VI

Il n'est pas démontré que les mouvements de l'éther déterminés par les vibrations cérébrales ne se perdent pas dans le torrent de vibrations analogues produites à chaque seconde, autour de nous, et sur tous les points du globe, par les millions de créatures qui pensent, veulent, agissent comme nous et qui projettent comme nous, dans l'espace sans bornes, leurs propres vibrations. Il faudrait tenir compte aussi, et de la conversion des forces, et de l'attraction exercée sur nos messages par des organismes semblables au nôtre, et des résistances de la distance, et des interférences, et de la réfraction et des perturbations de l'atmosphère, etc.

VII

Il n'est pas démontré que notre volonté soit douée de la puissance de diriger ces ondes jusqu'à la personne que nous désirons avertir d'un événement important, d'un accident heureux ou malheureux. Rien ne prouve même que ce soit ma volonté qui lance, par un grand effort, ma pensée vers un autre cerveau uni au mien par la sympathie, l'amitié ou le sang. Très souvent. au contraire, cette communication à distance se fait spon-

tanément, mécaniquement, sans que ma volonté y soit pour rien. Un homme tombe, frappé à mort. A cent lieues sa mère le voit mort, et fait un grand cri. Le mort n'a pas eu la volonté de lancer une onde psychique à travers l'espace, il n'y a pas pensé.

VIII

Il n'est pas démontré que l'onde psychique, hypothétique, arrivée à destination, frappe précisément, par une affinité élective, la molécule cérébrale (toujours hypothétique), qui fera naître dans l'âme du destinataire la pensée exprimée et envoyée. On a pu constater qu'une personne a eu le pressentiment subit d'un grand malheur arrivé à un parent, à un ami, mais on n'a jamais vu deux personnes, séparées par une grande distance, correspondre entre elles, directement, et à volonté par cette émission d'ondes psychiques dont on affirme, cependant, la réalité. Si cette communication était un *fait scientifique*, matériel, constaté, il serait facile de le reproduire comme tout autre phénomène physique, connu et constaté ; il suffirait de mettre en vibration telle molécule de notre cerveau, et de la diriger, par un acte violent de volonté, vers la molécule cérébrale correspondante d'une autre personne ; une telle découverte laisserait bien loin derrière elle la découverte de la télégraphie sans fil.

C'est ainsi qu'en regardant de près ces hypothèses bruyantes, aux apparences scientifiques, on en saisit l'insuffisance, les contradictions, l'incohérence ; et l'on reste stupéfait de l'orgueilleuse crédulité de l'esprit humain.

IX

La théorie des cerveaux sympathiques et des vibrations n'est donc pas scientifique, j'ajoute qu'elle n'explique pas les faits de télépathie, et qu'au point de vue pratique comme au point de vue théorique, elle ne résiste pas à l'examen.

Sous le nom de phénomènes télépathiques, on a groupé des faits de nature diverse, et pour éviter toute confusion, nous essayons ici de les classer.

Les morts. — « C'était en juin 1896. Pendant les deux derniers jours de mon séjour en Italie, ma mère est venue me rejoindre à Rome et habitait près de l'Académie de France. Un jour, je la vis arriver, toute bouleversée, vers 8 heures du matin. Comme je la questionnais, elle me répondit qu'en faisant sa toilette, elle avait vu tout d'un coup, à côté d'elle, son neveu René Kraener qui la regardait et qui lui dit en riant : *Mais oui, je suis bien mort!*

« Très effrayée de cette apparition, elle s'était

empressée de venir me rejoindre. Je la tranquillisai de mon mieux, puis j'entretins la conversation sur d'autres sujets.

« Quinze jours après nous rentrions à Paris, après avoir visité une partie de l'Italie, et nous apprenions alors la mort de mon cousin René, arrivée le 12 juin 1896, dans l'appartement que ses parents habitaient rue de Moscou, 31. Il avait quatorze ans.

« J'ajouterai que lorsqu'il est 6 heures du matin à Paris, les horloges de Rome, par suite de la différence de longitude, marquent 7 heures, et que c'est précisément vers ce moment là que ma mère eut cette vision [1]. »

L'enfant étant mort quand l'apparition télépathique s'est produite, il est évident qu'il n'a pas envoyé à sa tante une onde psychique par l'intermédiaire de son cerveau en décomposition.

Télépathie multiple. — Il arrive quelquefois que l'avertissement télépathique est reçu simultanément par quelques personnes assemblées.

« Plusieurs personnes étaient réunies à un déjeuner à Andlan, en Alsace. On avait attendu le maître de la maison qui était à la chasse, et l'heure se passant, on avait fini par se mettre à table sans lui, la dame du logis déclarant qu'il ne pouvait tarder à rentrer. On

[1] J'emprunte ces récits à M. Flammarion, *L'Inconnu.* On compte ces faits par milliers.

commença le déjeuner comme en devisant de choses joyeuses, et l'on comptait, d'un instant à l'autre, voir arriver le retardataire.

« Mais l'heure marchait toujours, et l'on s'étonnait de la longueur du retard, lorsque, tout à coup, par le temps le plus calme et le ciel le plus beau, la fenêtre de la salle à manger, qui était grande ouverte, se ferma violemment et avec un grand bruit, et se rouvrit instantanément.

« Les convives furent d'autant plus surpris, stupéfaits, que ce mouvement de la fenêtre n'aurait pu se produire sans renverser une carafe d'eau posée sur une table, devant la fenêtre, et que cette carafe avait conservé sa position. Tous ceux qui avaient vu et entendu le mouvement n'y comprirent absolument rien. « Un malheur vient d'arriver ! » s'écria la maîtresse de maison.

« Le déjeuner s'arrêta là. Trois quarts d'heure après, on rapportait sur une civière le corps du chasseur qui avait reçu une charge de plomb en pleine poitrine. Il était mort presque aussitôt, n'ayant prononcé que ces mots : « Ma femme, mes pauvres enfants ! »

La vibration d'une molécule cérébrale n'aurait pu produire ce mouvement violent de la fenêtre et laisser debout la carafe d'eau. L'onde psychique obéissant à la loi des organismes sympathiques, devait se diriger exclusivement vers la maîtresse de la maison. Le cerveau des étrangers ne remplissait les

conditions nécessaires à l'attraction nerveuse. Il est probable, d'ailleurs, que le chasseur était déjà mort quand il a donné à ses amis ce suprême avertissement.

Clairvoyance, ou vue à distance. — « J'allais, tous les matins à Cette, conduit par une voiture louée au mois, qui venait me chercher à 8 h. 1/2 du matin. Or, un jour, je m'éveillai à 5 heures après un rêve horrible. Je venais de voir une jeune fille tomber d'une fenêtre et qui s'était tuée sur le coup. Je fis part de ce rêve à ma famille : il était 7 heures, c'était le moment où tous se levaient. Je descendis au jardin, attendant la voiture qui devait me prendre vers 8 heures, comme d'habitude, mais elle n'arriva qu'à 9 h. 1/2. Je me fâchais de ce retard qui me gênait pour mes affaires. Mais le cocher me dit que s'il avait remplacé son maître qui avait l'habitude de venir me prendre, c'est que, le matin même, à 5 heures, sa fille (de dix ans, je crois) était tombée de la fenêtre, et était morte. *Je n'avais jamais vu cette jeune fille.* »

On ne peut expliquer cette vue à distance, ni par une coïncidence fortuite, ni par les vibrations du cerveau. Je n'insiste pas.

Prévision de l'avenir. — « Le 19 septembre, une femme nommée Ducoussat disparaissait, à Castres, dans des conditions étranges. Julia (une voyante) fut consultée le 20 novembre, elle répondit que cette

femme avait été coupée en morceaux, qu'on avait enterré ses restes dans une vigne, et que l'assassin pris de remords, se livrerait lui-même à la justice. Le lendemain 3 octobre, l'assassin se dénonça. Tout ce qu'avait dit la voyante fut reconnu exact.

« Consultée à propos d'un homme disparu, elle répond que cet homme avait l'habitude de boire, que, rentrant chez lui par une nuit très noire, il s'était noyé dans une rivière, et que, dans huit jours, son cadavre remonterait sur l'eau. En effet, huit jours après, le jour de Pâques, le cadavre, enseveli dans la vase, apparaissait [1]. »

Comment cette voyante a-t-elle pu voir les détails du crime et de l'accident? Comment a-t-elle pu savoir que l'assassin se dénoncerait, et que le noyé ne remonterait à flot que dans huit jours? Essayez d'appliquer à ces faits la théorie des vibrations sympathiques, des organismes similaires, vous sourirez de ces explications où la fantaisie tient plus de place que la raison.

C'est ainsi que ces phénomènes de clairvoyance, de pressentiments, de connaissance de l'avenir que l'on désigne à tort sous le nom générique de télépathie sont inexplicables et incompréhensibles, en dehors de l'enseignement théologique et de la croyance

[1] Paul Fesch, *La Voyante de la place Saint-Georges.*

à l'action des bons et des mauvais anges qui remplissent l'espace et s'intéressent à notre vie.

Les hypothèses pseudo-scientifiques inventées par les adversaires irréductibles et violents du surnaturel sont autrement invraisemblables, insuffisantes, inintelligibles que l'enseignement lumineux, reposant et traditionnel de notre foi.

Mais quand vous parlerez de bons et de mauvais anges, le public ne vous écoutera pas; si vous parlez d'esprits, *élémentaires*, *élémentines*, *élémentaux*, il vous prêtera quelque attention; et si vous faites intervenir la matière radiante, les rayons cathodiques, les substances radio-actives, les vibrations périspritales, vous aurez le droit de dire des sottises : on vous tiendra pour un savant, on vous appellera maître, et le public applaudira. Oh! la piperie des mots!

Je reconnais volontiers que certains philosophes scolastiques de notre temps affirment la possibilité de la projection d'une image d'un cerveau à un autre cerveau. Il ne saurait être question de la transmission de l'idée qui résulte d'un travail particulier de l'âme sur les images transmises par les organes sensoriels. L'idée ne se transmet pas de cette manière.

Il serait donc vraisemblable, selon ces auteurs, que je n'ai besoin ni du geste, ni de la parole, ni de l'écriture pour faire passer une image de mon cerveau dans le cerveau

d'une autre personne qui n'a pas été prévenue.

« Est-il si contradictoire, écrit un philosophe scolastique, qu'une image matérielle puisse, par l'intermédiaire d'une substance matérielle, exciter une image matérielle semblable? Il est démontré actuellement que la suggestion mentale existe, et il est tout au moins imprudent de combattre au nom de la foi, et en se raillant des théories spirites, une théorie qui n'a rien de compromettant et qui est sur le point d'être admise comme naturelle. »

Ce même écrivain ajoute : « Que les faits si troublants d'hypnotisme soient naturellement expliqués par la suggestion, il est facile de le démontrer clairement, et personne n'en doute plus sérieusement aujourd'hui [1]. »

Je prends cette citation dans une revue scolastique dirigée avec talent par un fervent disciple de saint Thomas.

Nous retrouvons cette même affirmation dans une revue scolastique française très répandue :

« Pourquoi la communication, non pas des pensées, mais des sensations au dehors, de cerveau à cerveau, par un intermédiaire physique, serait-elle condamnée *a priori*, au nom de la raison? Nous ne le voyons pas. La sensation est à coup sûr un phénomène

[1] *Revue néo-scolastique* de Louvain. Dixième année, p. 111.

qui consiste peu ou prou dans un mode de vibration de la matière. Qui prouvera que deux cerveaux ne peuvent, sous une impulsion convenable, vibrer à l'unisson?

« De même qu'un piano transmet ses propres vibrations aux cordes du piano voisin exactement montées aux mêmes tons, de même on peut imaginer qu'un cerveau, qu'une sensibilité humaine qui vibre, peut transmettre son mouvement vibratoire à une autre sensibilité voisine réceptrice, convenablement disposée (accordée) pour être impressionnée de la même manière.

« Oui, mais à la condition, métaphysiquement nécessaire, qu'il y aura un milieu, un moyen de transmission d'un poste à l'autre. Et voilà le point faible de l'hypothèse. »

Est-il vrai que l'image soit une réalité matérielle, une molécule de notre cerveau? Nous ne le pensons pas. Je revois dans la solitude et la mélancolie de mes souvenirs mon village, mon église, mon vallon et les collines qui le protégeaient en l'enveloppant de leur verdure. Voilà des images que je vois distinctement, que je reconnais sans hésitation, qui ne perdent jamais la fermeté de leurs contours. Quelle est la nature des ces images? Où sont-elles aujourd'hui?

Vous me répondrez que j'ai vu autrefois ces objets, aux jours lointains de mon enfance, qu'ils ont fait impression sur ma rétine et dans les profondeurs du nerf optique, qu'ils ont imprégné et fait vibrer une molécule de

mon cerveau, que cette molécule persiste en moi, vibre encore, et que l'image n'est pas autre chose que cette vibration soudée à une molécule, et excitée de nouveau par des circonstances déterminées.

Mais, j'ai déjà répondu que la molécule cérébrale qui était en moi, qui a vibré autrefois, qui a reçu le choc ou l'impression des objets extérieurs que je viens de décrire, cette molécule n'existe plus, elle n'est plus dans mon cerveau, elle ne fait plus partie de mon corps, elle a été emportée et balayée dans le tourbillon vital. Ceci est absolument certain.

Donc l'image n'est pas une molécule de mon cerveau, une vibration de cette molécule, une réalité matérielle qui persiste en moi, et qui survit à tout. L'image est autre chose que mon organisme, autre chose qu'une molécule vibrante, et, si elle persiste, après que le phénomène de la perception s'est épuisé, il faut bien reconnaître qu'elle n'est pas corporelle, qu'elle n'est pas dans l'écorce cérébrale, qu'elle est autre chose, et qu'elle est ailleurs.

X

Tout le monde connaît l'expérience d'Helmholtz sur la résonance du son. Tout corps susceptible de rendre un son se met de lui-même en vibration lorsque ce son est produit

dans son voisinage. « Si l'on joue un morceau de violon près d'un piano, en prenant son accord et retirant l'étouffoir, on entend les cordes de celui-ci résonner chacune à leur tour suivant les notes produites par le violon. » L'expérience des deux cordes tendues sur le sonomètre confirme cette démonstration. Mais la communication mécanique entre les deux cordes se fait par les ondes sonores que la vibration a provoquées. Le moyen de communication nous est connu. Nous le voyons, nous constatons son action. Mais nous ne voyons pas ce milieu dans la communication imaginative à distance.

On a beaucoup parlé des rayons N du Dr Charpentier, ces rayons qui s'échappent de notre cerveau, de nos centres nerveux, sous l'effort de la volonté pour se traduire en lumière sur certaines plaques. C'est sans doute une belle découverte qui nous réserve d'autres surprises, mais, quelle témérité dans les conclusions psychiques que l'on se hâte d'en tirer !

« Imaginez deux âmes sœurs, habituées à penser, à vouloir, à aimer ensemble, elles sont harmonieuses entre elles. Que la pensée intime émane de l'une d'elles en rayons N, en vibrations psychiques, voici l'autre qui reçoit ces vibrations et qui, elle-même, pense, veut et aime la même chose. C'est la télépathie expliquée. Il n'y a plus de miracle dans les communications lointaines. »

Rien ne justifie ces conclusions vertigi-

neuses qu'un matérialisme serait trop heureux de défendre. L'émission des rayons N par les centres nerveux est un phénomène physique, matériel. La propagation de ces rayons est encore un phénomène physique. Le contact de ces rayons avec un autre cerveau organisé pour les recevoir est aussi un phénomène physique qui relève des lois de la science et qui recevra, sans doute, de nouvelles expériences une plus grande précision.

Il faudrait donc commencer par démontrer que la pensée est un rayon N, un phénomène matériel, qu'elle n'appartient pas à l'ordre immatériel comme l'ont toujours enseigné les philosophes spiritualistes les plus célèbres, et qu'il n'y a aucune différence entre la transmission de la pensée et l'émission d'un rayon par les centres nerveux. Il nous semble inutile de réfuter ici ces assertions.

Que le cerveau émette des rayons dont la nature n'est pas encore suffisamment connue, c'est un fait incontestable, mais que ces rayons matériels soient des idées, voilà ce qui serait en contradiction avec la science et la raison. Que ces rayons soient des images, rien ne le prouve. Les images d'un passé lointain que j'évoque par le souvenir ne font pas partie de mon cerveau.

Dans la suggestion j'agis par la parole sur le cerveau d'un sujet qui m'entend, et je fais apparaître des images, quelquefois même les images les plus bizarres. Ne confondons pas la suggestion mentale et la télépathie imagi-

native, il y a de trop grandes différences entre ces deux états.

XI

Les partisans de l'opinion mitigée ou intermédiaire prétendent que la transmission de l'image ne peut se faire qu'à une courte distance : « M. X... est à Paris, Mme Y... le médium est à Marseille. Nous renonçons, pour notre part, dit l'*Ami du Clergé,* à imaginer cette sorte de télégraphie sans fil qui mettrait deux cerveaux en communication sans qu'il soit possible de comprendre où est, et en quoi consiste le milieu de transmission. »

Le même auteur confirme ainsi son hypothèse : « Qui a jamais pensé à nier le caractère tout naturel de la fascination qu'exerce le chien couchant sur le gibier, et d'une foule d'autres phénomènes analogues? Il y a une mystérieuse communication de je ne sais quoi, qui, par je ne sais quel moyen, transmet d'un terme à l'autre une impression matérielle due certainement à un mouvement moléculaire quelconque.

« Rien n'empêche d'admettre qu'il en est ainsi, tantôt régulièrement, tantôt par circonstances occasionnelles rares, dans le monde humain. Mais, de même qu'on n'imagine pas un chien, arrêtant de Marseille une perdrix dans les tirés de Rambouillet, de même il est inintelligible qu'un homme transmette et

reçoive des pensées à longue distance[1]. »

Qu'il existe une certaine action matérielle à distance, parmi les êtres vivants, personne aujourd'hui n'oserait le contester. Le chien d'arrêt fascine la caille ou la perdrix : le serpent fascine l'oiseau; l'homme, dit saint Thomas, peut aussi fasciner un enfant, et produire les effets du mauvais œil; certaines maladies contagieuses se transmettent aussi à distance dans les épidémies.

On connaît aujourd'hui assez exactement le milieu qui sert de véhicule à l'impression projetée, tandis que nous ne voyons que les deux termes du phénomène par l'organe des sens. Qu'il soit question de mauvais œil, de fascination ou de contagion, la théorie naturelle des vibrations nous suffit.

Mais, il est évident qu'il n'en est pas de même du milieu qui unit le sujet et le médium, celui qui expédie l'image et celui qui la reçoit. Nous ne connaissons pas ce milieu, nous n'avons jamais constaté son existence, on suppose qu'il existe pour expliquer la télépathie imaginative à de courtes distances, mais on se trouve dans l'impossibilité d'en démontrer la réalité.

J'ajoute que si cet intermédiaire existe, il n'offre aucune ressemblance avec le milieu qui nous permet, par exemple, d'expliquer la fascination de l'oiseau par le serpent. C'est un milieu d'une autre nature que l'on tente

[1] *L'Ami du Clergé*, 7 janvier 1904, p. 11.

aujourd'hui de désigner sous le nom d'*onde psychique*, sans trop savoir ce que l'on dit.

Quoi qu'il en soit, si les milieux de propagation sont si profondément différents qu'il n'est pas permis de conclure de l'un à l'autre, quand on a démontré que la fascination ne peut avoir lieu qu'à proximité, entre deux êtres qui se voient, s'entendent, ou se touchent, on n'a pas démontré que la communication de l'image ne peut pas avoir lieu entre deux êtres séparés par une plus longue distance, on n'a pas démontré l'identité de l'onde psychique et de la vibration produite par les yeux du serpent.

Aussi nous voyons certains spirites se contenter volontiers de cette opinion mitigée. On nous accorde, disent-ils, que l'action télépathique à courte distance est possible, cela nous suffit, le principe est admis, le reste suivra.

Le reste, ce n'est pas seulement la transmission de l'image à de longues distances, c'est aussi la transmission de la pensée, c'est la télépathie.

L'auteur déjà cité s'effraie lui-même, à un autre point de vue, des conséquences de l'opinion mitigée. Je ne voudrais pas négliger cet argument.

« Concevez-vous, nous dit-il, le bouleversement profond, la confusion, les impossibilités sociales, la ruine et la contradiction même de la vie humaine que seraient les communications de pensées par le système des

ondulations cérébrales? Que le créateur ait mis dans son œuvre un pareil élément de désordre humain, voilà qui semble déjà fort inadmissible *a priori*, plus inadmissible encore *a posteriori* si l'on songe que ce renversement des affaires de l'humanité viendrait, après une centaine de siècles, détruire toute la psychologie, toute la critériologie, tout l'équilibre de la science et de la foi... Pénétré un peu à fond, cet argument a une incontestable valeur pour confirmer les autres. »

XII

Les observateurs favorables à l'hypothèse de la projection des images, de la suggestion mentale ont bien soin de nous avertir que l'hypothèse ne s'applique qu'à de courtes distances, qu'on ne pourrait jamais s'en servir pour expliquer, par exemple, les phénomènes à longue distance. Ils insistent sur cette différence qui leur paraît fondamentale.

Mais, c'est précisément cette distinction qui m'échappe et qu'on ne justifie pas. Si vous admettez que je peux communiquer mentalement, par des ondes encore inconnues, avec une autre personne, placée à trois ou quatre mètres de moi, je demande sur quoi vous vous appuyez pour prétendre que cette onde psychique s'arrêtera à cette distance, pourquoi elle ne peut pas aller plus loin,

pourquoi elle s'épuise ainsi dans le transport de l'image.

En réalité, toutes les fois que l'on fait des expériences de ce genre, on constate 1° que l'obstacle de la distance n'existe plus, dans les phénomènes qui se produisent, et 2° qu'il y a communication d'images et d'*idées*, contrairement aux affirmations des partisans de l'opinion mitigée.

Je ne rapporterai que ce fait récent que j'emprunte au célèbre professeur matérialiste Lombroso : « Quand il vit Pickmann, M. Régis s'aperçut qu'il possédait aussi la lecture de la pensée et la vision à distance. Il fit alors des expériences, surtout avec ses sujets. Avec l'un de ces derniers, un certain Ambrogini, il parvint en effet à transmettre une pensée très simple, par exemple le nom d'une ville, ou plus facilement *l'ordre de venir à lui à une heure et à une minute données; la chose se passait même à la distance de cinquante mètres, et alors qu'Ambrogini se trouvait dans une autre rue* [1]. »

Les faits de cet ordre abondent dans les livres de psychologie spirite et occultiste, ils échappent à toute explication purement naturelle, et ils se produisent invariablement, malgré l'obstacle de la distance et de la matière. Toutes les fois qu'il se produit un phénomène de télépathie, le phénomène reste indépendant de la distance.

[1] César LOMBROSO, *Annales des sciences psychiques.* (Septembre-octobre 1904.)

CHAPITRE VII

TÉLÉPATHIE ET TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

I

Je reconnais volontiers qu'il faut une grande prudence et une attention sévère pour ne pas s'égarer dans l'étude des phénomènes surnormaux. Il faut observer le témoin, dégager son récit des exagérations et des fantaisies de l'imagination, examiner s'il n'a pas trouvé dans ses impressions conscientes ou subconscientes la connaissance des faits qui se produisaient ou qui allaient se produire à de grandes distances, s'assurer qu'il n'a pas recueilli autour de lui les éléments de ses conjectures qui n'avaient que les apparences d'une clairvoyance inexpliquée, faire la part d'une coïncidence fortuite ou du hasard. Après avoir fait ce travail d'élimination qui permettra d'écarter les cas douteux, il restera encore un nombre suffisant de cas sérieux pour dire avec assurance : Oui, il est arrivé à certaines personnes d'apprendre subitement et directement, par une impression profonde, une

catastrophe, telle que la mort tragique d'un parent où d'un ami, soit à de grandes distances, soit à proximité.

Pour expliquer ce fait, quelques philosophes se sont contentés de répondre que nous avions la faculté de correspondre ainsi, dans certaines circonstances, et quelle que soit la distance, avec ceux qui nous sont unis par l'amitié ou par le sang.

Cette explication est absolument insuffisante, elle consiste simplement à affirmer. Une affirmation ne vaut pas une preuve.

Si nous avions la faculté de correspondre ainsi directement, et à de grandes distances, avec nos amis; si cette faculté faisait partie intégrante de notre nature; si, depuis l'origine du monde, l'homme avait toujours eu cette faculté qui ne serait pas accidentelle, fugitive, mais essentielle et permanente en lui, en vertu de sa constitution, il est évident que nous le saurions, qu'on ne l'aurait jamais ignoré, que l'histoire serait pleine du souvenir de ces manifestations, qu'elles se continueraient tous les jours sous nos yeux, qu'il serait très facile de constater leur existence et de les étudier.

Remarquez bien, en effet, qu'il ne s'agit pas d'une découverte scientifique nouvelle qui exige de nous des connaissances physiques, chimiques, physiologiques de l'ordre le plus élevé : il n'est pas question d'une expérience difficile à réaliser et dont le principe aurait existé, pendant des années, à l'état

latent, ou dans des découvertes antérieures, ou dans des calculs dont on aurait ignoré les conclusions, ou dans le cerveau d'un homme de génie. Il s'agit tout simplement de se recueillir, et de penser à une personne éloignée, avec la ferme volonté de lui envoyer un message important. L'expérience est à la portée de tout le monde, elle n'exige aucune connaissance scientifique, aucun calcul, aucun appareil, aucun instrument.

Non seulement cette expérience est très facile, mais nous devons éprouver tous un violent désir d'exercer cette faculté télépathique et naturelle, si nous la possédons. Nous serions heureux de correspondre directement, à travers l'espace, sans intermédiaire, sans effort pénible, avec nos parents et nos amis. Il devrait en être ainsi, depuis l'origine du monde, et ce même désir, ardent et mystérieux, qui troublerait aujourd'hui notre âme, aurait dû exciter tous les hommes et tous les peuples à faire usage de la télépathie et à ne pas laisser dans la torpeur et dans les ténèbres de l'inconscience une faculté si puissante.

Or, nous ne trouvons aucune trace de l'existence en nous de cette faculté télépathique naturelle, ni dans le temps présent, ni dans les temps passés, et, cependant, la nature humaine a été explorée dans ses profondeurs.

Essayez de reconnaître en vous cette faculté télépathique, vous n'aboutirez pas. Il y a, aujourd'hui, autour de vous, des milliers de mères, séparées de leurs enfants par de

grandes ou de courtes distances. La tendresse unit profondément ces mères et leurs enfants, et nous trouvons ainsi les conditions voulues de production et de réceptivité psychique ou émotionnelle. Si nous possédions, en vérité, la faculté naturelle de communiquer à distance, s'il suffisait de vouloir, pour lancer, sous forme d'ondes psychiques, un message à ceux que nous aimons, toutes ces mères devraient correspondre ainsi avec leurs enfants.

Nous pouvons enfermer la question dans de plus étroites limites. Je vais essayer moi-même d'agir à distance sur un ami qui m'est cher. Je renouvellerai l'expérience dix fois, vingt fois, et toujours sans résultat. Les mères essaieront dix fois, vingt fois, et toujours en vain, de communiquer avec leurs enfants.

Il est donc incontestable que la faculté télépathique ne fait pas partie de notre nature, que nous ne pouvons pas communiquer à volonté et directement avec des personnes éloignées, que nous n'avons pas à notre disposition un fluide psychique, des ondes électriques d'une nature particulière, ondes hertziennes ou autres, pour faire connaître notre pensée aux absents.

Nous ne sommes plus en présence d'un fait humain, ordinaire, universel, nous arrivons seulement à reconnaître que l'on rencontre quelquefois, et exceptionnellement, des sujets, qui, une ou deux fois, dans leur vie, ont eu la sensation très vive d'un événement tragique, réalisé à de grandes distances. Il

s'agit donc ici d'un fait rare, exceptionnel, anormal. Il ne faut plus parler d'une loi générale de la nature, d'une faculté de l'âme, d'un fluide psychique ou vital qui serait à la disposition de tout le monde, dans des circonstances déterminées.

Les personnes qui ont vu, étaient passives, elles se sentaient subitement et mystérieusement éclairées, dans leur âme, par une cause qu'elles ne connaissaient pas et qui déterminait en elles un invincible pressentiment.

Et pour un pressentiment de ce genre qui se réalise, combien de pressentiments qui ne se réalisent jamais !

II

Le problème de la télépathie se trouve ainsi ramené à des proportions plus modestes, et circonscrit. On a eu tort de le généraliser et de donner à la télépathie une extension qu'elle n'a pas.

On a cru voir une profonde analogie entre la télégraphie sans fil et la télépathie, on a conclu de l'une à l'autre, par voie de confusion. C'est le cerveau humain qui expédierait, *sans que nous le sachions*, des messages à un autre cerveau qui ne s'attendait pas à les recevoir. Serrons de près cette hypothèse pour en mieux voir la fragilité.

Que voyons-nous dans la télégraphie sans fil? 1° Au poste de départ une forte bobine

Ruhmkorff est reliée à deux sphères de cuivre entre lesquelles peut jaillir l'étincelle; 2° une décharge de la bobine entre les deux sphères et des oscillations hertziennes, transmises dans l'espace par l'antenne expéditrice; 3° au poste d'arrivée, l'antenne réceptrice recueille ces ondes qui passent dans la limaille métallique du récepteur.

Ici, tous les phénomènes sont scientifiquement constatés : les accumulateurs qui alimentent la forte bobine Ruhmkorff, l'étincelle qui jaillit entre les deux sphères de cuivre, les antennes et les mâts, le choc sur le tube à limaille, etc.

En est-il de même dans la télépathie? Non, absolument non. Qu'une forte pensée détermine un afflux du sang sur un point déterminé du cerveau, peut-être, dans les lobes frontaux; que l'on puisse mesurer, comme l'ont fait Schiff et Mosso, l'augmentation de température et de volume dans le cerveau en travail de pensée, je ne le conteste pas; mais ces observations scientifiques ne prouvent pas que le cerveau produise une étincelle électrique et des oscillations hertziennes qui franchissent l'espace. Ceci n'est pas démontré, et rien n'autorise à le supposer.

Tout phénomène psychique, pensée, désir, volonté, est étroitement lié à des modifications dynamiques, vasculaires, sécrétoires qui changent l'état de notre physionomie, de notre corps. Un sujet très sensible, en hyperesthésie, verra mieux que tout autre ces modi-

fications physiques qui nous échappent, et il devinera quelquefois la pensée, le sentiment, l'image dont la modification corporelle est l'expression. J'admets volontiers cette divination, et je la comprends. Où je ne comprends plus, c'est quand on prétend que le travail chimique d'un centre nerveux, dans la pensée ou la volonté, traverse le cerveau, comme la lumière traverse une glace, et se transmet, sous forme de vibration électrique, à un cerveau très éloigné. Je ne vois aucune preuve sérieuse en faveur de cette affirmation.

D'ailleurs, si toute pensée vive et tout sentiment profond se projetaient ainsi, à l'extérieur, dans l'espace, sous forme de vibration, la télépathie ne consisterait pas seulement à faire connaître à distance un événement extraordinaire, une catastrophe, une mort, elle devrait consister aussi à transmettre au loin toutes nos pensées et tous nos sentiments, comme fait le télégraphe ordinaire et le télégraphe sans fil. Nous serions en possession d'un moyen de communication infiniment supérieur à tous les moyens connus, et nous aurions, sans doute, le code complet de ces signaux.

Quel est donc le savant, digne de ce nom, qui oserait soutenir que notre cerveau fait jaillir des étincelles qui portent à l'extrémité du monde, avec la rapidité de l'éclair, tous nos sentiments et toutes nos pensées? Qui a constaté ce fait? Qui en a donné la démonstration? Qui a vu jaillir en étincelles et vibrer ces ondes qui défieront l'espace et la durée?

Qui lance ainsi à travers l'espace ces ondes hertziennes de la télépathie? Au poste de départ de la télégraphie sans fil, je rencontre une intelligence et une volonté : c'est l'ingénieur. Il sait ce qu'il veut, il connaît ses appareils et le moyen de s'en servir; accumulateurs, bobines, étincelle électrique, antennes, cohéreur, lui obéissent et rappellent l'incontestable suprématie de l'homme sur la matière et sur les forces de l'univers.

Mais, je le répète, qui produit et dirige la vibration télépathique? Personne. Il arrive qu'un homme meurt d'une manière tragique, dans un naufrage, dans un incendie, sur le champ de bataille, ou frappé par un assassin. Il n'a plus ni sa raison, ni sa volonté, il râle sans penser à personne, et il meurt. A une distance de mille lieues, un parent, un ami, a le pressentiment de cette mort et l'affirme devant témoins.

Vous me dites que ce parent a reçu un message, le choc cérébral d'une vibration électrique. Mais, il faut bien qu'un ingénieur ait envoyé la dépêche avec une destination précise, déterminée. Or, celui qui aurait pu expédier la dépêche n'y a pas pensé; il est mort sans autre préoccupation que de se défendre contre un danger.

Voilà donc une dépêche qui chemine et arrive à destination, sans expéditeur, sans direction, d'elle-même, et sous l'empire de je ne sais quelle fatalité!

« Si les ondes psychiques arrivent dans un

lieu donné, écrit M. Baudoin, elles doivent frapper indifféremment tous les cerveaux qui s'y trouvent. Seuls ceux qui sont dans un état particulier, à déterminer, au demeurant sont impressionnés.

« Cette donnée admise, il est évident que tout dépend des cerveaux touchés. Tous le sont, sans doute. Mais les uns ne sont pas impressionnés, en quoique ce soit, ni d'une façon inconsciente. Les autres, au contraire, sont frappés et manifestent de suite qu'ils ont reçu une impression à l'aide d'un phénomène quelconque; c'est qu'ils sont d'excellents appareils récepteurs.

« Lors donc de manifestations de mourant, s'il existe dans la zone d'action des ondes psychiques un cerveau préparé, la dépèche psychique est enregistrée. Sinon, elle passe sans laisser de traces sur le crâne qu'elle ne fait qu'efffleurer. »

Que faut-il entendre par ces mots : un *cerveau préparé?* « Nous n'avons pas à insister sur l'importance des affinités familiales et affectives bien connues, depuis longtemps, car chacun sait combien sont fréquents les faits de télépathie entre mère et fils... Par contre, nous tenons à mettre en relief, comme nous l'avons dit, l'importance d'impressions cérébrales antérieures conscientes, surtout, et même inconscientes, emmagasinées dans les centres nerveux. Et pour bien saisir l'intérêt que présentent ici les inconscientes, il suffit de se rappeler le vaste domaine des

rêves et les cas de dédoublement de personnalité. »

De quelle manière s'établit la communication télépathique entre les deux cerveaux ?

« Quand la force psychique, qui existe, à n'en pas douter, mais dont nous ignorons totalement la nature, est suffisante pour passer à portée d'un tel cerveau, d'où qu'elle vienne, de loin ou de près, elle y marque son passage par la production d'un phénomène quelconque, psychique physiologique proprement dit, une vulgaire hallucination visuelle ou auditive, ou un phénomène physique, comme une crise de larmes : cela, suivant qu'elle agit sur telle ou telle partie des centres nerveux. Par contre, les autres cerveaux la laissent courir le monde, sans se préoccuper d'une force aussi mystérieuse [1]. »

Cette longue explication, si intéressante qu'elle soit, soulève bien des difficultés, qui la rendent inacceptable. Il faudrait admettre, en effet : 1° que le cerveau lance une onde psychique, sans aucune coopération de la volonté du sujet ; 2° que le cerveau fait un choix entre les innombrables sentiments qui se succèdent dans notre âme, avec une égale intensité, et qu'il transmet exclusivement ceux qu'il a choisis ; 3° que le cerveau expédie cette onde, dont la réalité n'a été constatée par aucune expérience, aux distances les plus éloignées ; 4° que cette dépêche, dont l'expé-

[1] Dr Baudoin, *Gazette médicale de Paris*, 22 mars 1902.

diteur reste inconnu, va frapper tel cerveau particulier, à tel endroit, quand elle aurait pu en frapper d'autres, au Nord ou au Midi, à l'Est ou à l'Ouest, où se trouvent des frères, des sœurs, une épouse, un ami, objets de la plus tendre affection. Rien ne justifie scientifiquement ces hypothèses.

M. Flammarion nous donne cette explication :

« Tout être vivant est un foyer dynamique. La pensée elle-même est un acte dynamique. Il n'y a aucune pensée sans vibration corrélative du cerveau. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que ce mouvement se transmette à une certaine distance comme dans le cas du téléphone ou même encore du photophone et de la télégraphie sans fil? »

Si ce fait n'est pas extraordinaire, pourquoi ne pouvons-nous pas le constater comme un phénomène ordinaire et l'étudier à volonté?

Nous trouvons une nouvelle explication dans la *Revue de l'hypnotisme:* l'auteur examine le cas où nous avons la pensée d'une personne avant de la voir elle-même, objectivement. Nous pensons à un ami, nous faisons dix pas, et, au détour de la rue, nous le rencontrons.

A quoi faut-il attribuer cette *antévision?*

« Le rayonnement émis par l'*antévu* irait impressionner le cerveau de l'antévoyant, qui se trouverait à ce moment dans un état favorable, et y réveillerait une image déjà reçue. Ce rayonnement provoquerait, en somme, la

réminiscence d'une physionomie connue.

« Il faut admettre en premier lieu cette réceptivité *accidentellement favorable* du cerveau de l'antévoyant pour expliquer que celui-ci ne voit pas toutes les personnes qui lui sont connues et qu'il rencontre. La cause de réceptivité nous échappe, comme, du reste, celle de la plupart des états psychiques anormaux et transitoires dont la constatation s'impose néanmoins.

« Comme deuxième condition, il faut que l'antévoyant connaisse au moins visuellement l'antévu. Il est indispensable qu'à un moment ses centres nerveux aient reçu l'impression de cette image qu'ils tendront dès lors à reproduire et qui ne s'effacera qu'après un temps plus ou moins long[1]. »

Nous retrouvons toujours, sous des formes différentes, la même explication. Paul connaît Pierre, il l'a vu souvent, et il a conservé son image dans sa mémoire. Un lien existe entre eux. Paul se promène un jour, il pense tout à coup à Pierre, sans le voir; il avance, et il le rencontre. Qu'est-il arrivé? Le cerveau de Pierre a rayonné, et ce rayonnement a été attiré sympathiquement par le cerveau de Paul.

Voilà une pure hypothèse que rien ne justifie, et qui n'explique rien. Vingt fois, Paul pensera à Pierre, sans le rencontrer, et vingt fois, sans éprouver aucune impression anté-

[1] *Revue de l'hypnotisme*, p. 310 (1902).

rieure, aucune commotion d'un rayonnement cérébral, aucun avertissement, il le rencontrera sur son chemin. C'est une simple coïncidence, ce n'est pas un rapport de cause à effet.

Les lois de la nature sont permanentes, elles ne subissent pas la fluctuation des caprices de la créature libre Ce n'est pas une fois, par hasard, c'est toujours, que Paul devrait sentir le rayonnement avertisseur du cerveau de Pierre, quand il se trouve dans son voisinage, si c'était une loi de la nature : et s'il ne le ressent qu'une fois accidentellement, c'est que cette loi n'existe pas, et que le phénomène demande une autre explication.

Que faut-il penser de cette assimilation de la télépathie à la télégraphie sans fil, de ce rayonnement du cerveau dans la production de la pensée, de ces ondes psychiques et sympathiques qui traversent la foule et qui vont droit au cerveau que la sympathie ou le hasard vont transformer en appareil récepteur? Est-ce de la science? Est-ce du roman?

Je suppose, en effet, le cas assez fréquent où un homme meurt tragiquement, subitement, dans le désordre d'une catastrophe. Il n'a pas eu le temps de se recueillir, de concentrer son attention, de diriger ou de lancer une onde psychique, il est absolument étranger au phénomène de télépathie qui se produit, et il se trouve que, subitement, à cent lieues, à mille lieues, une autre personne

reçoit un avertissement, et voit, en elle-même, dans son imagination, la scène de mort avec tous ses détails.

Ce n'est pas d'une onde psychique imaginaire, c'est de plus haut, c'est d'une autre source que cette personne reçoit la communication télépathique. Le phénomène demande une autre explication.

Une mère sait que son enfant est malade ; elle reçoit des nouvelles peu rassurantes, elle lit entre les lignes et elle devine ce qu'on lui cache : elle vit avec sa crainte et son pressentiment douloureux, tantôt conscient, tantôt inconscient ; elle s'écrie, un jour : « Mon fils vient de mourir », et elle dit vrai. Je serai disposé à voir ici une simple coïncidence, préparée par l'état habituel de l'esprit et du cœur d'une mère, et je ne supposerai pas que l'enfant ait envoyé une dépêche psychique à sa mère.

Si j'étais amené par une observation plus attentive du fait et des circonstances à reconnaître qu'il n'y a pas eu coïncidence ni hasard, je ne dirais pas, cependant, que l'hypothèse de l'onde psychique est vraie. Je dirais : il faut chercher une autre explication dans un ordre d'idées différent de celui que nous connaissons. Est-ce la mère qui, par une vision interne, puissante, et malgré l'espace a vu son enfant ? Est-ce une entité intelligente et providentielle qui a fait naître dans son âme la scène représentative de la mort ?

Le moment n'est pas venu de discuter ces

hypothèses; je cherche à démontrer qu'il n'est pas permis d'assimiler la télépathie aux phénomènes physiques de la télégraphie sans fil. Il faut se défier des mots sonores, des apparences trompeuses, des analogies superficielles, des conclusions aventureuses que l'on nous présente sous le patronage d'une science imprudente, dont les conquêtes nous touchent profondément quand elles sont sérieusement constatées.

III

Nous pouvons déjà affirmer qu'il n'existe aucune ressemblance entre le poste expéditeur de la télégraphie sans fil et le cerveau humain. C'est un point acquis. Observons, maintenant, l'onde psychique, imaginaire, dans sa propagation à travers les milieux les plus différents, jusqu'à sa destination.

Il a fallu canaliser et protéger l'onde hertzienne lancée par le poste télégraphique expéditeur contre les perturbations atmosphériques, contre les indiscrétions des gens intéressés à intercepter le message, contre l'épuisement causé par la distance. Les ingénieurs ont construit des appareils où le transmetteur et le récepteur acoustique ne transmettent et ne reçoivent que des ondes d'une certaine fréquence. Ces appareils sont d'une sensibilité extrême. Pour franchir les grandes distances de l'Océan, on a construit des mâts de

soixante-dix mètres de hauteur, on a observé des conditions particulières d'orientation des antennes, on a reconnu que l'énergie nécessaire au poste transmetteur doit *augmenter avec le carré de la distance,* et l'on a tenu compte de cette loi.

Les ingénieurs se sont préoccupés d'assurer le secret des communications; on pouvait découvrir la longueur d'onde employée par le poste expéditeur. « Les efforts de Marconi et de plusieurs autres expérimentateurs ont réussi à remédier à cet inconvénient. Grâce à l'adoption d'un système syntonisé, on est parvenu à lancer entre l'Angleterre et l'Irlande, soit à une distance de deux cent milles, des télégrammes qu'il serait difficile d'intercepter. On affirme qu'on est absolument sûr de pouvoir en faire autant pour les dépêches transatlantiques. Déjà, actuellement, la station du cap Lizard communique avec les navires sans qu'il y ait interception ou confusion avec la station établie récemment à Poldhu, à sept milles seulement de la première. »

Marconi disait récemment à ses adversaires : « Prévenez-moi une semaine d'avance, et je vous défie de surprendre et de brouiller mes dépêches. »

Malgré ces précautions, il faut encore laisser place à l'imprévu et aux causes multiples qui déterminent, tous les jours, des troubles et des interruptions dans les communications internationales par les câbles sous-marins.

L'onde psychique imaginaire qui établirait une communication télépathique entre deux cerveaux, ne commanderait pas tant de précautions. On n'aurait besoin de la protéger ni contre l'épuisement causé par la distance, ni contre les perturbations atmosphériques, ni contre l'indiscrétion des intercepteurs. On n'aurait pas même à se préoccuper du carré des distances, ni des obstacles matériels que cette onde psychique pourrait rencontrer.

Et cependant, si la télépathie est un phénomène physique de même ordre que le phénomène physique de la télégraphie sans fil, elle doit être soumise à des lois physiques, connues ou connaissables, comme toutes les forces de la nature; et, si elle échappe à ces conditions et à ces lois, c'est que, manifestement, elle est d'un ordre différent.

Or, l'onde télépathique imaginaire échappe, comme nous l'avons démontré, à ces conditions et à ces lois. Elle conserve toujours la même énergie, elle défie la distance et les obstacles, elle n'a besoin d'aucune protection, d'aucune défense, elle ne réclame pas une impulsion proportionnelle à la distance, et personne n'a jamais pu ni la voir, ni la constater, ni la mesurer, ni l'emprisonner.

Autant est ferme le terrain où se placent les savants qui étudient expérimentalement le problème si important de la télégraphie sans fil, autant est fuyant le terrain choisi par les matérialistes qui ne veulent voir dans la

télépathie qu'un phénomène physique produit par un cerveau.

Quand on observe les efforts qui sont faits par les ingénieurs pour empêcher les ondes hertziennes de la télégraphie de se propager partout, pour limiter l'espace de leur propagation, pour les concentrer et les diriger vers un point déterminé, on ne peut que sourire de ces ondes psychiques imaginaires dont personne n'aurait à s'occuper, et qui atteindraient toujours infailliblement leur destination.

IV

Et comment arrivent-elles à destination? C'est un phénomène incompréhensible. Tout s'explique dans la télégraphie sans fil : l'onde hertzienne est recueillie par des antennes d'arrivée, elle passe dans le tube à limaille qui devient conducteur: le courant s'établit, les signaux Morse sont reproduits au poste récepteur, etc.

Mais il n'en est pas de même de l'onde psychique imaginaire qui se serait échappée spontanément d'un cerveau ; elle ne rencontre ni antennes, ni cohéreur, ni appareil Morse, et je ne vois pas pourquoi elle viendrait, avec une intelligence déconcertante, frapper tel cerveau plutôt que tel autre.

On me dira sans doute que cette onde mystérieuse est attirée sympathiquement vers la personne que l'affection unit au cerveau expé-

diteur. Mais cette réponse n'explique rien. A son arrivée, l'onde psychique rencontrera peut-être dix personnes, parmi lesquelles les unes sont des amis dévoués de l'expéditeur, les autres de simples connaissances, d'autres des indifférents, toutes, d'une mentalité inégale et différente.

Or, ce n'est pas précisément la personne la plus sympathique, la plus aimée qui reçoit le message et s'en trouve affectée, par une affinité élective ; c'est quelquefois un étranger, c'est une jeune personne, c'est un névrosé qui recevra l'avertissement, quand tout semblait le désigner pour ne pas le recevoir.

Et si vous interrogez ce sujet récepteur, vous verrez bien que le phénomène ne s'est pas produit comme vous le supposez. Le sujet n'a pas conscience, quelle que soit d'ailleurs son attention, d'avoir reçu un avertissement d'un ami, ou d'un parent, ou d'un personnage éloigné ; il a simplement conscience qu'un phénomène vient de se produire en lui, dans le champ de ses pensées, de ses rêves, de ses sentiments ; c'est une vision douloureuse, c'est une apparition mystérieuse et angoissante qui ne vient pas du dehors, par une action électrique sur les nerfs sensoriels, mais qui vient du dedans, de ce monde intérieur ouvert directement aux communications de l'invisible où ce parent, cet ami viennent d'entrer.

Interrogez certains sujets magnétisés, comme nous l'avons fait nous-même, il y a

bien des années. Ce sujet obéira à votre commandement, il ira jusqu'aux extrémités de la terre, par sa pensée, par son esprit, il décrira le personnage sur lequel vous l'interrogez, il vous dira exactement où il est, ce qu'il fait, et les détails, par exemple, de la catastrophe où il vient de perdre la vie.

Manifestement, ce sujet n'a reçu et ne reçoit pas un message psychique du cerveau de la personne sur laquelle vous l'interrogez; celle-ci ne pense pas à vous, ne distribue pas d'onde psychique, ne vous connait pas. Il y a ici télépathie ou communication à distance au plus haut degré, et cependant, vous ne voyez rien qui rappelle, même de loin, les ondes hertziennes de la télégraphie sans fil.

D'où il faut conclure, d'abord, que rien ne justifie un rapprochement, une comparaison entre la télépathie et la télégraphie sans fil ; puis, que cette communication télépathique s'établit par des moyens absolument différents des forces physiques et des phénomènes physiques de l'univers. Je ne porte pas plus loin mes conclusions.

Nous observons avec une curiosité et une joie profonde les savants qui font aujourd'hui la conquête de ces forces répandues dans la nature et dans l'espace par la parole créatrice de Dieu. Nous applaudissons à leurs efforts, nous respectons leur liberté intellectuelle, nous attendons beaucoup de leur travail et de leur courage. Mais j'estime que l'on commet une lourde faute quand on confond les pro-

blèmes psychiques et les problèmes physiques, les questions de l'âme et les questions du corps, quand on essaie de faire entrer de force dans le cadre des phénomènes physiques ou chimiques ces manifestations de lucidité, de clairvoyance, de télépathie qui rappellent des communications venues de plus haut, et le rayonnement d'une âme que rien ne peut emprisonner.



FIN DU TOME PREMIER

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

LIVRE PREMIER

L'imagination considérée dans sa nature

CHAPITRE PREMIER

L'IMAGINATION ET LES SYSTÈMES

CHAPITRE II

LES IMAGES CÉRÉBRALES

CHAPITRE III

LES HALLUCINATIONS

CHAPITRE IV

DES APPARITIONS IMAGINATIVES

CHAPITRE V

L'IMAGINATION ET LA SUGGESTION

CHAPITRE VI

L'IMAGINATION DANS L'HYPNOSE

CHAPITRE VII

L'IMAGINATION DANS L'HYPNOSE

CHAPITRE VIII

LE ROLE DE L'IMAGE

LIVRE II

L'imagination dans l'ordre intellectuel

CHAPITRE PREMIER

LES RÊVES PRÉMONITOIRES ET PROPHÉTIQUES

CHAPITRE II

LES RÊVES PRÉMONITOIRES ET LES SYSTÈMES

CHAPITRE III

LES RÊVES PROPHÉTIQUES ET SAINT THOMAS

CHAPITRE IV

LES PRESSENTIMENTS

CHAPITRE V

LA TÉLÉPATHIE ET L'ACTION A DISTANCE



Paris. — Imp. P. Téqui, 92, rue de Vaugirard.

